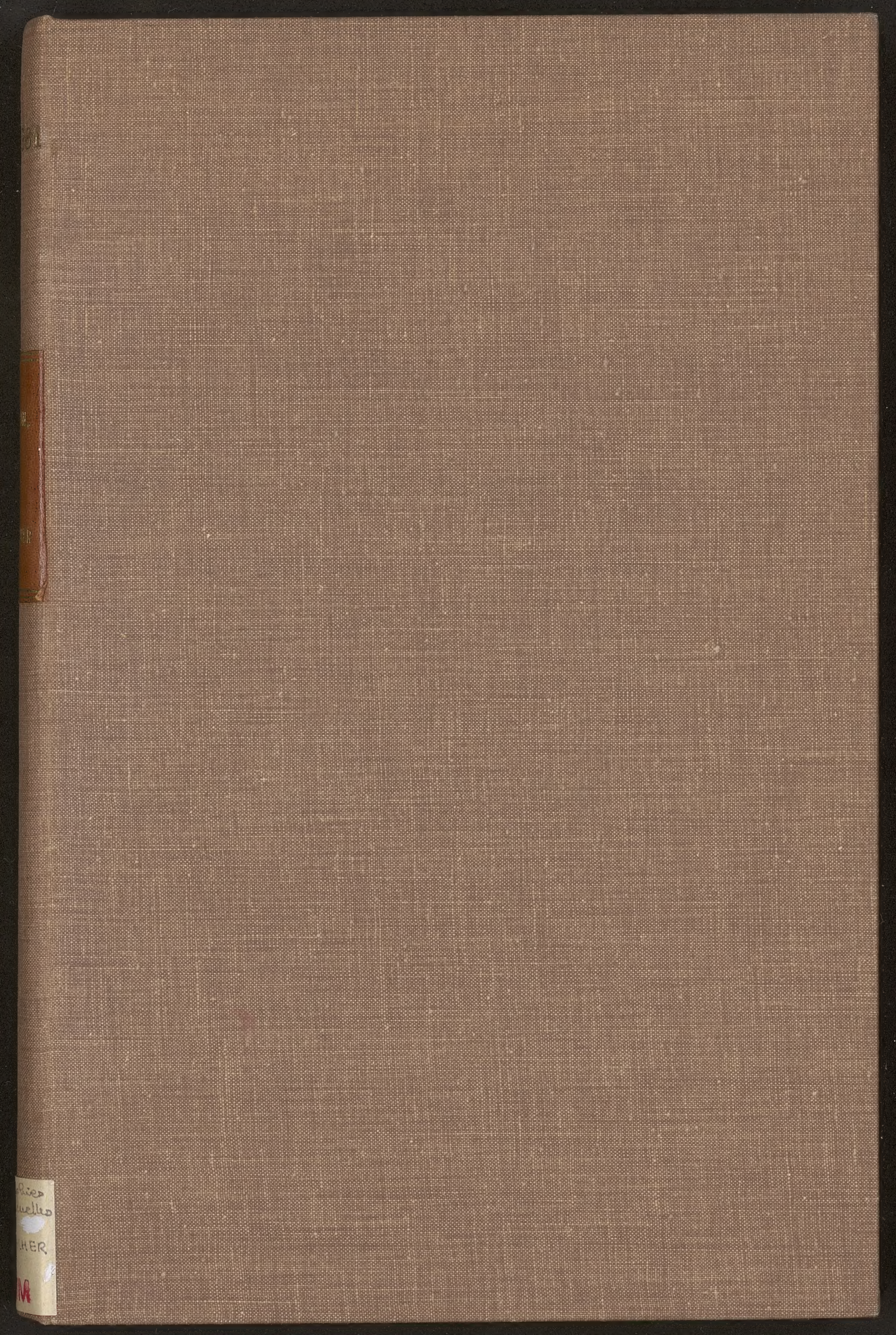
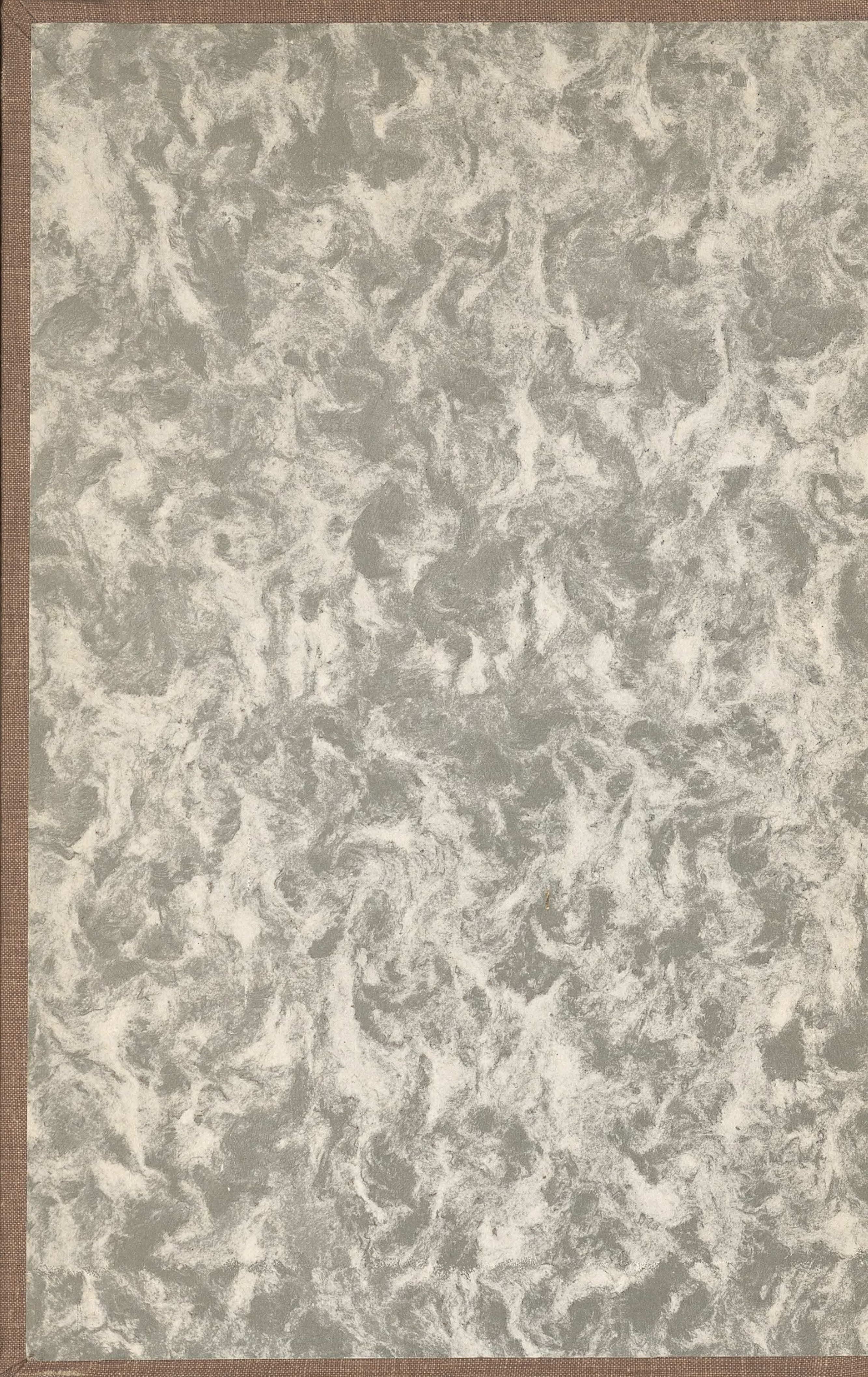
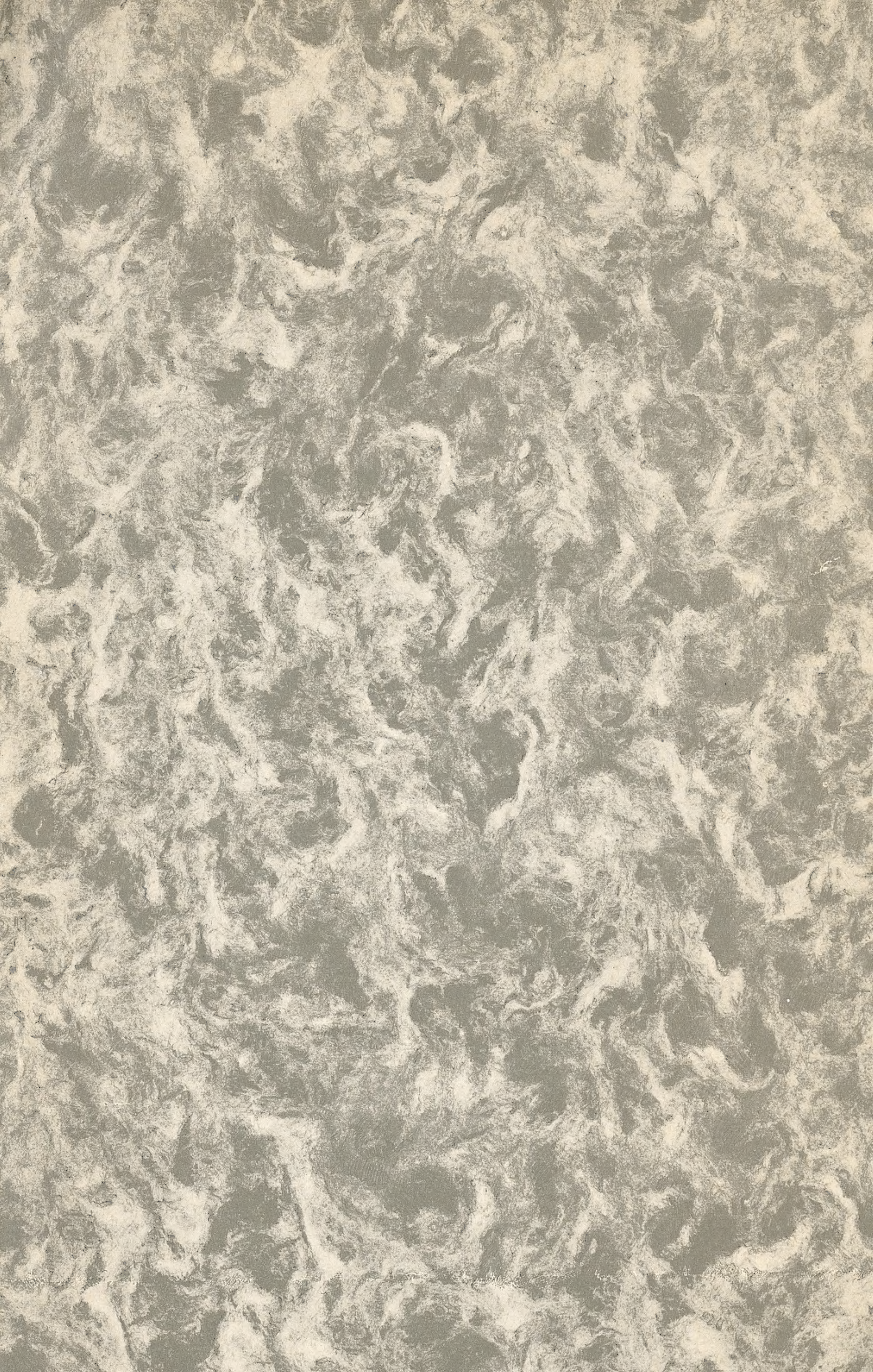






respectueux hommage
de Italo Levacher

MEMORIE LETTERE e DOCUMENTI

per servire alla biografia

DI

FR. GUIL. LEVACHER

(1732-1816)

docteur en médecine et professeur de chirurgie théorico - pratique en l'Université de Parme, ancien conseiller du Comité Perpétuel de l'Académie de Chirurgie à Paris, chevalier de l'Ordre de S. Michel, premier chirurgien de S. A. R. l'Infant Duc de Parme, chirurgien accoucheur de S. A. R. l'Archiduchesse Amélie et de S. A. R. la Reine de Naples etc. etc.

raccolti da ITALO LEVACHER

SIBI ET SUIS



TREVISO VENETO
TIPOGRAFIA VIANELLO
1911

F. G. LEVACHER E DISCENDENZA

MEMORIE LETTERE e DOCUMENTI

per servire alla biografia

DEL

Chirurgo F. G. LEVACHER

(1732-1816)

raccolti da ITALO LEVACHER

(fils de son arrière-petit-fils Philippe)

— SIBI ET SUIS —



Pubblicazione in conformità agli originali

con l'aggiunta di alcune note



TREVISO VENETO
TIPOGRAFIA VIANELLO
1911



François Guillaume Levacher

(Avant-propos)

Mes chers parents.

Monsieur le docteur Ed. Isambard, que je regrette vivement, eut la bonté de m'offrir une copie de son ouvrage « Une famille de médecins normands au XVIIIe siècle* Les Levacher *recherches biographiques par le docteur Ed. Isambard et Edmond Chauvin » editées à Paris en 1901 aux Bureaux du Progrès médical 14 rue des Carmes.*

J'ai lu ce livre, avec grand plaisir, et je le garde parmi les souvenirs les plus interessants.

Lorsque M^r^ le d^r^ Isambard vint à Parme l'an 1894 moi aussi j'étais là; mais je n'eus pas le bonheur de le voir, tandis que j'aurais été charmé de faire sa connaissance et de lui exprimer, de vive voix, mes meilleurs sentiments de gratitude, pour les recherches biographiques consciencieuses, qu'il a fait de mes ancêtres.

En effet, je suis fils du défunt Philippe Levacher, docteur en droit, qui était fils, à son tour, de François dont on parle page 160 de l'exemplaire susdit.

François était fils d'Antoine, nommé dans les premières lignes de la même page; et Antoine etait fils de François Guillaume le chirurgien né à Breteuil 1732 m. à Parme 1816.

*J'esprime ici les sentiments de mon admiration et de l'admiration de toute ma famille pour la collaboration très savante et affectueuse prêtée par le regretté Monsieur Chauvin** à ces recherches, très longues et très compliquées.*

*Je me sens trés honoré d'avoir pu remarquer qu'il existe entre Mr Chauvin et ma famille des liens de parenté***.*

---

* — Louis Edouard Isambard, né à Pacy s. Eure (Eure) le 8 mars 1845, décedé a Pacy le 19 juillet 1904, docteur en médecine, maire de Pacy s. Eure (1882-1904), conseiller général (1880-1904), député de l'Eure (1890-1904).

** — voir notices biographiques sur Mr Chauvin à page 175 du livre présent.

*** — v. pag. 157 du livre présent.

Oh si nous pouvions voir tous ces bons ancêtres, dont Mr le Dr Isambard et Mr Chauvin parlent dans la publication nommée ci-dessus, et s'ils vivaient encore à Bourth, à Breteuil, à Bemecourt, à Condè sur Iton et dans les environs !... Mais nous devons nous borner à les voir en imagination !

Monsieur Chauvin, que je regrette toujours, m' accabla de politesses, m' envoyant des livres, des renseignements et des cartes postales illustrées des lieux, où plusieurs de nos aïeux ont veçu et ont agi. Il aurait vivement désiré de pouvoir continuer ses recherches historiques, et il aimait à voir que moi aussi je m' en occupais, dans l' espérance que mes recherches à l' égard du chirurgien François Guillaume Levacher pussent devenir un complément utile aux nombreuses notices historiques, qu' il avait publiées avec Mr le docteur Isambard.

J' envoie ici mon souvenir melancolique à ces deux excellents auteurs, que la mort nous a enlevés si âprement !

A page 45 de l' oeuvre et en d' autres Mr le Dr Isambard et Mr Chauvin disent que l' Essai sur les tumeurs inflammatoires *par François Guillaume Levacher de Parme est divisé en trois volumes, et moi je peux assurer qu' il y en a quatre, car je possède une copie de chaque volume.*

Le quatrième est imprimé à Parme, Blanchon MDCCCXV (pages 312) et contient une préface, des annotations sur le traité de la gangréne par Mr Quesnay ; des notes phisiologiques ; l'extrait d'une mémoire sur la continuité des veines avec les artères; le croquis d'un tableau physiologique de la vie animale et le sommaire d' un discours = sur la manière de lire utilement les ouvrages de médecine. =

Ce discours fut prononcè par le docteur François Guillaume à l' ouverture de l' Université de Parme l' année 1770 en y prenant possession de la chaire de chirurgie théorico-pratique.

A page 53 de leur ouvrage M. le Dr Isambard et M.r Chauvin disent : Nous ignorons si leurs enfants « de François Guillaume Levacher et de Thérèse Catherine Brevet Maison Neuve » naquirent en France ou en Italie.

Il résulte que les fils Thérèse, Antoine, Joséphine sont nés en France (Antoine certainement à Paris, et probablement aussi ses soeurs) Ferdinand est né a Colorno (Parme).*

---

* — v. pagg. 59, 61, 97, 99 de cette publication.

Je conserve encore les actes originaux, sur parchemin, des divisions patrimoniales entre les fils de Louis Levacher et de Jeanne Marie Anne Masurier, avec les signatures autographes de cette dernière et de tous ses fils mâles; et celui du partage des biens de la succession de Louis Antoine Levacher, fils de Louis et de Jeanne Marie Anne Masurier.

Je garde aussi le jeton en argent de Thomas Levacher de la Feutrie, identique au fac-simile dont on parle page 127 et sur le frontispice du volume écrit par M.r le Dr Isambard et M.r Ed. Chauvin; et je possède en plus quelques mots de mémoire de François Guillaume Levacher, lettres et documents, que je livre à l' impression, avec quelques annotations regardantes ses fils, ses frères, ses soeurs et leurs respectifs descendants, les offrant en hommage à tous mes chers parents, animé par la pieuse pensée: Connais tes parents et honores-les!

Les veillards sont des amis qui s' en vont!

Puissent nos petits enfants garder la mémoire de ces amis qui sont partis, et marcher, comme eux, dans la voie du devoir et de l' honneur!

ITALO LEVACHER

Introduzione

I Signori D' Isambard e Chauvin trattando, nel loro libro, des Levacher du XIIIe au XVIIIe siècle, ci forniscono interessanti descrizioni sugli haut forneaux et grosses forges in rapporto alla storia locale di quella regione di Normandia ove i Levacher esercitarono, da tempo immemorabile, la professione di maîtres de forges.

Il ramo di questa famiglia discendente da Antonio Levacher (n. 1611). primogenito di altro Antonio (n. 1585 circa) ha, come narrano i Signori D'Isambard e Chauvin, dato alla Francia industriali ricchi, grandi proprietari, personaggi titolati.

Attualmente le loro fonderie non funzionano più, i loro alti forni sono spenti, ma rimane des maîtres de forges Levacher il ricordo d' un periodo prospero dell' industria metallurgica in Normandia *.

Appartengono alla discendenza di questo ramo, Madame Thérèse Anne Eugénie Levacher d'Urclé, veuve de M. De Bonald, la pia e generosa signora, delle cui benemerenze è parola nelle opere qui citate in nota *, e M.r Henri Levacher d' Urclé, trésorier payeur général honoraire, chevalier de la légion d' honneur, autore d' una pregevole monografia sui dazi.

Memore delle tante cortesie ricevute da Madame De Bonald, da M.r d'Urclé e da tutta la di lui famiglia, in circostanza che ebbi il piacere e l' onore di fare in Parigi (1908) la loro preziosa conoscenza, mi è grato rivolgere ad essi un caldo reverente saluto e le espressioni del mio sincero attaccamento.

La branca, che i Signori D' Isambard e Chauvin chiamano médicale (par les enfants de son fondateur), discende da Renato, n. 1613, secondogenito di Antonio Levacher predetto (n. 1585 circa), e si compone di medici, di commercianti, di funzionari, di impiegati, e di curati di campagna, al di sopra dei quali emergono un dottore in teologia, Luigi Antonio, un avvocato magistrato ed uomo politico Marino Levacher La Terriniere, un avvocato letterato Ippolito Renato Vaugeois, un archeologo Teodosio Bonnin; ed i medici chirurghi F.

---

* — Vedi l' albero genealogico della famiglia francese Levacher, a pag. 207 dell' Histoire de Notre-Dame du Désert del Devoisins, Paris, Librairie Historique des Provinces Le Chevalier 1901; v. anche notizie sulla famiglia stessa nelle Notes sur l'histoire de Breteuil sur Iton, del medesimo autore, Evreux, Imprimerie de Charles Hérissey 4 rue de la Banque, 1900.

G. Levacher di Parma, Tomaso ed Achille Levacher de la Feutrie, Luigi Matteo Levacher de Nonancourt *.

F. G. Levacher professore di chirurgia teorico-pratica nell' Università di Parma dal 1770 al 1814, ancien conseiller du comité perpétuel de l' Académie de chirurgie à Paris, chirurgo primario ed ostetrico presso la R. Corte dell' Infante Duca di Parma, ostetrico della Regina Carolina di Napoli, fondò nel 1804, nell' Università di Parma, quell' Accademia medica della quale Filandro Cretense diceva che « sarebbe lunga fatica quella di scrivere gli elogi di quanti la componevano e che diede vita dal 1806 al 1815 al Giornale della Società medica di Parma » (v. Ateneo medico Parmense del Prof. Silvestrini, ed. Battei, Parma).

Compilò col Conte protomedico Giuseppe Camuti e col dottor Ferrarini il piano del regolamento interno per l'ospedale di Parma; fu destinato all'ispezione della chirurgia degli Ospedali dello Stato (v. lettera 1 ottobre 1772 del Conte Giuseppe Camuti negli atti dell' Archivio di Stato, Università degli studi di Parma dal 1774 al 1777); aggregato al Collegio dei medici il 4 luglio 1804 e con decreto 28 dicembre 1807 dell'Ammistratore Prefetto Nardon (v. copia nei Ms. Parmensi 1309 De Lama); nominato a far parte della Commissione per la verification et distribution dans les arrondissemens des médicamens destinés au traitement des maladies épidémiques, insieme ai medici Tommasini, Rubini e Berchet, ai chirurgi Ceconi e Brandolini, ai farmacisti Ferrari, Guidotti e Poma etc. etc.

Il protomedico prof. Giacomo Tommasini scriveva nella sua *Exposition précise de la nouvelle doctrine médicale italienne,* parue en 1817 (traduit de l'italien par J. T. L. Paris 182 p. 169-170) questi apprezzamenti su F. G. Levacher:

« Je n' oublierai jamais les belles guérisons de blessures les plus graves et de plaies déjà dégénérées ou menacées de gangrène obtenues par une méthode purement antiphlogistique, par mon ami le célèbre professeur Mistrali, qui sait allier à la clinique chirurgicale une saine pathologie, ainsi que son inséparable compagnon, le professeur Louis Ambri, dont je ne saurais jamais parler sans pleurer la mort prématurée. Ces professeurs avaient été les disciples du célèbre Guillaume Levacher, aussi grand opérateur qu' il jouissait d' une grande réputation ; doué d' ailleurs de cette promptitude de génie et de cette doctrine sans la quelle la chirurgie est réduite à un pur mécanisme. Instruit par une longue expérience et par un grand nombre d' observations faites dans les hôpitaux de Paris, ce professeur était ennemi des remèdes excitans et je me souviendrai toujours de l' expression dont il se servit avec moi plusieurs fois, en parlant des lésions produites par les blessures ou les opérations chirurgicales qui menacent de dégénérer en gangrène. « Avec tout le respect, disait-il, que j' ai pour le quinquina, dans un grand nombre de maladies, je m'en passe volontiers dans les plaies qui sont menacées de gangrene. Ma médicine est moins coûteuse et plus heureuse en même temps ; mon quinquina n'est autre chose que la charpie trempée continuellement dans l' eau froid » **.

---

* — v. p. 154 e seg. del presente libro.

** — v. Les Levacher d' Isambard et Chauvin p. 49.

Di F. G. Levacher rimangono le seguenti opere:

— Le triomphe de l' amour ou le serpent caché sous les fleurs (trovasi — oltrechè nella Bibliothèque nationale di Parigi (inventaire y2 71796) — anche in Biblioteca di Parma Sal. P. 16 N. 42180 e consta di pagine 248).

— Thèse de 1760 « De effusione intra abdomen vulneratis partibus continentis ». Elle était présidèe par T. Bordenave (voy. Collection des Thèses de Chirurgie de Sue — Bibliothèque de la Faculté de Méd. de Paris, t. 1, n. 76) *.

— (1764) Nouveau moyen de prévenir et de guérir la courbure de l' epin; sine nota tipografica (due esemplari — posizione in Biblioteca di Parma Miscellanea, Parma 8o 233; v. Mémoires de l'Académie royale de chirurgie 1769; en outre le *nouveau moyen* aurait été aussi publié séparément dans le format in-12, avec 2 planches).

— Memoire sur quelques particularités concernant les playes faites par armes à feu (meme édit. t. IV).

— Sulla dottrina della compressione delle arterie nel caso di emorragia, 1766, memoria presentata all' Accademia Reale di Chirurgia di Parigi.

— Coecum tout entier détaché du canal intestinal et rejeté par l' anus (v. a la même date Académie roy. de chir.).

— Traduzione dal francese in italiano du rapport sur l'affection catarrhale de Gilbert (oggi diremmo *influenza)* per incarico del Moreau de Saint-Méry, Parma, Nazionale 1803, vol. 1, (2 esemplari posiz. in Biblioteca Palatina Miscellanea Moreau).

— Établissement en faveur des submergés, Parme, Imprimerie Imperiale 1808 1 vol. (posizione in Biblioteca di Parma P. VI 15353).

— Essai sur les tumeurs inflammatoires par F. Guil. Levacher, docteur en médicine et professeur de chirurgie théorico-pratique en l' Université de Parme, ancien conseiller du Comité perpétuel de l' Académie de Chirurgie a Paris etc. etc. Parme, de l' Imprimerie de Blanchon, tome premier MDCCCX pag. 321; tome second MDCCCXI pag. 324; de l' Imprimerie Imperiale, tome troisieme MDCCCXI pag. 344; de l'Imprimerie de Blanchon, tome quatrieme MDCCCXV pag. 312, (i tre primi volumi si trovano in Biblioteca di Parma; e nella Biblioteca della Facoltà di Medicina di Parigi, n. 30939 del catalogo; un esemplare di ciascuno dei IV. vol. si trova presso Italo Levacher).

— De l' homme en Société. Complément à la législation de Mably ** par le C... Levacher — à Parme — de l' Imprimerie Nationale an. XII, premier volume pag. 256; second volume pag. 254, (cet ouvrage se trouve à la Bi-

---

* — Fra le carte del chirurgo F. G. Levacher si trovano le seguenti tesi, sulle quali, come su quella sovracennata, abbiamo avuto opportuni schiarimenti da Monsieur Noel Legrand.

Thèse de 1766 « De Cataracta » de Pierre Victor Coutouly. F. G. Levacher était président de cette thèse (voy. collect. citée ci dessus, Manuscrit. 2339, F. 2, n. 114).

Thèse de 1768 « De bronchotomia » est celle d' Antoine Louis D. O. M. (Deo optimo maximo) voy collection citée ci dessus, T. 2, n. 121).

** — Mably (Gabr. Bonnot di) n. a Grenoble 14 mar. 1709 fratello uterino di Condillac, segretario del Cardinale di Tencin suo zio, allora ministro, gettò le basi del trattato che Voltaire portò a Federico, 1743. Si diede poi agli studi e dimorò un anno in Polonia. Pubblicò molte opere: *Parallelo dei Romani e dei Francesi, Diritio pubblico d' Europa dopo la pace di Vestfalia, Osservazioni sui Greci, sui Romani, sulla storia di Francia, Trattenimenti di Focione, Della legislazione, Del Governo della Polonia, Del modo di scriver la storia, Osservazione sul Governo degli Stati Uniti,* ecc. M. a Parigi 23 aprile 1785. (Dal Dizionario univ. di geografia, storia e biografia di Emilio Treves e Gustavo Strafforello, Milano fratelli Treves 1881). — L' esemplare delle opere di Mably di cui si valeva F. G. Levacher nei suoi studi e che si conserva ancora in famiglia è della edizione di Lyon, J. B. Delamolliere (1792-in 12 volumi).

bliothèque de la rue de Richelieu, R. 2, 977, 10 — 21, 060, 61 de l'Inventaire, aussi bien qu' à la Bibliothèque de Parme, due esemplari).

F. G. Levacher, che da giovane età aveva dimostrato ingegno incline anche alle speculazioni filosofiche, (a 18 anni sostenne una disputa di filosofia *) — pubblicò nell' ultimo periodo del viver suo (an. XI = 1803) la succitata opera filosofica e politica: *De l' homme en société.*

In essa opera, frutto di una lunga meditazione, l'Autore sostiene con idee originali ** la nazionalizzazione del suolo, (vol. I, p. 111 e seg.); l'appropriazione individuale dei frutti del lavoro (vol. I, p. 118 e seg.); la locazione delle terre agli agricoltori di professione (vol. I, p. 247); la uguaglianza fra l' uomo e la donna in certi diritti politici (vol. I, p. 134 e seg.); la politica esperimentale di applicazione del nuovo piano ad una piccola parte della nazione, onde esaminare bene i risultati avant que de n' hazarder l' effet sur la nation toute entière (v. il capitolo dell' Essai à faire, vol. II, p. 56 e seg.).

Gli scrittori socialisti Karl Rodbertus Jagetzow, (1805 - 1875), Carlo Marx (1818-1883) e Ferdinando Lassalle (1825-1864) non avrebbero dunque propugnato idee del tutto nuove nel campo del socialismo politico ed economico.

Di F. G. Levacher fu detto che era ebbro d'umanità (ivre d'humanité) ***; e tale ci apparisce anche dalle pagine di quella sua opera filantropica.

Duole che filosofi, economisti e scrittori socialisti non l' abbiano mai ricordato; da parte di questi ultimi la dimenticanza rasenta l' ingratitudine (frase dei signori D' Isambard e Chauvin ****).

Rinviando il cortese lettore, per più ampie notizie sul chirurgo F. G. Levacher e sua famiglia, alla pregevolissima opera dei signori D' Isambard e Chauvin, chiudiamo la presente introduzione con alcuni brani tratti dall'*Homme en société,* e dall' *Essai sur les tumeurs inflammatoires.*

Da « L' HOMME EN SOCIÉTÉ » *(Vol. II, pag. 154)*

Chap. X. — *DE LA RELIGION*

Si dans un ouvrage qui a des rapports directs avec la morale, je ne dis rien de la Religion, ni de son influence sur les actions des hommes, ce n'est pas que je pense qu' il fût peu important de s' en entretenir; au contraire, je suis persuadé qu' il n' est aucun autre objet sur le quel il reste autant de vérités utiles à publier. La modestie ne servira point ici d' excuse à mon silence. Si j' eusse traité cette matière avec quelqu' étendue, je présume qu'elle aurait été la partie de mon ouvrage qu' on aurait lue avec moins d' ennui.

Pourquoi donc ce beau chapitre reste-t-il en blanc?

C' est parce qu' il aurait fallu faire un gros volume de plus, et que j' ai craint que mon âge avancé ne m' eût pas permis de l' achever; c' est parce que Mably mon maître et jusq'ici mon guide, bien loin de me fournir l'appui dont j' aurais besoin, a mis en avant des assertions qu'il me faudrait réfuter; et les circonstances où je me trouve me rendent ce travail impossible.

---

* — v. Les Levacher d' Isambard et Chauvin 20, 439; v. pure p. 20 del presente libro.
** — v. Les Levacher etc. p. 435.
*** — v. Les Levacher etc. p. 438.
**** — v. Les Levacher etc. p. 433.

Depuis Lucrèce, et sans doute avant lui, jusq'à nos jours, on s'est plaint de grands malheurs causés par la Religion. L'histoire ancienne et la moderne n' autorisent que trop de semblables clameurs. La Religion a été très-souvent le motif ou le prétexte des guerres les plus désastreuses et les plus cruelles. Dans tous les tems l' avarice et l' ambition on trouvé commode de s' en faire un manteau. Ces deux passions devenues plus hardies, plus entreprenantes sous la protection de cette égide sacrée, ont fait aux hommes une foule de maux dont la liste serait bien longue et présenterait bien des atrocités. Mais quel homme pourrait jamais être assez audacieux, assez privé des lumières du simple bon sens, pour attribuer à la Religion des crimes qui ne sont qu'un effet nécessaire de l'abus perpétuel qu'on en fait? Pour un homme vraiment pieux et éclairé, l'on en trouve des milliers pour les-quels la Religion n' est qu'un masque utile pour couvrir les desseins les plus pervers.

En vain chercherait-on un remède particulier aux maux que cause l' abus de la Religion : il n' est de ressource contr' eux que dans une cure générale. Par-tout les passions font la guerre au bonheur, voilà l' ennemi qu' il faut combattre par-tout. Les passions secondaires disparaîtront aussi-tot qu' on aura détruit l' avarice et l' ambition. Or l' unique but de cet ouvrage a été de chercher des armes capables de procurer cette grande victoire. Je les ai indiquées, il suffira de consentir a s' en servir : l' effet en est sûr. Le remede que j'offre contre nos maux est donc une véritable *panacée*, puisqu'il satisfait à toutes les *indications* qu' il faut remplir pour en obtenir la guérison *.

---

* — Si l' on pouvait retrancher de la religion chrétienne ce qu' y ont ajouté les préjugés, la superstition, l' orgueil, la fanatisme, l' avarice et l' ambition ; si l' on pouvait lui rendre sa pureté primitive, quel avantage pourrait jamais égaler celui qu' elle procurerait à l' humanité ? L' immortalité de l' ame, ce dogme vraiment grand exalterait dans l'homme le sentiment de sa dignité. Fier d'une aussi belle prérogative, il craindrait davantage de la souiller; l' homme de bien affligé de peines auxquelles il ne peut se soustraire, s'en consolerait par la ferme espérance d'un dédommagement dans une vie à venir; la méchanceté trouverait un frein dans la terreur des châtimens qui l' attendent: et la charité, base de cette religion, rendrait les humains officieux les uns envers les autres; enfin les actions que les loix humains ne peuvent atteindre, auraient pour censeur perpétuel un œil qui voit tout.

Ah! Philosophes anti-religieux, si vous êtes persuadés que tout cela n'est qu'on songe, ayez la complaisance de ne pas réveiller ceux qui dorment: laissez-les du moins jouir d'un aussi beau rêve.

(Vol. I, pag. 242)

Chap. VIII. — *PROCLAMATION DE LA NATURE.*

..... Votre plus pressant devoir est donc de couper les racines de cette avarice fatale, car c' est d' elle que naissent toutes les autres passions, et c' est elle qui les nourrit.

Pour en venir à bout ne vous amusez pas à la combattre directement, elle résisterait à tous vos efforts : attaquez son objet, coupez - lui les vivres. Vous avez un pouvoir direct sur les richesses ; empêchez-les d' être reproductives par elles-mêmes ; empêchez une fortune quelconque d' être le germe d' une fortune plus grande.

Ne permettez jamais qu' une étendue de terrain destinée à fournir la subsistance à des milliers de personnes, devienne la domaine et la fortune d' un seul.

Etablissez parmi vous la plus parfaite, la plus inaltérable égalité dans la distribution des subsistances nécessaires à la vie.

Du reste usez de vos droits particuliers, de vos facultés personnelles à votre plus grand avantage privé. Il vous suffira pour être en sûreté, de ne pas empêcher les autres d' en faire autant. Voila la route des vertus qui mènent au bonheur.

Telle est, et telle sera toujours la réponse de la nature à tous ceux qui la consulteront dans la sincérité de leur cœur.

Le contentement intérieur sera, dans tous les tems, une marque assurée qu' on est dans la bonne route : les peines, les dégoûts, le remords indiqueront toujours qu' on en est éloigné.

(Vol. I, pag. 91).

..... Ce n' est pas la terre qu' il faut partager à ses habitans formés en société, mais bien les denrées qu' elle produit. Ce n'est que sur celles-ci que la nature leur accorde un droit général et particulier.

La culture ne change rien dans cette éternelle destination. Ceux qui s'en occupent, n' acquièrent par leur travail d' autre titre, d' autre droit, que celui d' exiger que la Société travaille à son tour pour eux, comme ils ont travaillé pour elle.

Voilà le vrai point de réunion, le vrai centre où résident ensemble l' égalité, l' innocence et le bonheur. Ce serait en vain qu' on s' efforcerait de les trouver ailleurs.

(Vol. II, pag. 44).

..... Oui, mes chers frères, oui mes bons amis les hommes, je le dis à regret, mais il faut que je le dise; nous ne connaissons pas encore nos droits; à peine avons nous une faible notion de quelques-uns, et déjà nous nous empressons mal-à-propos de les confondre dans une seule et même classe. Voulez-vous une preuve de cette affligéante vérité? lisez un petit nombre de constitutions républicaines faites par les plus éclairés et les plus sages de nos législateurs modernes. Dans toutes vousverrez un profond respect pour le droit de propriété foncière personnelle. Celà va fort bien. Sans doute le moindre de nos droits mérite ce respect ; mais pourquoi confondre avec ce qui nous est personnel, ce droit de propriété fonciére qui ne l' est pas, et qui ne le sera jamais du consentement de la nature? Connaissez plutôt dans l'abus que nous en faisons, le vraie source de tous nos maux : *hinc prima mali labes.* Mes chers concitoyens, faisons mieux : accoutumons nous peu-à-peu a nous dépouiller d' une prérogative trompeuse qui ne pourra jamais que nous être funeste. Nous ne pouvons la conserver qu' aux dépens de la justice et de notre bonheur. Travaillons sans relâche à réunir tous les fonds en une masse nationale et commune, dont nous partagerons le fruit comme autant de frères. Nous serons arrivés alors à la félicité par le chemin de l'égalité. Nous fixerons cette égalité parmi nos descendans jusq'à la consommation des siècles. Il est tems enfin de mettre un terme aux maux sans nombre dont les pauvres mortels sont tourmentés. Il disparaîtront ces maux à mesure que la bénigne influence de l' égalité se fera sentir. L' on en perdra jusqu' à la trace, aussi-tôt qu' elle aura par tout étendu son empire. Il n' y aura plus de riches en biens

-fonds, et par conséquent plus d' égoistes, plus de tyrans, plus de pauvreté; l'on ne verra plus cette envie au teint pâle et livide, qui en est la compagne inséparable; plus de dédain, plus de mépris pour la classe la plus nombreuse et la plus utile des citoyens. Le laboreur n' aura plus à rougir de la profession qu' il exerce; elle est déjà, et sera par la suite, la plus honorable aux yeux de la raison dépouillée de préjugés.

L' habitant de la campagne, sans cesser d' être modeste, pourra lever sa tête altière, tout glorieux d' avoir reconquis le titre et la dignité d' homme. L' amour jettera ses traits empoisonnés par l' avarice et par l'ambition; il en prendra de nouveaux plus dignes de pénétrer une ame honnête, et plus capables d' allumer en elle ce feu divin qui met le comble à l' inappréciable bonheur, pour la jouissance duquel la nature a mis la sensibilité dans nos coeurs. Ce feu serra nourri et fomenté par l' honnêteté.

L' inégalité dans les rangs et dans les fortunes ne mettra plus d'obstacle à son cours. Deux amants ardemment épris l' un de l' autre, unis déjà par la conformité de l' âge et des caractères seront assurés de voir leur union solemnellement couronnée; des enfans légitimes en seront le fruit; et cesseront d' être celui d' une passion efféminée, d' un galanterie libertine dont l' audace est parvenue jusq' au point d' usurper les droit du lien le plus sacré de la société. Les femmes redeviendront chastes, et leurs maris auront des moeurs. L'éducation de la jeunesse sera mieux dirigée par les exemples de vertu qu' ils auront sous les yeux, que par les plus habiles de nos instituteurs.

Et toi, sublime amitié, dernière consolation des ames tendres, tu deviendras vraiment la félicité, puisque l'homme recouvrera son innocence; tu pourras de nouveau verser à pleines mains dans nos coeurs les sentimens d' une délicatesse que nous ne connaissons plus; tu feras renaître en nous cette douce sollicitude que notre corruption a détruite; et nous pourrons nager dans cet océan de bonheur que la nature promet à l'homme qui marche constamment dans la route qu' elle lui a tracée.

Je me crois suffisamment justifié sur le reproche que j'ai fait aux hommes d' être eux-mêmes les artisans de leur malheur.

J' ai mis hors de doute une vérité déjà connue de quelques philosophes et contestée de tous les autres.

L' on a vu que notre tendre mère nature accorde gratis à chaque homme les substances nécessaires pour satisfaire à ses premiers besoins, les seuls auxquels elle les ait impérieusement assujettis: que les besoins de tout autre genre sont enfans de sa propre volonté, et que pour y subvenir, il lui suffit que ses facultés personnelles soient libres.

J' ai prouvé d' un autre côté que le pacte social était tyrannique, lorsque la liberté dans l' exercice de ces fonctions avait d' autres bornes que le respect pour la liberté d' autrui.

Par-tout donc où quelques hommes se trouvent forcés, pour vivre, d'employer des facultés qui ne devaient servir qu' à rendre leur vie plus douce, l' ordre de la nature est perverti.

Les forts ont particularisé des droits dont ils ne devaient jouir qu' en commun, et le faibles ont eu la lâcheté de souffrir qu' on étendît jusques sur la terra, dés pretentions qui devaient se borner à une portion personnelle sur ses productions.

(Vol. I, pag. 227).

..... Pourquoi veut-on ensuite que l' expérience du passé et les faits qui sont sous nos yeux me forcent à convenir que les hommes seront éternellement méchans et maheureux ? Ah ! périsse à jamais la lâche, l' insensé qui pourrait ainsi calomnier le grand Auteur de la nature !

Non, l' homme ne fait le mal que parce qu' il est dans l' erreur. Ses crimes sont l' ouvrage de l' ignorance, de la superstition, des préjugés dont on a rempli sa tête. Daignez donc l' éclairer; cessez une fois de lui interdire l'usage de sa raison, il s' appercevra bien vîte qu' il est contre son intérêt de faire le mal, et qu' il ne peut être heureux qu' en vivant avec des hommes heureux. Eh quoi! Ce Dieu Tout-puissant, cet Etre essentiellement bon, aura -t-il inutilement doué l' homme d' une perfectibilité dont il connaît lui seul les bornes, pour qu' il ne fasse jamais aucun pas dans cette carrière? Aura-t-il, par une méchanceté raffinée, mis le malheur dans le coeur de l' homme à côté d' une soif insatiable de bonheur? Vils détracteurs de l' humanité et de l' Etre Suprême, mettez à découvert votre intérieur, interrogez votre conscience, demandez - lui ce que sont cette agitation, cette terreur qui précédent le crime? ce mal - aise, ces tourmens, ces remords qui le suivent? Quel nom donnerez vous à ce contentement, à cette joie ineffable dont l' homme de bien sent tout son être inondé, quand il a fait une action vertuese? Ne sont-ce pas autant d'avis que vous donne le Proviseur universel? N' est-ce pas la même chose que s' il vous disait à l' oreille à chaque instant; evites le mal, fais le bien, et tu seras heureux? Il viendra, n'en doutez pas, il n'est peut-être même pas aussi éloigné qu' on le croit, cet instant précieux où les hommes, gueris de leurs erreurs, débarrassés de leurs préjugés, se rapprocheront de la nature, et rentreront dans la vraie route du bonheur par le sentier de la vertu.

Il me semble que j' en ai dit assez. Si les partisans de la méchanceté humaine persistent dans leur opinion, qu' ils subissent, pour leur compte, la sentence qu' ils ont portée contre les hommes en général; qu' ils soient méchans et malheureux, puisqu' ils le veulent ainsi: ils n' empêcheront jamais les honnêtes gens d' appeller d' une sentence aussi désespérante au Tribunal de la Raison...

(Vol. I, pag. 92).

Il y a long-temps que chacun se dit à lui même: « Je ne suis point à ma place; il faut, ou que mes désirs soient malfondés, ou que l' injustice ait ici-bas établi son empire, car je ne rencontre que des oppositions de toute part ». Est il donc de l' essence de nos penchans de se croiser de mille manières, et de tendre toujours à des fins diverses et contraires à l' intérêt général?

Personne n' est content de son sort. C' est ce qu' Horace disait à Rome: nous pouvons aujourd' hui le répéter avec autant de verité. Dans nos belles nations civilisées la plus grande partie des individus se voit absolument privée du droit que la nature lui donne sur les productions de la terre, nourrice de toute être qui l' habite. Les bêtes sauvages sont, à cet égard, moins malheureuses que ne l'est cette portion de l'humanité. Celles-ci peuvent, du

moin, manger par tout où elles trouvent des objets de subsistance; et vous, pauvres créatures humaines, l' ordre de choses établi vous condamne aux travaux les plus rudes, sous peine de mourir de faim. Bien plus; l'homme dur, qui vous occupe, veut encore que vous lui sachiez gré de ce qu'en vous employant ainsi, il vous fornit les moyens de prolonger une vie devenue pour vous un présent funeste.

Dois-je dévoiler ici, ou dois-je passer sous silence l'orgueil, l'insupportable orgueil que les riches propriétaires exercent envers ces infortunés? Si l'opinion publique influe sur le bonheur, pourquoi votre injuste mépris leur enlève-t-il encore ce faible soulagement aux maux dont ils sont accablés? Ames de boue! quel plaisir pouvez-vous trouver à degrader, à avilir ainsi votre semblable?

On ne manquera pas de me dire que le mal n'est pas aussi général que je l' annonce. Il faut bien tâcher de le croire, pour ne pas sentir son coeur navré d' indignation. Je sais que plusieurs personnes riches font de grandes aumônes, et que d' autres, dont la fortune est mediocre, en font souvent de petites; mais croyez-vous le mal réparé pour cela? Ces victimes des propriétés personnelles se trouvent chargées du fardeau de la reconnaissance envers vous, et n' ont cependant reçu qu' une très-légère partie de ce que la nature leur accorde *gratis*. Ames charitables, le mal ne vient pas de vous, vous l' adoucissez autant qu' il est en votre pouvoir de le faire; je le sais; et vous n'êtes pas les êtres durs dont je me plains. Mais si vous ressentez des mouvemens de compassion, du moins vous ne refuserez pas de vous unir à moi, pour desirer un meilleur ordre de choses, et vous ne serez plus surprises de trouver, parmi le victimes de l' ordre établi, des hommes doués de quelqu' énergie, qui oseront se plaindre de leur sort. On dirait que quelqu' un leur a révélé le secret de votre usurpation: tandis que leur bouche vous remercie, leur coeur vous hait et vous déteste. Croyez-moi, l' envie qu' excite en eux vos différentes positions, ne reste pas oisive; ils cherchent à vous faire tout le mal ch' ils peuvent, en échange de celui qu' ils endurent. Cette envie funeste est la source d' une guerre sourde et cruelle entre les propriétaires, et ceux qui n' ont rien: elle est inévitable et indestructible dans le régime sous le quel nous vivons. Heureusement dans cette guerre, l' armée perpétuellement battue, ne connait pas quelle serait sa force, si elle savait se rallier, et se présenter sous l' étendard d' une union générale et solide; la paix alors deviendrait très-difficile à faire. Ce que je viens de dire suffit déjà pour faire voir, que plus de la moitié du genre humain se trouve mal, et très-mal dans le mauvais ordre que nous avons établi contre le voeu de la nature.

Je passe à vous, hommes riches, et je farai voir, sans peine, que vous n' êtes riens moins qu' heureux. Je vous ai beaucoup étudiés, parce que j' ai eu l' occasion de vous voir fréquemment, et que j' ai toujours occupé parmi vous la vraie place qui convient à un observateur.....

(Vol. II, pag. 148).

Répresentons nous pour un moment, une de nos petites Communes organisée à notre manière, occupée toute entière a célébrer une fête nationale dont la raison, animée par le patriotisme le plus pur, aurait dicté les apprêts. Qui pourrait en y assistant, ne pas ressentir l'émotion la plus douce? Je vais tâcher d' en en donner une esquisse la moins éloignée qu' il sera possible de la vraisemblance.

L' on est au printems. C' est dans cette saison de l' année que les travaux de la campagne sont plus légers, et moins pressans. La disposition au plaisir est générale; la journée sera belle, car la nature aime à seconder les divertissemens qu' elle approuve. Tout citoyen est chargé d' un rôle, chacun d' eux sera alternativement acteur et spectateur; plusieurs couples d' époux vont sceller leur union par le saint noeud du mariage. Ils en ont différé la cérémonie afin qu'elle se fît sous les auspices heureux d'un jour aussi solemnel Le lieu de la scène est une place grande, au milieu de la quelle on apperçoit de loin un autel élevé à la patrie. Les arts d' agrément ont concouru tous avec la plus vive émulation, à son ornement. Pour embellir ce théatre de l' innocence, la nature veut y mettre tout ce qu' elle peut du sien. C' est elle seule qui le doit illuminer. Un soleil pur et doux éclaire la plus grande partie du terrein; mais pour donner un abri contre la chaleur déjà forte de ses rayons, la cime d' une colline voisine, quelques habitations et plusieurs arbres plantés avec ordre et garnis de feuilles récemment éclôses, les interceptent de manière qu' il en résulte un ombrage frais et délicieux qui présente à la vue le dessein le plus corréct et le plus agréable de tous ces objets. C' est là que doit se rendre un peuple heureux, partagé, selon la coutume grecque, en plusieurs corporations ou théories. Les vieillards composent la première, les femmes mères la seconde, la jeunesse masculine, sous les armes, fait la troisième, les jeunes filles parées de leur pudeur et de leur modestie, forment la quatrième. Or en fait enfin une cinquième de tous les enfans pour les quels il n' est point encore de sexe. L'orateur des vieillards, élevé sur les marches de l' autel, ouvre la fête par un discours concis, dans le quel il rappelle à la mémoire publique, avec un louable orgueil les occasions qui ont donné lieu à ses frères et à lui de se glorifier d'avoir été utiles à la patrie, et à la Commune en particulier. L' orateur des mères prend la place, et nomme celles d' entre elles qui ont plus éminemment rempli leur devoir dans l' éducation de leurs enfans, et mis dans leur instruction les soins les mieux entendus et les vues les plus civiques.

Vient ensuite celui de la jeunesse: il faut l' éloge de la constitution à la quelle la république doit son bonheur; il offre au nom de ses frères d'armes tout leur sang et le sien pour la défendre contre ceux qui pourraient s' en montrer les ennemis; il soumet avec respect à la réquisition nationale les facultes libres de ses commettans et les siennes, et finit par augurer et former le voeu, que l' emploi qu' en fera la patrie serve à grossir de plus en plus la masse du bonheur public. Dans le discours au nom des enfans, on présente leur collection sous l' embleme d' une pépinière de la quelle on tire les arbres à mesure que, par leur progrès dans l' éducation, on les juge capables de produire quelque bon fruit.

Un dernier discours termine le premier acte de cet attendrissant spectacle. Il est prononcé par un Pasteur Ministre de la Religion: par un Curé, si la Commune est catholique. Dans ce discours il n' est nullement question de dogme, ce n' est pas le lieu; il roule tout entier sur les droits et sur les devoirs du citoyen. Il distingue avec précision les droits communs des droits personnels; il insiste particuliérement sur l' avantage qu' on retire du respect pour les droits d' autrui, et de l' accomplissement exact de ses propres devoirs. Ce discours fini, l' orateur se met à la tête de toutes les théories reunies et les conduit en marche réglée jusqu' au lieu destinée pour le culte public. Là à pleine voix et au nom de toute la Commune, il rend de so-

emnelles actions de graces à l' Etre Suprême, pour une félicité qu' elle doit à sa munificence et à sa bonté. Ces actions de graces que le peuple partage, sont regardées par lui, moins comme une dette qu' il acquitte, que comme un besoin, au quel il satisfait, de se montrer sensible et reconnaissant, et sur-tout incapable d' ingratitude.

Une matinée aussi ravissante ne peut être mieux terminée que par un dîner en commun. Les tables sont déjà dressées dans la place nationale: chaque théorie s' est empressée de pourvoir à tout pour son compte. Plusieurs jours antécédens employés à ces préparatifs, n' ont pas été perdus pour le plaisir. Une abondance plus saine que délicate est sur les tables; une boisson incapable de causer l' ivresse, plus spiritueuse cependant qu' à l' ordinaire, en les désaltérant, égayera les convives; une grosse joie plus vive que mesurée en sera le produit. Les chansons sont bruyantes; le sel de l' ironie, ou de l' équivoque les rend plaisantes, mais on n' y sent ni l' aigre de médisance, ni le déchirant de la satyre.

Quelques instans d' inaction suivent le repas, comme pour diviser en deux portions cette belle journée; cette intervalle est consacré tout entier à l' amitié. L' on voit se former différens groupes, dans lesquels chacun s' entretient de ce qui l' intéresse en particulier; il se forme de nouvelles liaisions que l' hymen couronnera dans une autre fête.

Mais voilà qu' on entend les instrumens guerriers, la trompette sonne, on bat le tambour; tout le monde court à son poste.

La jeunesse sous le armes, ouvre un bal qui va bien-tôt devenir général. Sa danse est toute en évolutions militaires.

Il s' est formé deux partis et l' on adjuge un prix au parti vainqueur; mais la fin de la pantomine est pacifique; les ennemis s' embrassent.

Dans la danse des femmes et des filles l'on présente une offrande à quelque vertu personnifiée, représentée par un des danseurs.

D'autre fois l' offrande est pour un citoyen qui a sauvé la vie à un autre, ou qui a fait quelqu' action éclatante.

Enfin les époux se présentent, et reçoivent des mains de six couples de danseurs, une couronne de myrthe et une rose.

Les époux témoignent leur gratitude en embrassant les députés; ensuite ils entonnent un vaudeville à refrein dont la cadence est exprimée aux yeux par plusieurs troupes de danseurs en rond.

La musique employée par tout où elle était de mise, a produit tout l'effet qu'on pouvait désirer; l' harmonie électrisait les sens; et la mélodie parlait aux coeurs la seule langue qu' ils entendent.

Enfin chacun va cercher ce repos paisible que l' innocence seule fait goûter. C' est ce repos qui fera trouver agréable le travail de lendemain.

Dans la suite l' on pourra parler encore avec plaisir de la fête passée; et l' on ne tardera pas long-tems à former un nouveau projet de divertissement, toujours mieux ordonné que le dernier, auquel on ne veut pas pardonner la moindre omission.

S'il n'y a dans une institution semblable ni sagesse, ni bonheur, l'homme doit renoncer à ce double avantage, et se persuader que la nature ne l'a pas fait pour en jouir.

(Vol. I, pag. 218)

Les jours de fête sont consacrés à l'Etre Suprême et à la patrie: on commence par rendre les actions de graces qu'on doit au premier; le reste du jour est employé à des jeux militaires, afin de se mantenir en état de toujours bien servir la seconde. Je vois les hommes guéris de la peur de avoir trop d'enfans, bien assurés qu'il sont, de ne donner l'être qu'à des citoyens aussi riches qu'eux, et jamais à des orphelins abandonnés: je vois la confiance générale, fille de la bonne opinion d'autrui, laisser ouvertes les portes des maisons sans craindre d'être volés. Hélas! pourquoi volerait-on? tout le monde a ce qu'il lui faut; je vois une sage police établie partout, sans le secours des espions et des délateurs; je vois le plaisir servir de délassement au travail, et le travail disposer à mieux goûter le plaisir; je vois les jouissances de l'amour et de l'amitié saisies dans les seuls momens qui leur sont destinés; je ne vois plus de ces célibataires impudens dont la malhonnêteté masquée par une gaze galante, présente le filet de la corruption à l'innocente simplicité des femmes et des filles; je n'en vois plus parmi ces dernières porter dans leurs habillemens et dans leur maintien, l'enseigne de la coquetterie la plus raffinée.

On peut les féliciter sur l'honnêteté de leur conduite, sans qu'elles prennent un tel compliment pour une injure faite à leur mérite.

La loi permettrait inutilement le divorce; une femme sage n'abandonnera pas son honnête mari, ni des enfans chéris, pour faire un nouveau contract qui ne la rendrait pas plus heureuse. De même, un honnête mari ne quittera pas une femme à la quelle il s'est uni par goût, et continue de l'être par habitude, pour rechercher une jouissance dont la nouveauté n'a qu'une durée très-courte.

Nulle vue d'intérêt ne pourrait porter à ce changement; les dots sont égales ou nulles.

Je vois enfin pour complément à un aussi ravissant tableau, la joie universellement répandue sur tous les visages, depuis la plus tendre jeunesse, jusqu'à la vieillesse la plus avancée: j'apperçois ce sourire angélique simbole infallible de l'innocence et de la pureté des moeurs.

Si un tel ordre de choses n'est pas l'image de l'âge d'or, qu'on vienne donc nous dire en quoi il consistait.

Je ne sais si le coeur de mon lecteur reste froid et insensible à cette peinture; pour moi je sens les pleurs de l'attendrissement mouiller mes yeux.

Dall' « ESSAI SUR LES TUMEURS INFLAMMATOIRES »

(Vol. II, pag. 24) LA RAGIONE ED IL BUON SENSO

Nous sommes le plus souvent trompés par les apparences...

O Raison, éternelle ennemie des préjugés! ô bon sens grossier, mais simple, inspiration vraiment céleste! daigne venir à notre secours; il nous est d'autant plus nécessaire, que nous croyons en avoir moins besoin.

Si j'avais en ma possession la plus faible étincille du génie poetique, je ferais en ton honneur une ode dont chaque strophe célébrérait une victoire

remportée par ta simplicité sur l'astucieuse finesse d'une imagination exaltée, et sur le replis de l' amour propre à la plus simple blessure qu' il reçoit. Viens, dis-je, bon sens, jamais asses loué, viens et répand sur nous tes benignes influences. Commence par moi ; rectifie mes idées actuelles et daigne à l' avenir me garantir des séductions funestes de la prévention et d' un excessif attachement à mes opinions, attachement dont l' agréable auteur de la *Pluralité des mondes* nous offre un trait assez-plaisant, quoiqu' il ne soit rien moins que rare.

Il s' agissait de remarquer ce qu' une belle pleine lune présenterait aux yeux armés d' un fort télescope, qui put indiquer que ce satellite unique de notre terre, fut vraiment habité.

Les observateurs au nombre de trois étaient un géometre, un abbé et une jeune marquise.

Tous les trois opinèrent que la lune etait habitable et sûrement habitée, car le géomètre avait vu de grands édifices dont on pourrait mesurer l' élevation et toutes les dimension. L' abbé vit aussi ces édifices, mais il assura de plus que c' étaient des églises, puisqu' il y avait remarqué des clochers. Mais la jeune marquise peu frappée de ces objets, aima mieux fixer ses regards sur plusieurs bocages, qui lui parurent très-propres à servir de retraite à des amans.

Aimable marquise. vous vous rapprochiez mieux de la raison et du gros bon sens. Rien en effet n' est plus proprie à peupler une planéte que des amans et des ombrages C' est partout l' Amour qui multiplie les êtres.

Je finis cette note comme je l' ai commencée ; nous sommes le plus souvent dupes des apparences.

ANTOINE LEVACHER, maitre des forges, né vers 1580 — époux (1610) de Madeleine Mirel

- Antoine Levacher épouse Marie Lepage
- René Levacher né à Bémécourt 14 mars 1613 - époux de Juliette Rémi
  - Jean Levacher né à Bémécourt 1 fevrier 1658 m. jeune encore (laissant pour veuve Marie Euldes, de Louis et de Madaleine Lepage, qui le 16 sept. 1703 convola en secondes noces dans la paroisse de Courdevêque avec Emmanuel de Bonenfant, sieur de la Feutrie)
    - Louis Levacher (1) né à Bémécourt 12 fevrier 1689, épouse Jeanne Marie Masurier
      - François-Guillaume Levacher (2) né à Breteuil 15 juin 1732, épouse Thérèse Chatérine Brevet Maison Neuve
        - Thérese Levacher épouse Louis Borelli (v. p. 59)
        - Antoine Levacher épouse Albertine-*Charlotte*-Hubertine-Marie-Thérèse De Chestret
          - Charles Levacher né 16 mars 1792 épouse Corinne Petitot Boispreaux (v. p. 77)
            - Emile S. P.
            - Henri S. P.
          - François Charles Ferd. né 4 mai 1793 épouse Marquise Mathilde Pallavicino (v. p. 82)
            - Philippe (4) épouse Ferdinanda Fochi
              - Matilde
              - *Guglielmina*
              - Italo
              - Amedeo S. P.
              - Umberto sposa Caterina Eberle
                - *Franc. Guglielmo*
                - Matilde
              - Margherita
          - Louis né 31 juillet 1794 épouse Françoise Ziliani (v. p. 88)
            - Gaetano sposa Baronessa Luisa Del Campo
              - Giacomo sposa Emma Carmignani S. P.
              - Etelredo sposa Emelina Cantù
                - Ercole
                - *Guglielmo*
                - Maria
              - Rolando (5) sposa Elettra Zileri
                - Valentina
                - Mario
                - Laura
            - Clementina sposa generale G. B. Dall' Aglio (v. p. 91)
            - Ernesto sposa Amalia Marasini (v. p. 91)
          - Thérèse née 2 fevrier 1796 épouse Joseph Stocchi (v. p. 92)
        - Josephine Levacher épouse Jean Baptiste Mazzani (v. p. 97)
        - Ferdinand (3)
          - Jean épouse Pauline Monti (v. p. 105)
            - *François-Guillaume* Levacher ancien maire de Colorno (v. p. 105)

La branche de Antoine *(second du nom)* est celle d' où sont venus les Levacher de Perla, de la Berthauderie, de la Pertuisière, des Gâtines, de Villeneuve, de Grandmaison, de la Véronnerie, du Souzel, de Boischevreuil, de Lignerolles, d'Urclé, etc. (v. le tableau généalogique à pag. 209 de l'*Histoire de Notre-Dame du Désert* par A. J. Devoisins; et les biographies et les documents dans l'ouvrage: *Les Levacher*, des M. D'Isambard et Chauvin).

---

(1) et ses huit frères et soeurs.
(2) et ses huit frères et soeurs (v. p. 155).
(3) épouse Thérèse Ugolotti (v. p. 99).
(4) et ses 4 soeurs (v. p. 85).
(5) e fratelli e sorelle.



Précis de la vie de F. G. Levacher

[presumibilmente, questa memoria fu scritta da Giuseppe De Lama. Il suo vero nome era Giovanni e nacque in Parma da Giuseppe e da Petronilla Puit il 26 gennaio 1754: libro battesimale ad a. 1754: Giuseppe era il secondo nome. La madre gli veniva di Francia, e ch' egli ben conoscesse la lingua francese dimostrano parecchie poesie composte in quella lingua e conservate nella Biblioteca Palatina di Parma (Mss. parm. 1308-1309) alcune delle quali vengono pubblicate in appresso. Scrisse una *vita del Cav. G. B. Bodoni tipografo italiano e catalogo cronologico delle sue edizioni (1816) e un elogio storico del Conte Cesare Ventura (1828)*. Morì a Parma, pensionato, nel 1833: v. Monografia di A. Boselli nell' Archivio Storico per le Provincie Parmensi Vol. I. 1892 p. 89: — Isambard et Chauvin: Une famille de medicins normands au XVIII.e Siècle: Les Levacher Paris aux Bureau du Progrès Medical 14 rue des Carmes MCMI p. 425: — G. B. Janelli, Dizionario biografico dei parmigiani illustri, Genova 1877]

La personne chargée d' écrire le précis de la vie de François Guillaume Levacher attendoit toujours, pour le faire, la fin des circonstances, qui tendent à la ruine de la famille; mais, n' en pouvant plus prévoir le terme, elle s' est décidée à le publier, en réfléchissant que l' honneur de perpétuer la mémoire des personnes, qui ont consacré leur vie au bien publique, n' est pas moins dû à ceux qui, par devoir, sont forcés, en temps de guerre, de détruire leurs semblables, qu' à ceux qui se sont imposé, pour devoir, l' étude de leur conservation.

Breteuil, en Normandie, petite ville de France, au diocèse d' Evreux, [1] fut l' endroit, où François Guillaume Levacher est né, le 23 de juin 1732.[2]

Il dû le jour à Louis [3] et à Marianne Masurier, les quels descendoient d' honnêtes parents, établis, de temps immémorial, dans ce pays.[4]

L' extrême délicatesse des sentiments de son père l' empêcha d' augmenter sa fortune, dans plusieurs circonstances, ou' il ne croyoit pas tout à fait sa conscience à l' abri de ses propres reproches; d' autres en profitèrent! Il vecut avec le produit des ses fermes et d' un petit négoce dans le pays.

---

1 — Breteuil sur Iton, 2.065 h., ch.-l. de c., de l' arrond. d' Êvreux — Eglise du XII. s. — Restes d' un château bâti par Guillaume le Conquérant. — Fonderies (400 ouvriers) — Bois; les essences principales de ces bois sont: le charme, le chêne et le hêtre, ce dernier dans une assez grande proportion. (Adolphe Joanne, géographie de l' Eure, Paris, Hachette 1883).

2 – Le 15 juin 1732 résulte dans l' acte de baptême v.: Les Levacher — Une famille de Medicins normands au XVIII.e Siècle. Rechecehes biographiques par le D.r Ed. Isambard et Edm. Chauvin, Paris, aux Bureaux du Progrès Medical 14 rue des Carmes MCMI « Je suis né (il dit de lui même à p. 210 de l' ouvrage *Essai sur les tumeurs inflammatoires Tome IV)* vers la fin de juin 1732, d' où il resulte que si je vis jusq' à la même date de l' année 1816, j'aurais terminé la 84.eme année de mon âge.... » Il mourut en effect le 9 janvier 1816.

3 — Un altro ms. lo dichiara *maitre des forges:* e aggiunge: mourut a Breteuil le lundi 17 janvier 1756 âge de 66 ans. v. Essai sur les tumeurs inflammatoires Tome troisieme p. 102, ivi un accenno alla di lui famiglia « propri.taire du haut fourneau ».

4 — v. les Levacher du XIII.e au XVIII.e Siècle nel Vol.e Les Levacher etc. di Isambard et Chauvin p. 236. -- A. J. Devoisins: Histoire de Notre Dame du Désert, Paris Libraire Émile Le chevalier 39, Quai des Grands Augustins 1901, Notes sur l' Histoire De Breteuil 2.e edition Hérissey' Évreux, 1900; ivi possono leggersi parecchie notizie sulla famiglia Levacher.

Neuf enfants, dont il fut père, l' obligèrent à une vie des plus méthodiques afin de pourvoir a leur subsistance et à leur éducation.

La transcription de l' écrit de la main de François Guillaume Levacher qu' on a trouvé, à ce sujet, instruira plus fidèlement les lecteurs de l' état de sa famille : « Mon père mourut en 1756 [5] et laissa neuf enfants. six garçons et trois filles ; [6] elles étoient dotées et mariées, et, selon la coutume du pays, excluses de tout héritage, soit paternel, soit maternel. Notre mère ne voulut pas rester longtemps chargée de l' administration des biens ; elle même exigea que ces biens fussent partagés entre nous six ; et, au lieu des reprises, qu' elle avoit droit d' exiger, elle ne voulut qu' une pension même très modique ; mais elle voulut que cette pension lui fut solidairement garantie, par chacun de ses enfants.

« Notre intérêt commun étoit de nous arranger, sans recourir aux lois. Un de nos oncles, à la probité du quel chacun de nous avoit confiance, se chargea du soin de partager entre nous des biens, qu' il connaissait à fond, bien mieux qu' aucun de nous ; [7] nous représentâmes deux de nos frères, qui etoient mineurs : cela n' empêcha pas mon oncle de promettre de nous arranger à l' aimable ; ainsi, au nom du plus jeune, on fit six parts, qui furent choisies suivant l' ordre d' âge (1) ; comme je ne devois pas habiter le pays, on fit, pour mon lot, une somme en argent, qui ne me fut payée que par parcelles, ce qui a fait durer le payement pendent plusieurs année : j ai touchè, à différentes fois, de petites sommes dont, par défaut de prévoyance, j' ai grossi la communauté entre ma femme et moi, quoique rien de ces biens ne dût en faire partie, suivant notre contrat de mariage passé à Paris ».[8]

Il etoit difficile au père de Fr. Guillaume Levacher, avec des moyens

---

5 — Le 17 ou 18 janvier 1757 selon *Les Levacher* etc. p. LVII.e 22.

6 — Jeanne Louise, née vers 1716.
Jean-Marin, né vers 1718.
Louis-Antoine,. né vers 1720.
Marie-Madeleine, née vers 1723.
Catherine-Louise, née vers 1728.
François-Guillaume, né le 15 juin 1732.
Louis, né le 3 octobre 1735.
Thomas, né le 12 février 1738.
Marin, né le 2 novembre 1740 (v. *Les Levacher*, etc. p. LVII.)

7 — le partage en parchemin existe, comme un titre honorable en preuve d' esprit d' union de la famille. Altro ms. : reca : Il perdit son père (Louis Levacher † 17 ou 18 ? janvier 1757) peu apre sa rentrée en France. Les sentiments d' amour fraternel qu' il avoit su inculquer par son exemple à tous ses enfants, la paix et les bonnes moeurs domestiques qu' il avoit constamment pratiqués et qui avoit servi de base a leur education, influèrent sì efficacement sur tous les enfants et malgré qu' il y en eût des frères mineurs, sa succession fu partagée pacifiquement entre eux tous, s' étant seulement disputé à qui concoureroit le plus à l' amélioration du sort de leur mère.

8 — Tale Contratto segui in Parigi il 3 maggio 1761 rogito Davier e Mornet, sotto il regime della comunione a forma delle leggi colà vigenti (v. Memoria Storico legale sopra la questione dei depositi Levacher nel cessato Banco Serventi, nella causa fra i figli e discendenti del fu Cavaliere Francesco Guglielmo Levacher davanti una Suprema Commissione di 7 Magistrati isttiuita da Sua Maestà l' Augusta Sovrana di Parma con venerata Risoluzione del 3 aprile MDCCCXXIII, Parma, per Giuseppe Paganino MDCCCXXV).

Un altro ms. aggiunge : Tout adonné aux progrès et à la pratique de son art, il ne se mêla en aucune manière de son contract de mariage. Ce fut son frère le principal qui le conclu avec les parents de l' epouse, et il vécu toute sa vie dans la persuasion que cette communauté ne consistoit qu' ' en 2 mil fr. que chaque epoux survivant avoit droit d' éxiger. L'on verra par la suite comment il en decouvrit les effets et combien ils lui furent funestes.

limités, de pouvoir donner à tous ses enfants une éducation analogue à ses désirs ; il fit tous ces efforts pour y parvenir.

Ses deux garçons ainés embrassèrent de bonne heure l' état ecclésiastique ; le plus âge, Jean Marin, curé, l' autre, Louis Antoine, fut placé principale au Collège d' Harcourt de Paris. Un troisième, Thomas, est devenu doyen de la facultè de Médecine de Paris ; le quatrième, Marin, avocat conseiller au parlement de cette mème capitale ; le 5.me Louis, forma la souche de la famille au pays natale.[9]

Et enfin, François Guillaume Levacher fut Maître en Chirurgie & & & à Paris. Nous tracerons les événements les plus intéressants de sa vie.

Dès sa plus tendre jeunesse, il donna des marques non equivoques de ce qu' il devoit devenir un jour.

A l' âge de huit ans, l' on fut étonné que, privé des moyens les plus nécessaires, à l' aide seulement de mauvais outils, il parvint à réparer la platine d' un vieux fusil de chasse, mis en oubli dans la maison paternelle.[10]

Il perdit à peu près son temps dans le pays natal, jusqu' à l' âge de douze ans, époque où son frère, Louis Antoine, principale au Collége d' Harcourt à Paris, l' appela, dans l' idée, non qu' il pût aspirer à devenir grande chose, à cause du temps perdu pour ses études, mais dans la vue de le placer un jour dans les Finances. Il lui marqua une répugnance extrême à ce projet, en disant qu' il se sentoit le courage de rattraper, à force d' étude, le temps qu' il avait perdu.

La vivacitè de son caractère, unì à l' ardent désir de se distinguer, qui fut fomenté par l' émulation des compagnons de Collège, le portèrent aux études avec une telle ferveur, qu' à la surprise de son frére et de tout le Collège, il parvint, en cinq années d' étude, à être en etat de soutenir en public une thèse en latin en philosophie.

Il ne fut pas insensible aux nombreux éloges publics que ce premier essai lui valut. Cette réussite áugmenta son courage, et le fortifia dans la résolution qu' il avoit prise de se distinguer du vulgaire des hommes, en se rendant utile à ses semblables, surtout d' une manière qui le mit le plus que possible à l' abrì de leurs reproches.

Il se décida d' embrasser le parti de la chirurgie qui fleurissoit alors à Paris et qu' il regardoit comme un des art le plus utile à la societé ; mais, comme d' ordinaire font tous les hommes, il n' envisageoit alors que le beau côté de cet art.

Les pèrils et les désagréments qui l' accompagnent, et qu' il a encourut avant d' arriver au dégré, où il étoit parvenu, furent cause qu ' il inspira à ses enfants, qu ' il craignait de perdre, des sentiments contraires à cette profession.

Il ne mit pas moins d' activité que de perséverance dans l' étude de l' art qu ' il avoit embrassé, qu ' il n' en avoit mis à ses premières classes ; la rèussite fut égale, il fit sa pratique à l' hôtel Dieu et à l' Ecole pratique de

---

9 - Un altro ms. legge così : et un dernier au pays natal, pour le soutien de sa famille de la quelle, moyennant la facilitation des autres frères, il réunit tous les biens de l'héritage de son père.

10 — In altro ms. si narra lo stesso fatto con queste parole : F. G. L spinto dal desiderio di possedere un fucile da caccia, da sè solo pervenne a racconciare e dare la conveniente tempera ad un acciarino d'una vecchia schioppetta che, da più anni, era dilasciata nella casa paterna e la rese servibile.

Chirurgie de Paris, et, parvenu à l' âge de vingt ans, il soutint en public, à l' amphithéâtre de la même Ecole pratique, une thèse en chirurgie, qui forma l' admiration de bien des anciens professeurs de cette mème école, les quels, dans leurs mémes, augurèrent et prédirent les suites, qù on pouvoit attendre d' un talent aussi rare, le quelle, malgré le retard dans ses études, non obstant, avoit devancé tous les ecoliers.

Parvenu à l' age de vingt deux ans,[11] le 2 d' aout 1754, il fut reçu Maitre ès-arts dans la faculté des chirurgiens de Paris et il en reçut le brevet qui l' autorisoit à pratiquer son art dans toute la France.

Après d' aussi rapides succès, il prit tant d' attachement à sa profession, qu ' il forma le noble dessin de lui faire faire des progrès dans la pratique; à cet effet, la guerre de sept ans (1756-1763), qui venoit de s' allumer, entre la France et les autres puissances, lui en fournit l' occasion. (2) Ce fut dans ces vastes champs des dèsastres de l' humanité, où les hommes s' entretuent les uns les autres, ce fut là qu ' il profita de ce fléau au quel il enleva bien de victimes, ce fut là qu ' il acquerit de grandes lumières, pour lui et pour l'art.

Il parti de Paris en 1756 [12] nommè chirurgien major des armées du Roi, et destiné vers l' Espagne (3). Il se distingua, dès son arrivée, en sauvant une grande partíe de l' armée française, qui étoit attaquée d' une dissenterie putride épidémique; entre tous le moyens qu ' il mit en pratique, dans cette critique circonstance, celui qu ' il à racconté avoir le plus contribué à arrêter les progrès d' un mal, qui menaçait la totale perte de l' armée, fut de faire généralement évaquer tous les hopitaux et de faire camper les malades sous des tentes; les retirant ainsi d' un air impure et infecté. Il sauva tous ceux qui furent transportables et grand nombre de ceux qui ne l' étoient pas. Les îles de Minorque et Majorque devinrent des camps d' hopiteaux militaires.

Dans les années suivantes, il fit plusieurs campagnes en Allemagne en Prusse et dans l' Anoverais [13]: son géni se developpoit toujours de plus en plus, à mesure des circonstances, il étoit cheri des officiers et idolatré des soldats, qui se disputaient à qui seroit secouru par lui. Les blessès l' accablaient de leurs bénedictions, quand il pouvoient avoir le bonheur d' être accomodés par lui, dans les voitures destinèes à leur transport; il savoit, avec autant d' adresse que d' intelligence, les placer dans des positions moins génantes, par les quelles il calmait les douleurs, que leur produisaient les cahot indispensables des voitures. Quand il en manquoit, son industrie lui

11 — « *Essai sur les tumeurs....* » Vol. IV p. 218: « Ce devoir (de porter des éclaircissements sur les points obscurs, et fournir un supplément à ceux qui ne sont pas aussi - bien développés qu ' ils auraient dû l' être) m ' est prescrit par mon amour pour un art que j ' ai librement choisi, d' apres des considérations que mon âge de vingt ans m ' avait permis de mûrir ».

12 — Altro manoscritto legge: Uni à sept de ses compagnons étudiants en chirurgie il parti de Paris en 1756 etc.

13 — v. Les Levacher etc. Vol. IV p. 21 — « Cinq campagnes que j ' ai faites pendant la guerre d' Hanovre, m' ont donné lieu de beaucoup observer .... » *Essai sur les tumeurs inflammatoires...* p. 26 — « Je suis bien loin d'avoir opéré des calculeux par milliers comme le célèbre Rau: il aurait fallu pour cela, que j ' eusse été chef d' un grand hôpital, avantage dont je n ' ai jamais joui qu' à l' armée et cela pendant quatre campagne seulement... » (p. 334 ivi).

— Nel Vol. 3 o stessa opera pag. 107 narra l' osservazione medica su di un giovane Comminge lieutenant de dragons au Régiment de Caraman, qui faisait alors partie d' una armée Française en Allemagne et qui s' étendait jusque dans l' Electorat d' Hannovre . . . . . . Le régiment français, resté maître du champ de bataille, fit ramasser les blessés de part et d' autre, et les fit conduire *à Brunsvvich où j ' étais alors.*

suggeroit de profiter des resources locales; souvent les écorces des arbres lui servirent de supplément aux bandes jusqu' à qu' il put s' en procurer; souvent des branches d' arbres, unies par des ligatures d' osier, ont supplé au litières, et aux voitures de transport et tant d' autres moyens semblables.

La citation des nombreuses opérations, dans lesquelles la réussite prouva toujours qu' il devoit ses succès à la parfaite connaissance de son art, comme de plus amples détails entraîneroient plus loins, qu' on ne doit, la lecture de ses ouvrages en Chirurgie pourra satisfaire les amateurs en ce genre.[14]

Après quatre années de campagne aux armées, après avoir passé par tous les désagréments attachés à l' etat militaire, au péril de sa vie, qui fu plusieurs fois en danger, soit par maladie, soit par la position qu' il étoit obligé de garder, en 1760 il retournà à Paris, lui et un seul de ses compagnons en chirurgie, de sept qu' ils étaient partis; tous les autres périrent aux armèes.

Rentré dans la Capital de France, son premier soin fut de revoir son frère (Louis-Antoine), le Principal, au soin du quel il n' avoit pas oublié ce qu' il devoit. Il ne fut pas moins ému de sensibilité que lui, leurs embrassements ne furent pas éxempts de larmes de joie; ils veçurent ensemble jusqu' à que ce frere (au quel le titre de père était-du), le determina à prendre un établissement à Paris, et à s' y marier.

Il lui choisit même une épouse, et, comme il le connoissoit très libéral et que, malgré beaucoup d' argent, qu' il avoit gagné à l' armée, il rentra sans fortune à Paris,[15] à cause de la rivalité dans la quelle se trovoit continuellement sa générosité avec son humanité; pour ce motif, il lui procura une compagne capable de rèfrainer en lui l' excès d' une générosité, non toujours bien entendue, qui n' etoit pas compatible avec une économie domestique qui devoit former la base de leur nouvel établissement.

Son esprit, continuellement préoccupé pour son art, fit qu' il chargea ce frère de tous les détails de son établissement, en mettant toute sa confiance en lui, ainsi ce fut ce frère qui le maria, et qui acquitta, en son nom, tout ce qui regardoit les intérêts, pour les quels il fut passé un contrat de mariage, entre les parents de l' épouse et lui; moyennant ce contrat, leurs biens furent mis en communauté, se reservant à chacun ce qui pouvoit leur venir par héritage: telles furent les conditions exigées par le tuteur de l' epouse, homme de loì; le frère y consentit pour l' epoux, à cause qu' il craignoit les suites de sa trop grande libéralité, mais il ne previt pas celles qui lui furent si funestes et qu' on verra à la fin de sa vie.

---

14 — v. a questo proposito i 4 Volumi dell' Essai sur les tumeurs inflammatoires par Fr. G. Levacher.

Ce qu' il racontait à ce sujet en badinant, c' est qu' il disoit d' avoir fait pâlir plus d' un géneral intrepide, à la seule vue de son petit bistouri, et il citoit ces vers:

« Au moindre revers funeste
« Le masque tombe
« L' homme reste
« Et l' héros s' évanoui.

Sa vie fut souvent en péril et il fut au point de la perdre par une maladie epidèmique.

15 — Altro manoscritto legge: malgré qu' il eût gagné beaucoup d' argent à l' armée il revint à Paris en 1759 sans autre fortune que son état et des billets de crédit sur le trésor royale qu' il n' a jamais pu réaliser.

Tout ayant été arrangé, ce fut le 4 de mai 1761 [16] que fut célébré le mariage de François Guillaume Levacher, agé de 28 ans, avec la demoiselle Thérèse Caterine Brevet de Maison Neuve, fille encor mineure de feu Pierre Brevet de Maisonneuve, maitre en chirurgie à Paris; (il etoit décédé depuis peu) et de Marguerite Magdelaine Rousseau.[17]

Telle fut le commencement de son etablissement, dans le quel il veçut, durant huit ans, dans la capitale de la France, où il exerça, avec autant de succès que de gloire, l' art de la chirurgie, au quel il avoit vraiment consacré sa vie.

Ses réussites, son humanité et son affabilité, unie à sa joyeuse conversation, près des malades, ne manquèrent pas de lui procurer un nombre tel de pratiques, qu' il ne pouvoit subvenir à servir tous ceux qui le recherchoient.

L' excès du travail commençoit à l' accabler à un tel point, que, n'ayant pas de repos le jour et très peu les nuits, (la plus grande partie des quelles il employait à faire des mémoires, qui sont renférmées dans ceux imprimées par l'Académie de Chirurgie de Paris); toujours accablé de fatigue, il voyoit que sa santé comménçoit à s' en ressentir; malgrè qu' il fut persuadé qu' il pouvoit aspirer, dans l' avenir, à une fortune brillante à Paris, il prévoyoit, non sans fondement, qu' il ne pourroit supporter long temps un tel trein de vie.

---

16 — v. Les Levacher etc. p. 24.

17 — Le convenzioni matrimoniali seguirono in Parigi il 2 maggio 1761 rogito Davier e Mornet sotto il regime della comunione a forma delle leggi colà vigenti .

Altro manoscritto reca: Elle étoit en tutelle et son tuteur exigea que le mariage fut fait selon le coutûme de Paris, et en communauté de bien: son frère chargé du mariage y consentit et sans que l' époux entra dans ce détail, il fut dressé un contract de mariage dans le quel il ne prit aucune part ayant mis toute sa confiance dans son frère.

Son épouse n' avoit rien en mariage, mais elle attendoit d' assez bons héritages de ses oncles et tantes de Poitou et pour cela ses parents exigèrent, en la mariant, un contract de mariage qui fu formé selon la coutûme de Paris en communauté de bien, ce qui faisait que tous les biens avenir devoint augmenter la communautê s' étant seulement réservé les biens propres et ceux qui pouvaient leurs échoire en héritage durant le mariage.

(Poitu, province de France, bornée au nord par la Bretagne, et par l'Anjou: au levant pour la Touraine et la Marche: au midi par l'Angoumois, la Saintonge et l'Aunis et au couchant par le mer de Guascogne. On l' a divisé en Haut et Bas Poitou, le Haut Poitou est au levant. Le bas-Poitou est au couchant. Berthelin, Dictionnaire de Trévoux Tom. III Paris MDCCLXII).

La Teresa Caterina Brevet de Maison Neuve era congiunta di parentado con M.r Andoüillé (Jean-Baptiste-Antoine) premier chirurgien de Louis XVI, anobli par lettres patentes du 5 septembre 1766; conseiller d' Etat, membre de l'Académie de Chirurgie, chirurgien de l' Hôpital de la Charité à Paris; il fut élu comme associé libre à l'Académie des Sciences le 16 juin 1765; (v. lettre 28 juin 1910 de M.r le directeur des Archives Nationales, Paris; et lettre de Andoüillé 7 avril 1786 à F. G. Levacher).

Che la Teresa Brevet Maison Neuve venisse da famiglia delle Fiandre, lo si narrava dai suoi prossimi discendenti: ma ignorasi a quale Comune delle Fiandre appartenesse la di lei famiglia. (Fiandra si scriveva in altri tempi Fiandre; e con esse si intendeva indicare la grande Provincia dei Paesi Bassi, che si può dividere in Fiandra austriaca, olondese e francese. Essa è compresa fra il mare d'Alemagna, l' Artois, l'Hainaut, il Brabante e la contea di Zelanda. Presumibilmente la famiglia Brevet Maison Neuve era della Fiandra francese, che aveva per capitale Lilla; altre città principali: Donai, Cassel, Dunkerque, Hazebruck. La Fiandra francese apparteneva dapprima alla contea di Fiandra, e fu ceduta alla Francia nel 1678 per la pace di Nimega. Invasa nel 1791 dagli austriaci, fu occupata per poco e ripresa da Pichegru 1793: v. Berthelin, Dictionaire de Trévoux Paris MDCCLXII; Treves e Straforello Diz. Univ.)

Si ricordano in famiglia le abitudini d' ordine e di parsimonia di Teresa Levacher-Brevet Maison Neuve — La Matilde Levacher-Pallavicino ne parlava spesso ai suoi nipoti.

Ces motifs, réunis à d' autres, le détérminerent à prendre le parti, dont il a laissé l' histoire tracé de sa propre main ; on la transcrit ici, mot par mot, persuadés que personne n' est en état de mieux savoir le cours de sa vie que l' individu qui en a éprouvé les effets.

« Trait historique ou avis utiles aux pères d' une famille nombreuse.

« Au commencement de l' année 1769, j ' etois solidement établi, à Paris, depuis huit années ; j ' etois marié et père de trois enfants,[18] quoique jeune encore, j ' etois déjà Conseiller du Comité perpétuel de l'Academie Royale de Chirurgie, et j ' avois rempli aux écoles de Chirurgie pratique, la chaire de professeur démonstrateur pour les opérations.

« A cette époque, l'Academie fut invitée, par la Cour de Naples, à lui choisir, parmi ses membres, un chirurgien accoucheur, pour la Reine ; et, par celle de Parme, à lui designer un premier Chirurgien (4).

« Nommé à l' un et à l' autre employ, je préférai Parme, malgré l' infériorité du traitement, parceque cette nomination semblait tenir de plus près à celle de France et que sa distance n' y étoit pas si grande, n' ayant pas alors renoncé à l' espoir de finir mes jours au sein de ma patrie ; en consequence j ' arrivai à Parme le 5 juillet, mème année 1769,[19] avec ma femme et trois enfants, [18] muni d' un contrat synallagmatique, passé à Paris le 27 mars 1769, entre M.r Bonnet trésorier de la Cour de Parme et moi ; (5) là, on joignit à mon premier devoir celui de remplir, en l' Université naissante, la chaire de professeur en *chirurgia teorico-pratica,* (6) et de plus, je fus nommé accoucheur de S. A. R. Madame l'Archiduchesse Amélie [20] que le Royal Infant Duc de Parme venait d' épouser (Les bultins et les rélations que je dû écrire, pour la cour de Vienne me mirent en correspondance avec le premier médecin de l' Imperatrice Marie Thérèse, le Baron de Vanswieten, dont j ' ai conservé une lettre du 13 Xbre 1770). (7)

« Peu de temps après, l' accoucheur envoyé de Paris à Naples, eut un attaque d' apoplexie, qui lui paralysa le bras droit. Alors, l' Impératrice Marie Thérèse, Reyne d' Hongrie (8) de concert avec la Cour de Parme, me fit partir, le 20 février 1780, pour aller incontinent à Naples, afin d' assister son auguste Fille [21] grosse de son sixième enfant.

« La Reine, contente de mes soins dans cet accouchement, continua de me demander à Parme dans ses suivants accouchements.[22]

« Dans toutes ces occasions, mon traitement fut toujours honorable et splendide : les actes de libéralité de la Reine pour moi se particularisèrent

---

18 — Teresa, Antonio, Giuseppina.

19 — Essai sur les tumeurs.... Tome Second, p. 278 « En 1770 première année de mon sejour à Parme ..... »

20 — Maria Amalia m. di Ferdinando duca di Parma † 1802.

21 — Maria Carolina m. di Ferdinando IV re di Napoli e Sicilia † 1814.

22 — F. G. Levacher dal 1780 in poi quasi ogni anno si recava a Napoli per assistere come ostetrico ai parti della Regina, l'assistè in quelli avvenuti il 12 aprile 1780; 18 giugno 1781 ; 26 aprile 1782; 14 dicembre 1784; 18 febbraio 1786; 31 luglio 1787 26 agosto 1788; 2 luglio 1790; 2 maggio 1792; 2 dicembre 1793. (v. Memoria Storico-legale ecc.).

envers ma famille entière, et même envers plusieurs amis qui voulurent bien m' y faire compagnie pendant mon séjour après d' elle. (a)

« Ses libéralités accrurent mes moyens, et j' en profitai pour établir mes enfans.

« Ma fille ainée, Thérèse, fut mariée dans la famille Borelli, alors fort estimée de la Cour et de la ville.

« Ma dernière fille, Iosephine, le fut de même au docteur en loi, Jean Baptiste Mazzani, fils unique d' un riche propriétaire.

« Mon fils Antoine, me tint compagnie dans mes premiers voyages à Naples.

« La Reine l' honora de ses bontés et etendit sur lui ses largesses en particulier; et dans la suite, elle deigna l' unir en mariage avec une noble personne,[23] à la quelle elle avait confié les soins d' une Princesse sa fille, pour la quelle elle avait une prédilection marquée.

(a) *Sulle nomine di F. G. Levacher alle Corti di Parma e di Napoli, da altro ms. si desumono le seguenti notizie:*

L'Ambassadeur de la Cour de Naple à Paris qui étoit chargé d' envoyer un bon chirurgien à sa Cour lui fit faire de brillantes propositions, mais il les refusa ne voulant pas s' établir si loin de sa patrie.

Quelques années après, en 1768, Monsieur le Comte d'Argental, chargé des affaires de Parme à Paris, lui fit aussi proposer de la part du Ministre de Parme Dutilot d' accepter la charge de premier chirurgien du Duc de Parme à l' occasion du mariage conclu entre cette Cour et celle de Vienne avec l' infant Don Ferdinand et l' archiduchesse d' Autriche Amélie.

Considerant que l' Infant de Parme etoit petit fils de son Roi alors Louis XV, que la distance de Parme en France n' etoit quasi que de la moitiè de celle de Naples et qu' il ne perdoit pas l' espérance de finir ses jours dans sa patrie, toutes ces considerations réunies aux sollicitations que lui faisoient plusieurs parmesans à Paris, du nombre des quels etoit le medicin Camuti, le determinèrent à accepter de Parme ce qu' il avoit refusé de Naples, et par un contract passé entre lui et la Cour de Parme il s' engagea à son service et arriva à Parme en 1769 quelques mois avant le mariage de l' Infant.

Son contract ne le nomoit que pour premier chirurgien de l' Infant: mais il fut peu après choisi aussi pour premier chirurgien de l' Infante et pour son accoucheur et par suite de toute la famille Royale.

La famille Royale le chargea de plus de la chaire d' école pratique de Chirurgie à l' Université de Parme.

La connaissance du medicin Storkel (Störck) qui accompagna l' archiduchesse Amélie à l' occasion de son mariage avec l' Infant duc de Parme lui procura celle du premier medicin de l' Imperatrice Marie Therese, le Comte de Vanswieten et d'après les relations avantageux de ces deux medicins impériaux il reçut du dernier en 1770 une lettres très flatteuse, on S. M. l'Auguste Reine d' Hongrie chargea son premier medicin le Comte Vanswieten de lui temoigner toute sa satisfaction pour les soins pretés à l' archiduchesse Amélie sa fille, dans sa première couche s' exprimant ainsi qu' il est dit dans sa lettre datée de Vienne le 13 décembre 1770: Je vous suis infiniment obligée de la bonne nouvelle que vous avez bien voulu me donner non seulement, mais vous avez encore ajouté tout les details observés etc.

---

23 — Charlotte De Chestret de la noble vieille famille liégeoise née à Gand le 24 mai 1765.

« La célébration du mariage fut faite en Sa présence et dans Sa Chapelle particulière, par l' Archeveque de la Capitale (grace particulière, qui signifiait beaucoup).

« La révolution de Naples a put seule mettre un terme à ses bontés pour les époux; deux de leurs enfants[24] ont été nommés sur le font de baptême par le Roi, et par la Princesse Christine,[25] que l' épouse aveit servi, et une pension leur étoit promise

« Après quelques années de séjour à Parme, ma femme avait mis au monde un quatrième enfant, qui fut nommé Ferdinand, par le prince régnant; nom, que le Prince portait lui même.

« Cet enfant, parvenu à l' age de puberté, voulut se marier. Je le connaissais de constitution délicate, et je fis les plus grands efforts, pour l' engager à différer jusqu ' à ce que sa santé fut rétablie.

« L' enfant persistant dans son projet, je priai les meilleurs medicins de Parme, tous amis de notre maison, de faire une assemblée consultative, à la quelle le fils assistat lui même; il ne pouvait avoir qu ' un avis. L' infortunè pris ma représentation pour un refus mal fondé, en me disant que c' etoit pour ne pas lui donner une terre, comme j ' avois fait à son frère aine. La donation que je lui fis de ma propriété du *Pirro*, avec les clauses qu ' il n ' en auroit la proprieté qu ' après ma mort, et qu' il ne pouroit l' ypotéquer d' aucune façon avant ce temps, le convinquit du contraire.

« Cet enfant malade s' adressa a l' Infant (le Duc de Parme) qui aimait les mariages.

« Il en arriva, donc, qu ' on se passa de mon consentement; il se maria et eu un fils qu' il laissa orphelin à l' age de deux ans.

« La veuve fut nommée, par testament, tutrice indépendente de conseil de famille: on n ' en fit un, qui me nomma tuteur subrogé.

« L' intérèt de la tutrice, opposé à celui du mineur, donna lieu à un procès, qui causa beaucoup de dépense; le gain que j ' en avois fait pour l' enfant fut le prix de mes soins: je ne voulu pas reverser sur lui la dépense que sa mère me causa, j ' en ai seulement conservé les quittances et toutes les pièces justificatives.

« Mais je suis insensiblement arrivé à une époque de mon histoire qui me laissera un souvenir bien amer pendant le peu de temps qui me reste à vivre.

---

24 -- Ferdinand Charles et François Charles Ferdinand.

25 — La fede di battesimo di Ferdinando-Carlo Levacher figlio di Antonio, prova che detto F. Carlo è stato tenuto al sacro fonte da S. M. il Re di Napoli.

Il regalo di ducati mille per il battesimo di Ferdinando-Carlo figlio di Antonio, fatto dal Re di Napoli viene giustificato:

dalla lettera della Segreteria di Stato di Napoli in data del 16 febbraio 1792

dal certificato della controlleria della Real Casa in data del 3 maggio 1821

da due lettere scritte da Napoli da Francesco Guglielmo Levacher a suo figlio Antonio, in data l'una del 6 marzo, l'altra del 27 marzo 1792

dalla fede di battesimo del predetto Ferdinando-Carlo del 19 marzo 1792

dalle dichiarazioni del Re di Napoli e della Regina di Sardegna, risultanti dalla lettera della Presidenza dell'Interno di Parma 30 dicembre 1822. (Memoria storico-legale etc.)

Un certificato rilasciato il 3 maggio 1821 dalla Controlleria della R. Casa di Napoli dimostra che quando S. M. il Re si degnava tenere al sacro fonte battesimale la prole di qualche Camerista della Regina, venivano dati ducati mille per una tal Funzione, indicando l'uso che se ne doveva fare.

« Pour me soustraire à l'horreur d' un tel récit, j ' emprunterai le secours d' une autre main, car les larmes m' offusquent la vue .... ne me laissent plus assez de force pour conduire la plume.....

« Le 15 juin 1813, Madame Levacher. mon épouse, au retour d' une promenade à son casino de Colorno,[26] ressentit de l' oppression et un violent mal de tête : en l' absence de son mari, on appela le chirurgien et le médicin de Colorno ; le lendemain deux medicin de Parme, amis de la maison, Messieur Berchet et Pizzetti fúrent aussi recherchés : la maladie fut déclaré inflammatoire, et son siège reconnu dans la poitrine.

« Madame Levacher fut traitée en conséquence.

« Mais, en dépit des remédes le plus habillement choisis, et des soins les plus empressés, la malade mourut au dixième jour. Sa maladie avait nécessité beaucoup de fatigue et de veilles de nuit. La petite fille Mazzani-Lebrun [27] attachée à sa grande mère qui lui avoit servi de propre mère, les avait pratiqués aux risques de sa santé. Son mari vint au secours, et montra beaucoup d' empressement pour le service de nuit, se contentant de dormir le jour..... »

M.r Levacher s' obstinait a vouloir aussì passer les nuits, mais ...... à la fin l'angoisse et la désolation l' accablèrent ...... M.r Levacher se laissa entraîner à son chagrin et ne la revit plus...... ».

Madame Levacher fut inhumée le 16 juin à l' Eglise Paroissiale de Colorno ....

« ..... Le cœur navré par la perte de ma femme.... je ressolus de quitter Colorno, séjour pour moi si charmant, mais dont les objets qui s' offroient à ma vue me rappelloient continuellement la fidèle compagne de mon sort, pendant quarantedeux ans. Je me transportai, avec tous mes domestiques, dans ma maison de Parme.....

« Ces derniers coups, porté a mon cœur me persuaderent que j' avois trop véçu ! J ' implorais chaque jours à mon secours la raison et ma philosophie, mais je vis, avec la douleur la plus amère, qu ' à quatre vingt deux ans, la faiblesse de mon corps ne pouvoit resìster à un choc aussi fort.... ».

C' est ainsi que l' infortuné père Levacher passa les derniers années d' une vie qui fut remplie de tant de vicissitudes qui le precipitèrent au tombeau.

En effet, quelle est l' homme assez douè de force d' âme, et de saine philosophie pour résister à ce qu ' il dû éprouver, parvenu, à force de travail, au peril de ses jours, au plus hauts dégrès dans l' art qu ' il avoit embrassé, parvenu moyennant l' exercice de cet art si precieux à l' humanité, à acquérir une si grande réputation dans quasi toute l' Italie, réputation qui s' etendit dans les cours de Vienne et de Naples, et qui lui valut l' honorable décoration de l' ordre de Saint Michel, que la Reine de Naples demanda et obtint pour lui du Roi de France à son insu ; réputation qui lui avoit procuré 5 mille francs, en 2 pensions de Naples, et la bienveillance générale, soit pour ses talents, comme pour sa protection, non moins que pour l' appât d' une fortune, que l' envie regardait toujours avec les yeux de l' exageration.

---

26 — « Colorno, petite ville éloignée de Parme de trois lieues, située dans un pays voisin du Po, entourée de rivières et traversée par des canaux dans tous les sens .....

« J ' ai dans cet endroit une très petite campagne, que j ' habite pendant l' été et l' aûtomne... » Essai sur les tumeurs Tome II p. 48.

27 — Adelaide Mazzani figlia di Gian Battista e di Giuseppina Levacher : sposò il dottor Antonio Lebrun.

Fondé à croire que dix mille francs de traitement, qu ' il retiroit annuellement de Parme, unis aux cinq mille qu' il recevoit de Naples, lui suffiroient pour terminer paisiblement sa carrière, il avoit employèe quasi toute sa fortune réservée en sa maison de Parme et son petit endroit de Colorne.

Et bien la révolution de Naples le prive de ses pensions, la mort du dernier Duc de Parme des apointements de cette cour.

Un procès à soutenir contre la veure de son fils, (Ferdinand) pour soustraire le bien qu ' il lui avoit donné, aux dispositions de son testament, qui authorisoit la veuve à faire le sort d' un second mari, au détriment du bien destiné à son mineur ; pour surcroit la découverte d' une communauté de biens, dans la quelle il avoit veçu avec sa femme, communauté qu' il avoit constamment connue ne s' entandre qu ' à deux mille francs que l' epoux survivant serait obligé de remettre à la part du défunt.......

Qu ' avoit donc à faire le père Levacher, au milieu de tant de désastres, à l' age de quatre vingt quatre ans, attaqué d' une maladie au bas ventre.....

Il n' avoit d' autre consolation que de prier Dieu de le délivrer au plutot d' une vie aussi intollerable pour lui, par les maux phisiques et moraux qu ' il enduroit ; dans cet état, plein de fermité et de religieuse résignation, il séntit arriver sa dernière heure, comme sa delivrance à tous ses maux : et, jusqu ' à son dernier moment, il eut la présence d' esprit d' èpargner à son fils Antoine et à sa famille, l' horreur de son dernier soupir, sachant combien il devoit être déchirant pour leurs cœurs, oppressés par la perte d' un objet qui leur etoit si cher. Il s' enferma avec son confesseur, fit defendre l' entrée de sa chambre à tout le monde, et le 9 janvier 1816, à 10 heures du matin, il expira dans les bras de son confesseur, qu' il avoit prévenu de ne pas l' abandonner. [28]

C' est ainsi que François Guillaume Levacher termina sa carrière, avec la même fermeté et présence d' esprit qu' il avoit toujours eu ; il fu généralment regretté, tant pour son talent, que pour son amabilité, il éxerca son art jusq ' à ses derniers jours, accoutumé à soigner ses malades gratis [29] et méme à payer les remedes aux indigents, et il ne pouvoit, étant privé de sa fortune, se résoudre à changer de méthode ; il avoit seulement dans les derniers temps chargê son aide chirurgien Amadasi de Colorne, de prendre de ceux qui étoient en état le nécessaire pour payer les remédes aux pauvres (détail dans le quel il n' entra jamais).

---

28 — Altro ms. reca : .... Le 15 juin 1813 l' infortuné pere Levacher dut ajouter a ces précédents malheurs encor celui de la perte de sa femme, il y fut extrémement sensible et la force de son âme recut alors un choc fatal pour son éxistence....

.... Son fils Antoine, chez le quel il s' etoit retiré après la perte de sa femme, avoit eté son unique soutien dans toutes ses cruelles catastrophes. Il recut les derniers soupirs d' un pére, aussi vertueux qu ' il fut malheureux dans ses derniers jours.

Apres avoir éprouvé la douleur la plus cuisante pour la perte d' un si digne pere, avec le quel il avoit vécu constamment dans une parfaite intimité, il en étoit inconsolable, lorsque la vue de ses enfants affligés lui redonna le courage qu ' a tout pére qui réfléche qu ' il se doit tout entier à eux.

Cette pensée fut la premiére qui remit son fils de l' acablement de sa douleur....

29 — La majeure partie de nos pauvres cultivateurs s' adressent à moi par un motif d' économie bien impérieux chez eux : Essai sur les tumeurs Tome IV. p. 109

Son casino de Colorne [30] etoit devenu un rendez vous de tout les pauvres malades qui s' y faisoient transporter des villages lointains quand ils ne pouvoient y venir à pied.

Colorne, son séjour ordinaire, qui ressentit davantage les effets de ses bien faisances, le regrettera long temps.

Nel rotolo posto entro la cassa funebre fu scritto:

Ad perpetuam rei memoriam.

Francesco Guglielmo Levacher nato in Breteuil città di Normandia nel marzo (*rectius* giugno) del 1732, e morto in Parma il giorno 9 gennaio 1816.

La fama da lui acquistata in Parigi colle memorie pubblicate negli atti di quella R. Accademia di Chirurgia, di cui fu membro e consigliere, e con le replicate sue valenti operazioni, indusse S. A. R. il Duca Don Ferdinando I a chiamarlo presso di sè a Parma.

Fu primo chirurgo ostetrico della R. Corte, e professore di chirurgia nell' Università.

Chiamato in seguito a Napoli da S. M. la Regina Carolina e dall'Augusto Suo sposo il Re Ferdinando IV fu più volte ricolmo da Loro di onorificenze, e doni.

Nel 1785 creato cavaliere dell'ordine di S. Michele dal Re di Francia Lodovico XVI, venne con tutta la sua discendenza ascritto alla nobiltà di quel Regno.

Il fu poi nel 1790, in egual modo, con tutti i suoi posteri a quella di Parma.

Negli ultimi periodi del viver suo, a vantaggio dell' arte che professò oltre dodici lustri, e dei poveri infermi che pronto sempre soccorse, e gratuitamente ne' loro mali, scrisse un' opera in quattro volumi.

Buon marito, padre amoroso, amico sincero, lasciò fama d' uomo dotto, integerrimo, giusto, religioso; e desiderio inestinguibile di se nel figlio Antonio e nei nipoti, piangenti tutti un sì rispettabile parente.

Ebbe il contento di vedere ne' suoi figli la quarta generazione

Fr. G. Levacher aux Cours de Parme et de Naples

Feu François Guillaume Levacher, chevalier de l' ordre de S.t Michel, premier chirurgien du dernier Duc de Parme et accoucheur de son Auguste Espouse, s' étoit mérité à juste titre la célébrité dont il jouissoit dans la plus grande partie de l' Italie.

---

30 — La strada che conduce alla Villa Venaria in Colorno cui di sopra si allude è denominata Levacher, in memoria del chirurgo e dei suoi discendenti Giovan Maria e Guglielmo (figlio di Gian Maria) per le loro benemerenze pubbliche.

— F. G. Levacher nel suo testamento consegnato al notaro dottor Nicola Pellegrini il 20 gennaio 1815 ed aperto il 13 gennaio 1816 ordinò che tutto il disponibile, dopo il prelevamento della donazione che fece al figlio Antonio a rogito Pellegrini Pietro 14 aprile 1791 in L. 294 mila e 500, che dichiara fatta senz' obbligo di conferire, debba appartenere a titolo di antiparte ai suoi 5 nipoti in linea mascolina, cioè Carlo, Francesco, Luigi e Teresa figli di Antonio e Giovanni Maria figlio del dottore Ferdinando (Memoria storico-legale etc.)

Il étoit en correspondance avec le baron Wanswieten [31] premier médecin de l'Impératrice Marie-Thérèse et connoissoit personnellement le baron Storkel, (9) médicin de confiance, qui en 1769 accompagna à Parme l' Archiduchesse Amélie lors de son mariage.

En 1779 l'Accoucheur de la Reine de Naples fut attaqué d' une paralysie au bras.

La dernière couche de cette Auguste ayant été très dangereuse, sur la réputation du chevalier Levacher parvenue jusqu' à Vienne, l' Impératrice Mère pour calmer ses inquiétudes le demande à la Cour de Parme ; qui sur le champ donne les ordres nécéssaires pour son voyage.[32]

Le 22 fevrier 1780, le professeur Levacher partit pour Naples, et profitta de cette favorable circonstance pour faire connoître à son fils ainé Antoine (alors âgé d' environ seize ans) les belles contrés de l' Italie par où il devoit passer pour se rendre à sa destination.

Arrivé a Naples, il fut reçu à cette Cour avec tous les égards dus aux Augustes Souverains qui l' y envoyoient et digne de ceux qui le recevoient.

Les sinistres pressentiments de l' Imperatrice ne tardèrent pas à se vérifier : dans la nuit du 11 au 12 avril 1780 S. M., étant au château de Portici, allarma toute Sa cour par un accouchement prématuré qui s' étoit annoncé par des symptomes les plus effrayants.

Après avoir couru ainsi que son Royal Enfant les plus grands dangers, S. M. donna le jour a un Prince qui fut nommé *Janvier*.

Cet évenement fit connaître à quel dégré de supériorité le savant professeur exerçoit son art, puisque c' est à sa profonde étude qu' il eut le bonheur de conserver les jours précieux de ces augustes personnages.

Cette époque fut l' origine de la fortune de Levacher : fortune que l' envie a depuis beaucoup éxagerée, et dont il a vu dans ses vieux ans le total ánéantissement, occasionné par les incompréhensibles catastrofes politiques, qui donnèrent naissance aux événements malheureux qui abrégèrent ses jours et affligent encore aujourd' hui sa famille.

Ses succès lui attribuêrent une très grande considération dans Naples, où il fit, pour ainsi dire, des miracles, où l' extrême bonté de S. M. l' envoyoit au secours des personnes en dangér qui l' intéressaient.

Il est impossible d' immaginer à quel point LL. MM., et particulièrement cette adorable Reine daigna lui marquer son estime et sa reconnoissance par la suite : l' on auroit peine à le croire, si un nombre très grand de lettres, que cette Auguste Reine écrivit de sa propre main au professeur Levacher, n' en étoit un temoignage authentique et honorable ; lettres que son fils ainé conserve précieusement en mémoire de sa bienfaitrice et comme un monument glorieux pour sa famille.

La quarantaine étant éxpirèe, et S. M. parfaitement rétablie, Levacher demanda la permission de se rendre a ses devoirs à Parme.

Ce fut à régrèt qui' on la lui accorda. LL. MM. ayant temoigné le désir de le fixer à Naples, il répondit avec la franchise qui le caractèrisoit « je ne serois pas digne de servir la Cour de Naples, si j' oubliois mes engagements

---

31 — L' on conserve une lettre du dit medicin en date du 1770 qu' en donnant des louanges au Professeur Levacher de la part de l' Impératrice, prouve ce qu' on avance : lisez la lettre.

32 — Les lettres de noblesse du Chevalier Levacher qu' on peut lire (10) sont un attestat authentique des motifs de ses voyages à Naples.

envers celle de Parme ». S. M. lui repondit : « Cette noble et juste réponse en faisant votre éloge ne fait qu ' augmenter mes regrets ».

Après avoir été comblé de bonté, Levacher prit congé de LL. MM. et la bonté de la Reine la porta à lui ordonner de lui présenter encore son fils avant son départ, qui eût l' honneur de lui baiser la main, et au quel elle daigna elle même faire present d' une superbe répétition, unie à un rouleau de six cent ducats.

Levacher, pendant l' heureuse convalescence de S. M. ne lui demande autre grâce (qu ' il obtint) et ce fut que son accoucheur en titre, ne perderoit rien des émoluments qu ' il auroit eu, si son infirmité ne l' eut empéché de la servir : cette demande auroit contribué à augmenter l' estime déja généralment conçue a la Cour, pour Levacher, si elle n' eut été au plus haut dégré.

On pourrait citer ici une infinité de traits de générosité dont sa vie est remplie en preuve du désintéressement noble avec le quel il éxercoit son art, si les bénédictions, les regrets des pauvres, et particulierement ceux de Colorno (où il résidoit la plus part de temps et qu ' il secouroit même de sa fortune), n' etoit pour soi-même un éloge supérieur à tout ceux qu ' on pourroit en dire.

Fr. Guill. et son fils ainé Antoine

De retour à Parme, François Levacher proposa à son fils, Antoine, pour le quel 600 ducats étoit à son âge une somme assez forte, et qu ' il lui avait confiè à Naples, de lui en laisser la gestion, lui promettant de la faire fructifier pour son compte, ainsi qu ' il faisoit lui mëme dans le commerce du négotiant Nicolas Laurent et autres qui avoit besoin d' argent pour leurs affaires.

Antoine, plein de confiance en son père, n' hesita point d' autant plus que celui ci, en lui conseillant de s' occuper de la partie du commerce, lui laissoit la liberté de se prévaloir au bèsoin des sommes qui pourroit lui être nécessaires dans ses entreprises.

Dès ce moment il y eut entre le père et fils un compte courant, par le quel les intéres de chaque six mois s' appliquoient en augmentation du capital.

Cette méthode inconnue jusqu ' alors à Antoine lui plut tellement, qu' ayant en 1781, 1782 et 1784 tenu compagnie à son pere dans les voyages à Naples, il le fit chaque fois le dépositaire des 600 ducats que S. M. daignoit lui donner, lors qu ' au moment du départ par Parme, par son ordre elle éxigoit de Levacher que son fils lui fut présenté.

Le jeune homme confioit l' argent à son père, mais se réservoit toujours les cadeaux de sa bienfaitrice.

En 1788, le professeur appellé de nouveau à Naples pour S. M. qui se trouvait encente quoiqu ' elle daignait toujours lui recomandèr de conduire Toni [33] cette annèe il n ' y fut pas, l' ayant laissé à Parme chargé de vaquer à ses affaires domestiques.

Cet fut pendant cette abscence que l' amour vient malheureusement troubler la parfaite harmonie qui jusqu ' alors avoit existé entre le père et le fils.

Antoine devint dans çe temps la éperdument amoureux d' une personne attachée au service des Princesses de la Cour.

---

33 — nom que la Reine donnoit à Antoine en abrégé de Tognino, Toni.

Les liaisons de sa famille dès sa première jeunesse avec la sienne, et son mérite personnel fixa le jeune homme, qui osa compter sur l' approbation de son père, mais quel fut son chagrin d' en recevoire une négative!

Non obstant, étant sûr de l' adhésion de sa mère, espérant de parvenir à obtenir le consentement de son père, il fit une promesse de mariage à la demoiselle; mais cette démarche produisit un effet contraire à ses désirs. Le père s' irrita au point qu' il eut recours au Duc Ferdinand, au quèl il adressa une lettre sévère pour Antoine, suppliant S. A. R. d' interposer toute son autorité pour empêcher un mariage qu ' il ne vouloit absolument pas

Le Professeur Levacher ne fut nullement satisfait de la réponse qu ' il reçut du Duc [34] et demeurant ferme dans son refus, il menaça Antoine de prendre un parti extrême s ' il osoit se marier contre son gré.

Il avoit déjà envoyé de Naples une procuration à un avocat de ses amis, dans la quelle il lui enjoignoit de faire inventorier tous ses biens.

Antoine au désespoire, prit la résolution d' aller à Naples, et d' employer tout les moyens possibles pour le fléchir.

Il engagea même l' estimable avocat chargé de la procuration de son père de vouloir bien l' accompagner et d' unir ses prières aux siennes.

Arrivés à Naples ils n' omirent aucune des persuasions; mais le père fut innèbranlable, tout fut inutile.

Antoine, de caractère doux, navré de douleur, craignant de devenir la cause de la désunion de sa famille prit le parti, bien cruel pour lui, de céder: il eut le courage de sacrifier sa passion à la paix de ses parents; et, pour entièrement tranquilliser l' auteur de ses jours, il écrivit (ou pour mieux dire il transcrivit) la lettre que son père lui avoit faite [35] pour se dègager de celle qu ' il aimoit si tendrement.

Touché de tant de soumission et voyant son fils inconsolable, le professeur Levacher employa, pendant deux ans, tous les moyens les plus propres à le distraire de cette passion.

En 1790 la Reine se trouvant encor enceinte demanda de nouveaux aux Ducs de Parme de lui envoyer leur célèbre accoucheur, au quel elle avoit recommandé d' amener Toni (c' étoit ainsi que la Reine daignoit de nommer Antoine en signe de bienveillance, en diminutif de *Tognino).*

Quelques jours après son arrivée à Naples, Levacher qui avoit donné des avis à madame la Douairière De Chestret, (9) azafate [36] de la Reine, sur sa maladie, la sachant alors en grand danger, allant chez elle, il y vit ses deux demoiselles que la Reine avoit appellé a sa Cour en son absence, et qui furent aussitôt placées auprès de ses filles favorites, douées d' une parfaite

---

34 — Lisez cette réponse de la main du Duc à Levacher en date de Parme le 29 aout 1788.

35 — Ce brouillon de lettre de l' ecriture du père Levacher éxiste et l' on doit en prender lecture pour se convaincre.

36 — Douairière — veuve qui jouit du douaire. Il ne se dit que des personnes d' un rang distingué — Vedova, che gode dei beni a lei assegnati dal marito; — douaire — ce que le mari donne à sa femme, en faveur de mariage qu' il contracte avec elle et pour en jouir en cas qu ' elle lui survive — usufrutto, pensione, assegnamento, rendita che si assegna alla moglie in caso di vedovanza. Dictionnaire François-Italien par Fr. D'Alberti, Bassan, MDCCXCVI. — Azafata - dame de Palais à la Cour d' Espagne, dont l' emploi répond assez à celui de Dame d' atour (diction. de l'Abbé Gattel) - titre qu ' on donne à une dame de Palais et veuve qui à l' office de garder les joyaux de la Reine et le soin d' entrer le matin dans sa chambre avec la première dame d' honneur et une autre dame pour l' éveiller. (Diction de Séjournant).

éducation, elle lui plûrent également, et dès lors il forma le projet d' unir Antoine à l' une d' elles.

Il lui en parla, et lui peignit tous les avantages qu ' il retireroit de ce mariage, la Reine daignant faire un grand cas de la mère, et qu ' en considèration de la bienviellance dont l' honorait la Souveraine il dévoit nécessairement espérer de grands avantages, non seulement pour sa fortune actuelle, mais encore pour l' avenir.

Avec de l' esprit on persuade, et Levacher en avoit infiniment.

Cependant Antoine non radicalement guéri de sa passion, demanda du temps pour réfléchir sur une affaire si importante.

Au bout de quinze jours il repondit à son pére qu ' avec peine il ne pouvoit adhérer à sa proposition : 1.o parce qu ' il ne se seroit jamais déterminé à unir sa destinée à une personne dont il n' auroit pas eu le loisir d' étudier les qualités personnelles ; 2.o que sa mère après avoir montré toute sa partialité pour la demoiselle qu' il avait coisi, s' adaptèroit difficilement à vivre en bonne harmonie avec une etrangère qui lui etoit totalement inconnue, et que par conséquant elle ne pouvoit être disposée à aimer; 3.em Que l' idée que l' intêret l' avoit déterminé, lui étoit affreuse, ce qu ' on auroit pensé facilement puisque la demoiselle qu ' il lui proposoit à Naples étoit ainsi que celle de Parme *cameriste* d' une princesse royale.

Au bout de quelque temps Levacher père retourna à la charge. Si vos raisons, dit il à son fils, ont mérité d' être pesées, actuellement voici les miennes aux quelles je vous prie de bien réfléchir : 1.o Il est juste que vous cherchiéz à connoitre la demoiselle pour la quelle vous vous décideriez ; je vous présenterai chez une dame où elles vont passer quelques moments dans la soirée, vous pourréz les y voir ; 2.o à l' egard de votre mère, c' est à moi à y penser.

Mon intention est de vous donner par contract de mariage ma propriété de Noceto, sur la quelle sera hypothéqué tout le bien que la demoiselle apportera en dot.

L' été vous habiterez votre campagne pour vaquer à vos affaires, moi et le reste de la famille passerons à l' ordinaire ce temps a Colorne. Ce ne sera que l' hiver que nous serons ensemble, et si par la suite cet arrangement devoit cesser, je vous donnerais une compensation faite à l' amiable.

Enfin pour éviter tous les discours qu ' on pourroit tenir à Parme relativement aux intérêts (discours qui me dèsplairoient prèsqu autant qu ' à vous), je ne vois pas qu ' il soit nécessaire que le public soit instruit de ce que cette demoiselle apportera en mariage, et puisque nous avons un compte courant commencé de votre premier voyage a Naples, il n ' y aura pas de difficultè que je sois également le dépositaire de l' argent que je recevrai a votre nom tant de la mère, que la dot que donne la Cour, ce que je placerois comme les autres sommes que je vous dois, et vous tiendrois compte des intérés comme nous avons fait jusqu ' à présent.

Voyez donc ces demoiselles, et décidez vous.

Antoine découvrit des qualités de coeur dans l' ainée qui l' émûrent et les soins assidus et dignes d' éloge qu ' elle prêtoit à sa mère le décidèrent en sa faveur.

Le Chevalier Levacher s' empressa de parler a S. M. qui y consentit, avec plaisir, et fit engager madame De Chestret mère de la demoiselle, à faire cette union, à la quelle elle déclara prendre le plus vif intérêt.

Ce fut sous les auspices de la Reine que les conditions ont été étabilies, et le mariage devoit l' être incontinent dés le mois d' aoûst 1790, mais la future épouse declara qu ' elle ne quitteroit point sa mére dans le danger ou elle se trouvoit.

L.L. M.M. étoient au moment de se rendre a Vienne où dévoit se célébrer le mariage de la Princesse Marie Therèse avec l'Archiduc François et celui de Son Auguste Soeur Marie Louise avec l'Archiduc Ferdinand le Grand Duc de Toscane, tous deux fils de Léopold devenu Empereur par la mort de son frére Ioseph II. (11)

Le mariage d'Antoine fut différe par ces circonstances jusqu ' au retour de L.L. M.M.

Cependant la douairière De Chestret, qui ne se flattoit point sur son mal cèdant à ses sinistres pressentiments, voulut, avant le départ des illustres voyageurs et le retour de Levacher à Parme, terminer tout arrangement relatifis à la fille.

Le Chevalier Levacher avoit su inspirer à la Reine cette confiance dont elle l' honoroit et qui captive [37]; cette Souveraine la fit partager a son azafata madame De Chestret : [38] et ce fut sous ses auspices royales que la mère de l' épouse future confia à l' éstimable professeur Levacher la dot quelle avoit destinée à sa fille [38] ayant demeurè d' accord que les articles convenus entre eux seroient inséres dans le contrat qui devoit être passé a son retour à Parme, et qui seroit ensuite envoyé à Naples.

Le chevalier Levacher se rendit a Parme comblé (ainsi que son fils) des bienfaits de la Reine.

Elle le chargea, outre les présents qu ' elle envoyoit ordinairement pour toute sa famille, d' une lettre pour son épouse dans la quelle elle lui annoncoit la choix de celle de son fils.

L' état dangereux de la future belle mère d' Antoine s' accrut pour ainsi dire de jour en jour, et cette infortunèe, martyre de ses douleurs, ne put voir les noces de sa fille : le 29 octobre 1790 elle termina sa vie laissant ses filles dans un desespoir vraiment atterrant.

Selon les conventions prises, dans le courant d' avril 1791, Antoine Levacher partit pour Naples, où il arriva au commencement de mai, pour célébrer ses noces et emmener son épouse â Parme.

Il y porta le contrat qui devoit y être envoyé, sens la mort de madame De Chestret qui donna lieu à ce retard.[39]

Les conditions exigé par la mere de l' épouse, de même que celle que le pére avoient promise à son fils, pour le déterminer au mariage qu ' il désiroit, y furent éxactement insérées, et c' est en éxécution de sa promesse, qu ' il n' est pas spécifié la quantité des dotes que la demoiselle apportoit,

---

37 — Toutes ses lettres le confirment.

38 — Madame Maria-Teresa-*Antonietta* De Chestret, nata De Pfanzelter, fu alla Corte di Napoli dal finire del 1787 e morì il 29 ottobre 1790, ossia tre mesi dopo la conclusione (luglio 1790) del matrimonio di sua figlia Carolina con Antonio Levacher — La Carolina De Chestret (1765-1824) e la di lei sorella Alessandrina (1770-?) dalla Francia passarono nel novembre 1789 presso la madre al servizio della Corte di Napoli.

Le nozze di Alessandrina De Chestret con Charles De Poulet seguirono il 9 febbraio 1796: v. *Memoria storico legale* etc. e, appresso, nota (10).

39 — Voyez ce contrat qui pour un pròces entre la dame Ugolotti, veuve du second fils Levacher, avec son beau père a été imprimé.

mais simplement le douaire de cent louis annuelle, en cas de veuvage sans enfants, à payer en tout pays qu' il lui plairoit d' aller habiter, somme qui répésentoit l' interèt du capital que la mère, confia au père Levacher avant son retour pour Parme,[40] comme elle l' avoit demandée.

La manière gracieuse avec la quelle la Reine daigna accueillir Antoine à son arrivé a Naples fut pour lui une nouvelle preuve glorieuse et bien sensible de l' estime dont elle daignoit honnorer sa famille : il fut logé et servi au Palais Royal et en conséquence de Ses ordres, le 22 maj 1791 son mariage fut célebrè par l'Archevec de Naples, dans la chapelle privée de la Reine, qui daigna l' honnorer de sa presence et de celle de toute sa famille et Cour.[41]

Cette magnanime Souveraine donna encor alors un essort digne de sa bienfaisance naturelle envers les époux Levacher.

Outre un trousseau magnifique, elle donna a l' épouse deux mille ducats en dot, et comblés de ses libéralitées le 26 mai 1791 en leur donnant congé elle les charge de présents pour la famille Levacher en disant ses propres paroles a l' epouse « il faut qu ' une nouvelle epouse n' éntre pas les mains vuides dans la maison de son marj »: et elle leur donna une lettre pour remettre au chevalier Levacher date du jour même de leur départ de Naples pour Parme.[42]

Les bontés de cette adorable Souveraine ne discontinùerent pas pour les époux Levacher. Leur premier enfant [43] fut, comme de coutume, tenu au bapteme par le Roy, et il fut payé aux époux mille ducats en cette circonstance, selon l' usage de cette cour.[43]

La Reine s' étoit proposè de faire tenir leur troisieme fils,par Sa fille (aujourd hui la Reine de Sardaigne) princesse, au service de la quelle l' épouse Levacher avoit été attaché.[44] (11)

Elle en avoit même déja reçu un superbe bijou en diamant préventivement a la cérémonie du baptême, cérémonie qui n' eut pas lieu, a cause de la la malheureuse révolution françoise qui commençoit a faire sentir a l' Italie ses funestes influences.

---

40 — Voyez le certificat Moschini.

41 — Voyex l' extrait de ce mariage en confirmation de ce qu' on avance. — La seguente lettera pure lo conferma :

Max De Chestret à son frère Nicolas.

Paris 18 juin 1791

« J' ai reçu lettre de Naples en date du 26. Charlotte a été mariée le 22 dans la chapelle de la Reine, et cette Auguste Princesse ainsi que les Princesses grandes ont assisté à la cérémonie.

« C' est la Princesse Barbarini qui a conduit Charlotte à l' autel et le duc de Castellano qui a conduit l' epoux.

« Donne Charlotte Littes (?) a donné une jolie fête et un concert, et a conduit la Mariée au lit nuptial.

« Le 29, à 4 h., il doivent être partis pour Parme ».

L' originale di questa lettera trovasi agli atti : Conseil privé. Fonds de Hambourg, aux Archives de l' Etat à Liége.

L' apografo venne gentilmente comunicato in Liegi, il 30 settembre 1908, dal compianto Jean Remy De Chestret, ad Italo Levacher (v. sulla famiglia De Chestret. (10).

42 — Voyez cette lettre du 26 mai 1791 de l' ecriture de cette Reine adressèe au chevalier Levacher.

43 — Voyez tous le papier legalisé relatif a ce baptême. V. a p. 9 di queste Memorie — Aggiungiamo qui la data di nascita dei figli di Antonio Levacher : Charles né le 16 mars 1792 — François né le 4 mai 1793 — Louis né le 31 juillet 1794 — Thérèse née le 2 février 1796.

44 — Voyez la lettre de la Reine qui le prove.

Ce fut cette affreuse catastrophe qui mit un terme aux incroyables bonté de la Reine pour la famille Levacher.

Toutes relations furent tronquées entre elle et Naples, et ce malheur engendra successivement la série des malheures dont elle est encore en butte aujourd' hui.

Ferdinand, puisné de Fr. Guillaume

Le chevalier Levacher avoit eu un segond fils né a Colorne ; ayant été tenu au baptéme par le dernier Duc de Parme, il fut appellé *Ferdinand.*

Sa santé fut très chétive dans l' enfance.

Son pére, d'après les connaissances de son art, lui avoit reconnue une tendance a l' étisie ; moyennant les secours assidus et à propos, il étoit parvenu a en retarder les progrès.

Joint à l' âge des passions, en déclarant à son pére qu' il vouloit se marier, il lui manifesta l' objèt de son inclination.

Le pére lui représentat le danger au quel il s' exposoit, vu l' etat de sa santé qu' il ne croyoit pas bien consolidée ; lui disant que le mariage pouvoit être pernicieux pour lui, il l' éxortoit a différer l' exécution de son dessin un temps òu il pourroit être sûr du rafermissement de sa constitution.

Le jeune homme, quoique non bien persuadé des discours de son pére, écrivit non obstant une lettre de conjé à la demoiselle objèt de son amour.....[45]

Malgré ce conjè, la passion de Ferdinand ne cessa pas d' être alimentée d' espoir et ayant résolù d' epouser la demoiselle Ugolotti, il écrivit à son père la lettre suivante.[46]

Le pére ne cessoit de mettre sous les yeux de son fils le dangér ou il couroit, mais tout inutilement: l' on est porté à croire ce qui flatte, et l' amour contrasté se renforce toujours, c' est ce qui arriva à Ferdinand, il prêta oreille au discours qui favorisoit ses intentions et d' après des conseils des personnes dévoués à la famille Ugolotti, il eut recours à l' *Infant,* pour le prier de s' interesser en sa faveur.

Informé de cette démarche, le chevalier Levacher écrivit à ce Prince relativement à cela, il en eut la réponce suivante.

Ce ne fut pas sans éprouver la plus vive douleur que le père Levacher, convaincu à n' en pouvoir douter, qu' il n' etoit pas en son pouvoir d' empêcher son fils de courir à sa perte en se mariant, qu' il fut forcé de céder ; et pour le convaincre que ce n' étoit que son propre intérèt qui le rendoit résistant (et non le sien) il lui donna la jouissance d' une propriété de plus forte valeur qu' il n' avoit donné à son fils ainé : mais les réserves qu' il pretendoit qui fussent insérees dans le contrat de cette donation prouvait sa prévoyance pour l' avenir ; il exiga que son fils ne pouvoit aliéner en aucune manière cette propriété, qu' il en auroit simplement la jouissance tant qu' il vivroit, lui promettant la propriété après sa mort s' il lui survivoit : il dit

---

45 — L' on peut voire cette lettre qui subsiste de l' écriture de Ferdinand en date du 18 mai 1798 à la demoiselle Therese Ugolotti.

46 — Lettre de Ferdinand Levacher a son père en date du 8 fevrier 1800 d' ècriture du dit Ferdinand.

qu' il le laissoit entiérement libre de s'unir en mariage avec qui il voudroit déclarant qu' il ne vouloit prendre aucune part ni diréctement, ni indirectement dans ce mariage qu' il contracteroit.

Ce contrat de donation eut lieu le 2 avril 1803, et le mariage de Ferdinand Levacher avec la demoiselle Therese Ugolotti, fut célébré le 30 mai suivant.

Les sinistres pressentiments de son père ne tardèrent pas a se manifester. Il fut attaque du mal qu' il avoit craint pour lui, et après une longue maladie le 18 décembre 1805 il expirà, laissant un fils (Jean-Marie) de ce mariage né en 1804.....[47]

Necrologia scritta da Giuseppe De Lama

pubblicata nella « Gazzetta di Parma » sabato 13 gennaio 1816 n. 4, p. 15

« Se il piangere gli estinti amici è di conforto al nostro cuore, il narrare le virtuose azioni loro eccita in altri la brama d'imitazione, ed alla patria arreca decoro e gloria. Il perchè, su la tomba d' un mio incomparabile amico, il Cavaliere Francesco-Guglielmo Levacher, vergo queste poche righe encomiastiche.

Nacque egli in Breteuil città della Normandia nel 23 *(rectius 15)* Giugno del 1732. Inviato al Collegio d' Harcourt in Parigi per apprendervi le umane lettere, Collegio, di cui un suo fratello (Luigi-Antonio) era Rettore, diè pronti saggi d' indole vivace, di gran memoria, e d' ingegno svegliatissimo; cosicchè nei primi anni di sua giovinezza stampò un romanzetto intitolato: « Le Triomphe de l'Amour ou le Serpent caché sous les fleurs. »[48]

Di 18 anni sostenne con gran plauso una disputa di filosofia, e da quel punto qualificatosi studente di chirurgia, frequentò lo spedale maggiore, risoluto d' impiegarsi a sollievo dell' egra umanità. Nell' anno 20,o portossi a

---

47 — La vedova Teresa Ugolotti passò a seconde nozze con Emanuele Remling, Sécrétaire intime de M.r le baron Nardon (alors prefet de Parme); directeur de la maison centrale de detention de S. François de Parme.

48 — Trovasi nella pubblica biblioteca di Parma (G. De L.) e, per la parte scritta da F. G. Levacher, consta di pagine 248 — Un ms. contiene i seguenti cenni:

« Rifulse il di lui talento anche negli scritti che da giovane faceva in tempi di ricreazione, e un giorno che voleva procacciarsi tre luigi onde supplire alle spese di una festa villereccia che annualmente si costumava fare coi compagni di collegio, egli presentò a un libraio di Parigi un piccolo romanzo intitolato: *Le serpent chaché sous les fleurs.*

Rimase sgradevolmente sorpreso il Levacher nel sentire che il libraio mostrava a prima vista di poco apprezzare questo romanzo, dicendogli di ritornare fra otto giorni che, dopo lettura ponderata, gli sarà dato risposta se l'avrebbe acquistato.

Non fu poca la sua meraviglia quando ritornando con esattezza a cercare la risposta del libraio, questi con indifferenza gli disse: siamo pieni di queste coserelle che vanno poi a morire sulle tavolette delle nostre Ninfe dell'Opera: io non saprei cosa fare del vostro lavoro e non potrei esibirne più di dieci luigi!

A tale inaspettata esibizione, giubilò internamente l'autore, che sentiva oltrepassare di molto i suoi bisogni ed i suoi desideri; ciò nonostante, fece un poco il renitente ed ottenne dal libraio d'averne dodici luigi, mediante il quale convenuto prezzo si lasciarono con reciproca contentezza.

Questo romanzo suo esisteva ancora nella R. Biblioteca di Parma negli ultimi anni di sua vita » (e vi esiste tuttodì in Sal. P. 16 N. 42180).

Maone coll' esercito francese spedito colà sotto gli ordini del Maresciallo di Richelieu, (3) ugualmente famoso per militari, che per amorose imprese. Ritornato a Parigi pigliò i primi gradi, e in appresso fu eletto membro della R. Accademia di Chirurgia, anzi nei Consiglieri ascritto della medesima. Nella guerra de' 7 anni, (2) come Capo-Chirurgo dell' esercito francese mandato nell' Annover, tolse a morte innumerevoli vittime. Poscia a Parigi datosi interamente all' esercizio dell' arte sua, conseguì altissima fama di pratico, quella di teorico avendo già ottenuto colle varie Memorie inscritte negli atti della suddetta R. Accademia, alcune delle quali vanno sotto i nomi de' signori Pean ed Hevain.

Nel 1768 S. A. R. Don Ferdinando I Duca di Parma chiomollo presso di sè col titolo di Primo Chirurgo-Ostetrico, (5) e la Cattedra inoltre gli affidò di Chirurgia nella nascente R. Università. (v. lettere più innanzi).

Le frequenti, accurate, e felici sue operazioni chirurgiche mostrarono in breve che degno era il Levacher de' conferiti onori, e il grido ne pervenne sino a S. M. l' Imperatrice Maria Teresa, (8) la quale domandò così esperto ostetrico al Duca, perchè assistesse l' amatissima sua figlia la Regina di Napoli in un suo pericolosissimo parto. La somma sua maestria, e gli spiritosi suoi modi, gli conciliarono una sì piena fiducia di que' Sovrani, che per ben dieci volte lo chiesero al R. Cognato; nè paghi di averlo ricólmo di onorificenze e doni preziosissimi, gli ottennero il Cordone di S. Michele, e di essere ascritto co' suoi figli e discendenti alla nobiltà di Francia. Allora l' Infante Duca, volendo mostrarsi pari estimatore di così celebre uomo, a lui pure ed a tutta la sua discendenza, con onorevolissimo diploma, accordò la nobiltà Parmigiana. (12)

Quanto il cavaliere Levacher si fosse valente nell' arte sua, il sa l' Europa; e i Colornesi aggiungeranno che la sua casa, cambiata in tempio sacro ad Esculapio, era ogni mattina aperta gratuitamente a chi ricorreva a lui per guarigione.

Chi lo avvicinò, attesterà quanto fosse dotto, facondo, spiritoso, arguto e faceto nel dire; cosicchè in tutti eccitava meraviglia e diletto.

Chi poi dassi a legger libri filosofici converrà che quella sua opera: » L' Homme en societé », se mostra in lui un filosofo con principi immaginosi, appalesa nel tempo stesso un politico virtuoso, e di non comune ingegno.

A quelli poi che seguon le tracce da lui segnate nella chirurgia per più di 12 lustri con tanta sua gloria, appartiene il giudicare del valore di quella sua opera chirurgica in 4 vol. in-8 intitolata: « **Essai sur les tumeurs inflammatoires** », che compose negli ultimi periodi del viver suo, e al cui compimento rimangono solo quattro fogli. Ingegnosa (se mal non m' appongo) troveranno l' applicazione di alcuni principi chimici e fisiologici, luminosi e in copia gli esempi di cure da lui fatte, e uno stile sempre chiaro e fluido, che per nulla risentesi della senile sua età. A noti strumenti chirurgici, perfezionati da lui, ne ha aggiunti alcuni nuovi trovati essere di gran giovamento.

Nell' 83o anno si fè cagionevole di salute, e da tredici mesi di patimenti preceduta fu la sua morte, la quale avvenne il 9 del corrente Gennaio 1816. Fu di gran conforto a lui l' avere al fianco quel dotto Ecclesiastico che già il vanto ottenne di valente predicatore e presso noi e altrove, e che co' suoi amorevoli e religiosi detti ogni giorno l' incoraggiava a offrir le sue pene a quel Dio che a tutti noi mostra aperto l' amoroso suo petto; e a lui parimenti

fu sempre di conforto il vedere presso di sè l' unico suo figliuolo (Antonio) lasciatogli dalla Provvidenza, perchè colle tenere sollecite sue cure raddolcisse l' amaro delle sue afflizioni; figliolo amoroso, che dando compimento alla stampa della suddetta opera, intende offrire alla venerata sua ombra quest' ultimo pegno dello sviscerato suo affetto, e dell' indelebile riverenza sua.

Buon marito, padre amoroso, amico sincero e generoso, lasciò fama d' uom dotto, integerrimo, giusto, religioso; e desiderio inestinguibile di se nel figlio Antonio e nei nepoti, dolenti tutti per la perdita di un sì rispettabile parente.

La seguente iscrizione latina, lavoro dell' egregio nostro concittadino sig. Ab. Tonani, stava sulla porta esteriore della SS. Trinità, ove ieri (11 gennaio) gli sono state fatte sontuose esequie coll' intervento dei Professori dell' Università ».

DEO EXORANDO

CIVES

PRO. FRANCISCO. GVGLIELMO. LEVACHER

EQVITE. GALLICI. ORD. A. MICHAELE. ARCHANG.

INTER. NOBB. PARM. COOPTATO

CHIRVRGO. EXIMIO

QVEM

A. CONSTITVTIONE. IPSA. ARCHIGYMNASII

DOCTOREM. DECVRIALEM

NISI. CREBRIS. ALIO. EVOCATIONIBVS

NEAPOLIM. PRAECIPVE. SPLENDIDISSIMIS

MAXIMO. SEMPER. VSVI. HABVISTIS

AD. PIACVLARES. HOSTIAS. ET CARMINA

HVC. BENEFICI. SVPPLICES

ADESTE.

(Parma, dalla stamperia Carmignani).

L' atto di morte di F. G. Levacher, inscritto nel registro parrocchiale dei morti nella Parrocchia della SS. Trinità in Parma dal preposto Don Vinc. Volta, trovasi riferito a pag. 50 del volume « Les Levacher » di Isambard e Chauvin.

Dal detto atto si rileva che la salma di lui venne sepolta nella Chiesa della S.S. Trinità; il cuore fu deposto in *Ecclesia majore,* cioè nella Cattedrale di Parma. (13)

L' illustre latinista, abate Ramiro Tonani, dettò l' iscrizione per la lapide in onore dell' estinto. (v. Ramiri Tonanii abbatis, Inscriptiones, carmina etc. Parmæ, Paganino, 1830 Vol. I. pagina 111 in Biblioteca di Parma Sal. R. IX, 13). — Epitaphia virorum - Parmæ, in œde Cur. Trinitatis Augustissimæ:

CINERIBVS

FRANCISCI. GVGLIELMI. LEVACHER

BRETELLIO. NORMANNORVM

VIRI. IN. CHIRVRGIA. CELEBERRIMI. EXPERIENTISSIMI

HIC. LVTETIÆ. PARISIORUM

OB. MAGNA. INGENII. EXPERIMENTA

SODALIS. ET. CONSVLTOR. CŒTIBVS. MEDICIS. ADSCRIPTVS

HANNOVERENSI. NOTISSIMA. EXPEDITIONE. SEPTVENNI

PRINCEPS. ARTIS. INNVMEROS. CONSERVAVIT

A. FERD. I. DVCE. ATHENAEVM. INSTITVENTE

ARCHIATRVS. CHIRVRGIAE. ET. OBSTETRICIAE. FACIENDAE

PVBLICEQ. TRADENDAE. HVC. ACCITVS

CAVSSA. ANATOMES. SOD. BONIS. ART. EXCOL.

NEAPOLI. PETITV. M. THERESIAE. IMP. AVG.

REGINAE. F. OBSTETRICIIS. DECIES. OPTIME. PRAESTITIS

INDE. PRAEMIA. HONESTISSIMA

A. GALLOR. REGE. TORQVEM. EQVITVM. MICH. ARCHANG.

PARISIIS. ET. PARMAE. HONOREM. NOBILIVM. RETVLIT

IDEM. MEDICIS. PHILOSOPHISQ. VTILISSIMA. CONSCRIBENS

QVAE. DEBITA. RELIGIONI. FAMILIAE. CIVIBVS. EXPLENS

FACVNDIA. LEPORE. SVAVIS. OMNIBVS

VIXIT. ANNOS. LXXXIII. MENS. VI. D. XIV.

DECESSIT. V. ID. IAN. A. MDCCCXVI.

ANTONIVS. F. ET. NEPOTES. FECC.

PARENS. OPTIME. DIGNISSIME

HAEC. TIBI. PRO. MERITIS. DAMUS

Biblioteca di Parma. — 41175 Sal. N. XII — Creuzé de Lesser membre du Corps législatif. — Voyage en Italie et en Sicile, fait en 1801 et 1802 (Paris P. Didot l'Ainé, 1806), pag. 34: « Un français fixé dans ce pays, (Parme) depuis quarante ans, honore celui où il est né. Cet homme de bien, nommé le Vacher, après avoir acquis comme chirurgien-accoucheur une fortune indépendante, emploie encore à soixante-dix ans la plus grande partie de son temps à visiter gratuitement tous les malades de la ville, et, comme il me le disoit en riant, il est extrêmement employé ». (Questo passo è citato dal Moreau de Saint-Mery v. mss. parmensi).

Biblioteca di Parma. — 15353. — Memoria per servire di avviso al popolo sulle asfissie o morti apparenti e sui mezzi più facili, pronti, ed efficaci per vincerle o distinguerle dalla vera morte, colla descrizione di un nuovo apparato respiratorio d'una borraccia vitale e con tavola nosologica e terapeutica del Dottore Giacomo Barzellotti pubb. professore nella R. Università di Siena e Socio corrispondente della Società Medico-chirurgica di Parma etc. (Parma, presso Giuseppe Paganino 1808 p. 28) l'A. cita « la pubblicazione « dello scritto del suo stimabile collega M. Levacher prof. di chirurgia in

« questa nostra Università, intitolato: *Établissement en faveur des submergés...* » e le proposte di M. Levacher a M. Moreau de S. Mery.

15353. — Ivi la memoria Établissement en faveur des submergés projeté par le professeur Levacher et approuvé par le gouvernement de Parme qui en a ordonné l' exécution ; — à Parme de l' Imprimerie Impériale 1808 : e la traduzione italiana ; precede questa memoria la *figure* de l' appareil.

Biblioteca di Parma. — Mss. 548 Notices historiques de Parme par M. Moreau de S. Mery 1764-1796 pag. 171

Février 1780, Levacher — l' Imperatrice a demandé secretement à l' Infant cet accocheur de l' Infante pour l' envoyer à Naples chez le C.te Lambery ministre de Vienne ou il restera incognito jusqu ' a ce que la Reine ait des douleurs : parcequ ' alors, si l' accoucheur qui est vieux et sujet aux attaques d' apoplexie ne peut pas, Levacher le remplacera. Part le 21 février.

Note — Levacher portoit à Naples le nom de Benicourt[49] qu ' il avoit etant jeune. Il vojoit la reine incognitus. Le vieux accoucheur, nommé Pruyerne (?), en devient fou.

Avril 1780 — p. 174 — Reine de Naples. Un courrier allant de Naples a Madrid porter le nouvelle de l' accouchement de la Reine de Naples d' un prince : l' assistance de Levacher très utile ; l' accouchement n' etoit point à terme et il a eté prècedé des circonstances sinistres que cet accoucheur a fait disparaitre par des operations aussi ingénieuses que savantes.

Biblioteca di Parma — Mss. 475. Notices historiques de Parme par M. Moreau de S. Mery 1745-1808.

(Pag. 77) Chirurgien de l' Infant — Levacher 4 mai 1769. Traitement de M.r Levacher (v. piece)

(Pag. 81) 28 ottobre 1769. Université de Parme chaire de Chirurgie theorico-pratique en l' Universitè (v. la piece).

(Pag. 97) 1.er chirurgien accoucher Levacher — 24 fevr. 1775 reglement sur le traitement de M. Levacher 1.er chirurgien professeur d' anatomie ct accoucheur (v. la piece).

(Pag. 133) M. Levacher noblesse 5 sept. aggregation de M. Levacher 1.er chirurgien de l' Infant à la noblesse parmesanne. (v. la piece).

Biblioteca di Parma. — Mss. 550 Moreau de Saint Mery.

(Pag. 340). Maladies : celle appellee Spina ventosa est une carie des os. Elle assiége les diverses partes du corp, mais plus communement celles inférieurs.

Elle est produite par le scorbut, le vice scrophulaire et le syphilitique.

---

49 — Forse si voleva dire: Bémécourt (c. de Breteuil) ove erano diversi immobili in proprietà di Luigi Levacher, padre di Francesco Guglielmo. v. lots et partages des biens de la succession de Louis Levacher.

Elle etoit regardée avant 1769, epoque ou M. Levacher vint a Parme, comme incurable.

Il n' a gueri par centaine; mais elle est difficile et longue: quelquefois meme elle resiste à tout. — Le scorbut de terre est estremem. connu dans les Etats de Parme. Le rachitisme aussi.

(Pag. 140) Francois a Parme — Levacher depuis 1769.

Biblioteca di Parma. — Mss. 550. Moreau de Saint Mery — Notes manuscrites sur les Etats de Parme Tome I p. 158.

(Pag. 158) poison Naples. Le prince Lignola fit voir à M. Levacher à Naples un registre qui offroit trente mille homicides par an dans les royaumes de Naples et de Sicile.

(Pag. 148) paturage. M. Levacher distribue environ 30 acres en 24 portions toutes entouree de saules et bien defendues avec des ouvertoures qu' on ferme par des barrieres, chaque jour on fait aller les bestiaux dans une des divisions qu' il appelle chambre et il en resulte que dans cette rotations les animaux ne reviennent qu' au bout de 24 jours dans le meme point et qu' ils y trouvent l' herbe repousee.

Dans le Milanois on contient par des hommes et des.... de garde les bestiaux dans un certain espace chaque jour. Mais le methode de M. Levacher est preferable. Elle economise les hommes, elle assure de l'ombrage aux bestiaux dans la saison chaude & &.

Biblioteca di Parma. — Mss. Parmensi 1308, 1309.

Recensione sull' opera: Essai sur les tumeurs inflammatoires.

È difficile il dare in poche righe un estratto ragionato dell' opera di M.r Levacher: *Essai sur les tumeurs inflammatoires.* Questa non è altrimenti un saggio sulle malattie infiammatorie: ella è piuttosto un diffuso trattato di chirurgia che l'Autore ha voluto modestamente velare col semplice titolo di *saggio* (div. in 4 volumi).

Dopo una breve introduzione diretta a dimostrare il felice influsso della chimica pneumatica nell' arte di guarire, in vece delle solite prefazioni, *qu' on à si souvent raison de ne pas lire* l' Autore premette al giudizioso suo lavoro un *Compendio fisiologico,* nel quale approfittando molto ingegnosamente delle dottrine e delle sperienze di Girtanner sull' irritazione della fibra, di quelle dello Spallanzani sulla circolazione del sangue, e di quelle del Cavalier Rosa sul vapore espansile, stabilisce che il calorico è lo stimolo e l' irritante specifico della fibra dotata di vitalità; che egli è l' agente universale della vita fisica e animale; insomma ch' egli è la causa occasionale per cui l' uomo vive, e si promuove ne' di lui vasi la circolazione del sangue.

Troppo lungo sarebbe il quì ricordare tutte le prove, che egli adduce a favore del suo assunto: ma si potranno di leggieri conoscere i principi fondamentali della sua dottrina da quanto egli stesso ne dice alla fine del citato compendio. — Depuis, que l' ingénieux Gistanner a mis hors de doute l'oxigénation des fibres élémentaires dans les animaux, et dans les plaintes: depuis, qu' il a prouvé que les mêmes fibres n' étaient irritées et vivifiées qu' en

perdant à chaque irritation une portion plus ou moins considérable de cet oxigène, la vie simple, la vie purement physique a cessé d' étre regardée comme un mystère incompréhensible. La méditation a commencé à s' en occuper avec plus de confiance, avec un espoir mieux fondé de succès : elle en a mieux saisi les données ; enfin elle découvre aujourd hui que la solution entière du probleme de cette vie physique ne consiste plus, qu ' à trouver l' irritant dont l' action soit en même temps et vivifiante, et désoxigénante.

J ' ai cru avoir découvert dans le calorique l' une et l' autre propriété ; j ' ai donné ma conjecture, et pour l' appuyer, j ' ai fait tous les efforts dont e suis capable ». Per dare poi una ragione sufficiente dei principali fenomeni della vita animale « il suffirait de dire « continua l'Autore « que les fibres de l' organisation sont oxigenées et par là devenues irritables : et que le calorique mélé avec le sang, et les humeurs, les irrite, et leur donne la vie, en meme tems qu ' il leur enlève un oxigène, dont la perte doit être réparée ».

Premesse queste cognizioni, entra il sig. Levacher a trattare diffusamente delle infiammazioni, del flemmone particolarmente, e della risipola ; e adottando all' uopo le dottrine fisiologiche esposte nel compendio fa servir queste di base nella spiegazione di diversi fenomeni patologici relativi alla materia.

Fa quindi utilissime riflessioni sul dolore, sul tumore, sul calore, e sulla febbre che accompagnano il flemmone ; parla delle diverse terminazioni dell' infiammazione : a cui fa succedere un ragionamento teorico-pratico assai importante sulle effusioni o spargimenti morbosi *(épanchemens)* nelle cavità della testa, del torace e dell' addome. In questo ragionamento tratta da pratico esperimentatissimo de' segni diagnostici di tali effusioni, insegna la regola più sicura da seguirsi nell' operazione del trapano, loda l' uso della timeha ossia *garon* nella tisi polmonale, e dà delle interessantissime istruzioni sulla maniera di evacuare le materie stravasate nel petto, e nell' addome.

A questo luogo si trattiene molto a lungo e non senza profitto sulla diagnosi e cura dell' ascite facendo elogi all' uso delle *battiture* (percussions) per guarire questo malattia.

Inoltratosi l'Autore anche più profondamente nella materia, viene a parlare del foruncolo, dell' antrace, o carbone, del panereccio, delle parotidi : dei bubboni : e premesse alcune congetture sulla linfa, sui di lei movimenti, e sul di lei uso nell' economia animale prende ad esame le contusioni, le ecchimosi, la risipola, lo scirro ed il cancro.

In seguito, propone nuovi mezzi onde legare i polipi della matrice, e del naso ; tratta dell' ustione e della legatura delle tonsille scirrose, indica finalmente gli istromenti e i metodi di cui faceva uso con tanto successo per curare le fistole dell' ano.

Dopo tutto ciò, mette in chiara luce i mezzi che adoperar si conviene per soccorrere gli annegati. A tale oggetto propone un nuovo mantice ad una sola cavità rigettando con ragioni molto lodevoli que' mantici « à double cavité dont l' une lanceroit l' air atmospherique pur et frais dans la poitrine de l' asphyxié, tandis que l' autre, au moyen de son jeu contraire, extrairait des poumons par aspiration, le même air porté dans leur parenalogme ».

Non omette poi di esporre, da ragionatore, e da pratico profondo, utilissime considerazioni fisico - chirurgiche sulle lesioni della testa per contraccolpo, e sulle lussazioni dell' omero e del femore, proponendo nuovi strumenti da lui inventati e con felice successo adoperati per rimettere le lussazioni

suddette: si occupa delle fratture del collo del femore: parla dei littontrittici e finalmente descrive gli strumenti più propri per eseguire la cistotomia, tra i quali dà la preferenza al suo *lithotome caché.*

Un trattato particolare sulla gangrena, nel quale fa delle riflessioni patologico-critiche a quelle di Quesnay sullo stesso argomento termina l'opera, ossia il saggio di M.r Levacher.

Quantunque l'Autore per diversi motivi da lui medesimo addotti nel corso dell'opera non abbia potuto trattare tutte queste materie con quell'ordine, che egli avrebbe desiderato, e ch'elleno avrebbero richiesto, ciò nonpertanto le ha discusse molto profondamente, e le ha corredate di moltissime osservazioni pratiche di modo che l'opera stessa gli è riuscita più voluminosa di quello che da principio si era prefisso, ed è stato poscia costretto a distribuirla in quattro grossi volumi in-8.

Parme, de l'Imprimerie de Blanchon, tome premier MDCCCX pag. 321 — Tome second MDCCCXI pag. 324 — de l'Imprimerie Imperiale, Tome Troisieme MDCCCXI pag. 324 — de l'Imprimerie de Blanchon, Tome Quatrieme MDCCCXV pag. 312.

Nouveau moyen de prévenir et de guerir la courbure de l'epine par M. Levacher di pag. 36 in-8.e

Dalla tavola in rame annessa a questa memoria si raccoglie, che ella è inserita nelle memorie dell'Accademia R. di Chirurgia in Parigi. Tom. 4 pagina 605.

Il celebre Erasmo Darwin inglese ne parla con molta lode nella sua zoonomia. Ved. Traduz. Ital. di Rasori Tom. 4 pag. 144 e 145. Può esser utile il leggere questo passo di Darwin. 50

Il Girardi nella sua spiegazione delle tavole del Sartorini alla pag. 69 chiama il Levacher chirurgo esperimentatissimo ed eruditissimo — *et F. Guillelmo Levacher* — *hujusce Universitatis* chirurgo primario *experientissimo eruditissimoque.*

Mediante questa macchina sospende la testa e fa riposare sul mento il di lei peso.

Il sig. Jones l'eseguì poscia in Londra, e procurò di rimediare alla sua cattiva apparenza per chi la porta di giorno, togliendo via la lastra curva dal di sopra del capo, e sostituendovene una forcuta che viene su dietro l'orecchio a cui è strettamente aderente, e che va a passare al disotto del mento e dell'occipite. Darwin biasimò simile correzione, giacchè impedisce alla testa l'aggirarsi con facilità dall'una o dall'altra parte; motivo per cui Darwin s'indusse a farvi altri cangiamenti.

Il ms. parmense continua con le seguenti notizie:

Prix de l'Acad. Royale de Chirurgie, Tom. I. depuis l'année 1732 jusqu' en 1743.

Il parut l'an 1753.

4.e vol. parut en 1778.

---

50 — v. Essai sur les tumeurs, Tome II, pag. 21. - L'opera del Darvin tradotta dal Rasori trovasi anche in Biblioteca Comunale di Treviso n. 4273.

Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie — Le I.er Vol. parut en 1751.

Il y a la mém. 10 intitulé — Précis d' observations sur les corps étrangers arrêtés dans l' œsophage et dans la trachée artère, avec des remarques sur les moyens qu' on a employés, ou que l' on peut employer pour les enfoncer on pour les retiner: par M.r Hevin pag. 444.

Tom. 2. 1753.

» 3. 1757.

Recherches historiques et critiques sur la néphrotomie ou taille de rein par M.r Hevin pag. 238.

Il discute sur la possibilité d' ouvrir le rein calculeur pour en tirer la pierre 4.e Vol. 1768.

M.r Levacher membre de l' Académie. Mémoire sur quelques particularités concernant les playes faite par armes à feu pag. 22.

Nouveau moyen de prévenir et de guérir la courbure de l' épine pag. 596.

M.r Hevin, membre de l'Académie Recherches historiques sur la gastrotomie, ou l' ouverture du bas-ventre, dans le cas du volvulus, ou de l' intusturuption d' un intestin pag. 201.

Observation sur une fistule à la joue, guerie, par une contre-ouverture pag. 344.

Vol. 5 imprimé en 1774 dans la note des conseillers véterans il y a M.r Levacher, premier chirurgien de S. A. R. l' Infant Duc de Parme

dans le 4.e il y a l' histoire de l'Académie que je lirai.

Au Tom. 11 dans la liste des Académiciens libres on lit: M. Vacher, correspondant de l'Acad. Royale des sciences de Paris, membre de celle de Besançon et chirurgien major des Hôpitaux du Roi à Besançon.

F. G. Levacher ammesso nell'Accademia di Chirurgia di Parigi fu in breve ascritto fra li Consiglieri.

In quei sei anni acquistò celebrità con varie memorie che inserì in quegli atti, e col suo nome, e sotto quelli di M.r Pean et Hevain, e più colle sue cure.

Sonetto del Canonico G. B. Balbi

(cortesemente comunicato dalla Baronessa Luisa Del Campo, vedova di Gaetano Levacher)

All' impareggiabile
Monsieur Vacher,
primo chirurgo di S. Altezza R.

Dotto Vascè, con qual nova e sicura
Arte, la mano tua s' inoltra e assale,
Nelle occulte latebre, ogni aspro male,
E torce il corso a Morte acerba e dura!
Nè questo sol: ma Tu vera figura (*)
Doni alle membra, con valore eguale;
Tal che 'l tuo ingegno, il tuo saper prevale
A un fortuito errar della Natura.
Quindi a ragion Quella, con torvo ciglio,
Ti guarda, e freme nel veder che tante
Vittime involi al suo feroce artiglio;
E Questa, all'oprar tuo pronto e sagace,
Si sta confusa, e, in medesmo istante,
Piena d' alto stupor, ammira e tace.

Per atto di sincerissima stima
Il Canonico Giambattista Balbi, accademico affidato,

(*) Alle profondissime teorie sul trattamento dei gobbi del celebrato M.r-Vacher, è noto a chiunque come il medesimo congiunga una felicissima esperienza pratica a cui alludesi presentemente.

Da autografi di F. G. Levacher

Moins un être vivant est éloigné du terme auquel il a reçu la vie, moins il est sur de la conserver.

Tout ce qui jouit de la vie, est né pour la perdre.

Le seul être éternel est celui qui a fait le temps.

L' existence est le prémier des bienfaits que nous lui devions, et notre conservation est le second.

Nous n' avons eu nulle part à notre éxistence, non plus qu' à notre conservation dans les premiers instants de notre vie.

Si l' homme reçoit sa vie avant de naître, il peut aussi la perdre avant d' avoir vu le jour. Le danger auquel il est exposé pendant la premier temps de son éxistence ne lui est pas absoluement particulier, il le partage avec la mère, aussi longtemps qu' elle le porte dans son sein. Ce commun péril en-

tre deux êtres, aussi étroitement dépendant l'un de l'autre, doit verser une importance signalèe sur la partie de la mèdicine qui s'occupe du soin de la conservation de deux êtres aussi interessants.

L'art d'aider les femmes dans leurs accouchements, déjà recommandable par son principal objet, l'est peut être encore plus par l'étendue des connaissances qu'il exige, par les talents, par les qualités dont devrait être orné celui qui se destine a l'éxercer dignement.

Dans la crainte qu' a l'âge de 82 ans, mon écriture ne fut plus lisible la main qui a tracé les caractères n'est pas la mienne, mais le coeur. Que V. M. daigne me le pardonner; l'écriture n'est pas la mienne mais les sentiments ne sont assurément pas d'emprunt.

L'on pourra calculer au plus haut — quand on aura tout vu, tout compasé — l'on pourra savoir à quoi s'en tenir — on pourra savoir à quoi s'en tenir — quand on aura tout vu, tout compasé.

Chirurgien de conduite, comment concevoir?

Quando d'un sì bel fonte
Nascon gli affetti
Vi son gli eroi soggetti
Amano i numi ancor [51]

Quadupedante putrem sonitu — Quatet ungula campum

Tantum labor non sit cassus

Monseigneur voiez nos larmes — de succomber a mes alarmes — Monseigneur voiez nos larmes — ah laissez vous attendrir

---

Cor mundum crea in me Deus, Et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Incedo per ignes subpositos cinere doloso.

---

51 — È Giulio Cesare che canta così:

Chi un dolce amor condanna,
Vegga la mia nemica,
L'ascolti, e poi mi dica
S'è debolezza amor.

Quando d'un sì bel fonte etc.

E con questo si chiude la scena X dell'atto I di Catone in Utica del Metastasio.

Rein n' est plus dangereux en médecine, et peut-être en toutes sciences, que les demi-connaissances.

La médecine empirique d' Hippocrate [52] a fait moins de mal a l' humanité qu' en a fait la médicine dogmatique.

C' est une chose certaine.

Dans le Portugal en l' an 1799 il est arrivé de grands événements.

Inter oves locum praesta,
Et ab haedis me sequestra
Statuens in parte dextra.
Confutatis maledictis
Flammis acribus addictis
Voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

C' est ainsi qu' en partant je vous ferai mes adieux.

Le projet du bon abbé de S.t Pierre [53] est le plus grand, le plus sublime des projets qu' on ait jamais formés. Mais sa diète générale composée de députés de toutes les nations voisines (ne resout pas le problême d' une paix perpetue) n' etablira jamais une paix perpétuelle, tant qu' elle ne découvrira par un ordre de choses, selon le quel chaque individu soit dans la necessité de reconnaître que le tien n' excède pas le mien et que le nôtre equivaut au vôtre.

Bon.

L' inegalité dans les facultés morales est naturelle et très utile. Leur perfectionnement doit être l' objet d' une noble émulation pour les faire naî-

---

52 — IPPOCRATE. — Il più gran medico dell' antichità, gran filosofo e scrittore abilissimo, n. nell' isola di Cos, 440 o 456 av. C., viaggiò tutta la Grecia, Asia Minore, Scizia, Libia; fondò la dottrina delle crisi e la dietetica; prescrisse i rimedi più semplici, volendo che il medico segua le vie della natura. M. a Cos 377. Sue opere principali: *Della natura dell' uomo*, ove trovasi la celebre teoria dei 4 umori (sangue, flemma, bile, atrabile); *Delle fratture; Delle arie, delle acque e luoghi*, trattato che, con quello delle *Epidemie*, porge materiali preziosi per l' igiene e la profilattica; i *Pronostici* e sopratutto gli *Aforismi* che consideransi quale il suo capolavoro. La prima versione italiana delle opere complete d' I. fu fatta da M. G. Levi (Venezia 1837). Il Littrè ne pubblicò (Parigi 1839-61) una nuova traduzione francese col testo a fronte, note e commentarii. (Dizionario Universale Treves e Strafforello).

53 — Saint-Pierre (C. Ireneo *Castel*, abate di) n. nel Castello S. Pierre Eglise, presso Harfleur 18 febbr. 1658, fu primo elemosiniere della duchessa d' Orléans. Utopista filantropico, pubblicò il *Progetto di pace perpetua*; il *Discorso sulla polisinodia*, che condannava severamente il governo di Luigi XIV e un gran numero di memorie filantropiche, fra cui: *Memoria per perfezionare la polizia contro i duelli; per lo stabilimento di un' imposta proporzionale; sui mendicanti e i modi di farli sussistere; per diminuire il numero delle liti e per perfezionare l' educazione ecc.* M. 29 aprile 1743 (v. dizionario Univ. di Geografia Storia e Biografia di Emilio Treves e Gustavo Straforello — Milano F.lli Treves 1881).

tre . . . . et pour l' entrenir. Accordez des distinctions honorifiques au mérite reconnu : et tout ira bien, que l' unique mesure de merite sera l' utilité generale.

1814

Les disastres et les crîmes dont les éuropeens ont étés souvent têmoins et vîctimes, sont des effets inévitables du droit mal entendu, du tien et du mien, du vôtre et du nôtre. Tant qu' on étendra ce droit jusque sur des objets essentiellement nécessaires à tous les habitants de la terre, il n' y aura jamais de paix en ce monde, car les opprimés, à cet égard, sont dans l'impèrieuse nécessité de se défendre, sous peine de la mort.

Il n' y a qu' un bon gouvernement qui puisse former des citoyens honnêtes et civiliser une socièté.

S' il est tirannique, tout individu devient tiran sous un aspect et tirannisé sous l' autre ; alors il n' y a plus ni societé, ni nation : les hommes rassemblés ne forment plus qu' une masse d' égoïstes de fripons et de scélerats.

Totus ad exemplum regis, componitur orbis.

On voit bien que les peuples ne peuvent ésperer ni paix ni trêve de la vie du militaire. Les Gouver. Souverains ont cessés de se battre entr' eux, mais l' hûmanité éntière continue d' être écrasée par les armées. Les campagnes sont ravagés par les piquéts des soldats : ces soldats volent violant et commèttant toutes sortes d' iniquités.

Dans les villes on chasse les chevaux des écuries, et les proprietaires des maisons sont forcés de donner leur lits et de coucher sur la paille, et puis il faut chanter le *Te Deum* et faire des illuminations pour faire croire qu' on est trop heureux de recevoir leurs sécours. Il nous font contraire des dettes énermes, mettant des impositions pour les payer après quoi ils prennent pour leur part le produit de ces impositions et pour la nôtre, il nous laissent les dettes . . . . etc. etc.

Dòmine adjutorium nostrum intende ; Domine ad adjuvandum nos festina.

Dispute physiologique sur la propriéte absorbante des veines entre Cruckshank et le signor Walter (anatomiste de Berlin) anatomistes et physiologistes célèbres..... Giornale per servire alla Storia ragionata della medicina di questo secolo. Il faut revoir cette dissertation tome IX, parte medica, Venise 1744 chez Jean Baptiste Pasquali.

Antonii Michelitz Gerutinium hypoteseos spirituum animalium cité dans le journal de Venise p 284 Vol. IX parte chirurgico-anatomica.

Ascrizione di F. G. Levacher e discendenza alla nobiltà di Francia — Diploma di Luigi XVI

Louis par la grace de Dieu roi de France et de Navarre à tous présens et à venir salut : De tous les arts qui fleurissent dans nos Etats, la Chirurgie est le plus recommandable et le plus important parce qu' il est le plus utile à l' humanité ; c' est aux soins qu' elle s' est donnée pour le progrès de cet art que l' « Ecole de Paris » doit la célebrité dont elle jouit et nous pensons que l' un des moyens les plus propres à soutenir sa réputation, surtout chés l' étranger et à y attirer des Elèves des différents parties de l' Europe, c' est de récompenser par des grâces particulières ceux de nos sujets qui après avoir été élevés dans son sein, se sont distingués par leurs talents, au point de déterminer les souverains étrangers à les appeler auprès de leurs personnes et les honorer de leur confiance. De ce nombre est notre cher et bien amé le S.r François-Guillaume le Vacher, M.e ès arts et en chirurgie, conseiller vétéran de l'Académie royale de chirurgie de Paris et premier chirurgien à la Cour de Parme. Après avoir servi d' abord comme chirurgien aide major dans les armées de Minorque et d'Allemagne pendant l' avant - dernière guerre, et ensuite en qualité de chef dans les hôpitaux militaires, il est revenu à Paris où il a été nommé l' un des Conseillers de l'Académie royale de chirurgie et a été choisi pour remplir une des chaires alors nouvellement fondées par le feu S.r de la Martinière, notre premier chirurgien ; la réputatiou qu' il s' est justement acquise dans ces différents emplois, son expérience, fruit d' un long et pénible travail, ont déterminé la Cour de Parme à le choisir et à le nommer son premier chirurgien et il remplit cette place depuis seize ans. Il a assisté et soigné notre très - chère et très - honorée sœur, cousine et belle - sœur, l' Infante d' Espagne, duchesse de Parme et de Plaisance, dans ses différentes chouches ; la connaisance de ses heureux succès engagèrent la feüe Impératrice Reine à l' envoyer auprès de notre trés chère et honorée sœur, cousine et belle sœur, la reine des Deux-Siciles, qu' il n' a pas moins heureusement soignée surtout dans deux de ses chouches qui on été fort périlleuses et c' est avec d' autant plus de satisfaction que nous nous empressons de répondre à la recommandation de cette auguste Princesse en l' élevant aux honneurs de la noblesse que nous sçavons d' ailleurs qu' il est d' une famille honnête, que plusieurs de ses parents ont servi dans la Gendarmerie, que deux de ses cousins ont perdu la vie à la Bataille de Fontenoy et qu' un autre est actuellement chevalier de Saint - Louis. A ces causes, de notre grâce spéciale, pleine puissance et auctorité royale, nous avons annobly, et par ces présentes signées de notre main annoblissons ledit Sr François Guillaume le Vacher, et du titre de Noble et d' Ecuyer l' avons décoré et décorons, voulons et nous plaît qu' il soit censé et réputé noble tant en jugement que dehors, ensemble ses enfants, nés et à naître en legitime mariage, que comme tels ils puissent prendre en tous lieux et en tous actes la qualité d' Ecuyers, parvenir à tous degrés de chevalerie et autres dignités, titres et qualités, réservés à notre Noblesse, qu' ils soient inscrits au Catalogue des Nobles, qu' ils jouissent de tous les droits, privilèges, prérogatives, préeminences, franchises, libertés, exemptions et immunités dont jouissent et ont accoutumé de jouir les autres nobles de notre Royaume, tant qu' ils vivront noblement et ne

feront acte de dérogeance ; comme aussi qu' ils puissent acquérir, tenir et posséder tous Fiefs, Terres et Seigneuries de quelques titres et qualités qu' elles soient ; permettons audit S.r le Vacher, ses enfants, postérité et descendants, de porter des armoiries timbrées telles qu' elles seront réglées et blasonnées par le Sr D' Hozier, Juge d' armes de France et ainsi qu' elles seront peintes et figurées en ces présentes aux quelles son acte de réglement sera attaché sous notre contrescel avec pouvoir de les faire graver et insculper, si elles ne le sont déjà, dans tels endroits de leurs Maisons, Terres et Seigneuries que bon leur semblera, sans que pour raison de ce dessus ledit S.r le Vacher, ses enfans, postérité et descendants soient tenus de nous payer et à nos Successeurs Rois aucune finance ni indemnité dont a quelque somme qu' elles puissent monter nous leur avons fait et faisons don par ces dites présentes, et sans qu' ils puissent être troublés ni recherchés pour quelque cause et prétexte que ce soit, à la charge par eux de vivre noblement et sans déroger. Si donnons en mandement à nos amés et féaux Conseillers les gens tenant nos Cour de Parlement, Cambre des Comptes et Cour des Aides à Paris, et à tous autres nos officiers et justiciers qu' il appartiendra, que ces présentes ils aient à faire registrer et du contenu en icelles jouir et user ledit S.r le Vacher, ensemble ses enfants, postérité et descendants, nés et à naître en légitime mariage, pleinement, paisiblement et perpétuellement, cessant et faisant cesser tous troubles et empêchemens quel conques, nonobstant tous Edits, Déclarations et autres choses à ce contraires, auxquels et aux dérogatoires des dérogatoires y contenus nous avons dérogé et dérogeons pour ce regard seulement et sans tirer à conséquence. Car tel est notre plaisir; et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes sauf en autres choses notre droit et l' autrui. Donné à Versailles au mois de décembre l' an de grâce mil sept cent quatre — vingt-cinq et de notre règne le douzième (Signé) Louis (et plus bas) Par le Roi le B.on de Breteuil.

Le Vacher 1785 — Reglement d' armoiries pour le S.r François-Guillaume le Vacher, Me es arts et en chirurgie, conseiller vétéran de l'Académie royale de chirurgie de Paris et Premier chirurgien à la Cour de Parme, en conséquence des lettres de son annoblissement du mois de décembre 1785.

Antoine Marie d' Hozier - de Sérigny, chevalier, Juge d' armes de la noblesse de France, chevalier-grand-croix honoraire de l' ordre royal des Saint Maurice et Lazare de Sardaigne :

Vu les Lettres Patentes en forme de charte données par le Roi a Versailles en ce présent moi de décembre mil sept cent quatre vingt-cinq, signées Louis et plus bas Par le Roi le baron De Breteuil, par les-quelles sa Majesté annoblit le Sr François - Guillaume Le Vacher Me ès arts et en chirurgie, conseiller vétéran de l'Académie royale de chirurgie de Paris et Premier chirurgien à la Cour de Parme, ensemble ses enfants postérité et descendants, mâles et femelles, nés et à naitre en légitime mariage ;

Nous, en vertu de la clause énoncée dans les dites Lettres qui permet audit Sr Levacher et à ses enfants, postérité et descendants, de porter des armoiries timbrées telles qu' elles seront réglées par nous comme *Juge d'armes de la Noblesse de France,* et ainsi qu' elles seront figurées dans les dites Lettres aux quelles notre acte de réglement sera attaché sous le contrescel de la Chancellerie conformément à l' arrêt du conseil du 9 de mars 1706,

avons réglé pour ses armoiries un *Ecu de gueules à une Vache d'or accollée et clarinée de sable, et un chef cousu d'azur chargé d'un croissant d'argent,* ledit Ecu timbré d'un casque de profil orné de ses Lambrequins d'azur, d'or, de gueules, d'argent et de sable. Et afin que le présent réglement d'armoiries que nous avons compris dans nos registres des annoblissements, puisse lui servir et à ses enfants et postérité, mâles et femelles, nés et à naître en légitime mariage, tant qu'ils vivront noblement et ne feront aucun acte de dérogeance, nous l'avons signé et fait contresigner par notre secrétaire qui y a apposé le sceau de nos armes. A Paris le vendredì ving-troisième jour du mois de décembre de l'an mil sept cent quatre-ving-cinq.

D'Hozier de Sérigny.

— « Les Archives Nationales possèdent les lettres patentes de noblesse accordées à F. G. Levacher en décembre 1785, ainsi que l'enquête prescrite par la Cour des Aides avant leur enregistrement ». — Questa notizia è stata gentilmente comunicata da M.r le directeur des Archives con lettera datata da Paris 16 juin 1910. Vedansi pure gli atti alla Biblioteca Nazionale di Parigi (Cabinet des Titres, nouveau d'Hozier, n. 5522 citati nel libro Les Levacher etc. di Isambard e Chauvin).

Ascrizione alla nobiltà di Parma.

Nos Decuriones Regiminis Ill.mæ Communitatis Parmæ.

Omnibus, et singulis praesentes nostras lecturis aeque ac audituris indubiam fidem facimus, et pro veritate libenti animo testamur, Ill.mum D.num Equitem Franciscum Guilelmum Le Vacher normannum, artium et chirurgiae magistrum, consiliarum veteranum in Regia Chirurgiae Accademia Lutetiae, ibique unius ex ejusdem chirurgiae cathedris professorem renuntiatum, in Regia Parmensi Aula primum chirurgum, et in hac Universitate Chirurgiae itidem cathedrae professorem eximium fuisse idibus novembri CICICCCXC, conscriptum, et enumeratum inter Nobiles Parmenses, alboque Parmensium Nobilium adscriptum, ita quod ipse, ejusque filii, et descendentes utriusque sexus nati atque nascituri ex vero et legitimo connubio haberi perpetuo debeant, ac reputari talis, ac tales respective, ac frui, et gaudere iis omnibus, et quibuscumque honoribus, distinctionibus praerogativis, ac generis praestantiis, quibus caeteri quicumque Nobiles hujusce Civitatis fruuntur, sic jubente Celsitudine Sua Regia **D.no Hispaniarum Infante Ferdinando Borbonio Duce Nostro Clementissimo** per litteras nobis conscriptas ac datas sexto idus novembris labentis anni: ex quibus quidem Litteris aperte scatet praefatam Regiam Celsitudinem ad haec devenisse intuitu etiam meritorum ipsius D.ni Le Vacher, quae a potentissimo Galliae Rege **Ludovico XVI** contemplata jam expresse fuere in Regio Parisiensis Nobilitatis Diplomate favore ejusdem D.ni Le Vacher nec non ejus utriusque sexus posteritatis expedito, datoque Versaliis mense decembris MDCCLXXXV.

Nobis autem Regia Jussa sequentibus quidquam jucundius contingere nunquam poterat, quam tanti viri virtutem, ac merita rependere, honoribusque, ac laudibus gloriosius extollere. Is enim ex Gallia foecundissima ingeniorum matre ad hanc Regiam Aulam accitus in eadem quidem Regia Aula, Accademia,

Ditione, et extra strenue adeo in liberali Arte, quam ab ineunte aetate optime jam noverat, tantaque solertia, et cura se exercuit, ut plus sibi nominis, et famae comparaverit, quam quod posset Parmensis Ditionis finibus coerceri.

Hinc factum esf, quod Immortalis Regina et Imperatrix gloriosae recordationis **Maria Theresia** de adeo feliciter gestis per D.num Le Vacher in hac Regia Parmensi Aula certior facta ac de salute Siciliarum Reginae Ejus Filiae itidem sollicita, enixe curaverit, eumdem clarissimum Virum se usque Neapolim conferre: ibique postmodum constanter evenit, ut in quocumque licet summo salutis discrimine eadem Siciliarum Regina auxilio, et opera tantummodo eximii Viri tutissimam se habuerit, et ipse totidem ad suos redierit successus laude, et gloria non minus quam praemiis, pro ut Regiam decuit Munificentiam, abunde, cumulateque refertus.

Augetur etiam sincera animis nostris jucunditas potissimum intuentes quod Dominus Le Vacher honesto loco natus sit, Cruce insuper Regii Ordinis Divi *Michaelis* condecoratus, et praeclara nonnullorum ejusdem consanguineorum gesta, quorum alii vivo marte adscripti fuere equitatui in Praetoriana Galliae Militia, quam vocant Regiae Domus; alii pro Patria, pro Rege strenue pugnantes in satis vulgato certamine belgico sub ipsis Regiis oculis vitam ammisere potiti gloria; et alter adhuc superstes inter Equites Regii Ordinis Divi *Aloysii* gloriose recensetur, prout expresse lateque testatur supramemoratum Regium Diploma Parisiensis Nobilitatis in authentica probantique forma nuperrime nobis exhibitum.

Quae quum ita sint hoc publicum aequo libentique animo perhibemus testimonium favore D.ni Equitis Francisci Guilelmi Le Vacher Nobilis Parmensis, gloriosum eidem in actis civicis reliquentes monumentum nulla sane aevitate obliterandum.

In quorum fidem, ac robur has nostras fieri jussimus nec non propria manu firmavimus ac per infrascriptum Cancellarium nostrum subscribi, solitoque Ill.mi Communis sigillo muniri, et expediri mandavimus.

Datum Parmae ex Palatio Civico decimo Kalendas Januarii CIϽIϽCCXCI.

ANTONIUS FEDOLFI, *Decurio*

FRIDERICUS PAVESI, *Cancellarius*

Noi Decurioni del Reggimento dell' Ill.ma Comunità di Parma.

A tutti, e singoli, che leggeranno, o udiranno la presente nostra facciamo fede indubitata, e in senso di pura verità con piacere attestiamo, che l' Ill.mo sig. Francesco Guglielmo Levacher normanno maestro delle Arti, e di chirurgia, consigliere veterano nella Regia Accademia Parisiense di chirurgia, e dichiarato professore di una delle cattedre della stessa chirurgia, primo chirurgo nella Regia Corte di Parma, e professore esimio in questa Università della cattedra parimenti di chirurgia, è stato agli undici di novembre 1790 dichiarato, ed annoverato tra i Nobili di Parma, e al libro de' nobili di Parma ascritto, cosicchè Egli, e i suoi figli, e discendenti dell' uno, e l' altro sesso nati, e da nascere da vero, e legittimo matrimonio, si debbano perpetuamente avere, e

considerare tali, e come tali rispettivamente fruire, e godere di tutti quelli, e singoli onori, distinzioni, prerogative, e preminenze di nascita di cui gli altri nobili tutti di questa città fruiscono, tale essendo la mente di S. A. R. Ferdinando Borbone Infante di Spagna, Principe Nostro Clementissimo, a noi manifestata per lettera in data degli otto novembre dello scadente anno, avendo la R. A. S. ciò ordinato in considerazione dei meriti, chè da S. M. Cristianissima sono stati contemplati a favore del detto Francesco Guglielmo Levacher nelle lettere patenti emanate nel dicembre dell' anno 1785.

Non poteva a Noi avvenire cosa più grata nell' esecuzione de' Reali Comandi, che il ricompensare la virtù, e i meriti di un tanto uomo, e più gloriosamente condecorarlo di onori, e lodi. Imperciocchè chiamato egli a questa Regia Corte dalla Francia fecondissima Madre d' ingegni, nella medesima Regia Corte, nell'Accademia, e nello Stato, e fuori ancora tanto plausibilmente, e con tanta solerzia e cura esercitò quell'Arte liberale, che fino da primi anni già ottimamente conoscea, a segno di acquistarsi tanto nome, e tanta fama, che non potè star racchiusa entro i confini dello Stato Parmense. [54]

Quindi all' immortale Regina Imperatrice Maria Teresa di gloriosa ricordanza essendo pervenute a notizia le felicissime operazioni del sig.r Levacher in questa Regia Parmense Corte, e premurosa della salute della Regina delle Sicilie parimenti sua Figlia, s' adoprò efficacemente perchè il medesimo chiarissimo Uomo sempre si trasferisse a Napoli, e quivi dappoi costantemente avvenne, che in qualunque benchè grande pericolo di salute la medesima Regina delle Sicilie si credette sicurissima per l' opera solamente, e il soccorso di questo Uomo esimio, ed egli sempre ritornò a suoi non meno abbondantemente, e a gran dovizia ricolmo di lode, e di gloria pel felice successo, che di premi degni di Regia Munificenza.

Si aumenta ancora viemaggiormente il sincero nostro piacere considerando principalmente, che il Sig. Levacher, nato di chiara famiglia, e condecorato della Croce del Regio Ordine di S. Michele, annovera tra' suoi alcuni, le di cui illustri azioni nelle guerre meritaron loro di essere ascritti alla milizia Pretoria di Francia, che chiamasi della Regia Casa, altri per la Patria, e pel Re valorosamente combattendo nelle assai note guerre di Fiandra sotto gli stessi occhi Reali perderon la vita gloriosamente, e un' altro ancor vivo si distingue nel numero de' Cavalieri del Regio Ordine di S. Luigi, siccome espressamente, e chiaramente ce lo attesta il sopramemorato Regio Diploma di Nobiltà Parisiense, a noi presentato non à guari nella più autentica, e comprovante forma. [55]

---

54 — v. pag. 71 della citata *Memoria legale* etc. in punto alle « ricompense che può aver ricevuto Fr. G. Levacher dalla Corte di Napoli, e gli altri ricchi emolumenti che provenivano dalla sua cattedra, dal suo nome e dalle difficili cure da lui sostenute con tanta lode e buon successo » — « i profitti della sua professione nella quale anche a Napoli era riputatissimo ».

55 — L' ordine di S. Michele fu istituito nel 1469 da Luigi XI in memoria delle vittorie di Carlo VII coll' aiuto di Giovanna d'Arco sopra gli inglesi; abolito, 1791, ristabilito, 1816, non fu più distribuito dopo il 1830 (v. Treves Stroffarello, Diz. etc.) — L' ordre de S. Michel était une distinction recherchée, car elle n' etait le partage que de quatre chirurgiens français. (Les Levacher par Isambard et Chauvin p. 41).

— L' ordine militare di S. Luigi fu istituito nel 1693 da Luigi XIV che ne era il granmastro, e consisteva in una croce a 8 punte colle due leggende: Ludovicus Magnus instituit 1693, e Bellicae virtutis praemium. Soppresso alla Rivoluzione, ristabilito nel 1815, scomparve nel 1830. (v. Treves Stroffarello Dizionario etc.).

Fu decorato cavaliere di quest' ordine il 2 giugno 1775 Levacher du Gerrier (Luigi-Giovanni)

Le quali cose così essendo, di buon grado facciamo questa pubblica testimonianza a favore del Sig. Francesco Guglielmo Levacher Nobile Parmigiano, lasciando allo stesso un glorioso monumento negli Atti Civici, che niuna età potrà giammai cancellare.

In fede, e forza delle quali cose noi abbiamo comandato, che si facessero le presenti nostre, e di propria mano le abbiamo firmate, ed abbiamo ordinato all' infrascritto nostro Cancelliere di sottoscriverle, e munirle del solito sigillo dell' Ill.ma Comunità, e spedirle.

Dato in Parma dal Palazzo Civico questo dì 23 Dicembre 1791.

Nella Sessione tenutasi dall' Ill.mo Anzianato dell' Ill.ma Comunità di Parma il giorno 22 Settembre anno corrente 1790. Fra le altre cose leggesi quanto segue.

Letta altresì una lettera di questa R.le Segreteria pure de' 17 stante con unita Supplica umiliata al R.le Trono dal Sig. Cav. Do: Francesco Guglielmo Levacher, con cui implora, che siano registrati negli atti Civici li Documenti che intende di avanzare a questo Ill.mo Anzianato comprovanti li riguardevoli titoli di Nobiltà stati a lui accordati dall'Augusto Monarca delle Francie, e fa quindi istanza perchè vengano questi registrati ed interinati, ed in seguito dichiarato dal medesimo Ill.mo Anzianato doversi il Ricorrente, e li di lui Discendenti maschi e femmine in infinito ascriversi al Ceto Nobile di Parma, e come tali doversi li medesimi essere considerati, e riputati, con derogare di più al premesso effetto a qualsivoglia solennità, e formalità ricercata dalle Patrie sanzioni, e come da essa Regia Lettera, e supplica unita del seguente tenore:

Ill.mi Sig.ri miei Sig.ri Col.mi

S. A. R. mi fa trasmettere alle Sig.rie V.re Ill.me il compiegato Memoriale del Cavaliere D. Francesco Guglielmo Levacher, a cui troveranno congiunto un Libro di Documenti, ch'Egli intende di presentare alle Sig.rie V.re

---

gendarme della guardia del Re il 3 gennaio 1739, capitano di cavalleria il 28 maggio 1754, brigadiere 1773, maestro di campo nel 8 dic. 1775, riformato il 1 gennaio 1776; fece le campagne 1742 Westfalia; 1743 Alsazia; 1745, 1746, 1747 e 1748 Fiandre; 1757, 1758, 1759, 1760, 1761 e 1762 Alemagna; riportò parecchie ferite e perdette un dito il 27 giugno 1743 alla battaglia di Dettingen, (villaggio della Baviera, sotto Asciaffenburgo 600 ab.: Nella guerra della successione austriaca, vittoria (27 giugno 1743) degli imperiali e inglesi sotto Giorgio II, sui francesi sotto Nailles — Treves Stroffarello cit.).

Questo vecchio combattente (Levacher du Gerrier) dimorava il 16 ottobre 1779 a Montfort-l'Amaury; viveva ancora in Seine et Oise nel 1805. (v. Les Levacher di Isambard e Chauvin p. XXI).

Luigi Roberto Levacher (fratello del precedente) era gendarme de la garde du roi le 13 sept. 1739. Mancano di lui notizie; e ciò può dipendere dal fatto che egli rimase sul campo di battaglia a Fontenoy l'11 maggio 1745 (v. Les Levacher l. c.). — Fontenoy vill. del Belgio (Hainaut) presso la Schelda — vittoria dei francesi (maresciallo di Sassonia) sugli inglesi, gli austriaci e gli olandesi (duca di Cumberland) 11 mag. 1745. — Treves Stroffarello cit.).

Ill.me a dimostrazione della di lui Nobiltà. Debbo pertanto in R. Nome ingiunger loro, che previe le dovute considerazioni, passino secondo il praticato a disporre come crederanno giusta le suppliche del Ricorrente.

E con distinta stima mi protesto Delle Sig.rie V.re Ill.me — Parma li 17 Settembre Sottos.to — Dev. Obb.mo Serv.e — Cesare Ventura-Nell' occhio Sig.ri Anziani di Parma

Altezza Reale

Francesco Guglielmo Levacher primo Chirurgo al servizio di questa Real Corte, e della R. A. V. Umil. Servo, suddito, ed O.re Osseq.mo dopo di essere stato ascritto al Rango e Ceto Nobile di Francia dall'Augusto Monarca in oggi regnante in forza di Reale Diploma datato in Versailles il mese di Decembre 1785 e, dopo di essere stata condecorata la di lui discendenza tanto mascolina che femminina in infinito di pari onore, venne in seguito predistinto colla qualità di Cavaliere dell' Ordine di S. Michele dallo stesso Augusto Monarca, che si degnò compartirgli tutte quelle distinzioni, onori, e prerogative solite concedersi alle Famiglie Nobili di Francia. Desiderando quindi il supplicante, che li Diplomi portanti le preaccennate singolari distinzioni vengano riconosciuti, ricevuti ed interinati in questa Cancelleria Civica, riverentemente supplica la prefata R. A. V. di ordinare a questo suo Anzianato Civico di ricevere, e di far interinare li preaccennati Diplomi, e nell' atto stesso ingiungere all'Anzianato suddetto di ascrivere lo stesso O.re e li di lui Discendenti tanto maschi che femmine in infinito fra li Nobili di Parma, cosicchè abbia, ed abbiano rispettivamente ad essere tenuti, considerati e riputati, altrettanto, che tenute e riputate sono le famiglie ascritte al Ceto Nobile di questa Città con derogare la stessa R. A. V. per speciale grazia a qualsivoglia solennità, e formalità prescritte per siffatte ascrizioni che é quanto ecc. Fuori — Per Francesco Guglielmo Levacher — Decretato — Essi Ill.mi Sig. hanno ordinato, che detta R.le Lettera, e supplica si registrino come sono state registrate in forma e che si comunichino al Sig.r Dott.e, e Pro.re Civico Cipriano Pasqua col termine allo stesso prefisso di dovere per la prima futura Sessione, che cadrà in giorno giuridico rispondere, ed eccepire sull' Istanza del Ricorrente quanto crederà del suo Instituto, e così. . . . .

Sottos.to — Così è — Giusep. D.r Testi Vice Cancelliere.

Altezza Reale

Ebbe ricorso al R. Trono Francesco Guglielmo Levacher primo Chirurgo al servigio di V. A. R. esponendo di essere stato ascritto al Rango, e Ceto Nobile di Francia dall'Augusto Monarca in oggi regnante in forza di R. Diploma datato in Versailles nel Decembre 1785, non che condecorata di pari onore la di lui discendenza tanto mascolina, come femminina, e di essere in seguito stato predistinto colla qualità dell' ordine di S. Michele dallo stesso Augusto Monarca, cui piacquegli compartire tutte quelle distinzioni, onori, e prerogative solite concedersi alle famiglie Nobili di Francia, ed implorò quindi, che li Diplomi portanti le preaccennate singolari distinzioni, venissero riconosciuti, ricevuti, ed interinati in questa Cancelleria Civica, supplicando la prefata R. A. V. di ordinare a questo suo Anzianato Civico di ricevere, e far interinare li preaccennati Diplomi, e contestualmente ingiungergli di ascrivere l' O.re, e li di lui Discendenti tanto maschi come femmine in infinito fra li

Nobili di Parma, cosicchè avesse, ed avessero rispettivamente ad essere tenuti, considerati e riputati, altrettanto altrettanto, che tenute, e riputate sono le famiglie tutte ascritte al Ceto Nobile di questa Città, e supplicando pure, che degnare si volesse la R. A. V. di derogare per speciale grazia a qualsivoglia solennità, e formalità prescritte per siffatte ascrizioni.

Piacque alla pref.a R. A. V. di rimettere a quest' Anzianato Civico la disopra enunciata supplica unitamente alli Diplomi portanti le precitate onorevoli condecorazioni con ingiungergli che, previe le dovute considerazioni passassero secondo il praticato a disporre come credessero di giustizia, giusta le suppliche del Ricorrente, e come dal tenore di Reg.a Duc. Lettera di questa Segreteria di Stato in data 17 7bre 1790.

Il predetto Anzianato Civico, previa la registrazione della R. D. Lettera, e supplica surriferita, decretò, che si comunicassero al Procurat. Civico D.re Cipriano Pasqua con prefissione di un termine, entro cui rispondere ed eccepire sulle istanze dell' O.re, quanto credesse del proprio instituto.

Lontano il Ricorrente di impegnarsi in un formale Processo ha sospesa ogni ulteriore istanza nel surriferito assunto determinandosi di avere nuovo ricorso al R. Trono, perchè degnare si voglia la R. A. V. dichiarare a questo riguardo la Sovrana sua mente, lusingandosi il Supplicante, che la stessa R. A. V. vorrà degnarsi di significare al predetto Anzianato Civico, che le considerazioni da farsi debbano riferirsi soltanto a riconoscere la legalità de' Diplomi presentati dall' O.re sussistendo i quali abbiasi ad aderire alle Supplichevoli istanze del Ricorrente, previa ogni più opportuna deroga a qualsivoglia solennità, e formalità prescritte per siffatte ascrizioni. Che è quanto....

Nella Sessione tenutasi dall' Ill.mo Anzianato il giorno 13 9bre 1790, fra le altre cose, leggesi quanto segue:

Letta la Lettera della R. Segreteria degli 8 corrente, che reca d' avere S. A. R., con venerato suo R. Decreto de' 5 andante, dichiarato Nobile Gentiluomo, ossia Piazzese di questa Città di Parma, unitamente ai di lui sig.ri figli, e discendenti maschi e femmine in infinito, nati e da nascere, il sig. Francesco Guglielmo Levacher, e come dal detto Reale dispaccio del tenore seguente:

Ill.mi Sig.ri miei Sig.ri Col.mi

S. A. R. il Sig.r Infante, in considerazione dei meriti, che da S. M. Cristianissima sono stati contemplati a favore di Francesco Guglielmo Levacher nelle Lettere patenti emanate sino in Xbre dell' anno 1785, colle quali dichiarò Nobile col titolo di Gentiluomo l' accennato Levacher, si è degnata, con venerato suo R. Decreto in data del 5 correate, di volere egualmente per tali titoli decorare di un tale onorevole distintivo il nominato Francesco Guglielmo Levacher, Chirurgo Primario delle SS. AA. RR., col dichiararlo Nobile Gentiluomo, ossia Piazzese di questa Città di Parma, unitamente ai di lui figli, e discendenti maschi e femmine in infinito nati, e da nascere da vero e legittimo matrimonio.

Debbo pertanto, in nome della prefata A. S. R., ordinare alle SS. V.re Ill.me di dovere annoverare ed ascrivere all'Albo dei Gentiluomini Parmigiani il surriferito Levacher, acciocchè Egli, ed i suoi discendenti, tanto maschi, che femmine in infinito, debbono essere tenuti, considerati, e reputati per tale,

e tali rispettivamente, e godere di tutte quelle distinzioni, prerogative, e preminenze, che godono gli altri Gentiluomini di questa Città.

A tanto dunque dovranno dare le Signorie V.re Ill.me un pronto adempimento, onde la Sovrana R. Mente consegua il pieno suo effetto.

Mi protesto colla più distinta stima

Delle SS.rie V.re Ill.me — Parma 8 9bre 1790. Sottos.to Dev.mo Obb.mo Ser.re — Cesare Ventura-Nell' occhio — Sig.ri Anziani di (Parma).

Li med.mi Ill.mi Sig.ri hanno ordinato, che detto R.le Dispaccio si registri, come si è quì registrato negli Atti, ed in pronto eseguimento de' Supremi R.li Ordini hanno ascritto, ed annoverato, come ascrivono, detto Sig.r Francesco Guglielmo Levacher fra li Gentiluomini, e Nobili di questa Città; cosicchè Egli, ed i suoi discendenti tanto maschi, che femmine in infinito nati, e da nascere da vero, e legittimo Matrimonio, debban' essere per tale, e tali rispettivamente in ogni, e qualunque circostanza tenuti, considerati, e reputati, e goder debbano di tutte quelle distinzioni, prerogative, e preminenze, che godono gli altri Nobili Piazzesi e Gentiluomini di questa Città di Parma in conformità dell' anzidetto venerato Real Dispaccio, e così in ogni . . . . .

Così è . . . .

Sottoscritto: FEDERICO PAVESI, *Cancelliere*

Carteggio

I.

Il Ministro Du Tillot a Fr. G. Levacher; conferimento della Cattedra di chirurgia teorico-pratica nell' Università di Parma.

Ill.mo Sig.r mio Sing.mo

Fra le cose da V. S. Ill.ma desiderate nel dedicarsi al servigio del Real Infante una è stata, che Le fosse riservata una Cattedra di Chirurgia. Sicura S. A. R. della di Lei dottrina in questo genere; instruita, che V. S. Ill.ma ha insegnate con lode queste materie; persuasa, che dalle di Lei lezioni i Sudditi suoi possono infinitamente profittare, si è degnata nominarla Regio Professore di Chirurgia teorico-pratica nella Università. Potrà dunque presentarsi al Magistrato degli Studi, cui ne do avviso, acciò La faccia inscrivere nell' Elenco. In seguito potrà incominciare le sue lezioni, e do l' ordine, che per le osservazioni Ella abbia, quando stimerà necessario, l' adito al Teatro Anatomico, e se Le somministri tutto il bisognevole, acciò la gioventù venga da Lei opportunamente ammaestrata. Sono con distinta stima di V. S. Ill.ma

Parma, 29 Ottobre 1769

Dev.mo Serv.re
G. DU TILLOT

— (Du Tillot, marchese di Felino, francese di nazione, ministro e favorito di Filippo Duca di Parma; morto questo nel 1765, restò direttore di tutti gli

affari del governo nell' età minore del nuovo sovrano, l' Infante Don Ferdinando v. Coppi, Annali d' Italia; v. mss. parmensi in biblioteca Palatina di Parma, il panegirico in lode del Du Tillot).

II.

Francesco Guglielmo Levacher a S. A. R. il Duca di Parma.

(L' Autografo trovasi nelle Melanges de letterature et en prose en vers Mss. par Ioseph De Lama Tomo II. n. 1309 nella Biblioteca Palatina di Parma.

Prosterné aux pieds de Son Altesse Rojale, Levacher son pr. chirurgien, son tres humble et très obeissant serviteur et fidele sujet, demande en supliant la permission de representer, avec le plus profond respect, qu' avant qu' il eut l' honneur d' etre au service de S. A. R., il etoit a Paris professeur en chirurgie nommé par le Roj, occupant l' une des premieres place dans son Academie rojale, jouissant de l' estime generale de sa compagnie et de la confiance de plusieurs personnes de la plus haute distinction: qu' il etoit sur le point de conclure un traité avec le Conte Cantilliana pour la place de pre. chirurgien du roj de Naples et d' accoucheur de la reine, lors que Camuti lui offert l' emploj glorieux de pr. chirurgen de S. A. R.

Le coeur du supliant vraiment françois ne balança pas un instant, pour preferer a tout autre avantage le bonheur d' appartenir au petit fils de son roj Louis le bien aimé, il se flatoit de trouver, en travaillant a meriter les bontes de S. A. R., la tranquilité qui fut toujour l' objet de ses plus ardent desir dans le contrat passé avec son tresorier Bonnet le suppliant jugea qu' il etoit de son intererrest et de son devoir de remettre a la liberalité de S. A. R. la fixation des principaux articles, et aprés avoir remis tous ses effets entre les mains d' un ami, il se hata de venir jouir du sort qui lui etoit destinè. (6)

Mais a peine fut il arrivé que le Marquis de Felino, ministre alors de S. A. R. passa par dessus un article du contract par le quel il etoit accordè au supliant un dedommagement proportionné a la perte inevitable dans la vente precipitée de son mobilier et dans le recouvrement des deniers qui lui etoient dus par le particulier qu' il avoit servis en sa qualité de chirurgien.

Cette perte a eté depuis evalluée juridiquement dix milles francs.

D' un aute coté le reste des articles du contract ne fut rempli que dix mois apres: ce fut precisement pendant la convalescence de S. A. R. a Sala au mois de mai 1770. Ce retardement fit perdre au supliant douse mille livres monoje de Parme. Il se consola cepandant voyant que son tractement fut enfin fixé de la maniere suivante.

Il lui fit accordé vingt quatre milles livres d' appointements huit mille livres de pension, et quatre sur l' hopital en total trente six milles.

Bien tot apres, le quatre mille livres sur l' Hopital lui furent levées par le Marquis de LLiano.

Et le suppliant se vit dans la dure necessité d' importuner S. A. R. qui eut la bonte de les lui faire assigner de nouveau sur son tresor rojal.

Enfin Monseigneur, le suppliant se voit retrancher de noveau la moitié de la somme qui lui a eté accordée jusques a ce jour a la naissance de chaque prince, en sa qualité d' accoucheur de S. A. R. Madame.

Cependant cette somme de douse mille livres lui a été très certainement assignée a part de son tractement: puisque qu' il ne fut nomme que pres à la place d' accoucheur, comme il est aise de s' en convincre par les registres de la compotisterie rojale et par une lettre du Marquis de Felino la quelle doit etre entre les mains du protomedicin.

Ce fut par economie que le Ministre aima mieux recompenser le suppliant de cette maniere que de lui assigner de nouveaux appointements: en effet le supliant est veritablement a la Cour de S. A. R. une occasion d' economie: puisque pour trente six mille livres par an et douse mille dans les occasions seulement de la naissance d' un prince, il remplit seul les trois emplois qu' exercoient, aupres de ses Augustes parents, Roger, Routhier et Pajerne, les quels jouissoient entre eux trois d' une retribution annuelle de cent vingt mille livres.

Le dernier retranchement que le supliant se voit faire lui est d' autant plus penible qu' il ressemble a une puniture qu' il se seroit attirèe par quelque démerite.

S' il avoit eu un pareil malheur, il ne lui resteroit d' autre ressource que de demander a S. A. R. la grace de le remettre a sa patrie et dans son premier etat; cependant quand il examine sa conduite; et qu' il reflechit sur les temoignages frequens que s' etoit a daigné lui donner jusques a ce jour de Sa bonté ordinaire, il ne peut se persuader qu' il soit arrivé a ce comble de enfortune; au contraire son zele et son exactitude a remplir ses devoirs, soit aupres de LL. A.A. R.R., soit à l' Université pour le progrès de la chirurgie dans ses Etats, son attachement si fort et si respectueux pour Souverains, son honnetate dans sa conduite et dans ses moeurs, l' union qui regne entre les membres de sa faculté; leurs efforts communes et perpetuels tendants au bien et a la paix; toutes ces considerations reunies lui permettent encore de se fletter qu' il ne s' est pas rendu indigne de la bienveillance et des ses bontes.

En consequence il prend la liberté de faire entendre de nouveau sa voix soumise et respectueux pour demander a S. A. R. la grace de fixer son sort d' une maniere irrevocable afin qu' il puisse jouir de la tranquillité d' ame sì indispensablement necessaire dans un minìstere qui met entre ses mains le depot le plus precieux de l' Etat, la sante de L. A. R. et celle de Leurs enfans.

Pure di carattere di Guglielmo Levacher (ivi) è la seguente che trovasi unita all' autografo surriferito:

Copie

Ie suis trop heureuse quand je puis vous faire plaisir et vous témoigner ma juste reconnaissance et mon estime.

Ie ne veux donc pas rétarder d' un moment de vous envojer le pacquet que vient de me remettre l' ambassadeur pour vous.

De ce moment, cet ordre s' appelle celui de la réconnoissance et dècore un bien honnete homme.

Adieu. Crojéx moi bien sincerement votre

réconnaissante: CHARLOTTE

III.

M.r Amelot a F. G. Levacher per annunciargli il conferimento del Cordone dell' Ordine di S. Michele da parte di S. M. Luigi XVI.

A Versailles le 11 décembre 1785

Ayant rendu compte au Roi, Monsieur, de la súperiorité avec la quelle Vous exércés vôtre art, qui Vous a mérité la place de premier chirurgien de la Cour de Parme, ainsi que du vif intérêt que prend à Vous Sa Majesté la Reine de Naples, quí Vous a accordé Sa confiance au point de Vous choisir pour son accoucheur, Sa Majesté a bien voulu Vous accorder le Cordon de l' Ordre de Saint Michel: et, sur la demande précise de S. dite Majesté la Reine de Naples, Vous perméttre, par grace singuliére, et sans tirer à conséquence, de Vous en décórer au recu de la presente, quoique les lettres de noblesse, que Vous avéz obtenuës des bontés de Sa Majesté, ne soient point encore enregistrées. Mais sous la réserve de Vous faire recevoir au plus prochain chapitre, lorsque Vous serez en France.

Je suis fort aise d' avoir pû contribuer à Vous faire obtenir une grace aussi particuliére.

Je suis parfaitement, Monsieur, Votre très humble et tres obéissant serviteur.

Ie joins ici le Cordon et la Croix de l' Ordre

AMELOT

M. Le Vacher, p.er Chirurgien de la Cour de Parme a Naples.

— (Amelot Antoine-Jean seigneur de Chaillou, dit le marquis de Chaillou, greffier des Ordres du Roi).

IV.

Il Duca di Parma Don Ferdinando a F. G. Levacher.

Colorno, le 30 janvier 1786.

Mon cher Levacher; je suis charmé de la distinction que la Cour de France vient de rendre à vôtre mérite et de la reconnaissance que la Reine de Naples vient de Vous marquer en Vous l' obtenant. C' est avec le plus grand plaisir que je Vous verrai décoré ici de l' Ordre de St. Michel.

Ici tout le monde se porte à merville, et nous n' avons pas la moindre nouveauté.

Adieu, Levacher; Je Vous fais de nouveau mon compliment

FERDINAND

A Monsieur,
Monsieur LEVACHER, premier chirurgien
de S. A. R. l' Infant duc de Parme
a ***Naples***

Ie vous remercie, mon cher Levacher, de toutes les peines que Vous Vous donnez pour l' Ordre Costantinien. Dieu veuille Vous pouissiez réussir, comme je le désire. Ie ne doute pas de tout vôtre zele. (14)

V.

M.r Petitot a F. G. Levacher.

Monsieur et cher ami,

Ie vous ai pour confrère, et ma satisfaction fût complette quand' j' appris cette nouvelle; nous en serons Doubles Lurons, et votre fils Grolier se donne les airs de dire que nous pouvons actuellement former un rang à la procéssion qui n' en deviendra que plus belle.

Si vous ne sçaviez combien je vous aîme, je ferois de plus beaux discours pour vous le thémoigner, ceux ci sont de plus innocens, mais le sentiment les anime et prouveront, peût être mieux, que je suis avec le plus tendre attachement, et la considération la plus parfaitte.

Votre tres humble et obéissant serviteur

PETITOT

P.S. — Des compliments de toute ma maison et j' y joins ceux de M.r de Mont Louis qui est a Paris actuellement.

Parme le 15 fevrier 1786.

(Petitot (de Mont Louis) Ennemond Alexandre, chevalier de l' Ordre du Roi et premier architecte de S. A. R. né le 17 fev. 1727 a Lione (v. Biblioteca Parmense Mss. 550 Moreau de Saint Mery; e sulle benemerenze del Petitot e di altri membri della sua famiglia: Dictionnaire Universel du XIX Siècle par Pierre Larousse Tome Douzieme Paris 1874; la Storia di Parma del Benassi; e la monografia di Emilio Casa nell' Archivio Storico per le Provincie Parmensi, III, 1894, p. 36).

VI.

M.r Comijn a F. G. Levacher

Versailles, le 2 avril 1786.

J' ai recu, Monsieur, la lettre que vous m' avez fait l' honneur de m' écrire le 27 fevrier. Je suis charmé d' avoir pu faire quelque chose qui vous fut agréable en donnant des soins à l' expédition de la grace que le Roi vous a accordée. Je vous prie d' etre persuadé que je n' aurai pas moins de plaisir à les continuer pour tout ce qui a raport à l' enregistrement de vos lettres de noblesse. Ie me trouverai très heureux d' avoir pu contribuer à votre satisfaction et je désirerois beaucoup avoir d' autrede occasions de vous convaincre des sentimens du sincère et parfait attachement avec le quel j' ai l' honneur d' etre, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

COMIJN

M. Le Vacher

— (M. Comyn était premier commis et secrétaire particulier de M. le baron de Breteuil, secretaire d' État de la maison du Roi — lettre 21 juillet 1910 de la Direction des Archives Nationales, Paris).

VII.

M.r Andouillet a F. G. Levacher.

A Versaillez le 7 avril 1786.

J' ai du plaisir a vous feliciter, Monsieur, sur la grace que le Roi vous a accordée mais ce qui doit vous flatter le plus c' est que l'Auguste Reine dont vous etes le premier chirurgien a bien voulu ecrire en votre faveur sans que vous en sciessies rien. C' est une preuve signalée de son estime et de sa confiance. J' ai cru devoir faire part a l'Academie de chirurgie de cet evenement qui fait honneur a un de ses membres et qu ' elle partage avec lui.

Vous auries pu depuis votre depart entretenir une correspondance avec la compagnie. Vous avés merité son estime, et je ne doute point que vous n' aiéz recontré dans le cours de votre pratique des occasions de communiquer avec elle ; et je vous exhorte de reconnoitre toujours la mere nourice.

Recevez, Monsieur, mon compliment bien sincere. Vous savéz que j' etois lié avec vos grands parents du coté de M.e Levacher et tout ce qui pourra vous etre favorable me fera toujours grand plaisir.

Rappellés moi au souvenir de Madame Levacher.

J' ai l' honneur d' etre très parfaitement, Monsieur.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

ANDOUILLÉ

— *(Andoüillé* (Jean Baptiste-Antoine) reçu maitre en chirurgie le 26 mars 1736. Fut chirurgien en chef de l' Hôpital de la Charité de 1757 à 1761. En 1760, il fut nommé premier chirurgien du Roi Louis XVI en survivance de Lamartinière et devint titulaire en 1783.

Annobli par lettres patentes du 5 septembre 1766 ; conseiller d' État, membre de l'Academie de chirurgie, il fut élu comme associé libre à l'Academie des Sciences le 16 juin 1765. Mort en 1792 âgé de 86 ans.

Andoüillé (père) né en 1690 : reçu maitre chirurgien en 1709. Démonstrateur royal. Occupa la chaire d' ostéologie au Collége de chirurgie de 1725 à 1744, mort en 1744. A son portrait peint à la Faculté de médecine de Paris (non signé) — Cfr. A. Corlieu : L' enseignement au Collège de Chirurgie Paris 1890 p. 27 — Queste notizie sui chirurghi Andoüillé abbiamo avute dalla gentilezza del Direttore degli Archivi Nazionali di Parigi, dal Prof. Raffaele Blanchard della facoltà di Medicina e dell' Accademia di Parigi, e da M. Noè Legrand sotto-bibliotecario alla facoltà di Medicina di Parigi. Cenni biografici sull'Andouillé (Jean. Bapt. Ant.) sono riferiti anche dal Levacher de la Feutrie a pag. 423 della sua opera intitolata Traité du Rakitis, ou l' art de redresser les enfants contrefaits, Paris chez Lacombe Libraire, rue Christine a. 1772, che trovasi anche in Biblioteca Nazionale di Torino P. IX, 329).

VIII.

M.r Sabatier (Raphael Bienvenu) a F. G. Levacher.

Aux invalides près Paris, le 12 avril 1786.

Monsieur et très honoré confrère,

J' ai recu avec bien de la reconnaissance la lettre que vous m' avèz fait l' honneur de m' écrire à l' occasion de votre promotion au grade de Che-

valier de l' Ordre du Roy. Mon peu de credit ne m' a pas permis de contribuer à cet évenement; mais je vous prie de croire que je l' ai appris avec le plus grand plaisir et que j ' ai surtout été très flatté que vous m' aiez fait l' honneur de me le confirmer.

Il se présent dans ce moment une occasion bien favorable pour vous d' exercer la bienfaisance dont chacun de nous doit s' honorer envers ses confrères, lors qu ' il se peut. Mons. Lamblot qui étoit le nôtre, et qui jadis avoit été attaché à votre cour, vient de mourir subitement.

Il laisse une veuve, soeur de M.r Vacher de Besançon et nièce de feu M.r Morand, et une fille, toutes deux sans ressources. Mons.r Lamblot avoit une pension de douze cent livres qui lui avoit été faite par votre Prince. S' il etoit possible que vous obtinessies de Sa générosité que la moitié de cette pension fut conservée à Mad. Lamblot et à sa fille, par parties égales, vous procureriés à cette femme et à cet enfant malheureuses, de quoi diminuer la misère dont elles sont menacés. [56]

Son Altesse Monseigneur le Prince de Parme a des bontés pour vous, qui sont la recompense de votre honnêteté distinguée et de vos talens supérieurs. Ce n' est pas un abuser que de les réclamer pour faire quelque bien à une femme dont le mari a eu l' honneur de servir le prince son pere. (*)

Daignés les reclamer en cette occasion. Vous en séres bien récompensé par les bénéditions dont la mère et la fille ne cesseront jamais de combler leur bienfaicteur.

Mad.e Lamblot ignore que j ' aie l' honneur de vous écrire à ce sujet. Je le lui lasserai ignorer pour vous donner le plaisir de lui apprendre vous même ce que vous aurés fait pour elle, s ' il vous est possible de réussir. Je suis persuadé que cette bonne action ne contribuira pas peu a confirmer l' excellente opinion que nos confrères ont de vous sous tous les rapports.

J ' ai l' honneur d' etre avec la considération la plus distinguée.

Monsieur et tres honoré confrère.

Votre tres humble et très obeissant serviteur

SABATIER

— Sabatier (Raphael-Bienvenu) célèbre chirurgien, n. en 1732 à Paris, auteur d' ouvrages remarquables, professeur à la faculté de Paris en 1756; membre de l' Academie des sciences en 1773, chirurgien en chef de l' Hôtel des invalides; professeur a l' Ecole de medicine, membre de l' institut. chirurgien - consultant de l' empereur Napoléon et chévalier de la legion d' honneur. Il mourut le 11 juillet 1811, v. Arnault, Jay, Jouy Norvins, Biographie Nouvelle des Contemporains, Paris, Librairie Historique 1825; — Biografia universale antica e moderna, Venezia, tip. G. Molinari 1829 — e Dictionnaire Encyclopédique dec sciences Médicales, Paris 1876.

(*) — (Filippo Duca di Parma (padre di Ferdinando) nel 1765 cessò di vivere. Recatosi in Alessandria per accompagnare la sua figlia Luigia-Maria, destinata sposa dell' infante di Spagna Carlo principe di Asturies, fu sorpreso dal vajuolo, e soccombette alla forza del male al dieci di luglio nell' età di anni

56 — v. Les Vacher de Besançon nel Vol. di Isambard et Chauvin - Les Levacher etc. p. 414.

45. Dotato di buona indole e ricco per le rendite che aveva dalla Spagna, piacque ai suoi popoli perchè spendeva molto senza gravarli.

Gli successe il figlio Ferdinando fanciullo di 14 anni. v. Coppi, Annali d'Italia, Este, tip. Longo).

IX.

(L' originale di questa lettera è scritto in un carattere in molte parti inintelligibile).

Monsieur Gujard a F. G. Levacher.

Monsieur et illustre personne que Vous este

Sur la nouvelle que Monsieur Le Bailly de Virieux m' a donné, en me faisant l' honneur de me repondre sur mes lettres, par la dernière il me marque que Vous avez le cordon de S.t Michel.

Je ne puis y tenir; repondez moi oui ou non cela ne m' empêchera pas de vous vouer mon compliment c' est là la meilleur occation, je ne peux pas en trouver de meilleur pour Vous dire qu' il est fort bien placé sur votre personne. Vous tiendrez compagnie à Monsieur le Chevalier Petitot qui sûrement ce ce ray alluyez (?) tout seul. Vous l' avez bien gagné et la France l' a bien placé; vous êtes fait pour le sceecreot (?) de la vie des grands et il est juste de la noble récompence que l' on vous devoit car aissi vous êtes bien fait pour cela.

Ont me dit que S. A. R. l' avoit demandé pour un artiste et que ont luy a refusé. Monsieur D' Argental m' en dit la même chose; hélas Dieu sat si c' est Lui qui postulay. S. A. R. pour se la savoir cy ils Esi d' oue classe a pouvoir le mériter: au reste je ne sayaise si cela aurait arrivê.

Mais je vous diray que si jeuse eté riche que peut être il me serait venu cette ambition puisque ce la m' est arrivé dans Paris étant recontré par des amis qui m' ont deboutonné mon habit pour voir si je avois le cordon de S.t Michel pour m' en faire compliment, même monsieur Joly Bibliotécaire des Éstampes du Roy et gouverneur a la biblioteque du Roy m' en fit le même honneur lors que je fus visiter les Estampes et sa personne Laissons les honneurs pour les riches et pour des jeuns comme moi sacher à gagner d' autres pentions ce cera mieux: pour moi envoyez moi la longuer de vôtre cheminée de vôtre belle sale avec sa hauteur et je tacherai d' avoir des marbres parmys mes travaux. Pour cela j' ai bien l' honneur de saluer madame vôtre digne épouse et toute vôtre belle famille. Et vous restant voué pour la vie, et viva la Gloire, c' est à vous a le dire tout de bon, comme vous me l' avez dit en riant, que c' est une belle chose et vous la recitte de tout coeur.

Monsieur c' est avec honneur, que je suis parfaitement.

A Carrare, le 11 janvier 1787.

Vôtre très humble et tres obeissant serviteur

GUJARD

I.e Sculpteur de S. A. R.

X.

M.r Arrachart m.e en chirurgie oculiste a F. G. Levacher.

Monsieur et cher confrere

Les differentes recherches que je fais depuis plusieurs années sur les maladies des yeux, qui est la seule partie de l' art de guerir à la quelle je me suis adonné, m' ont fait découvrir que en 1768 un chirurgien de Nantes, nommé Saulquin, avoit envoyé un mémoire à notre Academie sur un nouvel instrument destinè à inciser la cornée dans l' opération de la cataracte, et y avoit joint le dit instrument. La lame de cet instrument pénétroit la cornée de bas en haut comme la lance de Daviel, mais parvenue dans la chambre anteriéure, elle se partageoit à la faveur d' un ressort, en deux lames, qui s' écartant l' une de l' autre incisoient à droite et à gauche de manière à former l' incision demicirculaire recommandée.

Telle est la note que je pris dans le temps et que j ' ai eu beaucoup de peine à retrouver dans mes papiers. Je désirois avoir des renseignements plus étendus et plus satisfaisant. Le nom de l' auteur m' etoit inconnu. Je pris le parti de prier M.r Louis de me permettre de rechercher dans les papiers de l' Académie : il m' aida même très volontier. *

Nous trouvâmes sur le plumitif l' annonce seulement de ce mémoire, avec le nom de l' auteur et la date. Nous trouvâmes aussi que vous aviez étè nommé Commissaire et chargè de l' examen de l' instrument, à quelques mois plus loin nous trouvâmes aussi sur le plumitif la note de votre rapport qui concluoit à rejetter cet istrument ; mais ce fut envani que nous cherchames dans les papiers ; ce memoire, l' instrument ni votre rapport ne se trouvèrent point, d' ou nous avons conclus que probablement vous avies gardé le tout par-devers vous ; j' ai fais des informations sur l' auteur, à qui je me serois déterminé d' écrire s' il eut existé encore, mais son absence me force de m' adresser à vous, et de vous prier de vouloir bien sacrifier quelques momens a ma curiosité et a mon instruction. Vous retrouvérez certainement ces pieces là, dans votre cabinet, et j' espere de votre complaisance et de la bienveillance que vous m' avez témoigné, que vous voudrez bien me les communiquer, soit que vous m' en envoyez copie, soit en me les faissant passer en original, vous pouvez etre persuadé que j' en aurai soin et que je vous les feres repasser si vous le desires. Ce sera une nouvelle occasion, dont je profiteres avec un vrai plaisir pour vous assurer des sentiments d' estime et de reconnaissance avec les quels je ne cesserai d' etre.

Monsieur et cher confrere.

De Paris, le 12 settembre 1787.

Votre humble et tres obeissant serviteur
ARRACHART
M.e en chirurgie oculiste, rue Dauphine

— M.r Raphael Blanchard, Professeur à la Facultè de Médicine de Paris, Membre de l' Académie de Médicine, Ancien President de la Société fran-

R.BLANCHARD
PROF.FAC.MÉD.PARIS

çaise d' histoire de la médicine, interessato a procurar notizie su Arrachart, ha gentilmente risposto che: « le Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales (en 100 volumes) 1869 ne donne aucun article sur Arrachart. Ma collection d' ex libris médicaux renferme celui d' Arrachart.

Au-dessous d' un blason, on lit dans un encadrement Louis XV:

Ex libris J. N. Arrachart. | Reg. Colleg. Chirurg. antiq. proefect. | Reg. Comit. Acad. Chirurg. Cons. Castr. et. | Exercit. Regis Chirurg. Maj »

Lo stesso Prof. Blanchard ha poi comunicato le seguenti notizie raccolte per suo interessamento da M.r Noé Legrand Sous-bibliothécaire à la Faculté de médecine: La these d' Arrachart est de 1764. Elle a pour titre: De raro suturarum usu (Voy. la 1.re Collection de Thèses de Chirurgie B. S. M. P. 2343 T. II, en tête du Vol. — Collection qui semble avoir précisément appartenu à Arrachart, dont l' ex libris est collé sur le premier plat). — Dans cette collection, la thèse d' Arrachart est précédée d' un charmant portrait de l' auteur, au physionotrace, par Roy, dans un médaillon rond, accompagné d' un petit sixtain par M. Alix. (Extr. du Journ. de Paris du 12 Nov. 1777). »

*— Louis (Antoine) né à Metz, le 13 février 1725, mort à Paris le 20 mai 1792. La postérité, se faisant l' écho de ses contemporaines, l' a proclamé à juste titre comme l' un des plus illustres chirurgiens du dix-huitième siècle. (Voicé les titres de ses ouvrages dans le Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Medicales, Paris MLCCCLXXVI).

XI.

F. G. Levacher al Ministro Ducale di Parma Troilo Venturi.

Archivio Borbonico Azienda e R. Casa.

1793. — 9 settembre. Da Portici.

« Informa sulla salute e la gravidanza della Regina di Napoli e di Sicilia (Maria Carolina, figlia di Francesco I. e di Maria Teresa) ».

La Reine a encore de temps en temps des réssentiments de ses anciennes convulsions; malgré cela la grossesse ne va pas plus mal. Son sejour á Portici durera tout le mois, si l' air qu on j réspire ne se montre pas nuisible à sa sante. Le reste de la famille Rojale se porte bien.

Votre excellence aura probablement, comme les autres, les oreilles salies par lès calomnies qu' on répand à pleines mains sur moi et sur tout ce qui m' appartient, quoi que le perte occasionnee par le vol qu' on m' a fait ne soit rien moins qu' indifférente pour moi, elle m' afflige moins encore que les éffets qu' elle a produit, je n' ai d' autre ressource que dans les âmes honnetes qui ont horreur de croire sans fondement, me rápport des méchants.

Je prie V. E. de me conserver ses bontés et de croire que je ne les lui demanderois pas si je ne m' en connoissois pas digne.

Je suis avec l' attachement le plus respectueux.

Portici, le 9 settembre 1793,

Monsieur le Comte De Votre Excellance
le tres humble et trés obéissant serviteur
LEVACHER

XII.

F. G. Levacher al Ministro Ducale di Parma, Troilo Venturi.

1793. — 17 settembre. Da Portici.

« Informa sulla salute e sulla gravidanza della Regina di Napoli e di Sicilia (Maria Carolina figlia di Francesco I. e di Maria Teresa) ».

Avant hier la Reine eut encore un asses fort réssentiment de ses attaques de nerfs. Elle passa toute la nuit dans une grande agitation: l' insomnie fut complette. Le lendemain elle se trouva trés faible, et se plaignoit d' une grande lassitude. Aujourdui il j a un peu de fiévre: ce qui annonce que cette insulte de nerfs finira comme les précedentes.

Le cours de la grossesse ne paroit nullement troublé; mais ce la ne m' empêche pas de rédouter le moment des couches.

Je suis avec mon attachement et mon respect ordinaire, Monsieur le Comte, de Votre Excellence.

Portici, le 17 settembre 1793.

Le très humble et tres obéissant serviteur

LEVACHER

XIII.

Il Ministro Ducale di Parma, Troilo Venturi, a F. G. Levacher.

Parme, çe 27 settembre 1793.

A M.r Levacher à Portici.

Monsieur,

J' ai recu les deux lettres, que vous m' avez fait l' honneur de m'ecrire le 9 et le 17 de ce mois: les nouvelles de l' indisposition de la Reine qui continue toujours me font beaucoup de peine; ce qui me console est que malgrez cela le cours de sa grossesse ne paroit point troublè; il nous faut donc esperer que tout ira bien.

Il ne faut point vous formaliser des discours des oisifs et de mal intentionnès; dès qu' on se trouve en regle vis-a-vis de tous nos devoirs on est content de soi-même, et il faut laisser crier a qui voudra; les calomnies tombent à la fin d' elles mêmes, et la veritè et l' innocence n'en brillent que davantage.

Vous trouverez cy-jointe à votre adresse une lettre de S. A. R. M.r l' Infant.

J' ai l' honneur d' etre

TROILO VENTURI.

XIV.

Moreau de Saint Mery, Presidente dell' Accademia Parmense di Pittura, Scultura ed architettura, a F. G. Levacher.

Nomina ad accademico consigliere con voto e professore di Anatomia nell' Accademia stessa.

All' Egregio Guglielmo Levacher Professore d' Anatomia e Consigliere con voto. PARMA

Noi Accademia Parmense di Pittura, Scultura, ed Architettura

Poichè avete Voi desiderato, Egregio Amatore delle Belle Arti, Guglielmo Levacher, di essere alla nostra Accademia delle Belle Arti aggregato, come per mezzo di uno de' nostri Accademici ci venne esposto, Noi molto grado sapendo al gentile vostro desiderio, ed avendo insieme in molto pregio il vostro riconosciuto merito, vi abbiamo a viva voce, e con universale applauso nominato, ed eletto in nostro Accademico Consigliere con voto, e Professore di Anatomia sperando, che a Voi certamente piacerà guardare, e promuovere la Gloria del nostro Instituto, come la vostra. Noi ve ne facciamo giungere l' onorevole avviso con le presenti Letteri Patenti, dalle quali scorgerete l' esito felice, che hanno i desideri de' nobili, e chiari Ingegni.

Data dalla Residenza dell' Accademia delle Belle Arti in Parma questo dì ventisette di Gennaio 1803.

MOREAU S.t MÉRY
Presidente all' Accademia

LUIGI SCUTELLARI, *Segretario*

XV.

Il Vice Presidente della Repubblica Italiana, Conte Francesco Melzi d'Eril, a F. G. Levacher.

Milan, le 18 août 1804.

Le Vice President de la République italiene, à M.r Levacher professeur de l' Université de Parme.

J' ai reçu, M.r le Professeur, votre lettre du 10 de ce mois, et l'exemplaire y yoint de votre production politique, que Vous avez bien voulu me transmettre. 57

Votre nom rappelle des talens très distingués et trés utiles à l' humanité. Votre ouvrage récent est un nouveau témoignage de leur étendue et de l' emploi bien louable que vous en savez faire.

Sous ces rapports j' attache un vrai prix à l' attention qu' il Vous a plu d' avoir pour moi, et je Vous assure des sentimens d' une estime particulière.

MELZI.

— *Melzi d' Eril* (conte Francesco) n. 6 marzo 1753 da illustre prosapia milanese, fu prima ciambellano di Maria Teresa e adottò poi i principii della rivoluzione francese. Dopo aver rappresentato la Cisalpina al Congresso di Radstadt, 1798, fu nominato dal primo console vicepresidente della repubblica italiana e dal 1802 al 1805 riordinò leggi, amministrazione, esercito, studiò ogni ramo di governo con rara saviezza. Nel 1805 fu nominato cancelliere, guardasigilli del regno d' Italia e duca di Lodi, 1807, con una splendida do-

57 — De l' homme en société. — Complement à la législation de Mably par le C.*** Levacher. — 2 Volumes.

tazione in latifondi nel Padovano. Durante tutto il regno d'Italia non cessò di dare ottimi consigli al giovane vicerè Beauharnais; tentò, 1814, salvare l'indipendenza e, se non intiero, in parte il regno d'Italia, proponendo al Senato la nomina di Beauharnais; ma i partiti nol volevano e per opera loro avvenne l'assassinio di Prina e la catastrofe del 20 aprile. Caduto il regno, M. si ritrasse a vita privata e morì di gotta, 16 gennaio 1816. (Vedi: Treves - Straforello, Dizionario Universale).

XVI.

Moreau de Saint Mery a F. G. Levacher.

États de Parme. — Administration generale 4.e Division N. 334. — Parme, le 17 fructidor an 12 de la République Francaise (le 4 septembre 1804 v. s.).

Moreau de Saint Méry, Conseiller d'Etat, l'un des Commandans de la Légion d'Honneur, Administrateur général des Etats de Parme, Plaisance, Guastalla etc. etc.

Á Monsieur François - Guillaume Levacher

Vous m'avez demandé, Monsieur, à renouveler les pouvoirs d'inspection que vous accorde sur les hopitaux de cest Etats, la convention passée à Paris, le 27 mars 1769, entre vous & Monsieur Claude Bonnet, Trésorier de S. A. R. l'Infante dernier Duc de Parme. (5)

Comme il n'y a jamais eu de rappel de cette convention, et que par conséquent elle est encore en pleine vigneur, il n'y a pas lieu à la renouveller, et vous devez continuer à exercer toutes les fonctions qu'elle vous attribue dans cette partie: fonctions que vous avez même exercé plusieurs fois depuis mon administration.

Je vous salue avec considération.

MOREAU DE S. MÉRY.

— (Fr. Guglielmo Levacher nel 3. Volume pag. 13 dell'*Essai* sur les *tumeurs inflammatoires* nella monografia Secours utiles aux submergés tratta di una sua correzione all'apparecchio destinato ad impedire il ritorno dell'aria; e accennando che «l'utilité de cette corretion si simple et si facile, fut vivement sentie par S. E. Monsieur Moreau de Saint-Méry Conseiller d'État, l'un des Commandans de la Légion d'honneur et alors Administrateur Général des Etats de Parme, Plaisance et Guastalle» prosegue: «ce savant, aussi eclairé qu'humain, me chargea de présider a la *confection* de plusieurs so ufflets de ce genre»).

Il Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire 1789-1815 par le D.r Robinet, Robert Le Chaplain (Paris 1899, consultato dal compilatore della presente pubblicazione in Biblioteca Naz. di Torino LU 52, 14, 1-2) reca sul Moreau de Saint Mery questi cenni biografici:

Moreau de Saint-Méry (Médéric Louis Elie) député de la Martinique à l'Assemblée constituante en 1789; né à Fort-Royal (Martinique) le 13 janvier 1750, d'une famille française, mort à Paris le 28 janvier 1819; avocat, membre du Conseil supérieur de Saint-Domingue (il découvrit à San-Domingo le tombeau de Christophe Colomb); fondateur du *Musée* de Paris, avec Pilâtre

du Rosier; président des *Electeurs* de 1789; député, la même année, a l' Assemblée constituante.

Proscrit sous le Terreur.

Rentré en France en 1799, après un séjour de 5 années aux Etats-Unis d' Amérique; est nommé historiographe de la marine, puis ministre-conseiller d' Etat le 4 nivôse an VIII. Administrateur general ou quasi-président de la république de Parme, Plaisance et Guastalla.

Rappelé et entièrement disgrâcié en 1806 par Napoléon, qui le réduisit à une véritable pauvreté, que Louis XVIII adoucit, en 1817, par un don généreux.

Moreau de Saint-Mery, qui eut un rôle glorieux dans « la révolution du 14 juillet » et une attitude consciencieuse et laborieuse dans l' Assemblée constituante, fut un des caractéres les plus nobles, une des figures les plus sympathiques de cette époque ».

— Apprezzamenti di simpatia sul Moreau de Saint-Mery possono leggersi anche nel Dictionnaire Univ. di Pierre Larousse e a pag. 35 del Creuzé de Lesser: egli dice « Je ne finirai pas celui-ci (chapitre) sans dire un mot d' un ministre qui pendant le temps que j' ai passè dans ce ville (Parme) y honoroit la France, et qui la sert aujourd 'hui plus utiliment encore. C' est M. Moreau de Saint-Méry, qui, avec son intéressante famille, se consoloit de vivre en Italie, et y donnoit, entre autres exemples, celui d' une probité rigoureuse qu' on y a desirée quelquefois. Tous ceux qui ont eu des rapports avec lui n' ont eu qu' à s' en louer, et moi plus que personne (Creuzé de Lesser, membre du Corps legislatif. Voyage en Italie et en Sicile, fait en MDCCCI e MDCCCII, Paris. P. Didot l' ainé 1806).

XVII.

Moreau de Saint Mery a F. G. Levacher.

États de Parme. — Administration Générale. — 2.e Division N. 177.

Parme, le 14 ventose an 13. de l' Ère Française, (le 5. mars. 1805).

Moreau de Saint Méry, Conseiller d' Etat, l' un des Commandans de la Légion d' Honneur, Administrateur Général des Etats de Parme, Plaisance, Guastalla etc. etc.

Al Signor Levacher, Professore di Chirurgia Teorico-Pratica nell' Università di Parma.

Acconsento alla permissione, che Voi, Signor Professore, mi chiedete di poter prendere fra vostri scolari, o altrove qualcheduno capace d' aiutarvi nel disimpegno della vostra Cattadra di Chirurgia-Teorico-Pratica, e pel corso di Ostetricia, che pensate d' introdurre a vantaggio degli studenti di Chirurgia, e di quelle donne, che vorranno rendersi abili ad esercitare una così necessaria e preziosa arte.

E siccome voi avete già posti gli occhi sopra il Dottore Mistrali per la Chirurgia-Teorico-Pratica, e sopra il Dottor Rossi figlio per l' Ostetricia, vi dò l' autorizzazione di servirvene secondo la vostra intenzione.

Il meno prezzo, che possono ambedue ricevere della scelta fatta della loro persona, sarà una abilità sotto la vostra Scuola, e colla scorta della conosciuta vostra virtù, ed esperienza.

Certamente questo vantaggio lo divideranno cogli altri alunni; ma rendendosi in questa maniera più utili al Pubblico, potranno meritarsi la contemplazione del Superiore Governo in molte circostanze.

Vi saluto.

MOREAU DE S.t MÉRY

XVIII.

Le Maire de la Ville de Parme a F. G. Levacher.

Mairie de la Ville de Parme n. 3516 Secours public.

Parme, le 16 fevrier 1808.

Le Maire de la Ville de Parme. À M.r Levacher, professeur de médicine externe à l' Université de Parme.

M.r le Professeur,

Je m' empresse de vous renvoyer accompagné d' une copie authentique de la lettre de M.r le subdélégué en date du 9 du présent mois n. 4110, la mémoire que vous m' avez fait l' honneur de me présenter dans le temps, contenant la description d' une méthode curative pour les noyés.

Je vous prie, M.r le Professeur, de mettre à exécution votre projet philantropique, que l' Autorité Supérieur a su apprécier, ainsi que vous le verrez par la lettre ci jointe.

Veuillez m' accuser réception du présent envoi, et me mettre à même de communiquer a M.r le subdélégué les sentimens que ses expressions doivent exciter dans votre cœur habitué à l' urbanité et à la reconnaisance.

Agreéz, M.r le Professeur, l' assurance de mon estime et de ma consideration.

Le Maire de la ville de Parme
SANVITALE

XIX.

Lettera di nomina di F. G. Levacher a professore emerito dell' Università di Parma, 18 maggio 1814.

Signor Prof. Guglielmo Francesco Levacher,

In vigore della notificazione pubblicata dal Governo provvisorio il giorno 12 e del decreto segnato il 16 corr. Ella è nominato professore emerito in questa Università coll' annuo onorario di L. 4000.

CERATI, *presidente* — ANGELO MAZZA, *segretario*

XX.

Lettera di nomina di F. G. Levacher a professore e direttore emerito nell' Università di Parma.

Ducati di Parma, Piacenza e Guastalla. — I. Divisione. — Sezione di Amministrazione pubblica. — Oggetto: istruzione pubblica. — N. 559.

Parma, il 5 novembre 1814.

Il Ministro

Ill.mo Signor Professore,

Mi compiaccio di annunziarLe che con mio atto in data dei 2 del corrente mese, di cui troverà qui unito un esemplare, Ella è nominata *professore* e *direttore* emerito in quest' Università coll' annuo assegno di franchi novecento cinquantuno e quarantacinque centesimi.

Colgo con piacere un tale incontro per assicurarla della particolare mia stima.

MAGAWLY.

Al Signor GUGLIELMO LEVACHER
professore emerito dell' Università
di Parma

Descrizione della morte di S. A. R. l' Infante Don Ferdinando, Duca di Parma, seguita il giorno 9 ottobre 1802.

(Copia di codesto atto trovasi fra le carte del chirurgo F. G. Levacher, pervenute al Tenente Colonnello Giacomo Levacher e fu gentilmente comunicata dalla vedova di questo, la Signora Emma Carmignani).

Li 6 ottobre S. A. R. il Signor Infante, arrivato alla sera a Fontevivo ebbe due evacuazioni di corpo con dolori di ventre, e si lamentò anche dei dolori di stomaco.

Sull' avanzar della notte ebbe qualche altro scarico, e soffrì pure un peso grave allo stomaco, per cui si determinò da sè stesso alle ore dieci circa di purgarsi col sale piacentino; dopo ebbe tre evacuazioni di materie indigeste; la notte fu assai inquieta.

Alli 7, si alzò verso le nove, prese il cioccolato, e disse che si sentiva molto meglio; due ore circa dopo incominciò a sentire dell' abbattimento di forze, e spesso gli sembrava di aver delle mancanze, che gli davano molta pena, accusò molta inappetenza, e non prese che un poco di brodo e cioccolato; in tale circostanza prese più volte da sè stesso dell' acqua di menta piperina col liquore anodino. Sul dopo pranzo, si sono applicati due cristeri dal medico del paese. Arrivai la sera, e trovai che i polsi cominciarono a farsi febbrili, e sull' avanzar della notte, che fu pur inquieta, crebbe la febbre con molta gonfiezza al basso ventre, e con urti frequenti di singulto, particolarmente ogni volta che prendeva qualche cosa di cibo o bevanda: ed era sorpreso sovente di molesto crampo nei piedi e gambe, a cui non era mai

stato soggetto; fu anche tormentato dal singulto, che divenne più frequente, e doloroso; si sono in appresso prescritti tre cristeri canforati, e dormì qualche ora nel corso della notte continuando però sempre la febbre con meteorismo al basso ventre.

Alli 8, sulle 4 della mattina, fu ripurgato col sale piacentino in due libbre d' acqua unite all' anodino, per cui ebbe molte evacuazioni di materie liquide e fetenti. Il ventre si mantenne gonfio e teso, non cessando il singulto doloroso allo stomaco, soltanto la lingua, che prima era sordida, divenne pulita, e di buon colore. Alle 6, prese una tazza di cioccolato con piacere: alle 9 un poco di zuppa con vino di Borgogna, e seguitò a prender più spesso dei cucchiai d' acqua di menta, col liquor anodino.

— Alle 11, prese 2 dramma di magnesia a motivo di un bruciore piccante di stomaco combinato col singulto. Desiderò un poco di zuppa con vino di Borgogna, e gli si concesse. Due ore si preparò la cioccolata, ma ne prese poca, e con ripugnanza, che aveva ad ogni sorta di cibo, e bevanda, crebbe indi la febbre con polsi ineguali, ed intermittenti, si alzò più il ventre, e si rese più teso, seguitando il singulto. Alle 5 nel dopo pranzo si applicò un cristerio canforato, e prese spesso dei cucchiai d' acqua cordiali con conveniente dose di laudano liquido per conciliargli della calma, ma non potè ottenere un momento di sonno. Si ordinò inoltre dei bocconi con estratto di china, e muschio, e prese dei cucchiai spesso di mistura cordiale preparata col diascordio, ma inutilmente senza ottenere verun buon effetto. Alle 8 cercò una tazza cioccolato, che disse di averla trovata assai buona. Alle 10, passò in una smania con polsi peggiori. Alle 12 vomitò delle materie nere tinte di sangue soffrendo molto affanno, poi cercò spesso dei cucchiai di vino di Borgogna.

Mancando sempre più le forze vitali, fu munito dei Sacramenti con pienissima cognizione e cessò di vivere alle 4 1[2 della mattina successivo giorno 9.

Li medici, e chirurghi nominati *ex officio,* fatta la ricognizione legale del R. defunto Sovrano, hanno proceduto alla sezione anatomica ed hanno trovato quanto segue.

Immediatamente alla morte ha cominciato a sortire della materia sanguinolenta, e fetente dalla bocca e narici.

All' esteriore non si è osservato nulla di straordinario.

Il basso ventre estremamente voluminoso, e gonfio di una resistenza elastica.

Aperto il basso ventre, nessun altro fluido si è ritrovato, se non la linfa ordinaria, e l' eppiplon nello naturale stato d' un cadavere.

Gli intestini ripieni di un fluido elastico; il colore delle membrane intestinali, particolarmente del scuro, alterato.

Lo stomaco amplissimo ripieno di flatuosità, la membrana esterna ed anteriore in uno stato di flogosi.

Nello stomaco, oltre molta flatulenza, una quantità di sangue raccolto realmente atrabiliare.

Il fegato di volume, e peso straordinario, la vescicola del fiele poco piena di sangue nericante simile a quello ritrovato nello stomaco; la punta

del lobulo maggiore di color nericante, e gangrenato estesa nella superficie ad un' oncia di diametro circa.

Aperto il torace si sono trovati li pulmoni fiacchi con alcune aderenze alla pleura dalla parte sinistra, e superiore. Niente di particolare al cuore.

Serafino Dentoni, Protomedico — *Biagio Parma,* medico di Camera — *Giuseppe Alfieri,* della R. Famiglia — *Ottavio Musini,* medico — *Guglielmo Levacher,* Chirurgo Primario — *Giacomo Zanardi,* chirurgo — *Antonio Galli,* di Camera — *Giuseppe Martin Lopez,* speziale.

Biblioteca di Parma. — Mss. Parmensi 1308, 1309.

Al pranzo filosofico dato il giorno 22 gennaio 1807 dal Professore Guglielmo Levacher ad alcuni professori dell' Università di Parma, suoi colleghi ed amici :

Preclarissimi Signori,
Per dottrina professori,
Mentre, gravi Baccalari, [58]
Sviluppate agli scolari
Del saper ogni mistero,
Confessar se deggio il vero,
Non son degno, ben che appresi,
Per lungh' anni e lunghi mesi,
Un tantin di matematiche,
Di ripor tra voi le natiche.
Ma se poi sedete a mensa,
In cui poco l' uomo pensa,
E sol basta aver buon dente,
Per trovare, in tutti i piatti,
Perchè bene, o mal son fatti,
La ragione sufficiente,
Oh ! per Bacco, senza tema
Venir posso, e senza stento,
(ed è questo un teorema)
Con voi altri al gran cimento.
Nè già credo che sdegnato,
O covando gelosia,
Qualcheduno qui vi sia
Che ricusi avermi allato.
In un giorno di battaglia,
I guerrier si dan soccorso,
E così dal lor concorso
Il nemico si sbaraglia.
Che se mai, nel lungo assalto
Foste astretti di far *alto,*
Somigliante ai prischi Bardi, [59]
Animando i sobri, e i tardi,
Con focosi alati canti,
Spingerovvi tutti avanti,
Affinchè neppur un piatto
Sulla mensa resti intatto.
Coll' alloro della Gloria,
Del sudor della vittoria
Cinti il crine, e il fronte aspersi,
E nel vino pure immersi,
Vacillanti, brancolanti,
Quali in Roma le baccanti,
Presso al foco allor n' andremo ;
Ed assisi ridiremo,
Con guerresca compiacenza,
I recati all' astinenza
Fieri colpi, e atroci danni,
E i sofferti lunghi affanni.
Cose tutte che prometto
Che un leggiadro poemetto
Guazzabuglio [60] buffonesco
Di sublime e di bernesco
In eterno serberà ;
In cui scritto si vedrà
A qual mai, vostra mercè,
Gentilissimo Vascè,
Qui seduti e riuniti,
Riflessivi parassiti,
A qual mai venimmo e quale
Fiera pugna ed ostinata,
In sì lieta e sì gioviale
Filosofica mangiata !

---

58 — Baccalare e bacalare = baccelliere || si prende per uomo di gran riputazione e maneggio || uomo serio che sputa sentenze, che anche si dice barbassoro (Vocab. Fanfani).

59 — Bardi — così chiamavansi i poeti o sacerdoti dei Galli e de' Germani destinati a celebrare l' imprese degli uomini illustri.

60 — Guazzabuglio — confusione, mescuglio di cose materiali e anche non materiali.

Discendenza di F. G. Levacher

Abbiamo visto (p. 6) che il 4 maggio 1761 F. G. Levacher sposò in Parigi, alla chiesa Saint Merry, [61] Teresa Caterina Brevet Maison-Neuve.

I loro figli Teresa, Antonio, Giuseppina (v. p. 7) nacquero in Francia. — L' ultimo, Ferdinando, (v. p. 19) nacque in Colorno (Parma).

I. - Teresa Levacher-Borelli

La Teresa sposò nel 1782 Luigi Borelli, di famiglia parmense molto stimata alla Corte e nella città (v. p. 8).

In tale occasione fu dotata dal padre nella somma di lire vecchie 60 mila che furono incontinente pagate, oltre la consegna di un congruo decente arredo, come traesi da rogito Pasqua 3 settembre 1782.

Narrasi poi in altro rogito Pasqua del 21 maggio 1791, che « all'atto della costituzione di detta dote non furono richieste dal padre le fini nè paterne nè materne, cosicchè rimasero intatte le ragioni della figlia per aver e conseguire negli stati paterno e materno quella qualunque porzione tanto in supplimento ed in reintegrazione, quanto principalmente competente e competitura alla medesima Teresa per qualsivoglia immaginabile titolo e causa perchè sino dal tempo che fu concluso il detto matrimonio si propose egli (il padre Francesco Guglielmo) di far gioire alle proprie figlie ancora di quei vantaggi che a lui derivar potessero da una migliorata fortuna effettivamente verificata.

Quindi nel rogito stesso del 21 maggio 1791 costituì in favore della figlia un aumento di dote di lire 40 mila in correspettività dei beni materni, ed altre lire vecchie ventimila libere ed estradotali di detta Teresa in correspettività dei materni beni, a condizione che la medesima Teresa, con piena adesione dei di lei suocero e marito, faccia a favore dello stesso Cavaliere F. G. Levacher e delli di lui eredi e successori ample fini e quietanze generali e generalissime per tutto ciò e quanto la medesima e i di lei figli avere, pretendere e conseguire potessero ne' paterni e materni beni tanto per legittima, dote congrua e loro supplimento, e successione intestata: al che fu data piena esecuzione del ridetto rogito 21 maggio 1791 ad accettazione, quanto alle dette fini, del detto Cavaliere Francesco Guglielmo e della moglie sua, Teresa Caterina Brevet Maisonneuve, che intervenne a quell' atto.

Dal matrimonio di Teresa Levacher con Luigi Borelli nacquero 3 figli: *Guglielmo,* Paolina, Mariannina.

Guglielmo Borelli morì senza discendenza.

La Paolina si sposò a Francesco Del Monte: ed ebbe una figlia: Carlotta Del Monte.

---

61 — Eglise Saint-Merri (rue Saint Martin) construite de 1520 à 1612 dans le style ogival; chœur modernisé au XVIII.e s. Portail chargé d' ornements et restauré sous Louis Philippe.

Nelle *Melanges de letterature en prose et en vers Mss. par Ioseph De Lama* in Bibl. pal. di Parma, trovasi il seguente

Brindisi alla signora Paolina Monti Borelli

Parma, 11 aprile 1811

O tu, che col nettareo
Dolce licor soave
Ogni molesta e grave
Cura fughi dal cor;
Avvivator degli animi,
Scendi, o Lieo, 62 per poco,
Mi scalda del tuo foco,
Infondimi vigor.
Ma già di Voi m' annunziano 63
Le rubiconde gote,
Che mie preci devote
Udite fur lassù.
Or via, festoso brindisi
Eccheggi sino all' etra, 64
E il suon della mia cetra
L' animi ancor di più.
Salve, o tre volte amabile,
Paolina vezzosa,
Che, da sei giorni sposa,
T' assidi a mensa qui.
Per te non mai disgiungasi,
Dal suo germano Imene! 65
Scevri così da pene
Scorrer vedrem tuoi dì.

Ma non Lucina 66 pronuba
Sul nuziale letto,
Caldo di santo affetto,
Mio labro invocherà.
Chè, allo sparir le fiaccole,
Dopo brevi contese,
Ratta su te discese
Bella fecondità.
Salve, o leggiadra coppia!
Al cui connubio applaude,
Con non mendace laude,
Oggi ciascun con me.
E tu pur salve, che, avolo, 67
Scherzar vedrai giuliva,
Feconda qual d' uliva,
Lor prole intorno a te.
Orsù, dall' otre turgido,
Versa, o Bromio, 68 spumoso
Il vin, che generoso
Tutto c' inaffi il sen.
Questo sia sacro al giubilo,
Giorno per noi beato,
Foriero avventurato,
D' indefettibil ben!

La Mariannina Borelli andò sposa a Claudio Musi, proprietario in Parma; morì giovanissima; esiste in casa dell' ing. cav. Claudio Musi di Parma, suo nipote *ex filio*, un ritratto di lei ben conservato

Claudio Musi, vedovo della Mariannina Borelli, morì nel 1858.

I coniugi Musi-Borelli lasciarono un solo figlio Vincenzo Enrico Musi, ammogliatosi con Maria-Luisa Oranger.

Da questa unione nacquero *Guglielmina* Musi, sposata a Giuseppe Ricci, morta dopo 36 giorni di matrimonio nel 1872; e Claudio Musi nato il 7 marzo 1850.

Questi, proprietario e ingegnere, Sindaco del Comune di Golese (Parma), consigliere provinciale, membro della Giunta provinciale amministra-

---

62 — *Lycæus*, un des surnoms de Bacchus.

63 — (ai convitati).

64 — Ètra, lo stesso che *etere* voce poetica; la parte più sublime e più sottile dell' aria, o un elemento sottilissimo.

65 — *Imene* T. mitologico. Iddio delle nozze, secondo la favola, f. di Bacco e di Venere — oppure di Apollo e di Calliope = Cupido f. di Venere

66 — *Lucine*, divinité qui présidoit aux accouchements. C' est Junon qu' on adoroit sous ce nom.

67 — (il sig. dott. Paolo Monti).

68 — *Bromius*, surnom de Bacchus.

tiva, assessore anziano del Comune di Parma etc. etc. contrasse matrimonio (29 dicembre 1879) con Emilia Bertoluzzi: ha tre figli: Vincenzo Enrico n. 30 dicembre 1880, *Guglielmo* n. 23 nov. 1882, e Maria, n. 12 ag. 1885.

II. Antonio Levacher

Antonio Levacher, nato a Parigi nel 1763. (Morto a Noceto li 26 Giugno 1837).

— eletto individuo della Commissione dei Luoghi di Beneficenza con lettera del 2 marzo 1804 segnata dal Marchese Filippo Cusani.

— tenente colonnello del terzo di Belforte (Patente del 30 luglio 1804 sottoscritta dal Generale Comandante Lesuire).

— capitano nella compagnia dei Granatieri del terzo di Belforte (patente del 28 novembre 1804 pure sottoscritta dal medesimo Lesuire).

— Maire della Comune di Noceto, nominato con Patente 9 gennaio 1813, sottoscritta dal Prefetto Delporte — sostenne l'impiego con indefessa cura e somma giustizia nella critica circostanza delle requisizioni pel mantenimento delle truppe Francesi stanziate in quel Comune.

— fu a Napoli in compagnia del di lui padre Francesco Guglielmo negli anni 1780, 1781, 1782 e 1784, e a motivo degli importanti servigi che questi prestava, in qualità di professore d'ostetricia, alla in allora dominante Regina Carolina, risiedette egli pure in quella Corte in compagnia del padre, ottenendo distinti favori, fra i quali si annovera il regalo che, in ciascuno dei detti anni, a lui fece la Regina di ducati 600.

La medesima Regina scrisse molte lettere a Guglielmo Levacher, in cui quella Sovrana mai non lascia di ricordargli colle più obbliganti espressioni il figlio Antonio (v. p. 8, 14, 15, etc.)

Antonio Levacher fu sciolto dalla patria potestà mediante formale emancipazione a rogito 15 aprile 1791 del Dottore e notaio Pietro Pellegrini, con un assegno fattogli dal padre, a titolo di antiparte ed in conto di sua porzione, di una tenuta posta nella villa di Noceto.

Nella parte proemiale di detto rogito leggesi: « Qualmente il detto signor Antonio trovisi in procinto di collocarsi in matrimonio con madamigella Carolina De Chestret nativa della città di Gand nelle Fiandre, ed ora dimorante nella città di Napoli al servizio di S. M. la Regina delle due Sicilie, col pieno assenso ed approvazione del detto Signor Cavaliere Francesco di lui padre, il quale, in tal occasione, volendo dare al detto suo figlio un vero contrassegno del suo paterno affetto e del desiderio che nutre di dare luogo al medesimo di poter profittare dei suoi talenti e della sua industria coll'agire liberamente ne' suoi affari, si è quindi determinato, inerendo anche alle sue richieste, di volerlo emancipare e liberare della patria potestà, ed assegnare allo stesso suo figlio, a titolo di antiparte, ed in conto di sua porzione, una tenuta posta nella villa di Noceto, tal quale il Cavaliere Francesco l'ha acquistata dal Signor Marchese Enrico Antonio Giandemaria pel prezzo di lire 402 mila di questa moneta, a condizione che il signor Antonio debba accollarsi l'obbligo di pagare del proprio quelle pezze d'argento di Spagna 5 mila che formano L. 107 mila e 500 di nostra moneta che sono tuttavia dovute al Marchese Gian De Maria per residuo prezzo della detta tenuta e promette di pagarle del proprio entro il termine prefisso, e frattanto e finchè ecc. di pagare li frutti etc. etc.

Lo stesso rogito contiene quanto segue: Qualmente volendo lo stesso signor Antonio Levacher dare un sincero attestato del suo amore e singolare attaccamento verso la prefata Madamigella Carolina De Chestret sua futura Consorte, sia pronto adesso, per allora, e seguendo il detto matrimonio, e non altrimenti ecc. di promettere alla medesima un' annua prestazione di lire 9 mila seicento di questa moneta, corrispondenti a L. 2420 tornesi di Francia, da pagarsi alla medesima nel caso in cui restasse vedova senza figli, durevole finchè la stessa viverà castamente in stato vedovile, qualora a lei non piacesse piuttosto di ripetere le sue doti, da conseguirsi in quel luogo ove ella amerà meglio di abitare, e così, e come ecc.

« Lo stesso Ill.mo Signor Antonio Levacher spontaneamente per sè e suoi ecc. ha promesso, e promette, alla prefata Ill.ma Signora Carolina Chestret sua futura sposa, benchè absente, presente me notaro infrascritto che stipulo, ed accetto per la medesima in forma ecc. ed in ogni ecc. ed in ogni ecc seguito che sarà il detto matrimonio e non altrimenti ecc. di pagare alla medesima la detta somma annua di L. 9600 di Parma corrispondenti a L. 2400 tornesi di Francia nel caso della di lei vedovanza senza figli, da cominciarsi dal giorno in cui accadesse la premorienza di detto Signor Antonio, e da proseguirsi finchè castamente ella viverà in stato vedovile, e da conseguirsi dalla medesima, in qualunque luogo le piacerà di abitare, dagli eredi del Signor Antonio Levacher, qualora però alla medesima non piacesse meglio di ripetere le sue doti ecc. al qual effetto adesso per allora, e nel caso suddetto il medesimo Signor Antonio Levacher ha obbligato ed obbliga li suoi eredi, e beni, ecc. anche in forma di Camera ecc. ».

Il 22 maggio 1791 Antonio Levacher sposò in Napoli Albertina *Carlotta* Ubertina De Chestret (n. a Gand 24 maggio 1765 da Luigi e da Maria Teresa Antonietta De Pfanzelter).

L' Albertina *Carlotta* De Chestret era stata tenuta al sacro fonte dal di lei congiunto, Ministro Conte Carlo Di Cobentzl, e dalla nobil Donna Lambertina Lamoraldina Teresa Dufaing, contessa di Lanoy, nata contessa de Hasselt, baronissa ex Jamoigne, domina de Hongre etc., come risulta dal seguente atto:

Extractum ex registro infantium baptisatorum Legionis á Vierset.

Joannes Jacobus Julianus Beauchet S.tissimi D.ni Clementis XIII pap., Eques auratus, parrocchialis Ecclesiæ loci Munweiller in Alsatia rector antiquus, nec non inclitæ Legionis Vallonicæ D.ni Liberi Barronis á Vierset ad servitium Sacræ, cæsareæ et regiæ Suæ apostolicæ majestatis pastor Castrensis &....... Visuris salutem in D.no.

Albertina Carolina Ubertina Maria Theresia, filia legitima prœnobilis D.ni Ludovici Cajetani Victoris equitis á Chestret Leodiensis in inclyta Legione Vallonica á Vierset ad servitium Cesareo = regium capitanei; et præclaræ ac prœnobilis d.na Maria Theresia Antonia De Pfanzelter coniugum, nata est Gandavi in Flandria austriaca, die vigesima quarta mensis maii anni millesimi septingentesimi sexagesimi quinti, et baptisata in Cathedrali Ecclesia S.ti Bavonis die vigesima sexta ejusdem mensis.. levantibus Excellentissimo D.no Carolo Comiti á Cobentzl, aurei Velleris Equiti, Sacræ Cæsareæ et regiæ Suæ apostolicæ majestatis cubicularis, Ejus Statuum Consiliario Intimo ac sub Serenissimo principe Carolo Alexandro Lotharingio, ministro plenipotentiario & & locum tenente prænobili D.no Huberto Francisco Josepho Petro Vicomite á Niulant, toparcha ex-rudderworde, Posseloberg & & et præclara ac prænobil D.na Lambertina Lamoraldina Theresia Dufaing, comitissa de Lanoy nata co-

mitissa de Hasselt, Barronissa ex Jamoigne domina de Hongre & & & & . . .
Signatum erat p: j: Vanchulle pastor S.ti Bavonis.

Presens extractus ex libro infantium baptisatorum legionis á Vierset fideliter á nobis de verbo ad verbum transcriptus est quod omne propriæ manus subscriptione, et sigilli nostri appositione attestamur; Gandavi die 3.a mensis augusti 1765

(L. S.) L' ABBÉ BEAUCHET

Ex officii pubblica fide attestor Reverendum Dominum Joannem Jacobum Julianum Beauchet S.mi D.ni Clementis XIII Papæ, Equitem Auratum, esse inclitæ Legionis Wallonica Domini Liberi Baronis Vierset Pastorem Castrensem & ejusque signaturæ ac sigillo fidem esse adhidendam.

Datum Gandavi sub signatura manus propria, ac sigilli mei appositione, die nona mensis augusti 1765.

(L. S.) Froidmon off. dictæ Legionis Wallonica de Vierset officialis ac auditor.

Vedemmo a pag. 8, 16, 17, 18, la descrizione dei preliminari e della celebrazione del matrimonio fra Antonio e Carlotta.

Il magnifico trousseau regalato dalla Regina di Napoli a Carlotta era composto come appresso:

Trousseau de Mademoiselle Caroline De Chestret. Naples le 25 avril 1791.

3 Douzaines de chemises fine.
3 douzaines de chemises moins fine.
2 douzaines de chemises pour la nuit.
10 jupons pique anglois pour dessous.
16 jupons basin pour dessous - garniture en mousline festonnée.
18 corsets de toille pour la nuit, garniture de mousline.
18 corsets de basin pour la nuit, garniture de mousline.
18 corsets de basin doublé à amadis pour la nuit, garniture de mousline.
3 douzaines mouchoires de poche de toille d' Hollande.
2 douzaines mouchoires de poche avec un petit bord Rouge.
16 mouchoires de poche toille de coton à bòrd Rouge.
12 mouchoires de toille bastiste.
18 mouchoires toille d' Hollande garniture de mousline au tour du col.
8 mouchoires toille d' Hollande garniture de mousline tout au tour.
8 mouchoires toille d' Hollande garniture de mousline tout au tour.
24 paires de poches, basin et fine croisé.
8 peignoires de toille garniture de mousline.
36 paires de bas de soi.
18 paires de bas de file.
6 deshabilliers complet en basin, garniture de mousline festonnée.
2 robes de chambre de basin.
1 chemise basin rayé par le large.
2 chemises de mouslinette blanche.
4 jupons de basin falbala de mousline festonnée.
24 mouchoires de propreté.
48 servietes de toilette.
12 bonets de nuit garni de mousline et petite dantelle.
12 ser-tête de toille.
8 bonets de matin, en linon garni en dantelle.

20 paires manchettes, de mousline, ourlée, festonnée, et petit dantelle.
8 paires de manchettes en linon, brodée, festonnée petite dantelle.
3 jupons de linon avec falbala festonné.
1 jupon de linon brodé et falbala.
1 chemise de linon.
2 fouraux de toille d' Hollande jupons de même.
1 fourau basin mousline avec le jupon de même.
1 foureau de peau de diable avec le jupon de même.
1 chemise de mousline des indes, à Raies.
1 foureau de mousline jupon de même la garniture festonnée.
3 jupons de mousline, garni, brodé et festonné.
1 chemise de mousline à large rai.
3 jupons de tafta en couleur por mettre sous le foureaux de mousline.
2 foureaux de mousline rayé.
1 foureau ecorce d' arbre en gris jupon de même.
1 capotte de gros de Naples en bleu bouton d' acier fin.
1 foureau puce d' etoffe de Naples, jupon de gaze peinte.
1 foureau de mousline brodée en point passé doublure da taftà bleu jupon de même.
1 levite de gaze blanche brodée en bouquet blanc, jupon de même garniture en gaze d' argent.
1 foureau de gaze lilas et blanc jupon de même.
1 foureau de tafta couleur paille jupon de même.
1 foureau de tafta vert jupons de même.
1 foureau de tafta blanc jupon pareille.
1 foureau de tafta rayé jupon pareille.
1 Beatrice de couleur blanche jupon pareille garniture de blonde.
1 levite de gaze fleuragée garniture de gaze verte brodée.
1 capotte tafta changeant bouton peint en mignature.
1 foureau de satin blanc jupon pareille garnitur en velour noir et acier.
1 foureau de satin bleu le jupon pareille.
1 foureau de tafta blanc sémé de paillettes d' argent jupon pareille.
1 foureau de satin couleur feuille morte jupon pareille garniture de blonde.
1 foureau de satin blanc brodé en coleur jupon pareille garniture de franche en soi.
1 foureau de satin boue de Paris le jupon de gaze.
1 foureeu de satin brun à petite fleure jupon pareille.
1 foureau indienne angloise jupon pareille.
3 jupons de satin en couleur pour mettre sous les mouslines.
2 corsets de tafta blanc.
12 pieces d' estomac en piqué anglois.
1 foureau de linon à petite mouche.
1 foureau de linon uni.
2 chemisettes de batise, 3 de mousline, garnie de petite dantelle, 3 de mousline à petite raie festonnée total N. 10.
6 demi mouchoire de linon, garniture en petite dantelle. 6 paires manchettes pareilles.
1 mouchoire de linon garni tout au tour en dantelle. manchette de Dantelle pareille.
1 mouchoire de linon avec le bord brodé et dantelle - manchette pareille.
2 mantelets de mousline, l' un ourlé, l' un festoné.

2 mantelets de linon, l' un façoné, l' autre uní garni en dantelle.
2 mantelets de tafta noire l' un ouaté, garniture avec petit blonde, l' autre garni de gaze.
12 mouchoires de linon unit.
Une garniture pour robe en dantelle, fichu, et manchette à trois rang.
Une garniture pour robe en blonde, fichu et manchette pareilles.
Une fraise en blonde et les manchettes pareilles.
Huit paires manchettes de blonde, quatre paires manchettes de gaze avec petite blonde.
Un mouchoire de gaze garni de blonde: manchettes pareilles. Un carton de ruben de differente couleur. — N.o 12 garnitures de corsets pour la nuit en ruben de differentes couleurs huit mouchoires de gaze uni. — N.o 24 paires de souliers. — N. 6 cinture de ruben trois toquets, deux baigneuses, trois demi coiffés — Trois douzaines de gans de peau de divers couleurs.
13 fines servietes d' ouvrai baton rompu, le napés pareilles.
Deux robes de noces. L' une de gaze brodée en or et couleur, Doublure de tafta blan. L' autre de gros de Naples semé de bouquets argent et paillettes avec la bordure paillettes et argent.
Une caftiere, pot-à lait, sucriere et cabaret en argent travaillée dans le genre antique.
Une écritoire en argent — Un médaillion de diament avec double rang et chiffre. Une repetion garnie en perle, une petite montre d' or unie, different petits bijoux. Une tabaliere émaillée. Un croissant de diamant. Six petites cuillieres d' argent.

Sulla famiglia De Chestret, la *Biographie Nationale,* publiée par l' Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique (Bruxelles 1873) reca i seguenti cenni: Les De Chestret sont originaires du Hainaut et leurs armes sont: Coupé en chef d' azur à trois étoiles à six raies d' or, et en pointe d' argent, au lion de sable, couronné d' or.

Nicolas De Chestret, né en 1540, qui fut échevin de la ville de Gosselies, se fixa le premier à Liége. Ses descendants s' adonnèrent à l' étude du droit, et s' occupérent de plus en plus activement des affaires publiques.

Parmi eux, Jean-Rémy de Chestret,[69] né à Liege le 15 mars 1739, baron de Haneffe, etc, deux fois bourgmestre de Liége, commandant de la garde patriotique bourgeoise et colonel commandant le régiment municipal, a droit, comme l' un des chefs du parti des patriotes, à une place de plus honorables dans l' histoire de la révolution liégeoise. On lui attribue ces parole « Des soumissions a Hoensbroeck, au tiran de ma patrie! Qu' il me ravisse tout, il me

69 — Chestret (Jean-Remi de) officier et legislateur, né à Liège (Belgique) le 15 mars 1739, de « monsieur Pierre-René de Chestret, secrétaire de l' haute justice de Liége, et de mademoiselle Marie-Anne Brochart, » m. à Paris le 3 juillet 1809; servit son pays pendant la guerre de 7 ans, et parvint au grade d' officier, devint bourgmestre de Liège en 1784, s' enthousiasma de la Révolution de 1789, et fut élu, quelque temps après, suppléant à la Convention nationale liégeoise, et, par suite de complications ou de malentendus, ne put se faire élire aux élections de floréal an V député français; ce n' est que le 18 brumaire an X qu' il entra au Corps législatif pour représenter le département de l' Ourte et en devint secrétaire. Il était déjà commandant de la garde d'honneur du Premier Consul. (Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire 1789-1815, par le D.r Robinet, Robert, Le Chaplain. — Paris Librairie historique de la Révolution et de l' Empire, 1899, Voll. 2, 8.o — Biblioteca Naz. di Torino, L. U. 52. 14 1-2).

restera du pain et de l' honneur ! » Il fut élu en 1804 député du departement de l' Ourthe au Corps législatif de l' Empire ; il y remplit les fonctions de secrétaire et il signa en cette qualité les premiers livres du Code Civile. Il mourut à Paris le 3 juillet 1809 (v. Les Levacher d' Isambard et Chauvin, p. 454).

Esiste fra le carte di famiglia Levacher, un autografo di Carlotta De Chestret, redatto per uno dei suoi figli e recante a tergo la menzione — parents du côté de maman [70] — scritta da Francesco Levacher; : esso autografo dice:

« Ma mère est fille du chevalier Louis De Chestret, il étoit major au service de S. M. l' Impératrice Marie Thérese. La goutte l' ayant forcé de quitter le service, il se retira dans sa famille et mourut, âgé de 58 ans, conseiller de la Chambre des Comptes du Prince Evêcque de Liège. [71]

« La famille De Chestret est originaire irlandaise, [72] quoique établie depuis plus d' un siecle dans cette Principauté.

« Elle passe sur le continent dans le temps de la persecution.

« Ma grande mère maternelle etoit une noble d.lle hongroise nommée De Pfanzelter. (Son père quitta le service de l' Impereur d'Allemagne à cause de ses blessures, il fut fait conseiller intime et mourut d' un âge peu avancé).

« La douairière De Chestret, à la mort de son époux passa avec ses deux d.lles à la Cour de Naples. Elle y'etoit en qualité d' assafata de la Princesse Christine, aujourd' hui Reine de Sardaigne.

« La Reine de Naples fit le mariage de mon père et de ma mère, qui étoit alors cameriste de la Princesse Christine dont ma grande mère étoit gouvernante particulière.

« Comme LL. MM. et sourtout la Reine de Naples honoroit M.r Levacher (mon grand père) d' une bienveillance particulière, leur mariage fut celebré dans la chapelle de S. M. qui se daigna assister avec ses augustes filles à la célébration et avoit ordonné une fête à cette occasion.

« Le frère ainé (Jean Nicolas) de mon grand père étoit Conseiller privé du Conseil de l' Evêque Prince de Liège, et Sécrétaire d' État, il avoit outre cela d' autres emplois honorables.

« Deux autres frères sont morts sur le camp de bataille, et revetus des décorations militaires accordées par les Souverains sous les quels ils avoient servit.

« Le cadet des ses Messieurs (Maximilien) après avoir servi long-temps en

---

70 — maman = terme dont les enfants se servent pour appeler leur mère. Ce mot vient de Mam, qui en langage celtique ou bas-breton, sign. mère et qui vient de l' hébr. aman. (Berthelin, Dict. de Trévoux).

71 — Un esemplare dell' annuncio di morte del cav. Luigi De Chestret trovasi nelle carte del compianto J. R. De Chestret : esso è concepito così :

M. M.

Madame De Chestret née De Pfanzelter a l'honneur de vous annoncer la mort de Noble Seigneur, Monsieur Louis Cajetan Victor De Chestret, chevalier, ci-devant capitaine commandant au service Impérial et de France, actuellement Conseiller de Son Altesse, dans Sa Chambre des Finances & : son très cher époux : Le quel, après une longue & pénible maladie, muni des Sacremens de notre Mere la Sainte Eglise, est pieusement décédé le 27 décembre 1783.

Sans visite

(A Liége, de l' Imprimerie de F. J. Desoer sur le Pont-d' Isle).

72 — v. più innanzi la lettera 29 juin 1907 di J. R. De Chestret a Italo Levacher.

France fut fait chev. de S.t Louis; ayant quitté le service il épousa la Baronne de S.t Vas (famille Brabansonne). [73]

« Il fut nommé par le Prince de Liège Ministre aupres de S. M. Très-chrétienne; en suite il passa à la Haÿe avec le même caractère, pour remplacer son cousin, le Marquis De Roeville, chev. de S.t Louis, qui venoit de mourir.

« À Liège il existe un cousin du père de ma mère, le baron De Chestret, ma mère sait qu'il a plusieurs enfants, mais il n'écrit presque jamais.

« Les malheureuses circonstances ont divisé sa famille de façon que ma mère a des parents en plusieurs pays.

« En Hongris un M.r De Pfanzelter général au service de l'Empéreur; au même service le ch. de Francquen colonel.

« En Espagne un chevalier De Creef colonel et chevalier de plusieurs ordres.

« À Vienne une cousine germaine mariée au C.t De Colins chambellan actuel de S. M. et lieutenant colonel.

« En Russie une cousine germaine mariée au baron De Lort de Montesquieu, le père et le fils sont au service de cette Puissance; mais maman depuis très long-temps, n'en a eu des nouvelles.

« La seule soeur [74] qu'ait eû ma mère est assafata à la Cour de Naples et deux ses filles sont attachées à des Princesses filles du Duc de Calabre héritier prèsomptif du Thône.

« Elle est veuve du Colonel Polet fils du général de ce nom et allié aux meilleurs maisons de Naples... »

Richiesto di alcuni schiarimenti sulla genealogia dei De Chestret, il compianto barone Jean Remi De Chestret, [75] cortesemente rispondeva ad Italo Levacher:

Liége, 29 juin 1907

Monsieur,

Détenteur des papiers de Maximilien De Chestret, celui dont nous conservons un petit buste en biscuit de Sèvres, [76] j'avais conservé le meilleur souvenir de la branche de ma famille dont vous descendez par les femmes.

Votre aimable lettre est venue raviver cette impression et m'a reporté

---

73 — brabansonne = qui est de Brabant, province des Pays-Bas, avee titre de Duché, bornée par l'Hollande et par la Gueldre, par la Zélande et la Flandre, par les Comtés de Hainaut et de Namur, par le pays de Liége, qu'on y comprenoit autrefois, de même que le douché de Limbourg. (Berthelin, Dictionaire de Trévoux).

74 — Alessandrina De Chestret — le cui nozze col Colonnello Polet o Poulet seguirono il 9 febbraio 1796. (Memoria storico legale etc p. 55).

75 — Jean-Remy De Chestret, membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et de beaux arts de Belgique, Président d'honneur à vie de la Société royale belge de numismatique, ancien President et membre d'un grand nombre de sociétés savantes, ancien bourgmestre de Donceel, chevalier de l'Ordre de Léopold, etc. V. la biografia di J. R. De Chestret nell'Encyclopédie des professions libérales et du mond ufficiel, Paris, Imprimerie des beaux Arts.

76 — Tanto in casa del compianto barone, quanto presso Italo Levacher, esiste un busto, en biscuit de Sèvres, rappresentante Massimiliano De Chestret. I due busti sono perfettamente identici. Quello che trovasi presso Italo Levacher era pervenuto all'avolo di lui Francesco, per disposizione della Carlotta De Chestret in data 12 luglio 1824 (e cioè 48 giorni prima della morte di essa, avvenuta il 29 agosto 1824) e per la quale disposizione « lasciava al medesimo Sissardo (soprannome che i più intimi e famigliari davano a Francesco di lei figlio) il busto di Massimiliano De Chestret, Min.o Plen.o di S. A. I. il Principe di Liegi a Parigi, suo zio paterno » (parole del-l'autografo di Gius. De Lama, esistente presso Italo Levacher).

au temps lontain ou j' entendais encore parler des *Chestret de Parme*. A mon tour, je vous tends la main par-dessus les Alpes, et puisque vous attachez quelque prix à votre extraction d' Albertine *Charlotte* (c' est ainsi qu'on l'appellait en famille) j'ajouterai à vos renseignements quelques détails que vous paraissez ignorer.

J' aurais voulu vous offrir une ample notice sur ma famille. Il ne me reste malheureusement, de celle que j' ai publiée en 1883, dans l' Annuaire de la noblesse de Belgique, que deux ou trois tirés à part que je conserve pour mes enfants.

La famille De Chestret n' est pas, come l'ecrit votre bisaieule, originaire d' Irlande, mais bien de la partie du Hainaut qui appartenait autrefois au pays de Liége. C' è au XVIe siècle qu' elle vint s' établir dans la capitale de la principauté.

Notre ancêtre commun était Jean-Remy De Chestret, chevalier du Saint-Empire Romain, bourgmestre de Liège en 1720, 1745, 1747, et 1752 etc.

Louis-Gaëtan-Victor, le père d' Albertine-Charlotte, était son petit-fils. Né a Liège le 7 mars 1733, il entra au service militaire de Liége en 1746, obtint le brevet de capitaine le 26 mai 1754, passa avec son grade, le 1er avril 1757, au régiment de Vierset, successivement à la solde de la France et de l'Autriche, puis se retira du service en 1771, pour rentrer dans ses foyers.

Il fut nommé conseiller de S. A. en sa chambre des finances le 26 juillet 1774, son commandant à Spa et mourut a Liége le 27 décembre 1783.

Il avait épousé le 16 aout 1764, à Bruxelles, Marie Thérèse Antoinette De Pfantzelter, née à Neuheusel (Hongrie) et baptisée le 24 septembre 1742, fille de Charles-Joseph, chevalier, chef-commissaire des guerres de S. M. I., et de Marie-Barbe De Via ; la quelle Marie Thérèse devint, en 1787, gouvernante de la princesse Marie-Christine de Naples, et mourut le 29 octobre 1790.

De cette union, à la quelle assistait comme témoin le comte de Cobenzl, ministre plenipotentiaire aux Pays-Bas, naquirent :

1.o Albertine-*Charlotte*-Hubertine-Marie-Thérèse, née à Gand le 24 mai 1765, tenue sur les fonts baptismaux de Saint-Bavon, le 26 du même mois, par le comte De Cobenzl et la comtesse de Lannoy, et mariée à la Cour de Naples, le 22 mai 1791, à noble Antoine Levacher de Noceto, domicilié à Parme.

2.o Charlotte-*Alexandrine*-Marie-Thérèse, née à Ostende le 7 mars 1770, y baptisée le 28, ayant pour parrain le prince Charles De Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, et pour marraine la princesse Anne Charlotte, sa soeur ; les cérémonies furent suppléées à Sainte Gudule, à Bruxelles, le 7 mai suivant.

En 1789, elle fut spécialement attachée à la princesse Marie-Antoinette de Naples, et son mariage fut célébré à la Cour, avec le colonel Charles De Poulet, en 1795.

Vous voulez bien, Monsieur, m' engager à vous avertir dans le cas ou je me rendrais en Italie ; mais à mon âge (73 ans), on ne songe plus guère qu'au grand voyage, à l' éternité.

Veuillez recevoir, avec mes remerciments, l'assurance de mes sentiments dévouées.

B.on De Chestret De Haneffe
rue des Augustins 31, Liège

Con altra lettera del 27 luglio 1907 il Barone Jean Remy De Chestet gentilmente trasmetteva ad Italo Levacher, il seguente tableau généalogique ; e aggiungeva :

« J'y ai mis tout ce qui peut vous intéresser, en laissant de côté tous le collatéraux, ainsi que l' énumeration fastidieuse des charges remplies par les personnes citées ».

Jean-Remy de Chestret, chev. du S. E. R. 1672-1765 — Catherine-Marguerite-Van Deft

- Jean - Louis, 1699 - 1768 — Marie - Thérèse de Bayar
  - Catherine - Françoise - Thérèse, 1727-1802
  - Jean -Nicolas 1728 - 1810
  - Jeanne -Charlotte, 1730 - 1798. 1. Lambert - Christophe de Creeft; 2. Louis - Jacques - François d' Eveillard des Bois
  - Louis-Gaëtan -Victor 1733-1783 — Marie Thérèse - Antoinette de Pfanzelter
    - Albertine - *Charlotte* - Hubertine - Marie - Thérèse, 1765-1824 — Antoine Levacher de Noceto
      - Charles né le 16 mars 1792
      - François né le 4 mai 1793
      - Louis né le 31 juillet 1794
      - Thérèse née le 2 février 1796
    - Charlotte - *Alexandrine* - Marie - Thérèse, 1770-? — Charles de Poulet
      - Ninette ?
      - Caroline
      - Thérèse
  - Jean - François-Théodore, 1736-1759, tué à la bataille de Kunersdorf
  - Maximilien - François - André, 1737-1811 1. Cécile-Thérèse, fille du B.on de Saint Vaast; 2. Rosalie - Claire - Colette - Ghislaine de Saint - Vaast, nièce de la précédente
- Pierre - Remy, 1709-1757 — Marie - Anne Brochart
  - Jean - Remy, libre baron de Haneffe, seig. de Doncel etc. 1739 - 1809 — Jeanne - Marguerite - Odile de Werts
    - Barthélemy - François - Remy B.on de Chestret de Haneffe 1770 - 1842 — Marie - Anne d' Erckenteel
      - Nicolas - Louis - Eugène, 1803 - 1856 — Marie - Charlotte - Albertine - *Pauline* B.nne de Moffarts
        - Jean - Remy - Marie - *Jules*, 1833 - 1909 — Mathilde - Marie - Antoinette B.nne de Warzée d' Hermalle, † 1863
          - Jean-Remy-Marie-*Charles*, 1858-? — Marie - Félicie - Clotilde - *Cécile* C.esse Du Monceau, dont 4 fils e 4 filles
            - Jean
            - Eugène
            - Louis
            - Pierre
            - Marie
            - Anne
            - Edith
            - Clotilde
          - *Paul* - Marie - Victor 1859 - ?
          - Marie - *Eugénie*, 1861 - ? — Maximilien - Edouard - Marie - *Louis* - Adolphe B.on de Waha - Baillonville, dont 4 filles

Nel 30 Settembre 1908, trovandosi Italo Levacher ospite di J. R. De Chestret, copia del seguente tableau, nell' Archivio lasciato da Massimiliano De

ean Remi De Chestret né a Liége le 22 8bre 1672, ch.er, marié le 16 mai 1699 — Cons.er intime et des finances de S. A. S. Joseph Clement Duc de Baviere — 4 fois B.gtre de Liége — mort le 21 9bre 1765, enterré à Servais	Catherine Marguerite Van Delft née à Liége le 23 9bre 1749, morte le 22 aout 1676, enterrée a S. Gervais	Jean Fr. De Bayar né a Liége le 4 juin 1669 — Seigneur de Urigi et Mont & — mort a Liége le 16 avril 1730 — enterré à S. Jean	Jean Fr. De Mayis née a Liége Dame de Wagim morte au chateau de W. le 16 aout 1722 — epoux en 2.es noces Charlotte fille de M.r De la Louviere

Jean Louis De Chestret nè a Liége le 7 8bre 1699, ch.r cons.ler privé et secretaire d' Etat, sous 3 Princes, envoyé a la Cour de l' Imp. Charles VII en 1742 — a la Cour de François V en 1775 — à la Cour de Brux, en 1766 — mort a Liége le 25 avril 1768 — enterré aux PP. Mineurs dans une tombe de famille	Marie Thérèse de Bayar nee a Liége le 13 mars 1703 — morte le 7 nov. 1756, enterrée aux P. Mineurs — soeur de Frederic de Bayar, ch.r de l' ordre du merite general et comandant de Obschitz au service de Prusse et mort a Seblawa le 6 9bre 1776

mariés a Liege le 29 mai 1727

Louis-Cajetan Victor De Chestret ch.r né a Liége le 8 mars 1733 — Capitaine d' inf. dans le Regiment de Vierset au service de France, puis au service Imp.l — ensuite cons. des finances du P. de Liege en 1774 — nommé deux fois b.gtre de Liege — mort le 27 Xbre 1783 — enterré aux R. P. Mineurs

mariés a Bruxelles

fil

Charlotte et Alexan

in Liegi, ottenne, dalla bontà di questo compianto signore, di poter prendere Chestret.

N. Pfanzelter marié avec Comtesse De Zongensehonsf soeur de la grand mere du feu Ministre Comte Cobentzl

Les armoires manquent

Les armoires manquent

Noble Seigneur N. De Pfanzelter Juge supreme de Petaw, en Stirie

Noble Dame N. De Loudoltz son épouse, native de Petaw

Noble Seigneur N. De Via gentilhomme italien Capitaine au regiment de ligne dragons, tué en Boheme, au service imperial

Noble Dame N. Van der Bergue, son épouse

Messire Charles Joseph De Pfanzelter, né en Carniole, chevalier, conseiller des Finances et chef commissaire des guerres de Sa Majesté Impériale et Royale, mort a Bruxelles et enterré le 22 janvier 1761 dans l' Eglise de Notre Dame du Sablon: ou l' on voit son blason

Noble Dame Marie Barbe De Via son épouse, morte à Bruxelles et enterrée le 3 mars 1758 dans l' église des PP. Carmes déchaussés: ou l' on voit son blason

Noble Dame Marie Therese-Antoinette de Pfanzelter son epouse, née le 24 septembre 1742 a Neuheusel, en Hongrie; établie à Liege en 1771; veuve le 27 décembre 1783; attachée au service de S. Majesté la Reine de Naples et des deux Siciles en novembre 1787; et azafata de Son Altesse Royale la Princesse Christine

16 aout 1764

les

drine De Chestret

Non sarà inopportuno un cenno sul Ministro Conte Carlo di Cobentzl (il quale congiunto di parentela, come emerge dal tableau surriferito, con la Maria Teresa Antonietta De Pfanzelter, assistette quale testimone alla celebrazione del matrimonio di costei con Luigi Gaetano Victor De Chestret, e tenne a battesimo la prima figlia nata da questo matrimonio, Carlotta De Chestret-Levacher):

— Cobenzl (Carlo conte Di), cavaliere del toson d' oro, gran croce dell' ordine reale di Santo Stefano, consigliere di Stato e plenipotenziario presso il governo dei Paesi Bassi, nacque ai 21 di luglio 1712, a Lubiana, nella Carniola, ed incominciò assai giovane l' arringo diplomatico. Sostenne con buon successo varie commissioni importanti presso i circoli dell' impero, principalmente nell' epoca in cui l' Europa, congiurata contro Maria Teresa, cercava di rapirle il retaggio dei suoi padri. I servigi del Conte di Cobentzl furono ricompensati coi favori della Corte, ricevette il titolo di Consigliere di Stato e nel 1753 fu nominato Ministro plenipotenziario, incaricato di amministrare sotto il Principe Carlo di Lorena i Paesi Bassi austriaci. Dividendo il suo tempo fra gli affari e i piaceri era stimato per la sua aggiustatezza di criterio poco comune, e siccome lavoratore di prodigiosa facilità. Pochi uomini di Stato hanno posseduto più a fondo quelle grazie, que' vezzi e quello spirito che fanno la delizia della Società. Amava e proteggeva le lettere e le arti. Fu fondatore dell' accademia delle Scienze a Bruxelles e della scuola gratuita di disegno. Il Belgio gli dee molti utili regolamenti. Volendo togliere gli inconvenienti che risultavano dalla tendenza delle comunità religiose ad ingrandirsi continuamente per nuovi acquisti, fece loro interdirne la facoltà. Fu desso altresì che aggravò le abbazie più ricche di pensioni a profitto delle figlie di militari senza fortuna. Gli si attribuiscono diversi progetti di riforma i quali non furono eseguiti che sotto il regno di Giuseppe II. Comunque sia, è da credere che se il conte di Cobenzl fosse stato incaricato di metterli in opera, i suoi provvedimenti preparati con saggezza, avrebbero prevenuto le burrasche politiche che insorser nelle provincie belgiche l' anno 1789. Morì a Bruxelles ai 20 di gennaio 1770. Fu padre di Luigi e zio di Filippo di Cobenzl, che sono stati successivamente ambasciatori d' Austria in Russia e in Francia. [77]

---

77 — Cobenzl (Luigi conte Di) figlio del precedente, nacque a Bruxelles il 21 novembre 1753, entrò giovane nell' arringo diplomatico; fu ambasciatore a Copenhague (1774) e a Berlino (1777), poi a Pietroburgo dove rimase dal 1779 al 1797 presso l' imperatrice di Russia, Caterina II, di cui meritò il favore per la sua galanteria e sopratutto componendo e recitando commedie sul teatro privato di quella principessa. Conchiuse nel 1795 un trattato di triplice alleanza tra la Russia, l'Inghilterra e l' Austria, ed essendo stato richiamato l' anno seguente, fu nel 1797 uno dei plenipotenziari che sottoscrissero il trattato di Campo-Formio tra la Francia e l' Austria. Mandato poscia a Rastadt, ebbe molto conferenze col generale Bonaparte, indi l' anno successivo, a Seltz, col ministro Francesco di Neufchâteau, incaricato dal territorio di chiedere alcune spiegazioni sull' avvenimento che aveva obbligato l' Ambasciatore Bernardotte ad uscire da Vienna. Il conte di Cobenzl fece al ministro francese la galanteria di far recitare in presenza sua la commedia di *Pamela*. Tornò poscia a Pietroburgo, indi fu inviato a Luneville, dove conchiuse nel 1801 un trattato di pace con la Francia. Creato alcuni mesi dopo cancelliere e ministro di Stato per gli affari esteri fu sacrificato alla collera di Napoleone dopo la battaglia di Austerlitz; gli fu accordato il congedo nel 1805, e morì a Vienna ai 22 febbraio 1808.

— Cobenzl (Filippo conte Di) suo cugino, nato nella Carniola l'anno 1741, fu consigliere delle Finanze nel 1762, indi consigliere privato a Bruxelles. Accompagnò Giuseppe II nel suo viaggio in Francia, fu ministro plenipotenziario nelle negoziazioni di Teschen nel 1779. Destinato nel 1790 a negoziarie coi capi della sollevazione dei Paesi Bassi, gli Stati ricusarono di riconoscerlo, ed egli

Risulta dal predetto tableau che Maria Teresa di Bayar, moglie di Jean Louis De Chestret e madre di Luigi Gaetano (padre di Carlotta di Chestret) era sorella di Federico di Bayar, cavaliere del merito generale e comandante di Obschitz in servizio della Prussia, m. a Seblawa nel 6 novembre 1776.

Le ricerche eseguite nella biblioteca dell' Istituto geografico militare colla scorta anche della cospicua raccolta delle carte nel secolo XVII, che l' Istituto conserva, non permisero di stabilire esattamente le due località Obschitz e Seblawa.

L' on. Direzione Generale di quell' Istituto, nell' ipotesi che possa essere incorsa un' alterazione nei nomi medesimi, fatto non infrequente per i nomi geografici del secolo XVIII, ha ricercato quali località avessero nomi consimili a quelli indicati.

Nella Polonia prussiana, e precisamente in quella parte dell'antico Reame che fu annessa alla Prussia nel 1792, esiste una località nominata Obersitzko che i polacchi scrivono Obrzycko che potrebbe forse corrispondere a Obschitz. Essa trovasi a 45 Km N. W. di Posen.

Similmente esiste in Boemia una piccola città col nome di Sobeslav che potrebbe forse identificarsi con la Seblawa ricercata. Essa trovasi a circa 20 Km a S. di Tabor lungo la ferrovia Praga-Vienna.

Entrambe queste località si trovano rappresentate nell' Atlante di Stieler.

Proseguendo nelle induzioni e nelle ricerche per rintracciare le due località « Obschitz » e « Seblawa » potremmo supporre che Obschitz corrisponda a Lobositz dove, nell' ottobre 1756, Federico II combattè vittoriosamente gli austriaci [78].

L' Istituto Geografico militare, al quale venne manifestata questa ipotesi, volle gentilmente eseguire indagini su antiche carte della Germania; e ne comunicò il risultato come appresso:

« Lungo il corso del F. Elba, e precisamente nella zona contenuta fra i paralleli 50° e 51° la carta corografica « Von Deutschland, den Niederlanden, Belgien und der Schweiz » in 254 fogli, comprendente la Germania, l'Olanda, il Belgio e la Svizzera, alla scala di 1:200|m, segna ripetutamente nomi di località terminanti con la desinenza .....schitz.

E poichè il vocabolo *Obschitz* si compone della radice Ob derivante dal tedesco *Ober,* che significa « di sopra » o « grande » o « capo » : è da ritenersi che l' abitato Obschitz giaccia in tale località.

Tale supposizione sarebbe anche avvalorata dal Dizionario geografico del Vivien de S.t Martin che riporta « Lobositz » (nel quale nome forse con ragione si può identificare Obschitz), e dice « Villaggio della Boemia, a 7 Kil. a O.S.O. di Leitmeritz, sulla riva sinistra dell' Elba, e accenna alla battaglia combattutavi fra gli Austriaci e i Prussiani nel 1756.

Per la località Seblawa nulla è stato rintracciato nelle predette Carte ».

---

riparò a Lussemburgo. Rimasto senz' impiego dopo tal' epoca, ricomparve sulla scena politica ne 1801, e fu allora fatto, ambasciatore a Parigi, dove rimase fino alla rottura del 1805 che travolse la fortuna di lui e del cugino Luigi. È morto ai 30 di agosto 1810.

(Biografia Universale, 2.a edizione, vol. VII, Venezia tip. Molinari 1839; Grand. Dict. Universel du XIX siècle, Larousse, Paris, 1869; Treves e Strafforello, Diz. etc.).

78 — v. Manfroni, Storia d' Europa III, Livorno, Giusti p. 10.

Carlotta De Chestret in Levacher era fra le dame de la Société Maternelle de Parme et de Plaisance arrêtée en 1812 par S. M. l' Impératrice: (v. Giornale del Taro 28 Agosto 1813).

I suoi discendenti conservano vari graziosi dipinti all' acquerello da lei eseguiti, portanti le parole scritte di suo pugno « Carolina Levacher de Chestret, fiamminga, [79] fece e terminò nel settembre 1809 in Noceto, [80] villa del Parmigiano, » o consimili indicazioni.

In Biblioteca di Parma (Mss. 1308, 1309 Melanges de letterature etc. par Ioseph De Lama) si possono leggere diverse poesie ed altri componimenti dedicati a M.me Charlotte.

Ne pubblicheremo alcuni, in luogo più addatto, e insieme la copia di un ms. di Carlotta: Discorso di Melady Montagne contro la massima di M.r de La Rochefoucauld « che i matrimoni sono convenienti, ma non deliziosi » trad:to dall' inglese.

Fra i manoscritti citati, trovasi il seguente sonetto:

Alla Baronessa Antonia Del Campo
pel giorno delle sue nozze
col signor Giuseppe Nicoli
una sua amica

---

mandato il Io marzo 1801 da
Carlotta Levacher

Fuma l' incenso e di festevol canto
Eccheggia il loco. Già il garzon t' aspetta,
E, vezzeggiando, a te sciogliendo il manto,
Sul letto marital t' invita e alletta.
Vanne, o donzella, e da' suoi labbri intanto
Nei tuoi trabocchi alta dolcezza e schietta;
Poi delle spose, che han di belle il vanto,
Lieta t' assidi infra la schiera eletta.
L' alme vostre leggiadre insiem non strinse
L' avaro Dio, che scettro regge infame;
Con sue catene Amore unille, e avvinse;
Nomi fien quindi ignoti e cruccio, e noia,
E sol per Voi la Parca al lungo stame
Accoppierà l' inestinguibil gioia.

Parma 28 feb. 1801

---

79 — La denominazione di - fiamminga - (flamande) denotava l' appartenenza alla Fiandra; oggi si direbbe belga. La lingua fiamminga est ce qu' on appelle le bas allemand, pour la distinguer de la langue allemande, qu' on appelle simplement l' allemand, ou le haut allemand, et dont elle est une corruption et une espéce de dialette. Elle différe du Walon, qui est un françois corrompu. (Berthelin, Dictionnaire de Trévoux, Paris MDCCLXII).

80 — In Noceto erano i beni di Antonio Levacher e anche Carlotta De Chestret aveva con la sua dote, acquistato due possessioni dalla Casa dei Conti Sanvitale di Parma (rogito Pellegrini 7 aprile 1814); era in di lei proprietà la possessione detta di *Santo Stefano*, posta nella villa di Medesano, e, in poca parte, nella villa di Cella Costamezzana, Comune di Noceto, divisa in due corpi mediante la strada comune detta *Francesca*.

Carlotta De Chestret morì il 29 agosto 1824 in Parma, nella Casa Strada S. Barnaba ora N. 139; fu sepolta nella Chiesa della Trinità, ove leggesi la seguente iscrizione:

AD ALBERTINA CAROLINA LEVACHER
NATA IN GAND AI XXIV MAGGIO MDCCLXV
DAL CAV. LUIGI DE-CHESTRET LIEGESE
E DA M. TERESA DI-PFANZELTER
AMBO DI CHIARO LIGNAGGIO
UNA FRA LE REGIE DONZELLE
DELLA CORTE PARTENOPEA
QUIVI SPOSATA
AD ANTONIO FIGLIO PRIMONATO
DEL CAV. FR. GUGLIELMO LEVACHER
NELLA CORTE BORBONICA PARMENSE
E NELLA REGIA UNIVERSITÀ PROFESSORE
A LEI CHE TUTTE ACCOGLIEVA
DI FIGLIA DI SPOSA E MADRE LE VIRTÙ
E DI NATURA E MENTE I PREGI
E TOLTA FU AI VIVENTI
NEL DI XXIXº D' AGOSTO MDCCCXXIV
IL MARITO
CON LI FIGLI CARLO . FRANCESCO . LUIGI
E TERESA STOCCHI
A PERPETUA RICORDANZA D' AMORE
DOLENTISSIMI POSERO

Antonio Levacher aveva, fino dal 4 gennaio 1808, redatto il proprio testamento nei termini che seguono:

A Madame
Madame Charlotte Levacher, les dernières volontés de son mari.

Parma 4 Gennaio 1808

« Nulla essendo più incerto quanto il momento della fine dell'umana esistenza, ed essendo obbligo, di chiunque pensa bene, di fare in vita sua quelle savie disposizioni che crede più necessarie a mantenere la pace, l' ordine, e la tranquillità in sua famiglia;

« Per mia propria tranquillità, e dopo tali riflessi, non volendo espormi a fare un testamento in tempo di malattia, ho pensato e risoluto di qui estendere le mie ultime volontà come se fossi al punto della morte, quantunque mi ritrovi sano di spirito e di corpo;

« In conseguenza ho scritto qui, su questo foglio, quelle disposizioni che la mia coscienza mi ha dettato come cose savie e tendenti al fine propostomi di lasciar ad ognuno di mia famiglia quella pace che, purtroppo, spesse volte si perde per non avere un capo di famiglia fatte le disposizioni che erano necessarie di fare in vita sua.

1.º Venendo io a morire prima della maggiorità de' miei figli, a norma anche della Legge, lascio la loro madre, mia sposa Carolina Levacher, come persona la quale è capace di condurre gli interessi dei figli, loro tutrice e curatrice di tutti i figli che saranno minori, dovendo la medesima, come buona e savia madre di famiglia, reggere i miei beni lasciati, de' quali verrà fatta menzione separata, ed in caso non vi fosse, quelli tutti che si ritroveranno al punto di mia morte e questo con obbligo di rendere ad ognuno de' miei figli, a misura che avranno l' età di maggiorità, quanto ad ognuno si aspetterà, a norma di quanto in appresso dispongo.

« 2. Raccomando caldamente alla mia Vedova di avere tutta quella cura possibile per i miei Genitori, nel caso io venissi a loro premorire, e prestare loro quella cura e vigilanza come se fossero suoi propri Genitori e simile raccomandazione la faccio pure a tutti i miei figli, esortandoli a praticare quel sacrosanto precetto divino che ordina di onorare il padre e la madre a ciò avere lunga e buona vita.

« 3.º Terminata che avrà la madre vedova la tutela de' suoi figli, ai quali come buona madre avrà rimesso gli interessi ad ognuno in buono stato è ben di giusto che detta vedova rimanga provveduta di un onesto trattamento e per ciò lascio alla predetta mia vedova, da pagarsi da' figli e da levarsi in eguale e giusta proporzione, fin tanto solo che conservi lo stato suo vedovile, una quarta parte del frutto di tutto quello che possederò al tempo di mia morte e ciò a norma anche del disposto dal codice Napoleone; ma intendo che la mia vedova, nel tempo e fra tanto che rimanga vedova, goda liberamente del solo usufrutto della quarta parte di tutti i miei stabili e questo per tutto il tempo di sua vita in vedovanza.

« Termino tale mio testamento nel raccomandare alla medesima mio padre, dal quale sono ridovabile di quanto lascio al mondo, e mia madre pure alla quale son debitore della mia esistenza e di quanto, con sua buona economia, ha saputo conservarmi.

« Non devo raccomandare alla mia vedova di più la vigilanza per i suoi figli poichè chi, al pari di lei, ha saputo privarsi in gioventù de' più attraenti divertimenti per loro, non può mancare di proseguire in età matura in sentimenti di sì rara virtù e fare sempre per i medesimi ogni sforzo per condurli al bene.

« Prego Iddio per tutti di mia famiglia e per i miei pochi ma veri amici.

« Ho scritto il presente testamento tutto di mio pugno, e intendo che abbia tutto il suo effetto in caso di mia morte inaspettata.

« Parma, li 4 Gennaio 1808.

« *Io tenente - colonnello Antonio Levacher* »

Morì in Noceto nel 1837; si leggono sul lato esterno del muro di quella Chiesa Parrocchiale, esposto a sud, le parole:

Giace qui | la mortale spoglia | di Antonio Levacher | trapassato il 26 giugno | del MDCCCXXXVII | d' anni LXXIV.

Nella Chiesa stessa venne collocata questa iscrizione:

ANTONIO DI FRANCESCO GUGLIELMO LEVACHER
NATIO DI PARIGI
GENTILUOMO PARMENSE
FU TRA I MEMBRI DELLA COMMISSIONE
DI PUBBLICA BENEFICENZA NEL MDCCCIV
NELLE NAZIONALI MILIZIE
EBBE GRADI PRIMARI
RESSE IN DIFFICILI TEMPI
CON SOLERZIA E GIUSTIZIA
QUESTO COMUNE
NEL QUALE USCÌ DI VITA ADDÌ XXVI GIUGNO
DEL MDCCCXXXVII
D' ANNI LXXIV
POSERO A LUI QUESTA MEMORIA
I FIGLIUOLI SUPERSTITI FRANCESCO E TERESA
E I NEPOTI
CHE SARANNO RICORDEVOLI OGNORA E CONOSCENTI
DELL' AFFETTO E DE' BENEFICI
DI QUELL' OTTIMO

Altrove riporteremo alcuni dei componimenti in prosa ed in versi riferibili ad Antonio, di cui i più volte citati Mss. Parmensi, fra i quali ve ne ha uno in circostanza di un pranzo dato a Noceto dal nostro Antonio e al quale intervenne il Moreau de Saint Mery.

Dal matrimonio di Antonio Levacher con Carlotta De Chestret nacquero quattro figli: Ferdinando Carlo — Francesco Carlo Ferdinando — Luigi — Teresa.

1.

Ferdinando *Carlo* Levacher (di Antonio e Carlotta De Chestret) n. a Parma il 16 marzo 1792.

Fu tenuto a battesimo dal Re di Napoli e dalla Principessa Cristina.

In un quaderno dei suoi scritti infantili si legge:

« Tu desiderais, mon cher Pere, que je m' applique à l'ecriture. Partager tes occupations champêtres, tes fatigues est le prix que j' ose te demander. Si me progrès ne répondent pas à mes efforts, ils te prouveront du moins que ma tendresse cherche tous le moyens de Te plaire, de mériter ta confiance, de t' être utile.

Charles »

Carlo Levacher sposò, giovanissimo, Corinne Petitot de Boipreaux.

Della famiglia Petitot, conosciamo Francesco, il quale, (v. il Dictionnaire Universel Larousse) s'etait fait connaître par une Continuation de l' histoire du parlement de Bourgogne. (Dijon 1733 in-fol.).

Simon (son fils) né à Dijon en 1682, m. à Montpellier en 1746, devint ingénieur hydraulique et exécuta de beaux travaux à Lyon, à Paris et à Toulon.

Un de ses fils, Ennemond-Alexandre Petitot de Mont Louis (nato a Lione 1727, m. a Parma 1801) chev.r de l' Ordre du Roi et 1er architecte di S. A. R. noverato fra i cittadini di Parma, e fatto conte pei suoi vari lavori, fra i

quali la grandiosa fabbrica del tempio di S. Liborio in Colorno, fece gli studî in Parigi, e, guadagnato il gran premio di architettura, si perfezionò a Roma.

Per suggerimento del Ministro Du Tillot, Don Filippo di Parma gli affidò nel 1753, la carica di primo architetto di Corte. Il Petitot elaborò uno studio per una reggia che il Du Tillot pensava di edificare (in luogo delle case presso la Pilotta, già abitate dai Farnesi e da lui fatte demolire) per lustro della Corte e decoro della capitale, ma più specialmente, si sospettò, per indugiare le nozze, a lui non gradite, di Don Ferdinando con Maria Amalia.

Il grandioso progetto non fu eseguito; ma molte opere di varia importanza condusse a termine il valente artista francese, sempre amato ed onorato dalla Corte e dai cittadini; ideò i passeggi pubblici, fra i quali, il bellissimo *Stradone* col Casino, a foggia di caffè (1767): riedificò il grande palazzo del Giardino; eresse nel mezzo della Piazza un monumento a ricordo della venuta di Giuseppe II (un tronco di colonna sopra un grosso dado), tolto di lì nell' ottobre 1859; disegnò la facciata della Chiesa di S. Pietro e del palazzo di *Riserva* e l' arco, ora non più esistente, presso S. Paolo; mise a nuovo il Giardino ducale adornato di statue, del gruppo di Sileno, e di bei vasi di marmo da Giambattista Boudard, che lavorò in plastica, 1762, la statua della Madonna nella nicchia del Palazzo del Governatore, la cui facciata è pure opera del Petitot. Il quale lavorò a lungo anche nella villeggiatura di Colorno; e lasciò divagare l' arte sua squisita in disegni vari, in minute composizioni di graziosissimi ornati; o in fregi, o in festoni, che poi venivano incisi dal Ravenet, dal Bossi, dal Baratti o servivano al Bodoni per le sue famose edizioni. Fu insegnito dell' ordine cavalleresco di Francia e iscritto accademico d' onore a Parigi e a Londra; accademico professore consigliere con voto nella R. Accademia di Belle Arti di Parma.[81] (v. Calendario di Corte per l'anno 1788 e succ.). A lui si deve l' opera: Raissonnement sur la perspective (Paris, 1803, in 4o) et les dessins du recueil intitulé: Suite de vases tirés du cabinet du marquis de Felino.

Conservò lo spirito pronto e il carattere francese nella consuetudine sociale e nell' arte che esercitò; ma dopo aver vissuto mezzo secolo in Parma ed aver stretti legami d'amicizia con ogni ordine di cittadini, dopo aver lavorato diuturnamente ad abbellire la Città, pare a noi che debba essere considerato come parmigiano.

Morì di 74 anni nella sua casa di Borgo Riolo ora segnata col n. 10 addì 4 febbraio 1801.

Venne sepolto nella Chiesa di S. Giovanni Evangelista, dove è ricordato con somma e ben meritata lode in una lunga iscrizione latina, del P. Ramiro Tonani. [82]

---

81 — V. monografia di Emilio Casa — Un progetto del Cavaliere architetto Ennemondo Petitot de Mont - Louis per edificare in Parma un palazzo ducale (1766-69) — inserta nell' Archivio Storico per le Provincie Parmensi, III, 1894, p. 36. — Dict. Larousse - Benassi, Storia di Parma, edit. Battei.

82 — Ibidem.

P
A ☧ Ω

ENNEMUNDI - ALEXANDRI - PETITOT - DE MONT - LOUIS
DOMO - LUGDUNO - CELTARUM
VIRI FERACISSIMO - SUBACTO - QUE INGENIO
ARTIUM - NOBILIORUM - PENITE - CONSULTISSIMI
O. H. S. S.
HIC - POSTQUAM - ANNOS - NATUS XVIII
PRAEMIUM - SUMMUM - ARCHITECTURŒ - AEDIFICATORIŒ
IN - ACADEMIA REGIA - PARISINA - INDEPTUS
ROMAM - ALUMNUS - REGIS - COMMIGRAVERAT
INDE IN HANC URBEM ACCITUS
PHILIPPO ET FERDINANDO - DD. NN. PP. FF. AVGG.
REGIS - PUBLICIS - QUE - STRUENDIS AEDIFICIS
CORRIVANDIS - IN URBEM FONTIBUS
SUAM - DIUTINE - OPERAM - PRAEBUIT
INTER HÆC
EQUESTRI - REGIS - GALLIARUM ORDINE INSIGNITUS
IN PARM. ARTIUM - ACADEMIA - TUNC POSITA
PRIMUS MAGISTER
PARISINAE - AC LUGDUNENSI SOCIUS - DATUS
A QUIBUS - ILLUC IDENTIDEM - EXPETITUS FUIT
MOX MACHINATOR OPERUM BELLIC. ALTER - A - PRIMO
TRIBUNI - QUE - MILITUM - LEGATUS - DICTUS
DEMUM. AEDILIS - URBANUS
VIXIT - A. LXXIII - M. XI. D. XIII
PIUS - INTEGER - COMIS IN OMNES
DECESSIT III. NON. FEBR. AN. M. DCCC. I.
ENNEMUNDUS - ALEXANDER - PATRUO - CARISSIMO
AMORIS ET PIETATIS CAUSSA P. C.
AVE ET VALE IN PACE

QUI PULCRI VIVENS CONSUESTI - HEIC REDDERE FORMAS
FELIX NUNC PULCRI - CONSPICIS - ARCHETYPUM

(È riferita nella collezione Ramiri Tonanii Inscriptiones, carmina etc. Parmæ, Paganino 1830, Vol. I, (Biblioteca di Parma Sal R. IX 13) pag. 60).

Conosciamo inoltre, della famiglia Petitot, Mont Louis, né à Lyon le 1 sept. 1760, fils de François Augustin Petitot chev. honoraire en la Cour des monnoies, membre du Corp legislatif, (v. Moreau de Saint Mery Mss. P. 550 p. 127) iscritto fra le Messieurs de la Société Maternelle de Parme et de Plaisance arrêtée en 1812 par S. M. l' Impératrice (v. Giornale del Taro 28 Agosto 1813).

Ed il capitano Petitot de Boipreaux; due lettere dirette a quest' ultimo dal conte De Neipperg si conservano presso Italo Levacher, e sono del seguente tenore:

A Monsieur le capitaine de Boipreaux

PARME

Monsieur le Capitaine,

Je ne connais ni la tenue préscrite actuellement aux officiers français, ni celle dans la quelle ils paraissent à la Cour des Tuileries. C'est en tout cas celle là qui me parait la plus convenable pour paraitre à la Cour de Sa Majesté Madame l' Archiduchesse Duchesse de Parme. En me rapportant à cet égard entièrement à votre delicatesse, je vous prie d' agréer l' assurance de la consideration très distinguée avec la quelle j' ai l' honneur d' être
Monsieur le Capitaine

Parme le 5 janvier 1826.

Votre très humble et très ob.t serviteur
le L. G.RAL C.te DE NIEPPERG
chev. d' honneur de S. M.

Monsieur

Je n' ai pas manqué de faire part à Sa Majesté de la perte cruelle que Votre famille vient d' eprouver dans la personne de M.r le Comte de Mont Louis votre frere.

Je puis avoir l' honneur de vous assurer que cette Auguste Souveraine porte de regrets sincères au defunt et Elle desire que vous en soyez l'enterprete près de tout la Famille.

Veuillez agréer mes condoléances, jointes à l' assurances de la consideration très distinguée avec la quelle j' ai l' honneur d' être
Monsieur

Parme ce 1 avril 1825.

Votre tres humble et tres ob. Serv.
LE L. G.RAL C.te DE NEIPPERG
chev. d' honneur de S. M.té

Tornando a Carlo Levacher, troviamo nei cit. Mss. Parm. il seguente

BRINDES

a la salut del Sior Baron Flip Del Camp
e dla So Siora Sposa
la marchesina Bianchi de Mantova
Noceto 21 ag. 1813
Fatt dal so amig Carlin Levacher

Ma ne v' l' oja semper ditt,
Mi, ch' a so col vostr' aptitt,
Che farissev, e farissev,
E po dop a sposarissev !
Per un om de cla struttura,
Csì ben fat, alt de statura,
Con chi occ, e con cla ciera,

A ghè vleva una mojera,
Zovna, alegra, spiritosa,
Tutta grazia e manierosa,
E d' un aria disinvolta,
Cmed' è costa, ch' avì tolta.

Per cernir una compagna,
Bsogna intenders de campagna,
E capir, a prima vista,
S' una terra è bona, o trista,
E s' as deva molt in zò
Far andar la vanga, o al piò.

Al me Flip, se sta Siorina
Tos esempi da *Corina*, [83]
A scomett, e son sicur,
Ch' in tel zugn de l' an ventur,
Anca vu sarì papà.
E per poc ch' abbiè del fià,
Che stè sod a la battuda,
E ch' al Sgnor v' assista e ajuda,
Semper gonfia, semper tonda,
La sarà molt più feconda,
Grazie al Pader Tiraqueli,
Ch' n' è l' oliva del Vangeli.

Viva! viva! a grid intant,
Al me sior Baron del Camp,
La so dama, i do sposin,
Ch' i se stagan sempr' avsin!

Viva Bac, viva l' Amor,
Tutt' stil siori, e tutt sti sior!
E s' a gh' è qualch putt tra vu,
Ch' al s' marida coma nu,
E ch' al sappia, e tenga a ment
Stè me brev suggeriment:
Che s' l' è svelta, fresca e sana
La mojera è un tocca e sana.

Questo brindisi tutto brio, citato dal prof. Restori e dal prof. Boselli, fra gli esemplari di poesie in dialetto, [84] risponde al carattere assai lieto e gioviale dell' autore il quale, poverino, lasciava molto presto la vita.

Dal matrimonio di Ferdinando-*Carlo* Levacher con Corinne Petitot de Boipreaux, nacquero: Emilio (ammogliatosi con Giuditta Pettenati); ed Enrico entrambi m. senza discendenza. Enrico nel 1897 a Noceto; Emilio, molti anni prima.

Enrico era proprietario delle possessioni Chiastrone, con mulino, in Comune di Langhirano; i Cantonazzi e la Casella in Noceto; ed abitava nella Casella, ove nel 1894 ricevette M.r d'Isambard (v. Les Levacher etc. p. 518).

---

83 — Allude alla propria moglie Corinne Petitot de Boipreaux, dalla quale aveva avuto il primo figlio, Emilio.

84 — v. Archivio Storico per le Provincie Parmensi, I, 1892, 89.

2.

Francesco-Carlo-Ferdinando (di Antonio Levacher e Carlotta De Chestret) nato a Parma il 5 maggio 1793, m. ivi il 1 agosto 1862, fu tenuto a battesimo dal Re di Napoli e dalla Principessa Cristina.

Ammesso, con brevetto 27 agosto 1811, al bureau de l'Administration de l' enregistrement et des domaines (8e division).

Con decisione 13 marzo 1816 n. 3220-235 del Ministro dei Ducati di Parma, Piacenza e Guastalla, nominato alfiere nella Compagnia degli Artiglieri nazionali (lettera di pari data e numero a firma: pel Ministro assente, uno dei Consiglieri di Stato incaricati del portafoglio — Nasalli).

A datare dal 22 marzo 1822, gli fu riconosciuta la qualità di tenente in secondo nella compagnia di artiglieri urbani di Parma (lettera in data 24 marzo 1822 n.o 4 a firma del tenente Maresciallo comandante Sup. delle truppe dello Stato, conte di Neipperg).

Fu Sindaco di Noceto (v. Almanacco di Corte per l' anno MDCCCLII, Parma Tipografia Reale).

Sposò Matilde marchesa Pallavicino (nata a Parma li 9 Agosto 1804; m. ivi il 20 febbraio 1891) figlia del Marchese Filippo e di Donna Dorotea Magnani.

Sulla famiglia Pallavicino v. Litta, Famiglie celebri d' Italia 1841. — v. pure Paolo Pallavicino, continuazione del Litta sulla storia contemporanea dei Marchesi Pallavicino e gli Autori ivi citati; — il Diz. Treves e Stroffarello etc. (15).

La Matilde Pallavicino sposa di Francesco Levacher, aveva 3 fratelli ed una sorella sui quali diamo brevi cenni biografici:

1. Marchese Gian Francesco Pallavicino (n. a Parma 9 aprile 1800, m. ivi 6 novembre 1884), Ciamberlano di Corte e Casa Reale; — Commendatore dell' Ordine Costantiniano di S. Giorgio, in Parma; — Consigliere di Stato effettivo; — Preside del Supremo Magistrato degli Studi; — Membro della Commissione incaricata della distribuzione dei sussidi straordinari; — Commissario Ducale in Guastalla; — Governatore Civile e Militare di Piacenza; — Ordinario della Congregazione di Carità di S. Filippo Neri in Parma; — sposò Zelinda del Conte Cosimo Liberati.

Di lui fu detto:

Bontà che attrae e persuade,
Fermezza che vince e non esacerba.

2. S. E. Marchese Giuseppe Pallavicino (n. a Parma 3 maggio 1802, m. ivi 23 agosto 1881), Primo Cavaliere d'on. onorario di S. A. R. la Duchessa di Parma; — Ciambellano della Duchessa di Parma; — Consigliere del Sacro Angelico Imperial Ordine Costantiniano di S. Giorgio, in Parma; — Senatore Gran Croce; — Preside del Magistrato degli Studi; — Ministro degli Esteri e Capo del Dipartimento militare durante il periodo della Reggenza di Luisa Maria di Borbone; — Consigliere per la Sezione d' Agricoltura nella Camera di Commercio e di Agricoltura; — Membro della Commissione prov. di Statistica; — sposò Leopoldina Pallavicino, sua cugina.

3. Marchese Lodovico Pallavicino - Mossi (n. a Parma 10 luglio 1803, m. a Torino 9 luglio 1879), Professore di letteratura; — Senatore del Regno d'Italia, (per decreto reale 14 ottobre 1848, v. Manuale dei Senatori del Regno, Legislatura XXII, Roma Tipografia del Senato p. 1423).

Ricordiamo, fra le sue pubblicazioni, che rivelano il molto ingegno e i profondi studi: Le omofonìe italiane dei Canti Ecclesiastici, Torino, Tip. Fontana 1845 — Giobbe, Volgarizzamento, testo a penna di buon secolo, Torino 1852, tip. del Progresso — Il Cantico dei Cantici, versione poetica con una prefazione al libro di Giobbe e al cantico stesso, Torino, tip. G. Favale e C. 1853.

Fu erede della famiglia Mossi di Casale Monferrato, nella quale era collocata Barbara Anguissola, sorella di Anna ava di lui, cosicchè si stabilì in Piemonte, ove fu gentiluomo di camera onorario di Carlo Alberto, re di Sardegna. Sposò a Torino l' 8 giugno 1853 la principessa Margherita-Luisa De Faucigny-Lucinge nata a Parigi il 9 aprile 1833 da Carlo-Maria, principe De Faucigny-Lucinge et Coligny, e da Francesca Maria Raffaella dei Conti di Sesmaisons (v. Almanach de Gotha 3e partie, Généalogie des maisons principières non souveraines d' Europe).

4. Marchesa Giulia Anna Pallavicino nata nel 25 febbraio 1806. Dama di Corte. Sposò il 6 giugno 1850 il colonnello Giovanni Alberto De Guillen J. Godinez, di nazionalità spagnuola, venuto a Parma al seguito del Conte Di Montmoulin, marito di Maria-Carolina di Borbone. (Cronologie Universelle par Ch. Dreyss 2e partie, Paris, Hachette 1873, p. 1321).

Francesco Levacher e Matilde Pallavicino ebbero sei figli: Filippo, Lodovica, Zelinda, Carolina, Guglielmino-Giulio (morto in tenera età), Maria.

La Marchesa Pallavicino Levacher mancò ai vivi nel 20 febb. 1891.

Il chiarissimo Conte Luigi Sanvitale ne tesseva l' elogio sul giornale *La Sveglia,* (n. 15 del 25 febbr. 1891) come appresso:

Marchesa Matilde Pallavicino, vedova Levacher

Tale fu il suo destino — silenziose
Lagrime sparger, sorridente aspetto
Serbar nel duolo e d' un immenso affetto
Intorno seminar ricchezze ascose.

(Felicita Hemans)

Nulla di più sublime e di più ammirabile della donna che affronta serena le ardue prove del dolore e mentre vi affina ed annichila se stessa, vi apprende la profonda indulgenza e carità delle altrui sventure.

Tale fu la Marchesa Matilde Pallavicino vedova Levacher che in età di ottantasei anni si è dileguata dalla terra il giorno venti di questo mese, dopo breve malattia sostenuta con cristiana fortezza.

Nata del Marchese Filippo e di Donna Dorotea Magnani il 9 agosto 1804, venne al vero e al bene informata dagli stessi genitori suoi, che dotati di molto senno e di singolari virtù seppero associarsi all' uopo uomini benemeriti della pietà e degli studi.

L'armonico sviluppo della mente e del cuore di lei additarono ben tosto come il coltivare l' intelligenza sia un sacro dovere, anzichè un pericolo, quando si argomenti che l' idea di Dio domini e santifichi pensieri, affetti ed opere.

Invaghitosi di essa il Nobil Uomo Francesco Levacher, che occupava un posto onorevole nelle milizie parmensi, la chiese ed ottenne in isposa e n'ebbe due figli, Guglielmino morto in tenera età e Filippo mancato nel 1871 e quattro figlie Luisa, Zelinda, Carolina che passarono a nozze e Maria, che rimasta nubile, fu alla diletta madre compagna affettuosa, inseparabile.

La Marchesa Matilde recò nella nuova casa quelle preclare virtù domestiche, che se dovunque splendono di benefica luce, maggiormente in lei rifulsero al contrasto di molteplici e crudeli avversità.

Intimamente cattolica, nel corso della lunga e fortunosa vita mai non ismentì la sua fede, nè la grave età l'indusse a negligenza di quegli atti religiosi che al culto esterno si appartengono. Benchè avvenente non se ne compiacque, ma l'avvenenza le giovò per elevare gli animi a civiltà di costumi, ad altezza di propositi, a vigorie di nobili geste; e l'affabilità, la tolleranza non eran meno per essa doveri di cortesia, che vivi sentimenti del suo carattere generoso, che a quanti la conobbero la resero cara.

Di quale affetto amasse il marito, con quanto ardore e con quanta saggezza si dedicasse all'educazione delle sue figlie, non è a dire; e queste meglio ancora che di sapienti consigli seppe con autorevoli esempi confortare al culto del Bene. Nè le faceva difetto perspicacia d'ingegno che ebbe comune cogli illustri fratelli suoi, che la mente eletta e gli ottimi studi consacrarono al pubblico vantaggio, coprendo con somma lode cariche cospicue.

Nel 20 febbraio 1862 perdette con sommo rammarico il consorte, e se come moglie si era mostrata sempre esemplarissima, non ebbe certo nulla ad innovare nelle sue abitudini per conformarsi ai doveri di delicata riservatezza che s'avvengono allo stato vedovile.

Ma altri gravi lutti la colpirono; chè sua figlia Carolina le venne meno a Roma senza poterle dare un abbraccio, e suo figlio Filippo, che pur si teneva carissimo, le mancò nel 1871 sul fiore della vita, seguito indi a pochi anni dalla sua sposa, lasciando nell'abbandono e nel pianto sei teneri figli.

Tra questi la Marchesa Matilde stese le braccia alle tre orfanelle e le accolse amorosamente al suo seno; accettò volenterosa la novella maternità che la Provvidenza le destinava e proseguì la sua missione di sacrificio per sè, di amore per gli altri, di esempio per tutti.

Occorse a lei ciò che interviene a chi ascende un alto monte ed ogni volta che reputa averne raggiunta la cima, si mira sorgere innanzi un più eccelso culmine da superare.

Tuttavia essa non ismarrì, fortificata com'era da quel viatico indefettibile che è la fede, sorretta dalle Divine promesse; del che parve Dio compiacersi, come di olocausto degno di sè e lo volle compiuto, negandole nell'ultima ora di rivedere una cara figlia lontana.

Ma integre le serbò sino all'estremo l'intelligenza e la sensibilità, quasi premio di non averle mai distolte da meta onorata.

Fu detto che la vita è un sogno di cui la morte è il risveglio e delizioso e soave risveglio fu certo riserbato al suo spirito, là dove le lagrime si cangiano in perle di incorruttibile corona.

Ma la celeste calma diffusa sulle esanimi sue sembianze, quel raggio che trasfigura i giusti che spirano nel bacio del Signore, pareva quasi un pegno di quel beato ed immortale risveglio che dovrà un giorno rianimare anche le spoglie corporee.

Ave, spirito benedetto, che passasti angelo di pace sulla terra; e poichè virtuosamente esperta di tue sventure, tanto sapesti compatire alle altrui, tu spira qualche conforto alle desolate tue figlie, agli afflitti parenti che amaramente ti piangono, apprendi loro quell'alta rassegnazione che consiste nel porre Iddio tra noi ed il nostro dolore.

L. S.

Le figlie di Francesco Levacher e Matilde Pallavicino:

Maria m. a Parma nel 14 ottobre 1896.

Carolina m. a Roma; m. dott. Francesco Barbuti m. a Genova nel 1909: loro figli Vittorio †, Camilla, Luigi †, Clotilde, Giuseppina, Carlo †, Zelinda, Icilio.

Zelinda m. a Parma nel 1910[85]; m. avv. comm. Icilio Piroli, S. Procuratore Generale alla Corte di Cassazione di Torino, m. a Torino 1904: loro figlia, Rachele m. Luigi Garsiglia, con una figlia, Maria.

Lodovica m. a Colorno 6 ottobre 1899; m. avv. Italo Lucchetti m. a Parma 20 gennaio 1889.

Lodovica, era chiamata in famiglia col nome di *Luisa,* e di questo nome valevasi anche nei suoi componimenti giovanili, come apparisce dai seguenti:

A Francesco Levacher

l' affezionata e rispettosa figlia Luisa
esprime i suoi sentimenti con questi poveri versi
il 4 ottobre 1849 giorno suo onomastico

Forse attendi, o padre,
Nello a te sacro giorno,
Che i figli tuoi festosi
Accolgansi d' intorno,
A te mio genitore,
E sfoghino l' amore
Che tu gl' ispiri in cor.

Nè error ti colse in questo,
Che tu conosci i cuori
De' figli tuoi, e conscio
Sei com' ognun t' onori
E t' ami e ti rispetti,
E quali dolci affetti
Vai suscitando in lor.

E fors' aspetti un pegno
Ch' ognun di noi ti porga
E t' addimostri quanto
In noi d' affetto sorga
Dal core e si diffonda
Più rapido che l' onda
Tutto d' amor per Te.

E senza dubbio credi
Ch' un lavor ti preparai

85 — Nel trigesimo della morte di Zelinda L. la di lei figlia Rachele Piroli inviava a parenti ed amici una immagine sacra con le seguenti iscrizioni: — Tu dal Cielo ne guarda, o prediletta, tu ne conforta, e benedici i tuoi cari. — La nobil donna | Zelinda Levacher ved. Piroli | spirata in Dio | il 22 ottobre 1910 | d' anni 74 | nella casa paterna fu ai parenti | angelo consolatore | nella famiglia | sposa illibata, madre amorosissima | dagl' ideali della religione avita | costantemente praticata | ebbe in vita fortezza e rassegnazione | provò in morte | il sorriso della speranza cristiana | Nel trigesimo della morte | la figlia Rachele | implorando dai buoni | una prece.

E che tel dia qual prova
D' amor, ma sì presto ahi!
Passò il tempo e solo
Loco lasciò ch' il duolo
Tutto sentissi in me.

Nel presentare adunque
A Te questo mio foglio
Ti pregherò vedervi
Impresso il mio cordoglio,
Perchè non potei come
Altri anni pel Tuo nome
Tesserti un lavor.

Ad augurarti passo
Prosperitate in vita
Benedizion dal Cielo
E sua possente aita
In questo mar d' affanni
Per te felici gli anni
Volgan tra pace e amor.

E allor che l' alma tua
Dal corpo si disciolga
Nella celeste reggia
Il tuo Signor t' accolga.
E là sia tu felice
Fin dove ad uomo lice
Felicità desiar.

A Francesco Levacher

L' affezionata e rispettosa figlia Luisa
4 ottobre 1857

Questo bel dì, che placido
Ci par di primavera,
Tutto, dall' alba a sera,
T' è sacro, o genitor.

La nuvoletta celasi
All' apparir del giorno,
Che lieti a te d' intorno
Ci chiama, o genitor.

L' auretta del mattino,
Nello spirar più viva,
Non sembra dir festiva:
Evviva il genitor?

E il sol, che questo cielo
Di pura luce inonda,
Non par che le risponda:
Evviva il genitor?

E questo evviva, o padre,
Eco fedel ritrova
Nel cor che ti rinnova
Gli auguri, o genitor.

Filippo Levacher di Francesco e della Marchesa Matilde Pallavicino, n. a Parma il 3 agosto 1833, m. nella rada di Montevideo (Uraguay) 24 dicembre 1871: Conseguì (2 agosto 1853) la laurea in giurisprudenza nell' Università di Parma (v. attestato reg.o al protocollo dei diplomi n. 1456 della detta Università, a firma J. Lombardini, Magni Academiæ Cancellarii vices gerens, Aloysius Gilii Cervi studiorum prœses, Christophorus Rebolia stud.m prof.r Cancellarius). Fu membro della Giunta Municipale di Noceto (v. atto n. 497 data 28 aprile 1863 del Sindaco di Noceto). Sposò Ferdinanda Fochi (di Pietro Giovanni e Maria Mattioli) nata a Gainago di Torrile, nella casa n. 33, il 20 aprile 1834.

La famiglia di Ferdinanda appartiene, da tempo immemorabile, a Gainago, dove risiedono tuttora alcuni membri della famiglia stessa.

Gli antenati di Ferdinanda possedettero ivi alcuni immobili e altri in Pizzolese [86]. Uno dei Fochi, sotto il ducato di Maria Luigia d' Austria, ebbe la pensione per i dodici figli.

Tennero in locazione nel 1839, e per un successivo novennio, la possessione in Gainago denominata *Cusana*, di proprietà dell' Ospitale Civile di Colorno.

Pietro Giovanni Fochi, padre di Ferdinanda, condusse in locazione la proprietà Quarantelli alle Ghiaie di Noceto.

Dopo due inondazioni del Taro, danneggianti la detta proprietà, Pietro Giovanni F. con la sua famiglia si trasferì allo Zobolo di Noceto [87].

---

86 — La parrocchia di Pizzolese, frazione del Comune di Cortile San Martino, si estende in Comune di Torrile, precisamente nelle frazioni di Gainago e S. Polo.

87 — I fratelli di Ferdinanda F. erano: 1. Gian Battista m. celibe 1901 in Fontevivo, dove possedeva la casa n. 131. — 2. Michele n. in Pizzolese di Torrile 27 agosto 1825, m. 5 aprile 1910 a S. Andrea di Medesano (sposato 1.o con Maria Amalia Cenci; 2.o con Emilia Zerbini. Figli di primo letto: Zeffirino e Pietro. Zeffirino è sposato a Lucia Bellini ed ha nove figli: Giuseppe, Delfina, Pietro, Severina, Teresa, Ennio, Igino, Amalia, Adelina; il secondogenito Pietro è sposato ad Ermelinda Bortolini. La seconda moglie di Michele, la Emilia Zerbini, gli è premorta di molti anni senza figli). — 3. Luigi n. a S. Polo di Torrile nel 1828 circa, m. celibe 23 dicembre 1907 in Noceto. — 4. Santa n. in Cortile S. Martino 1838 circa, m. 8 gennaio 1906 in Parma. — 5. Francesco n. a S. Polo di Torrile 13 genn. 1840, m. in Noceto 3 febbr. 1890, (era sposato a Celestina Baldini n. a Fontevivo 7 nov. 1849, loro figlia Bellina, m. Giuseppe Alinovi, abitante al Cantone di Noceto). — 6. Giosuè n. a Noceto 14 sett. 1842, † (di lui vedova Clementina Anzolla n. a Noceto 14 marzo 1847; loro figli: Adelina, Lazzarino †, Giuseppina e Dusolina). — 7. Ernesto. — 8. Maria-Rosa † 6 marzo 1883 (m. 1.o Pietro Musi; 2.o Giovanni Ponzi † 29 luglio 1901. Figli di primo letto: Pompeo †, Romilda, Albertina †; di secondo letto: Enrico ed Emilia.

Pompeo sposatosi a Chiari Natalina ha lasciato tre figli: Pietro, Ennio, Otello. — Romilda m. Pietro Mussi, loro figli: Luigi, Giacomo ed Attila. — Albertina sposatasi a Pompeo o Pompilio Gambazza di Viarolo ha lasciato quattro figli: Luigi n. 1882, Clementina n. 1884, Odoardo †, Giuseppina n. 1896.

I figli di 2.o letto: Enrico m. Vittoria Arduini; Emiia ved. Carlo Villa.

Filippo L. morì a 38 anni, mentre trovavasi, per consiglio di medici, in viaggio a scopo di cura, nella rada di Montevideo (Uraguay) il 24 dicembre 1871 a bordo del bastimento a vela di marina mercantile italiano denominato *Aporti,* comandato dal Capitano Luigi Prêve, giunto in rada nel precedente giorno 22 dicembre 1871, proveniente da Marsiglia; ed appartenente all' armatore Prêve di Genova, fratello al suddetto Capitano.

Fu tumulato, per cura del medesimo Capitano, il 25 stesso mese, nel Pantheon di Montevideo al N. 615, Cassone mortuario 2494.

Lasciò una dettagliata descrizione del suo ultimo viaggio, durato circa tre mesi; sono pagine commoventi nelle quali trabocca il grande affetto dell' ottimo figlio, padre, marito, verso i suoi cari lontani.

Poco appresso (7 dicembre 1875) trapassava alla pace dei giusti la vedova Ferdinanda Fochi [88].

Povera madre mia....... quante volte, ho invocato l' anima tua soave, o dolcissima e in eterno cara madre!

Tutta amore e virtù, quanto soffristi in questa valle di lagrime!...

Non dovevi così morire di anni 41, nè lasciare privi per sempre del tuo sguardo consolatore i tuoi sei figli:

1. Matilde (n. allo Zobolo di Noceto 16 aprile 1861); — 2. Guglielmina (n. ivi 17 novembre 1862); — 3. Italo (n. ivi 6 ottobre 1864); — 4. Amedeo (n. ivi 1866, m. a Parma 16 agosto 1877); — 5. Umberto (n. allo Zobolo di Noceto 6 giugno 1868) [89]; — 6. Margherita (n. a Parma 23 dicembre 1869).

3.

Luigi Levacher, di Antonio e Carlotta De Chestret, (n. il 31 luglio 1794 in Noceto, m. ivi il 2 dicembre 1825) sposò Francesca Ziliani, la cui famiglia era proprietaria di vari immobili in Poviglio (Reggio Emilia).

In occasione di questo matrimonio, il De Lama scrisse i seguenti versi:

4 luglio 1817

Brindisi

fatto in Noceto
per le nozze dei Signori
Luigi Levacher e Cecchina Ziliani

1.°

Agli Sposi

L' un l' altro, o Sposi,
Purchè vi amiate
E unico siate
Dolce pensier,

Ognor sul viso,
Siccome adesso,
Staravvi impresso
Almo piacer.

Se l' un dell' altro
Siccome or siete
Sempre sarete
Solo pensier,

Vedrovvi, o Sposi,
Nel volto impresso,
Ognor lo stesso
Almo piacer.

---

88 — La salma venerata di lei riposa nel sepolcreto di famiglia nel Camposanto di Parma, ove sono pure tumulati il di lei figlio Amedeo, lo suocero Francesco Levacher, Carlo Barbuti di Francesco e Carolina Levacher, due figli di Luisa Levacher e dell'avv. Italo Lucchetti, e l'avv. comm. Icilio Piroli, marito di Zelinda Levacher.

89 — m. Caterina Eberle fu Cav. Enrico e di Agata Ursino, n. 2 ottobre 1879; loro figli: Francesco-*Guglielmo*-Filippo-Italo-Maria n. 20 agosto 1902, a Leonforte, Fernanda-Matilde n. 20 settembre 1907.

2.o

Ai signori
Tenente Colonnello Antonio e Carolina Levacher
genitori dello Sposo

Più dell' usato
Festante e lieto
Plauso Noceto
Con noi vi fa:

Ch' altri nipoti
Furbetti e belli,
Simili a quelli,
Scherzar vedrà.

3.o

Ai signori
Gaetano e Teresa Ziliani
genitori della Sposa

Di gaudio a Lei
(Predico il vero)
Certo foriero
Fia questo dì.

E ognor felice
L' udrete ancora
Benedir l' ora
Che disse: Sì.

4.o

Ai Commensali

Coi nappi colmi
D' umor vermiglio,
Ridente il ciglio
Volgete a lor,

E mille e mille,
Mentre bevete,
Inni sciogliete
A Imene e Amor.

Chè nell' arena,
Il garzoncello
Ardito e snello
Già pone il piè.

In quell' arena,
Ove, pur troppo,
Più non galoppo
Col mio Berchè.

Parma 5 luglio 1817.

Per le nozze
degli illustrissimi Signori
Luigi Levacher e Cecchina Ziliani

Sonetto

Alla Sposa

Appiè dell' ara, tra festevol canto
Amor giurasti. Il garzoncel t' aspetta,
E dai modesti occhi tergendo il pianto,
Di tue promesse il guiderdon affretta.

Cedi, o Donzella: e da' suoi labbri intanto
Nel sen ti piova alta dolcezza e schietta;
Poi de le spose, che di sagge han vanto,
Entra pur lieta nella schiera eletta.

Coi modi tuoi soavemente gai,
Fatt' amica di lui tenera e fida,
Le domestiche cure allevierai.

Tra le madri se fia che poi ti assida
Coi begli esempi ai figli tuoi sarai
Nel sentier di virtude e specchio e guida.

(Le nozze si fecero la domenica 6 luglio 1817).

La salma di Luigi L. riposa a' piedi del muro esterno della Chiesa Parrocchiale di Noceto, esposto a sud; ivi è collocata una lapide, con la seguente iscrizione:

« Qui di Luigi Levacher, da nobile prosapia sceso e tenente guardia d'onore di S. M. la Duchessa di Parma, stà la corporea spoglia.

« Nacque ai 31 luglio 1794 in Noceto e il 2 dicembre 1825, dopo breve infermità, ivi pure lo spirito rese a Dio.

« Figlio, fratello marito padre ottimo, a Lui il padre i fratelli la sorella e la Vedova Sposa Francesca Ziliani con cinque pargoletti
Eterna requie pregano »

La Francesca Levacher-Ziliani morì a Parma il 3 giugno 1852.

Dal matrimonio Luigi Levacher - Francesca Ziliani, nacquero: 1) Gaetano, 2) Ernesto, 3) Clementina e altri due figli morti in tenera età.

1) Gaetano sposò, 23 nov. 1839, la Baronessa Luisa Del Campo, figlia del Barone Giacomo Del Campo Lomeno-Gallarati, maggiore al seguito delle RR. Truppe Parmensi e ciamberlano di S. A. R. il Duca di Modena [89].

---

89 — Il titolo di libero barone del Sacro Romano Impero venne conferito da Leopoldo I, Imperatore dei Romani, con diploma datato da Vienna il 3 nov. 1668, all' antenato Giacomo Del Campo, gran scudiere di S. M., per lui e suoi discendenti dell' uno e dell' altro sesso all' infinito.

Ebbe numerosa figliuolanza: 1. Cavaliere Giacomo, n. 12 settembre 1840, T. Colonnello nell' esercito italiano, m. nel 1908, (ammogliatosi con Emma Carmignani [90]); 2. Elena n. 22 nov. 1841, †; 3. Adelgonda n. 13 giugno 1843, †; 4. Cavaliere Etelredo n. 31 dicembre 1844, (m. Emelina Cantù, figlia del medico-chirurgo di Noceto, loro figli: Gaetano, Ercole, Guglielmo, Giovanni, Fausto, Maria); 5. Eugenio n. 4 ottobre 1846, †; 6. Zoe *Augusta* n. 10 ottobre 1849, (m. Ernesto Rizzardi, loro figli: Gaetano, Eugenia, Amelia); 7. Iginio n. 18 genn. 1851, †; 8. Giovanna n. 6 maggio 1853, †; 9. Esterina n. 17 luglio 1854, †; 10. Ennio n. 8 agosto 1855, †; 11. Rolando n. 13 febbraio 1858, architetto di bella fama, per opere compiute a Roma, Buenos Ayres, Parma, nel Genovesato ed altrove, (m. Elettra Zileri, figlia di Alberto di Parma e Lucia Alberti di Brescia, loro figli: Valentina, Mario, Laura); 12. Stella n. 29 dicembre 1859, †; 13. Elvira n. 19 dicembre 1860, †; 14. Ines, †; 15. Amelia n. 11 maggio 1861, †; 16. Edmondo, †; 17. Angiolino, †; 18. Adalgisa n. 2 dicembre 1866.

2) Ernesto (di Luigi L. e Francesca Ziliani) sposò Amalia Marasini, ed ebbe due figli: Luigi e Clementina.

Quest' ultima morì nubile.

Luigi fu, giovanissimo, tra i volontari che, sotto il comando del Generale Garibaldi, appiccarono alcuni combattimenti con gli Austriaci, sul confine del Tirolo nel maggio 1866. Sposò Liberata Franceschi (Vizzola, Fornovo di Taro). Loro figli: Giovanni, Giuseppe, Genovieffa, Arnaldo, Maria †.

3) Clementina (di Luigi Levacher e Francesca Ziliani) sposò Giovanni Battista Dall' Aglio (di Francesco e della Contessa Giuseppina Anviti) generale nell' esercito italiano.

Nella Chiesa della SS. Trinità in Parma, è la seguente iscrizione: —

Questa memoria | Pegno di sincero affetto | Il capitano Giambattista Dall'Aglio | Poneva alla consorte | Clementina Levacher | che | nel 19 luglio 1847 | finì 26 anni di vita | e IV di felice matrimonio | resi lieti | coll' innocenza de' costumi | la soavità de' modi | le dolcezze ineffabili della religione | Ella lasciava quaggiù | un tenero figliuolo | che tanto desiderato le costò la vita | oh tu che leggi prega pace.

Dal matrimonio Clementina Levacher - Gio. Battista Dall' Aglio nacque Etelberto, colonnello nell' Arma dei R. Carabinieri, sposatosi a Maria Fossati di Luigi Giulio da Venezia; loro figli: Giulio (n. in Alessandria) ed Irma (n. a Bergamo).

---

90 — Nella Chiesa di S. Giovanni Evangelista in Parma è dedicata al padre di Emma Carmignani la seguente iscrizione: — Giuseppe Carmignani | educato ad ottimi studi | nel reggere | la domestica, poi la reale tipografia | peritissimo indefesso | ne' Consigli | del Comune, degli Ospizi, sulle prigioni | avveduto solerte | devoto al Principe | della famiglia amantissimo | schietto integro fermo pio | ebbe per debili fibre | tronca a mezzo dolorosamente la vita | a 45 anni il 13 luglio 1852 | lasciando nel lutto | cinque teneri figli e la vedova inconsolabili.

4.

Teresa Levacher (di Antonio e di Carlotta De Chestret) n. il 2 febbraio 1796 m. a Parma il 21 febbraio 1871, sposò il nobile Giuseppe Stocchi n. a Parma il 18 gennaio 1788, m. ivi 15 aprile 1862.

Nel libro *Les Levacher* di Chauvin ed Isambard (p. 487) sotto il titolo: Un patriote italien — troviamo i seguenti cenni biografici:

Giuseppe Stocchi « était d' une vielle et honorable famille.

« Interrompant ses études pour suivre la carrière des armes, il entra aux dragons de Toscane, le 1er janvier 1808, et fit avec les armées françaises jusqu' en 1812 les campagnes d' Espagne et de Portugal, où ses belles actions valurent au jeune officier la décoration de la Légion d' henneur.

« Il se signala notamment, le 25 avril 1810, à l'attaque du Pont de Mansaneda, où il s' empara de trois voitures de munitions et fit 40 prisonniers; le 20 février 1811, à Soto del Barco, ou il délivra une compagnie du 120e d' infanterie exposée aux plus grands riques; le 8 avril de la même année, à Puello dans les Asturies; le 2 juillet 1811, au Pont d' Orbigo en Castille, où il eut son cheval tué sous lui; et enfin, le 22 juillet 1812, à la bataille de Salamanque.

« Rentré dans ses foyers en 1812, il épousa Thérèse Levacher « *una egregia Signora Levacher*, dit son biographe, *che lo fece lieto di numerosa prole* ».

« En 1825, il fut nommé au commandement des Gardes du Feu: cette institution, nuovelle alors à Parme et inconnue dans presque toutes le villes d' Italie, était analogue a celle des nos sapeurs-pompiers.

« Il fut ensuite nommé au commandement de la *Compagnie des Enfants de Troupe* qui devint plus tard l' *Ecole Militaire* et, sous un nom ou sous l'autre, il en garda la direction pendant seize ans. Il en avait fait une école de patriotisme italien; mais après le désastre de Novare en 1848, la Province était tombée sous l' administration d' un général autrichien, il n' était plus permis d'enseigner aux élèves à avoir une patrie, et Stocchi fut arraché à ses fonctions.

« Le vieux soldat, entouré de l' estime et du respect de ses concitoyens, consacra les derniéres années de sa vie à sa famille et à des oeuvres de bienfaisance ». — Voir Dizionario biografico dei parmigiani illustri... Supp.to qui renvoie à Necrologia di Gio. Adorni, Gazz. di Parma 1862, n. 87 et a Molossi: Vianino.

Nei cit. M.ss Parm. si trovano i seguenti versi:

Parma, 25 gennaio 1815

Per le nozze auspicate
della Signora
Alessandrina Teresa Levacher
col Signcr
Giuseppe Stocchi
12 febbr.o 1815

Brindisi

Di vate ognor famelico
Costante sia pensiere
Perçuoter della cetera
Le fila menzognere
Qualor tra sue catene
Due magnanimi cor
Avvolge il biondo Imene
Che già trafisse Amor.

Ma chi nel seno liberi
Serba, qual io, gli affetti
Nè dal suo labro comperi
Unqua dischiuse i detti,
I carmi suoi non vende
Per tema, o per viltà,
Nè te, ipocrita offende,
O Santa verità.

E fede allor più merita
Che a lui, qual già a Sileno,
Il dolce umor de' grappoli
Fumoso ondeggia in seno;
Chè più loquace suole
L' uom rendere il bicchier,
E insieme con le parole
Fuor ne trabocca il ver.

Salve, di Marte figlio,
Ed or leggiadro sposo,
Se più l' interno giubilo
Non puoi frenare ascoso,
Se tu adori costei,
Plaude ciascun con me;
Poi che accoppiati in lei
Fian sempre amore e fè.

Salve, donzella amabile,
Che cupidi e modesti,
Su lui, che a lato siedeti,
I tuoi begli occhi arresti.
Deh! non più ritrosetta
La destra a lui negar,
Ma di por fin t' affretta
Al lungo suo penar.

Di te lo rendon degno
Quel nobile candore,
Quel modesto contegno,
L' ingenuo suo pudore,
E quegli aurei costumi
Che fin l' Ebro ammirò,
E la pietate ai Numi
Che nei campi serbò.

Ai genitor le ciglia
Volgi serena ancora;
Pena non è, ma giubilo,
Quel che lor guancie irrora.
In breve a lor sul viso
Puro piacer starà;
Presto il tuo pianto in riso
Cangiato si vedrà.

Poi che virtude e mutua
Stima vi strinse il core
Con quello ch' ora struggevi
Delizioso ardore,
Inalterabil calma
Riposeravvi in sen:
Paga di sè, vostr' alma
Sarà felice appien.

Rechi sui vanni [91] rapidi
Il fervido desio
Questi miei voti candidi
Al pampinoso Dio,
Per cui ratto sbandita
Dal cor sente il meschin
La noja, e nostra vita
Ha più largo confin.

---

91 — *Vanni,* voce poetica che non si trova usata se non nel numero del più. Penne dell'ali dopo le prime e più grosse; e l' ali stesse.

18 feb.o 1815

Alla Sposa

Qual fosti figlia tenera,
Sarai pudica sposa,
Sarai madre amorosa
Verso i tuoi figli ancor.

Però, in dovuto cambio,
(Mio labbro il ver predice)
I figli ed Ei felice
Ti renderanno ognor.

Allo Sposo

Non più fiero, e temibile
Contro le armate squadre,
Ma cittadino, e padre
Te la patria vedrà.

E al fianco indivisibie,
Pien di dolcezza e fede,
Qual oggi ognun te vede,
La sposa tua t' avrà.

Ai genitori

Quello che, o Padri, inòndavi
In questo punto il petto
Dolce, soave affetto,
Tutti pur noi proviam.

E a voi con largo brindisi,
L' alma lieta e giuliva,
Gridando insieme *evviva!*
Nestorea età bramiam.

Alle Signore

E voi, dell' uom delizie,
Donne leggiadre, e belle,
Il misto crin rubelle
Sebbene abbiate a vil;

Voi, non pertanto, celebro,
Non quale, oimè! soleva
Quando amor mi pungeva
Nel mio fiorente April.

Il misto crin concedemi
Sol di contarvi fole;
Non fatti, ma parole
Offrir vi posso inver.

Costor per me suppliscano
Che fuor dalle pupille
Gettano ognor faville
Quai faretrati [92] arcier [93].

---

92 — *Faretrato* = che ha, che porta faretra | faretra = turcasso, guaina dove si portan le freccie.

93 — *Arciere* = tirator d' arco, soldato armato d' arco.

Parme, 19 février 1815

A Madame Charlotte Levacher

Ainsi qu' au fond d' une eau limpide
Le bonheur se peint dans vos yeux
Près des époux les ris, les yeux
Folâtrent d' un air moins timide,
L' amour, épris de tant d' attraits,
Dans son carquois choisit les meilleurs traits.
Caché derrière votre chaise
Il vise, et dit à demi voix,
Craignant d' efforoucher Thérèse
Que vous serez grand' mère avant dix mois.

Brindisi

Cantato al pranzo dato in Noceto il mercoledì 11 novembre 1818
dal Nobile Signor Giuseppe Stocchi
alla famiglia Levacher

Il vino, o miei carissimi,
Dice un proverbio antico,
Il più soave amico
Dell' uomo ognor sarà,
Quindi, il cor pien di giubilo,
Oggi, col miglior vino,
Celebriam San Martino,
L' Amore e l' amistà.

Il dolce umor del grappolo
Rimedio è a tutti i mali,
E fisici e morali,
In fresca, o tarda età,
Quindi, il cor pien di giubilo,
Oggi, col miglior vino,
Celebriam San Martino,
L' amore e l' amistà.

Tracanna ebbro di gloria
In campo il vincitore;
Bevendo, al suo dolore,
Conforto il vinto dà.
Dunque, il cor pien di giubilo
Oggi, col miglior vino,
Celebriam San Martino,
L' amore e l' amistà.

A pudibonda vergine,
Che sposa fece Imene,
Col vin, scevra da pene,
Bramiam felicità.
Dunque, il cor pien di giubilo,
Oggi, col miglior vino,
Celebriam San Martino,
L' amore e l' amistà.

Se amato oggetto partesi,
Piange con noi da pria;
Ma un pò di malvasia
Lo disacerba, e va.
Quindi, il cor pien di giubilo
Oggi, col miglior vino,
Celebriam San Martino,
L' amore e l' amistà.

Col vino, in tutti i secoli
L' uom celebrò, contento.
Ogni più fausto evento,
Ogni solennità.
Dunque, il cor pien di giubilo
Oggi, col miglior vino,
Celebriam S. Martino,
L' amore e l' amistà.

Dove la vite spremesi
La mensa è più giuliva
E più il palato viva
Gusta la voluttà.
Quindi, il cor pien di giubilo etc.

La mia campagna a Zoboli
Termina un dì sì lieto
Più caro a me Noceto
E a tutti voi sarà.
Quindi, il cor pien di giubilo etc.

Nella Chiesa di S. Giovanni Evangelista in Parma, furono dedicate a Giuseppe Stocchi e a Teresa Levacher le seguenti iscrizioni:

Giuseppe Stocchi | soldato negli eserciti napoleonici | istitutore in Parma delle guardie del fuoco | cav. tenente colonnello comandante | del Collegio militare | fu singolare di bontà di beneficenza | di religione | la moglie ed i figli | al marito e al padre ottimo | tolto di improvviso il XV apr. MDCCCLXII | d'anni LXXII | pregano da Dio la pace dei beati.

Alla memoria | di Teresa Levacher | vedova del Colonnello Gius. Stocchi | moglie esemplare | madre affettuosissima | modello di pazienza e di rassegnazione | in nove anni di infermità | a cui soccombeva | in Parma il XXI febbraio MDCCCLXXI | nell'età di anni 75 | i figli e le figlie | ammirando le sue cristiane virtù | per tributo d'affetto | posero.

I loro figli: Romano, Giovannina, Paolina, Gio. Batta, Ernesto, Enrico, Albertina, Pietro sono tutti defunti.

1. Romano è ricordato nella predetta Chiesa con la seguente iscrizione: A | Romano di Giuseppe Stocchi | buono caritativo | che | all'infermità | ond'ebbe quasi del continuo | travagliata la vita | trovò conforto nella religione | e nell'affetto de' suoi | da' quali ebbe questa memoria | morì celibe a' 7 agosto 1875 | d'a. 59.

2. Giovannina m. Giuseppe Borsi †, loro discendenza: Giulietta, Celestina (vedova di Alberto Bianchi; loro figli: Guido m. Anna Micheli, ingegnere Luigi m. Margherita Borri, Maria m. Cavaliere Leopoldo Contini, dott. Pio, Carlo, Igino), Virginia m. Dottor Remigio Pedretti (loro figli: Maria m. Luigi Stocchi, Teresa m. Rossi Carlo, Clelia, dottor Giuseppe, dottor Carlo, Pia, Elisa, Silvio, Anna, Ottorino), Agrippina m. Cavaliere Dottor Domenico Angella (loro figli: dottor Giuseppe m. Blandina Cavazza, Luisa m. Prof. d.r Paride Chistoni, Gottardo, Paolo, Virginio, Maria, Umberto, Celestina), Gio. Batta m. Maria Spaggiari, (loro figli: Albertina, Giuseppe, Giulia, Amelia, Emilio, Ferdinando, Concetta, Teresa, Bice), Zelinda vedova Luigi Boschi, (loro figli: Maria, Ines, Guido, Lino, Luigi).

3. Gio. Batta m. Maria Anna Callegari, † (loro figli: Giuseppe † e Maria. Giuseppe m. Elvira Ferrari, (loro figli: Teresa, Ida m. Avv. Renzo Menoni, Emma m. Conte Avv. Vittorio Del Bono, Mario, Igino, Laura m. Ing. Ermanno Ferrari). Maria vedova Avv. Gaetano Ziveri, (loro figlia Pia m. Prof. Alfredo Ravazzoni).

4. Albertina m. Castellani dottor Adolfo †, (loro figlie: Maria e Pierina †. Maria è vedova del dottor Adolfo Pellegri con cinque figli: Anna, Bianca, Alberto, Luigi, Carmela).

5. Pietro Stocchi m. Ernesta Salvarani, loro figli: Carolina (vedova di Salvarani Angelo), Paolina, Enrico, Adele, Filippo, Marco.

6. Paolina, 7. Ernesto, 8. Enrico non si sposarono.

III.

Giuseppina Levacher - Mazzani

(vedi qualche cenno su Giuseppina a pagina 8)

La Giuseppina Levacher (di Francesco Guglielmo e di Teresa Caterina Brevet de Maisonneuve) ebbe dal padre in dote lire sessantamila in occasione del suo matrimonio col dottore Giambattista Mazzani di Parma, come prova l' atto notarile Pasqua 3 agosto 1785.

Siccome in quest' atto furono riservate con espresso assenso del padre illese e intatte alla Giuseppina Levacher tutte quelle ragioni, che in allora, o in avvenire le sarebbero potute competere per qualsivoglia successione testata o intestata, o per altro titolo così nei beni paterni e materni, come di qualunque trasversale, sì agnato, che cognato, dipendentemente da qualsivoglia causa, così Francesco Guglielmo nel 1794 il 14 giugno a rogito Pasqua (epoca in cui la figlia Giuseppina era passata a miglior vita) « per far gioire i figli della di lui migliorata fortuna » trattò e convenne coi signori Tenente-Colonnello Angelo Maria, e Dottore Gian Battista padre e figlio Mazzani, suocero e marito della defunta, di pagare ad essi, come effettivamente pagò, lire 40 mila « per tutto ciò e quanto la predetta fu signora Giuseppina poteva chiedere e domandare, e potrebbero li di lei figli chiedere, ottenere e conseguire dipendentemente dalle dette riserve » e li detti signori padre e figlio Mazzani non tanto per se stessi, e loro, quanto per i figli nati da detta signora Giuseppina in costanza del detto matrimonio, e con promessa di rato, e rispondendo del proprio pei medesimi sotto la loro obbligazione solidale si dichiararono taciti e contenti della dote e corredo ricevuta e consegnato rispettivamente (a rogito Pasqua 13 agosto 1785) e maggiormente taciti e contenti dell' aumento dotale così come sopra loro fatto delle preaccennate lire 40 mila per tutto ciò e quanto la detta signora Giuseppina, e li di lei figliuoli, ed eredi hanno potuto e potrebbero rispettivamente avere, pretendere, e conseguire ne' beni ed eredità di detto fu Signor Cav. Francesco Levacher e Teresa Caterina Brevet-Maisonneuve, giugali Levacher a titolo di legittima, dote, falcidia, trebellianica, e loro supplimento, facendo tanto per se stessi quanto per li figli, ed eredi di detta signora Giuseppina, a favore di detto signor Guglielmo Levacher, presente stipulante ed accettante per sè e suoi ecc. le fini e quietanze generali etc..... salvo e riservato il caso di succedere per ragione di testamentaria disposizione, e di qualunque altra disposizione, per atto tra vivi, che a favore di detta signora Teresa, e delli di lei figli, ed a favore dei figli di detta di detta Signora Teresa, venisse fatta in qualsivoglia modo e forma o dal detto signor Cavaliere Guglielmo, o dalla detta signora Caterina Brevet Maisonneuve giugali Levacher, salvo pure, e riservato, quanto alle fini paterne, il caso di succedere anche *ab intestato* per estinzione della linea mascolina di detto Signor Cavaliere Guglielmo Francesco Levacher, nei quali casi si dichiara, che le presenti fini e quietanze, cessioni e rinunzie si abbiano ad avere per non fatte, perchè così ecc. » - v. cit. Memoria Storico-legale etc.

I coniugi Giuseppina Levacher e Gio. Batta Mazzani ebbero una figlia,

Adelaide, che si sposò al dottor Antonio Lebrun, (v. un cenno su Adelaide a pag. 10); degli altri figli non si ha alcun' altra memoria; probabilmente morirono in tenera età.

Antonio Lebrun e Adelaide Mazzani ebbero quattro figli:
a) Giuseppe (m. in giovane età).
b) Fanny.
c) Julie.
d) Clotilde.

b) Fanny Lebrun sposata, 1.° a Giuseppe Campagna, loro figli: Adelaide (m. dottor Paolo Corbellini), Celestina, dott. Cesare. 2.° a Salvatore Borra (di cui fu erede universale il dottor Cesare Campagna predetto).

Il dottor Paolo Corbellini sposato ad Adelaide Campagna ebbe 5 figli:
1. Giuseppe m. Emma Gianelli di Fossa di Roccabianca, (loro figli: Leonello, Amerigo, Angelina).
2. Cav. Dottor Cesare m. Angiolina Gatti fu Giuseppe di Londra (loro figlie: Ida ed Elena).
3. Fanny vedova del dottor Guglielmo Viola notaio a Busseto, morto 13 aprile 1902, (loro figli: Dottor Luigi notaio a Busseto, celibe; Dottor Pietro dottore in chimica, farmacista a Busseto, celibe; Nelda m. Giovanni Sormani impiegato nella Amministrazione ferroviaria (loro figlio Luigi); Paolina m. Prof. Egidio Rigoni di Busseto, (loro figlie Franceschina e Fanny); Adelaide m. Maccolini farmacista, (loro figli Emilio e Fanny); Maria m. Riccardo Leggeri, capitano nel R. Esercito (loro figlia Fanny).
4. Clelia vedova dottor Luigi Sormani (morto nel febbraio 1893) passò a miglior vita il 28 giugno 1891, (loro figli: Giovanni m. Nelda Viola predetta, con un figlio Luigi (v. sopra); Paolo † a Borgosandonnino 7 sett 1904; Celestina m. dott. Giannone Coppellotti, medico condotto a Ferriere, provincia di Piacenza, (loro figli: Celestino, Giannina e Maria-Paola); Maria, nubile.
5. Enrichetta m. Ing. Ugo Corbellini agente dei Conti Sanvitale (loro figlie: Adelaide e Teresa).

Celestina Campagna è rimasta nubile.

Dott. Cesare Campagna m. senza discendenza.

c) Julie Lebrun, sposata al Cav. Carlo Raimondi professore di intaglio nell' Accademia di Belle Arti in Milano, Prof. on. dell' Accademia di Modena e Prof. in quella di Parma, (loro figli: 1. Ingegnere Antonio † m. Albertina Oranger †, (loro figli Francesco e Carolina †. Francesco è sposato a Luisa Menozzi e ha tre figli: Antonio, Eduardo, Albertina). 2. Eduardo, pittore, † m. Matilde Bongiovanni di Reggio Emilia).

d) Clotilde Lebrun, sposata nella famiglia Abbati, (loro figlio Alessandro m. Enrichetta Casoli. — Figlio di questi: Luigi †).

IV.

Ferdinando Levacher

(di Francesco Guglielmo e di Teresa Caterina Brevet de Maisonneuve) nato a Colorno, conseguì la laurea in giurisprudenza nell'Università di Parma nel 1799, come risulta anche dal seguente ms.

PRO
DOMINO FERDINANDO LEVACHER
NOBILI PARMENSI
CORONA LAUREA IN UTROQUE JURE DONATO
ATQUE IN PARMENSE IUDICUM COLLEGIUM
COOPTATO
ORATIO HABITA
VI KAL. SEPTEMBRIS MDCCLXXXXIX

« Asclepiadas [94] duos Machaonem et Podalirium divina patris instituta secutos morbis pellendis curandisque vulneribus summo cum honore vacavisse

---

94 — Scilicet Aesculapii filios qui græce Ἀσκλήπιος Hom. Iliad. lib. IV ver. 204 e seg.

« Vien, gli disse, t' affretta, o Macaone; a)
Agamennón ti chiama; il valoroso
Menelào fu di stral còlto . . . . . .
. . . . Corri e lò sana ».
Al triste annunzio si commosse il figlio
D' Esculapio ; e veloci attraversando
Il largo campo acheo, fur tosto al loco,
Ove al ferito deïforme Atride
Facean cerchio i migliori. Incontanente
Dal balteo estrasse Macaon lo strale,
Di cui curvarsi nell' uscir gli acuti
Ami : disciolse ei quindi il vergolato
Cinto e il torace con la ferrea fascia
Sovrapposta ; e scoperta la ferita,
Succhionne il sangue, e destro la cosparse
Dei lenitivi farmaci, che al padre
D' amor pegno, insegnati avea Chirone.

(Monti)

---

a) Macaone « colui che taglia col coltello, il chirurgo, » figlio d' Esculapio assieme al fratello Podalirio, medico dei Greci innanzi a Troia.

vel fabula refert, vel mixta fabulæ hystoria [95]. Forte hinc edocemur facilius paternis vestigiis inhærere liberos, et domestica exempla, præsertim ubi fulgentissima ea sint, magnisque suffulta virtutis gloriæque decoramentis ad hominum animos incitandos pertrahendosque præ cunctis valere. Haud tamen id certa lege vel natura, vel usu constitutum esse satis comprehendimus, quum sæpe videamus patriis similia non esse natorum ingenia, nec pares indoles sive proclivitates. Licet enim verum sit fortes ut plurimum creari fortibus et bonis [96], multumque ad bene vivendum præstare illud quod dicimus bene nasci; hæc ita intelligenda sunt ut fortium bonorumque filii validam spem secum ferant de ipsorum quoque bonitate ac fortitudine, verum non in eadem omnino specie laudis atque virtutes. Si secus esset, nequaquam hodie sacer hic Themidi conventus, non hæc subsellia, non amplissimus hic noster Ordo, Patres Conscripti, tantopere gestirent simulque gratularentur de justis decretis honoribus, faustoque coronamento egregii hujus splendidissimique Juvenis *Ferdinandi Levacher.*

Norunt scilicet cuncti quale quantumque fuerint non in hœc studia, sed in perutilem illam præclarissimamque sive artem sive scientiam, propter quam diis similes habiti sunt, quos antea nominavi, huic domi positum proximumque et

---

95 — Hom. Hiliad. lib. II, v. 239; lib. IV, v. 193 et seg; lib. XI, v. 512 et seg. Quint. Smirn. Paralip. Homer. lib. 6 et 7; Pausan. in Achaic. lib. 2.

Hom. Hiliad. lib. II, v. 239 rectius 731.

« Horum duces erant Aesculapii duo filii,
« Medici boni, Podalirius et Machaon ».

Han capitani d'Esculapio i figli
Della paterna medic' arte entrambi
Sperti assai, Podalirio e Macaone.

(Monti)

IV, 193, Iliade,

« Dixit, et Talthybium divinum praeconem allocutus est:
« Talthybi, quam citissime Machaonem huc arcesse
« Virum, Aesculapii filium laudatissimi medici,
« Ut videat Menelaum Mavortium, ducem Achivorum,
« Quem aliquis missa sagitta vulneravit..... »

. . . . Si volse
All' araldo ciò detto, e: Va, soggiunse:
Vola, o Taltibio, e fa che ratto il figlio
D'Esculapio, divin medicatore,
Macaon qua ne venga, e degli Achei
Al forte duce Menelao soccorra,
Che di freccia ferì qualche Troiano.....

(Monti)

96 — Horat. Carm. lib. 4, Ode 4, v. 29:

Fortes creantur fortibus et bonis,
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus: nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

imminens exemplum in Viro illo singulari quem hic vitæ suæ auctorem [97] institutoremque prœcipuo Superum beneficio nactus est. Illum nempe de quo jure ac merito gloriatur in primis Regium hoc Athenæum, cujus lumen est ipse sydusque nobilissimum; gloriamur nos omnes tanti nominis Collegæ officio conjuncti; gloriatur Gallia unde ortum accepit et quam plura eaque sublimia sua suorumque decora; Civitas hœc nostra gloriatur, quæ jubente optimo Principe, auctorante Senatus Consulto ipsum familiamque totam externa nobilitate fulgentem suis quoque Nobilibus adscivit; Regia Aula gloriatur, in qua proto-chirurgi munus ita exercet ut tantumdem ferme splendoris ac decoris videatur in dignitatem celsissimam conferre ac ab eadem ipse recipiat; gloriantur exteræ gentes, a quibus multa cum expectatione ingentique fama accitus, famam ipsam expectationemque longe superavit; de quo demum Homericum illud prædicari potest de Machaone dictum [98] Ἰατρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων.

Tam grande istud, tam prœclarum, tam proximum exemplum intuens hic noster nonne videbatur apertam sibi, stratamque viam ad certissimam gloriam oblata veluti imitatione ingressurus?

Fateor, Auditores, ut primum studiosissimum hunc juvenem, tamquam in Accademiam nostram recipi postulantem ad me adduxit cordatissimus vir, meique amicissimus, huius sororius, jurisconsultus Joannes Baptista Mazzanus; ut conspexi hanc suavitatis comitatis modestiæ plenissimam faciem; ut sensi egregiam indolem, ingenium ferax, mentem studiis aptissimam; ut audivi optimos pueritiæ et adolescentiæ mores, præclaram institutionem, labores peractos domi et in scholis, in bonorum literarum, in philosophia et matheseos studiis, vigilias, lucubrationes, experimenta; gavisus sum mecum ipse quam plurimum, tamquam futuro privatæ hujus publicæque laudis pro jurisprudentia nostra insigni certissimoque incremento. At mirabar simul, multumque tacitus considerabam qui fieri potuisset, ut hæc tam prompta tam parata tam bene instructa adolescentia suis jam pene facultatibus subtracta in nostras aedes, nostraque studia migravisset. Verum intimius rem ipsam perpendens, et dicta mentemque hujus scrutatus, haud dubie deprehendi acutum et sollers et grave simul firmumque fuisse adolescentis judicium.

Etenim quum parte ex una nil magis antiquum sibi hic fecisset quam non debere unquam in otio turpiter delitescere imo totis viribus ad virtutem et laudem sibi fore contendendum, parte vero ex altera nimis etiam fortasse modeste de se sentiret; nihil præter vires audere, nil temere agere, nihil nonnisi ad certum honestumque finem aggredi cogitabat: quo factum ut obrui potius paterna luce videretur, timeretque ne magis sibi verecundia ac pudori futurum foret paternis impressam vestigiis semitam excurrere, quam laudi iter illud gloria suscepisse, neve quum sibi forte non daretur ad ea culmina et fastigia pervenire quæ teneret Genitor, paterna potius laudi, si fieri posset,

---

97 — Franciscum Guilelmum Levacher, normannum Equit. Reg. Ord. D. Michelis, artium et chirurgiæ magistrum, Consiliar.m veter.m in R. Chirurg. Accad. Paris, ibique Chirurg. Profes.m; in R. Parm. Aula, primum chirurgum et in R. Univ. Chirurg. ant.m.

98 — Iliad. lib. XI, v. 514, (Monti).

Macaone . . . . . .
. . . . non ha pari
Nel cavar dardi dalle piaghe, e spargerle
Di balsamiche stille.....

detraheret, quam quidquam adderet sua. Deterrebant hunc audacium filiorum a veteribus narrata ad compescendam temeritatem inventa, sive illius qui adversus patris voluntatem, flammigero cursu potitus, habenas remittens magnis excidit ausis [99], sive illius qui solertissimi genitoris monita prætergrediens, decussis pennis, in prœceps ruit

« *Ai temerarii memorabil segno* » [100]

Inter haec animadvertens vetera ac nova familiae ornamenta, [101] plurimos in eadem perspiciebat militiae laude commendatos, quorum nonnulli circa saeculi hujus medium celeberrimo ad Schaldim prœlio acriter decertantes, parta exercitui victoria, strenue interierunt; alterum equestris D. Ludovici Ordinis insigna gestantem (quemadmodum et pater hujus inter D. Michaelis equites cruce signatos effulget); alios aliis muneribus honoribusque decoratos; at nullum ferme agnovit qui juris-consulti titulum ac dignitatem teneret [102]. Novo hoc tantoque honestamento, quod maxime bene moratum, et justitiae amantissimum juvenem decebat, familiae gloriam augere statuit, sibique hœc munera obeunda, hanc viam tentandam proposuit.

Statuit id proposuitque, et pro ea qua pollet in studia honestosque labo-

---

99 — Ovid. Metamorph. lib. 2, v. 328. — È la storia di Fetonte di cui le Naiadi

« Corpora dant tumulo, signant quoque carmine saxum:
« Hic situs est Phaethon currus auriga paterni,
« Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis ».

100 — Cassiani, Poesie, Sonet. *Poichè del genitor* — Icaro.

Poichè del genitor la via non tenne
Il fuggitivo volator di Creta,
E sul cereo lavor a ferir venne
L'ardente sferza del maggior pianeta;
Vedeansi in giù calar per l'aria queta,
In torti giri le disgiunte penne,
Così che inerme in quell'estrania meta
Non più l'ignoto peso il ciel sostenne
Ché giù travolto, al mal tentato regno
Le piante, e il capo alle mortifer' acque
Fendendo il sonant' aëre, cadea.
Specchio al suo rovinar l'onda a lui fea;
Ma rotta con fragor, sott' essa ei giacque,
Ai temerari memorabil segno.

(Giuliano Cassiani n. e m. in Modena 1712-1778).

101 — Vid. Diploma Ludovici XVI Gall. Regis favore Equit. Levacher, dat. Versaliis, anno 1785; Diploma Ill.mæ Comunitatis Parmæ 23 dec. 1790; (riferiti a pag. 34 e 35 della presente pubblicazione).

102 — Non è esatto quanto di sopra si afferma, che in famiglia Levacher non vi sieno stati, prima di Ferdinando, altri giurisconsulti. Lo zio di lui, Marino Levacher de la Terriniere (n. a Breteuil 2 nov. 1740, m. a Parigi il 30 agosto 1832) fratello di F. Guglielmo, e da questo levato al fonte battesimale (v. Les Levacher p. LXXX), fu distinto avvocato, magistrato e uomo politico reçu avocat en parlement (Paris); avocat au bailliage et siège présidial d'Evreux (avril 1772 à mai 1773); avocat procureur fiscal à Pacy s. Eure (1773-1778); en meme temps, avocat à la justice de Boudeville et à Vernon; avocat au parlement de Paris (4 mars 1778); juge de paix de la Section du Ponceau; président du Tribunal du district de Corbeil. Membre de l'Assemblée des électeurs de 1789, membre de la Commune provisorie et membre de la Commune constitutionelle; deputé du Tiers-Etat de la Ville de Paris aux Etats Généraux etc. etc. Rimase sulla breccia più di 14 mesi nei giorni più difficili della Rivoluzione Francese. (v. Les Levacher di Isambard et Chauvin p. LXXX e 393; e gli autori ivi citati; v. anche il Dictionnaire historique et biographique de la révolution par le Docteur Robinet già citato a pag. 53 della presente pubblicazione).

res constantia, ingeniique dexteritate perfecit. Vitium esse solet praecipuum adolescentium mutabilitas, ceu notavit Aristoteles qui juvenes vocat [103] – mutabiles in cupiditatibus, citoque fastidientes, et vehementer quidem cupientes, cessantes autem cito; — cui assonat illud Flacci de juvene [104].

Sublimis cupidusque et amata relinquere pernix.

Aptentur hoec aliis, non huic nostro, cujus aequa laus est in florentissima aetate, senilem prudentiam, quam ore etiam, habituque corporis praesefert, vivido ferventique ingenio copulare. Diu, ut ajebam, cunctatus est in investiganda quam arriperet via ad virtutem sapientiam et gloriam, at ea semel electa, nusquam postea deflexit, recessit nunquam, nunquam etiam constitit, seu vel tantillum remissius processit.

Utriusque juris elementa studiosissime accepit, voce, scripto, meditatione, diu noctuque ita in singulas notiones incumbens, ut sententia nulla, nullum verbum, nullus, ut ita dicam apex ab iis quae tradebantur excideret. Quae autem in scholis Accademiaque adeundis frequentia! Quae attentio in audiendis, quae instantia in postulandis, qui labor in meditandis iis omnibus quae gravissimae hujus scientiae partes, et operae plena rudimenta respiciunt! Testes vos nomino atque assertores, sapientissimi Collegae, de hujus diligentia assiduitate constantia in hoc honestissimo legitimae scientiae curriculo peragrando.

Quando unquam defuit hic gymnasio, quando segnius accessit, quando sedit desidiosus, quando vel oscitans vel fastidiens moras fecit? Ego quidem miratus sum pluries nec durissimas hyemes nec flagrantissimas aestates, nec imbrium copiam, nec solis impotentiam, nec viarum incommoda, nec horarum intempestivitatem, praesertim quum illius domus longo spatio a nostra distaret, sub bruma, inter tenebras, nivibus glacieque, aut luto cœnoque iter impedientibus, cupidissimum discendi juvenem vel momento temporis detinuisse.

Desiderabantur interdum propiores loco, atque inter studiosos et diligentes etiam aliquot sibi ferias praeter concessas faciebant.

Noster hic Ferdinandus nec uno die abfuit, nisi adversa valetudine omnino prohibente, imo in recolendis revisendisque iis quae reliquo tempore didicerat, rebusque novis aut quaerendis aut cogitandis per scripta, per libros, per doctorum disputationes, ipsos justarum vacationum dies integros cum insigni noctis parte transigebat.

Hanc in laboribus perferendis constantiam, praestantem hanc doctrinae et laudis cupiditatem impensius quoque patefecit ut hanc honoris et periculi plenam cathedram conscendit, singulos gradus studiosae juventuti propositos consecutus; novissima vero difficilioribus hisce tentaminibus, quae magno verecundantis animi conatu sustinuit, feliciterque confecit; et promeritum hinc decretumque coronamentum tamquam virtutis prœmium justis suffragiis indeptus est.

Plaudendum igitur, omnibusque laetandi gratulandique significationibus conclamandum eximii Juvenis indoli moribus virtuti, plaudendum studiis laboribus vigiliis, mirificae praesertim in iisdem patientiae atque constantiae, plaudendum modestiae, verecundiae, prudentiae, plaudendum bene gestis exer-

103 — Rethor. ad Teod. lib. 2, Cap. 12.
104 — Art. poet. v. 165.

citationibus, plaudendum decoramentis quae juste obtinuit; at pro cunctis plaudendum prudentissimo illi consilio, quo ad haec nostra studia animum intendit, atque novum hoc decus familiae suae addidit paterna dignus gloria, non eandem secutus, sed cum eadem fulgere cupidus, et revera conspicue satis refulgens.

Animadvertit ex Homero Cornelius Celsus [105] hominum morbos ad iram deorum immortalium relatos esse, valetudinem vero bonam contigisse ob bonos mores, quo neque desidia neque luxuria vitiarunt. Alibi autem tradit [106] — « Chirurgum animo debere esse intrepidum sic ut sanari velit quem accipit, non ut clamore ejus motus vel magis quam res desiderat properet vel minus quam necesse est secet. — Vitia, fraudes, crimina, perjuria, injustitiae morbi sunt civitatis; hisce curandis consilio, hortatu, oratione, responsis, sententiis pro munere tibi vacandum erit. In rem igitur nostram ea quoque monita transferenda sunt.

« *Est animus tibi*
« *Rerumque prudens, et secundis*
« *Temporibus, dubiisque rectus* » [107].

Prudentia igitur tua, maxime vero exemplo mores aliorum continebis; a desidia, luxuriaque plurimos avertes; severitate ac firmitate in judicando, quas nullus inflectat respectus, quasque nihil ultra citraque recti fines aut consistere aut excurrere sinat, nobilissimum quod cœpisti munus integre complebis.

Sic datum erit diverso habitu, diversamque per semitam, una tamen cum laudatissimo Patre, templa tenere gloriae atque immortalitatis. ».

Ferdinando Levacher sposò nel 1803 Teresa Ugolotti.

Il padre F. G. Levacher gli cedè ed assegnò poco prima, a rogito Pasqua 2 aprile di detto anno, la tenuta detta del *Pirro* posta nella villa di Ronco Campo Caneto e di Vicomero che egli aveva acquistato dall'Ospedale di Parma a Rogito Pasqua 16 maggio 1794 e 7 maggio 1795 e in poca parte dai signori Cotti per altro rogito Pasqua 3 ottobre 1795, pel prezzo totale di lire vecchie 368|m.

L'assegno fu fatto sotto diversi carichi e clausule; e fra le altre leggesi in detto rogito: Tenuta, la di cui proprietà e dominio abbia ad essere presso il padre cedente finchè naturalmente vivrà, ed abbia ad esserne l'uso, usufrutto e godimento del rammentato secondogenito (il Dottore Ferdinando) per titolo, e nome di alimentaria prestazione vivente il padre, e della quale tenuta non abbia a consolidarsi a favore di detto signor Ferdinando l'usufrutto colla proprietà se non alla morte del predetto di lui genitore, con annesso obbligo però al detto signor Ferdinando di riportare alla massa della paterna eredità e di imputare in propria porzione l'enunciata tenuta del Pirro, e suo aggregato, pel prezzo e valore degli originari acquisti, che ne fece lo stesso Francesco Levacher; acquisti risultanti dai succitati tre distinti Rogiti, e nella stessa guisa che viene e verrà ad essere tenuto il figlio primogenito Antonio di riportare alla massa della paterna eredità e di imputare in propria porzione

---

105 — Lib. 1, in proem.: « Eodemque auctore (Omero) disci potest, morbos tum ad iram deorum immortalium relatos esse, et ab iisdem opem posci solitam ».
106 — Lib. 7, in proœm.
107 — Horat. Carm. lib. 4, od. 9, vers. 34.

il prezzo sborsato per la tenuta di Noceto in L. 294|m, circa: tenuta che Francesco Guglielmo cedette al figlio primogenito per titolo di emancipazione con annesso obbligo di sborsare del proprio le pezze numero 5 mila dovute per la dote della Marehesa Lucrezia Zandemaria.

Morì il Dottor Ferdinando nel dì 17 dicembre 1805, (v. citata Memoria Storico-legale p. 6); a lui venne dedicata, nella Chiesa di S. Benedetto in Parma, la seguente iscrizione:

Ferdinando | Francisci Guilelmi | equitis olim regii Ord. Michaelis Archang. | magistri in chirurgicis celeberr. | F. Levacher | Juriscons. e col. Judicum Parm. | Coniugi dulcissimo benemerenti | quem sibi | et filio nondum bimulo | mors acerbissima rapuit | Theresia Ugolotta | illacrimans | P | V. Ann. XXX. Mens. IX | Θ XV Kal. Jan. anno MDCCCV.

Lasciò egli un frutto delle sue nozze, cioè il pupillo Giovanni Maria Levacher; in cui l'avo « ravvisando il perduto figlio, ritrovava non tenue sollievo alla sua tristezza » (parole di F. G. Levacher v. Memoria Storico legale p. 6).

Giovanni Maria (n. a Parma il 9 aprile 1804) fu musico valente; Podestà di Torrile dal 1840 al 1845; di Colorno dal 1847 al 1850; Sindaco di Colorno nel 1859 per decreto del Dittatore Farini.
Morì in Colorno il 1° gennaio 1874.

Dal suo matrimonio con Carolina Del Monte, ebbe un figlio: Guglielmo, n. a Parma il 23 marzo 1831, residente a Colorno; dottore in scienze matematiche, Consigliere comunale di Colorno dal 1863 al 1902, Sindaco di Colorno dal 1879 al 1899, Assessore di Colorno dal 1899 al 1902, Presidente degli Istituti Belloni in Colorno dal 1879 al 1899, Presidente dell'Ospizio Civile di Colorno dal 1879 al 1880, Membro dell'Amministrazione dell'Ospizio Civile di Colorno dal 1899 al 1903, Presidente della Congregazione Municipale di Carità di Colorno dal 1886 al 1890, Membro della Commissione Carceraria dal 1899 in avanti, Membro della Commissione per la pesca fluviale dal 1887 al 1904, Membro della Commissione elettorale dal 1901 al 1902, Vice-giudice conciliatore dal 1889 al 1892 e dal 1904 in poi, Presidente, per molti anni, della Società Operaia di Mutuo Soccorso del Mandamento di Colorno, Membro dell' Amministrazione dell' Opera Parrocchiale di S. Margherita in Colorno.

Note esplicative, citazioni e documenti

(1) *Lots et partages de biens de la succession de Louïs Levacher, fils de Jean et de dame Marie Euldes, n. à Bémécourt le 12 février 1689; m. à Breteuil le 18 janvier 1757.* (L'atto originale scritto su pergamena esiste presso Italo Levacher).

Lots et partages au nombre de six des biens restés au suppos de la succession de feu Sieur Louïs Levacher, vivant bourgeois de Breteuil en Normandie, faits par le sieur Marin Levacher, étudiant en droit, puisné en la ditte succession, pour être presentés à M.r Jean-Marin Levacher, prêtre curé de Nogent le sec: M. Louïs - Antoine Levacher, prêtre docteur en théologie, principal des boursiers au Collège d'Harcourt: M. François Guillaume Levacher, maître en chirurgie à Paris: M. Louïs Levacher, marchand au dit Breteuil et à M. Thomas Levacher, étudiant en médecine, ses ainés en la même succession, de la valeur et situation des quels biens le dit sieur Marin Levacher s'est instruit par les bouts et côtés qui lui ont eté donnés avec communication des titres qui les concernent.

Premier lot á Breteuil et à Cintray

Qui aura le primier lot, aura la maison, grange et autres bâtiments de Breteuil, le jardin qui en dépend, et les terres labourables situées sur la dite paroisse.

Item, une rente de sept livres deux sols six deniers sur la veuve Halay au capital de cent livres.

Item, une autre partie de rente de quatre livres un sol six deniers sur Michel Michel pour le sieur Prévost son beaufrère jouissant du bien sur lequel elle est affectée.

Item, la ferme située a Cintray consistant en vingt quatre acres 108 de terre labourable ou environ, un acre de bois, les pâtures cinq vergées de pré appellées le grand pré de l'église et une demie acre de pré appellée la demie acre de Lessian avec un haut bois proche les pâtures.

Conditions

1.o Le loti du présent fera, par chacun an, cinquante livres de rente viagère à la dame Jeanne-Marie-Anne Masurier Levacher, la commune mère des partageants, pour la remplir avec la jouissance dont va être mention des interêts de sa dot et de son douaire ce qui commencera à courir du jour de la choisie.

2.o Sera le present loti tenu de laisser à la ditte Dame sa mère la jouissance de la maison, grange et autres bâtiment et du jardin dont est ci dessus

108 — Les mesures de superficie, acre, arpent, perche, variaient suivant les régions et les pays. Dans le pays de Breteuil, voici le contenances: l'*acre* = 74 ares, 40 centiares = soit 160 perches. *Vergée* = 1|4 d'acre ou 18 ares, 60 centiares, ou 40 perches. *Arpent* = 100 perche sou 46 ares, 50 centiares.

fait mention, sans qu' elle soit obligée à aucunes réparations, les quelles seront à la charge du partageant à qui échoira le present lot et cela tant qu' il plaira au Seigneur de la conserver.

3.o Le loti du present sera tenu de donner la somme de trois mille six-cents livres qui forment le second lot, attendu que si on divisoit les biens de la succession en six portions, cela feroit préjudice à tous les partageants, de laquelle somme sera fait interêts qui courera du jour de la choisie jusqu' au payement du principal.

4.o Celui qui aura le present lot païera les rentes seigneuriales dont son lot se trouvera chargé envers les seigneuries des quelles les héritages se trouveront mouvants [109].

5.o Le present lot sera garant, comme les autres le sont de lui, rélativament à la pension viagère dont est mention cidessus, condition première à l' egard de la dame Masurier sa commune mère.

Masurier le Vacher — Levacher C. de N. — Levacher md. — Levacher M.e en chirurgie — Levacher p.pl et D. en th. — Levacher étud. en med. — Levacher de la Terrinière.

Second lot en argent

Qui aura le second lot, aura la somme de trois milles six cents livres à prendre sur le premier lot et dans les termes y mentionnés troisième condition « le loti du present sera tenu de donner la somme de trois mille six « cents livres qui forment le second lot, attendu que si on divisoit les biens « de la succession en six portions, cela feroit préjudice à tous les partageants, « de la quelle somme sera fait interet qui courera du jour de la choisie jusq'au « paijement du principal ».

Conditions

1.o Celui qui aura le present lot fera, par chacun an, cinquante livres de rente viagère à la dame la commune mère, pour la remplir avec la jouissance, dont est parlé à la seconde condition du premier lot, des interêts de la dot et de son douaire, ce qui commencera à courir du jour de la choisie.

2.o Le loti du present sera tenu de fournir à la ditte dame sa mère caution sure equivalente aux fonds de trois milles six cents livres, sur laquelle, en cas de frustration de la rente ci dessus mentionnée de la part du partageant à qui échoira le second lot, la ditte Dame commune mère auroit pouvoir de recourir; et en cas que le jouissant du present lot vint à s' établir, mention seroit faite de la première condition au contract de mariage.

3.o Le present lot sera garant des autres, comme les autres le sont de lui, rélativement à la pension viagère, dont est mention première condition à l' égard de la Dame Masurier Levacher, la commune mère des partageants.

Masurier le Vacher — Levacher C. de N. — Levacher md. — Levacher M.e en chirurgie — Levacher p.pal et D. en th. — Levacher étud. en med. — Levacher de la Terrinière.

---

109 — Mouvants — il se dit des terres qui relèvent d' un fief.

110 — La famiglia Levacher si imparentò con una famiglia di cognome Huet, pel matrimonio en deuxièmes noces de Jeanne Louise Levacher (de Louis et de J. Marie A. Musurier) avec le chirurgien Marc-Antoine Huet, (v. Les Levacher d' Isambard et Chauvin p. LVIII).

Troixième lot à Bémécourt

Qui aura le troixième lot aura la maison, les écuries et jardins de la gêlinerie a Béméсourt, le four, le pressoir, le vivier et la petite masure suivant le piquets du cinquième lot, la grange ditte à mars, la grande porte y attenante et une partie de la cour marquée par de piquets.

Item, une demie vergée de terre sise dans la seigneurie bornée d'un coté le sieur L'Allemand, de l' autre Le s.r Lizot, d' un bout le sieur Huet [110], de l' autre le sieur Deschamps de Gaillon.

Item, une vergée et demie sise a la Colinerie bornée des deux cotés plusieurs, d' un bout Jean Bertaud, de l' autre le sieur de Bordigny.

Item, une demie acre dans les grandes fieffes bornée d' un côté Gilles Vallée de l' autre M. Dugerrier [111] d'un bout le chemin de Patroüiller, de l'autre les petites fieffes [112].

Item, trois vergées dans les longs friches bornées d' un côtè Guillaume Glaçon, de l' autre le Sieur Du Gerrier, d' un bout la demie acre du petit bois, de l' autre le Sieur Du Gerrier.

Item, une acre a la fieffe Sireude, bornée d' un côté le sixième lot, de l' autre le quatrième lot d' un bout, et d' autre la forêt.

Item, la moitié de deux acres sises aux petits clos, bornée d' un côté le Sieur du Gerrier, de l' autre le 4e lot, d' un bout le chemin de la vente, de l' autre le Sieur l' Allemand.

Item, une demie acre sise aux grandes fieffes, bornée d'un côté Jean Henri, de l' autre le Sieur Du Gerrier, d'un bout le chemin de Patroüiller, de l'autre les petites fieffes.

Item, un tiers d' acre a la Seigneurie bornée d' un côté Hubert d' Ambenay de l' autre le S.r L' Allemand, d' un bout le chemin de la Heze [113], de l' autre le S.r Dauplay.

Item, trois vergées dittes du vivier Marcel, bornées d'un côté Gilles Vallée, de l' autre le s.r de Bordigni, d' un bout plusieurs, de l' autre la masure du S.r Levacher dit Dangereux [114].

Item, le tiers d' une pièce ditte les trois aires [115] des Longschamps, bornée d' un côté le sixième lot, de l' autre le sieur Cholet, d' un bout la rue du chesné, de l' autre plusieurs.

Item, une vergée dans les longschamps, ditte des neiges, bornée d' un côté la veuve Laurent, de l' autre l' église de Bémecourt, d' un bout le Sieur Huet, de l' autre le Sieur Foucaut.

---

111 — v. per qualche rapporto (?) Jean-Louis Levacher du Gerrier: a pag. XXI, XXIII, XLI dell' opera citata Les Levacher etc.

112 — Le Fief et la fieffe sont deux choses très différentes: Le Fief est un héritage ou droit réel tenu d' un seigneur à foi et hommage. La fieffe (en Normandie) est un bail à rente foncière d' un héritage soit féodal ou roturier. (Guyot ; v. Les Levacher par Isambard et Chauvin p. 344).

113 — Rectius: haize?

114 — En T. de jurisprudence on appelle sergens dangereux ceux qui ont inspection sur les bois ou le Roi a droit de danger.

115 — Aire = place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains: en general, on donne ce nom à plusieurs surfaces unies, sur les quelles on puisse marcher, et qui ont quelque ressemblance avec celles qu' on prepare pour battre les grains.

Item, une demie acre de pré sise au triage des Pommeras 116, bornée d'un coté les héritiers du S.r Noël le fort, de l' autre plusieurs, d' un bout la rivière d' Iton, d' autre bout la rivière de Breteuil.

Item, un demi arpent de pré, sis aux hautes buttes 117, bornée d' un côté le s.r Benard, de l' autre le S.r Mare, d' un bout les hautes buttes, de l' autre le S.r Benard.

Conditions

1.o Le loti du present fera, par chacun an, cinquante livres de rente viagère à la dame Jeanne Marie Anne Masurier Levacher, commune mère des partageants pour la remplir avec la jouissance dont est mention à la seconde condition du premier lot, des intêrets de sa dot et de son douaire, ce qui commencera à courir du jour de la choisie.

2.o Celui qui aura le present lot payera les rentes seigneuriales dont son lot se trouvera chargé envers les Seigneuries des quelles les héritages se trouveront mouvants.

3.o Le present lot sera garant des autres, comme les autres le sont de lui, rélativement à la pension viagère dont est plus haut mention à l' égard de la ditte Dame Masurier Levacher, mère des partageants.

Masurier le Vacher — Levacher C. de N. — Levacher md — Levacher p.pal et Dr en Th. — Levacher M.e en chirurgie — Levacher de la Terriniere.

Quatrième lot a Bémécourt

Qui aura le quatrième lot aura la maison, cour et jardin et masure de la rue aux moules à Bémécourt.

Item, sept vergées de terre labourable en la fieffe cornuë, bornées d' un côté Pierrot Vallée, de l' autre le S.r Du Gerrier, d' un bout plusieurs, de l' autre la forêt.

Item, la moitié de deux acres aux petits clos bornée d' un côté le troisiéme lot et de l' autre le chemin de la ferrière, d' un bout le chemin de la vente, de l' autre le Sieur Lallemand.

Item, une demie acre proche le chemin de Rugles, bornée d' un côté le dit chemin de Rugles, de l' autre le S.r Huet, d' un bout les Mirels 118 de l' autre plusieurs.

Item, une vergée et demie aux longs champs ditte du chemin de Rugles bornée d' un coté le Sr Du Gerrier, de l' autre plusieurs, d' un bout le pré aux moules, de l' autre le S.r René Mirel 118.

Item, trois vergées de la Louveterie bornées d' un coté Vannier, de l' autre le S.r Du Gerrier, d' un bout le S.r Huet, de l' autre la forêt.

Item, une acre dans les longschamps bornée d' un côté le S.r Lallemand, de l' autre le S.r Du Gerrier, des deux bouts le S.r Huet.

---

116 — Cette parcelle de pré devait être sur Commune de Francheville, où existe le village des Pommeras (notizia gentilmente favorita da M.r le notaire Emile Leroy de Breteuil).

117 — Sur la Commune de Cintray, (idem).

118 — Mirel est un nom de propriétaire. Una Maddalena Mirel sposò Antonio Levacher nel 1610, (v. Les Levacher di Isambard et Chauvin p. II). Uno dei loro figli, e cioè il bisavolo di Francesco Guglielmo Levacher, ebbe il nome di René, venutogli probabilmente da René Mirel della famiglia della madre.

Item, une demie acre au petit bois bornée d' un côté les longs friches, de l' autre Pierrot Vallée d' un bout les S.rs Fouchaut et du Gerrier, de l' autre la masure du present lot.

Item, trois vergées aux longschamps bornées d' un côté Mirel des Noës, de l' autre le S.r Charpentier d' un bout, la masure de Claude Deschamps de l' autre le S.r de Bordigni.

Item, un arpent de pré a Francheville, dit le pré du cheme, borné d' un coté et des deux bouts la vieille rivière de Cintray, de l'autre côté plusieurs.

Item, une acre de terre en la fieffe Sireude bornée d'un côté et des deux bouts la forêt, de l' autre côté le troisième lot.

Item, une demie vergée de pré à la Guèroude [119] bornée d' un côté le S.r Lepage de l' autre et des deux bouts fermée d' une plante vive.

Item, une vergée de pré ditte du Pizot [120] bornée d'un côté et d'un bout la rivière, de l' autre côté le S.r Le Page, de l' autre bout plusieurs.

Conditions

1o Le loti du present fera par chacun au cinquante livres de rente viagère à la Dame Jeanne Marie Anne Masurier Levacher, la commune mère des partageants, pour la remplir, avec la jouissance dont est mention à la seconde condition du premier lot, des interêts de sa dot et de son douaire, ce qui commencera à courir du jour de la choisie.

2o Celui qui aura le present lot payera les rentes seigneuriales dont son lot se trouvera chargé envers les Seigneuries des quelles les héritages se trouveront mouvants.

3o Le present lot sera garant des autres comme les autres le sont de lui rélativement à la pension viagère dont est mention plus haut a l' égard de la ditte Dame Masurier Levacher, la commune mère des partageants.

Masurier le Vacher — Levacher C. de N. — Levacher m.d. — Levacher p.pal et D. en Th. — Levacher etud. en med. — Levacher M.e chirurgie — Levacher de la Terriniere.

Cinquieme lot a Bémecourt

Qui aura le cinquième lot aura la maison ditte de M.r Labbé, la grange a blé et la cave, la grande écurie, le jardin et la masure de derrière la ditte maison suivant les piquets, moitié de la fosse à fumier avec le sixième lot, passage par la grande porte attenante lec bergeries du sixième lot, et chargé avec lui de l' entretien de la ditte grande porte.

Item, trois vergées de terre labourable au grand clos bornées d' un côté Pierrot Vallée, de l' autre plusieurs, d' un bout le S.r Lallemand, de l' autre plusieurs.

Item, une vergée derrière la maison a Gatines bornée d'un côté plusieurs jardins, de l' autre le S.r Levacher dangereux, d'un bout Jean Mirel, de l'autre plusieurs.

Item, une vergée et demie aux longs friches bornée des deux côtés le sieur Du Gerrier, d' un bout Glaçon, de l' autre la demie acre du petit Bois.

---

119 — On écrit maintenant la Guéroulde.

120 — Sur la Commune de Cintray (notizia cortesemente favoritaci dall' esimio notaio Leroy di Breteuil).

Item, deux acres en la fieffe Mare-au Corbin, entourées d'une plante vive.

Item, une vergée en la Seigneurie bornée d' un côté Mirel de Gaillon de l' autre le Sieur Du Gerrier, d' un bout le chemin de la heze [121] de l'autre la sente des longues rets [122].

Item, sept vergées dans les grandes fieffes bornées d' un côté les cholets [123] de la bute, de l' autre les S.rs Deschamps de Verneüil, d' un bout la forêt et les petites fieffes, de l' autre le chemin de Patroüillet.

Item, trois vergées dans les grandes fieffes, bornées d' un côté Guillaume Glaçon de l' autre le s.r Du Gerrier, d' un bout les petites fieffes, de l' autre le friche da Patroüillet.

Item, une vergée contenant une rangée de jeunes arbres dans les Longs-champs, bornée d' un côté Pierrot Vallée, de l' autre les sieurs Deschamps et Lallemand d' un bout, la rue Duchesné, de l' autre Lizot.

Item, une demie vergée, ditte le sillon dans la seigneurie, bornée d' un côté la masure á vannier, de l' autre le sieur Mirel, d' un bout la masure du present lot, de l' autre le s.r Deschamps.

Item, une vergée aux longschamps bornée d' un côté la veuve Hervieu, de l' autre le s.r Mirel, d' un bout la masure a Glaçon, de l' autre le s.r Du Gerrier.

Item, une acre ditte la grande acre, bornée d' un côté la Vert Chesne, de l' autre plusieurs, d' un bout le petit pré de Bémecourt du sixième lot, de l' autre Jean Lorent.

Item, une vergée prés du chemin de Rugles, bornée d' un côté les héritiers de François Gens, de l' autre le chemin de Rugles, d' un bout la veuve Laudrel, de l' autre Gilies Vallée.

Item, une demie acre de pré dans le triage des Pommeras [124] bornée d'un coté le sieur Deschamps de Verneüil, d' autre coté le pré de la Fabrique de S.t Martin de Francheville, d'un bout la rivière morte, d'autre bout plusieurs.

Item, une vergée et demie de pré ditte le pré du Regour [125], bornée d'un coté et de l' autre le sieur Rosse ; d' un bout la rivière, de l'autre le chemin de Bourg [126].

Item, une rente de quatre livres un sol six deniers par chacun an que fait la veuve Vaurabourg [127] dont elle a fait sa reconnoissance le 7 novembre 1741.

Conditions

1o le loti du present fera par chacun au cinquante livres de rente viagère à la dame Jeanne Marie Anne Masurier Levacher, la commune mère des partageants, pour la remplir avec la jouissance dont est mention en la seconde condition du premier lot, des interêts de sa dot et de son douaire ce qui commencera a courir du jour de la choisie.

2o Celui qui aura le present lot payera les rentes seigneuriales dont son

---

121 — Rectius : Haize ?

122 — Explie : longues raies ?

123 — Rectius : chalets ?

124 — Sur le Commune de Francheville ?

125 — Sur Cintray ?

126 — Rectius : Bourth.

127 — v. Les Levacher etc. p. LXXIII ; Caterina Levacher sorella di Francesco Guglielmo sposò in seconde nozze Giovanni Francesco Guglielmo Vaurabourg di Breteuil.

lot se trouvera chargé envers les seigneuries des quelles les héritages se trouveront mouvants.

3o Le present lot sera garant des autres lots comme les autres le sont de lui rélativement à la pension viagère dont est mention plus haut à l'égard de la ditte Dame Masurier la commune mère.

Masurier Levacher — Levacher C. de N. — Levacher md. - Levacher p.pl et d. en th. — Levacher etud. en med. — Levacher M.e en chirurgie — Levacher de la Terriniere.

Sixième lot a Bémécourt

Qui aura le sixième lot aura la maison manable: le magasin, le fenil, la grange à mon ami Gaudin deux bergeries, une écurie à vaches, une écurie à chevaux, la moitié de la fosse a fumier avec le cinquième lot, passage par la grande porte attenante les dittes bergeries et sera chargée de l' entretien de la ditte grande porte avec le cinquième lot a Bémécourt.

Item, une vergée et demi dans les longs friches ditte des hautes branches, bornée d' un coté le s.r Dugerrier de l' autre bout Guillaume Glaçon.

Item, deux acres de terre en la fieffe Sireude bornée d' un coté les Piots, de l' autre le troisième lot et des deux bouts la forêt.

Item, une vergée et demie en la fieffe nouvelle, bornée d' un côté le s.r de Bordigni de l' autre le s.r du Gerrier d' un bout et de l' autre la forêt.

Item, une vergée ditte du poirier de la battaile en la seigneurie bornée d' un coté le s.r Du Gerrier de l' autre Louis Mirel, d' un bout le chemin de la heze [128] de l' autre la sente des longues réts [129].

Item, trois vergées dittes a Bertaud bornées d' un côté François Mirel, d' un bout la fabrique et le chemin de la heze, de l' autre Bertaud.

Item, deux acres aux longs champs bornés d' un côté le troisiéme lot, de l' autre le s.r Denis Levacher, d' un bout la rue du Chesné, de l' autre plusieurs.

Item, une vergée près de la Bertauderie, bornée d'un coté le vieux et de l' autre et d' un bout le s.r Dugerrier, d' autre bout plusieurs masures.

Item, un pré dit de Bemecourt, borné d'un côté Gean Hervieu, de l'autre les héritiers de Charles Hervieu, d' un bout Le Rulard de l' autre le grande acre du cinquième lot.

Item, une acre de pré ditte la queüe Belanger [130] bornée d'un coté et d'un bout la veille rivière de Cintray de l' autre coté le S.r Malherbe de Breteüil de l' autre bout plusieurs.

Conditions

1o Celui qui aura le present lot fera par chacun an cinquante livres de rente viagére à la Dame commune mère pour la remplir avec la jouissance dont est mention en la seconde condition du premier lot, des interêts de sa dot et de son douaire ce qui commencera à courir du jour de la choisie.

2o Celui qui aura le present lot pajera les rentes seigneuriales dont son

128 — Rectius : Haize ?
129 — Rectius : longues raies ?
130 — Sur la Commune de Cintray ?

lot se trouvera chargé envers les seigneuries des quelles les héritages se trouveront mouvants.

3o Le present lot sera garant des autres, comme les autres le sont de lui, rélativement à la pension viagère dont est mention plus haut a l' égard de la ditte Dame Jeanne-Marie Anne Masurier Levacher, la commune mère des partageants.

Clauses génerales

1o S' il se trouveroit d' autres biens appartenants au feu S.r Loüis Levacher vivant bourgeois de Breteüil en Normandie non compris es presents lots, partage en seroit fait de nouveau.

2o Les ainés ayant pris respectivement communication de tous les six lots, ils ont declaré approuver le parti qu'a pris leur Puisné de former le second lot en argent pour eviter une plus grande division des biens de la succession, laquelle division auroit eté desavantageuse à tous les partageants, et qu' ils trouvent les dits six lots egaux et bien faits.

3o Le dit sieur Marin Levacher puisné a de son côté declaré qu'il ne veut rien changer aux dits six lots et qu' il consent qu' il soit procedé à la choisie de ceux en l'état ou ils sont: quoi faisant le dit Jean Marin Levacher a choisi et pris le troisième lot; Louis Antoine Levacher le quatrième, François Guillaume le second: Loüis Levacher le premier; Thomas Levacher le cinquième: *partant* le sixième est resté par non choix au dit sieur Marin Levacher.

4o Le tout fait en la présence de la ditte Dame Jeanne-Marie-Anne Masurier Levacher, mère des copartageants, laquelle par tendresse pour eux au lieu de prendre son douaire en essence s'est contentée de la jouissance dont est fait mention en la deuxième condition du premier lot et des trois cents livres de rente viagère qu' ils s' obligent solidairement de lui payer par chacun an au moyen de quoi elle a renoncé a leur rien demander au de la tant pour son douaire que pour sa dot.

Le vingt quatrième jour de novembre mil sept cents soixante.

Masurier Levacher — Levacher C. de N. — Levacher md. — Levacher M.e en chirurgie — Levacher p.pal et d.r en th. — Levacher etud en med. — Levacher de la Terrinière.

Lots et partage des biens de la Succession de Louis Antoine Levacher, fils de Louïs et de Jeanne Marie Anne Masurier n. a Bemecourt vers 1720, m. au College d' Harcourt, Paris, le 7 nov. 1765. (L'atto originale scritto su pergamena esiste presso Italo Levacher).

Ces biens consistent en terres, rentes, prés, et maisons sis en la coutume de Normandie; les quels sont echus par droit d' heritage aux sieurs Jean Marin Levacher curé de Nogent le sec au Diocese d' Evreux, Francois Guillaume Levacher, maitre en chirurgie de la ville de Paris, y demeurant, rue des arcês, paroisse St. Mederic, Louis Levacher marchand a Breteuil en Normandie, Thomas Levacher de Lafeutrie, docteur en medecine ès universites de Caën, et de Paris, y demeurant, isle S.t Louis, quai Bourbon, paroisse S.t Louis, et Marin Levacher De la Terriniere, secretaire a Paris y demeu-

rant, rue de la monoie, paroisse S.t Germain l' Auxerois ; tous cinq freres, de pere et mere, du feu sieur Louis Antoine Levacher prêtre docteur de Sorbonne en l' Université de Paris, et principal des Boursiers au College d'Harcourt, ou il est décédé le 7 9bre 1765, et en cette qualité seuls heritiers de tous ses biens sis en la coutume de Normandie. En consequence, suivant les us et coutume de Breteuil en Normandie, le sieur Marin Levacher De la Terrinniere frere puisné, après s' etre fait communiquer les titres, papiers et bornements des biens dont partage doit etre fait, les a presentes a ses susdits freres, pour etre vus, examines, aggrées, et choisis par rang d'age, par iceux, en la maniere qui suit

Savoir

premier lot — Qui aura le premier lot, aura la rente de soixante livres, au principal de douze cents livres que doit Monsieur Derneville, et dont le contract est entre les mains de Dame Marie Anne Masurier notre mere ; et sera tenu le dit lot de fornir au second en argent la somme de deux cents deux livres une fois paiees, et partagera avec tous les coheritiers les arrerages de la ditte rente depuis le jour du deces jusqu' a celui de la choisie des presents lots. Sera tenu le dit lot, de paier les charges appartenantes a la ditte rente, et sera aussi reservé le dit lot, pour partager avec les autres les revenus de tous les biens depuis le jour du deces, jusq'a celui de la choisie. (J' ai recu de mon frere Francois Guillaume Levacher possesseur du present lot les deux cent deux livres qu' il devoit remetre au possesseur du lot suivant qui m' est echu en partage. — Mr Levacher De la Terrinniere).

Second lot — Qui aura le second lot, aura la rente de trente six livres, qui doit le sr Chemin, pour le bien qui lui a ète vendu au principal, de sept-cents vingt livres avec les deux cents deux livres, dont est chargé le premier lot, et sera tenu comme tous les lots suivants, de partager les revenus de son lot, depuis le jour du decès, jusqu' a celui de la choisie des presents. Lesquels revenus doivent être entre les mains du fermier, a moins qu' il ne justifie du paiement, par bonnes et valables quitances : sera pareillement le present lot chargé d' acquitter les redevances du bien dont il est composé.

3. *Troisième lot*

Qui aura le troisieme lot, aura sept vergées de terre labourable sises a la fieffe cornue, bornées d' un coté Pierrot Vallée, de l'autre le s.r Dugerier, d' un bout plusieurs, de l' autre la forest.

Item. la moitié de deux acres, sises aux petits clos, bornees d'un coté le S.r Curé de Nogent, de l'autre le chemin de la ferriere, d'un bout le chemin de la vente, de l' autre le S.r L' Allemand.

Item, une vergée et demie sise aux longs champs, ditte la vergée et demie du Chemin de Rugle, bornée d' un coté, le S.r Dugerier, de l' autre plusieurs, d' un bout les hervieux, de l' autre René Mirel [131].

---

131 — v. nota 118. Mirel è il cognome di una famiglia imparentata coi Levacher, pel matrimonio di Antonio Levacher con Maddalena Mirel (1610). Il secondogenito di questi si chiamava appunto René (v. Les Levacher etc. p. 111). — E questo nome gli venne probabilmente da persona a lui congiunta di parentela dal lato di madre.

4. *Quatrième lot*

Qui aura le quatrieme lot, aura une demie acre de terre labourable sise au chemin de Rugle, bornée d' un coté le d. chemin, de l' autre le S.r Huet, d' un bout les Mirels, de l' autre plusieurs.

Item, trois vergées dittes les trois vergées de la louvetrie, bornées d' un coté Vanier, de l' autre le s.r Dugerier, d' un bout le s.r Huet, de l' autre la forest.

Item, une acre, sise dans les longs champs, bornée d' un coté, le sieur L' Allemand, de l' autre le s.r Dugerier, des deux bouts le s.r Huet.

Item, une demie acre, sise aux petits bois bornée d' un coté, les longs friches, de l' autre Pierrot Vallée, d' un bout les s.r.s Fouchaud, et Dugerier. De l' autre la masure de la rue aux moules.

Item, une demie vergée de prè sise a la Gueroude bornêe d' un coté le s.r Le Page [132], de l' autre et des deux bouts fermée d' une haie vive.

Item, une vergée ditte la vergée du pisot, bornée d' un coté la riviere, de l' autre le s.r Rosse, d' un bout la riviere, de l' autre.....

Cinquieme lot

Qui aura le cinquieme lot, aura trois vergées de terre labourable sise dans les longs champs, bornêes d' un coté le S.r Mirel de noes, de l' autre Charpentier d' un bout la masure a Claude Des champs, de l'autre le s.r De Bordigni.

Item, un arpent de pré sis a Francheville, nommé le pré du chene, borné d'un coté et des deux bouts le vielle riviere de Cintré, de l'autre coté plusieurs.

Nous sousignes avant lu et approuvé les presents lots tels qu' ils sont faits, declarants n' y vouloir rien changer, les avons reçus le vingt mars mil sept cents soixante neuf. — Levacher C. de N. — F. G. Levacher M. en chirurgie — L. Levacher — T. Levacher de la Feutrie D. M. P. — Levacher de la Terrinniere.

Les presents lots signes et approuves ont été choisis le meme jour de la maniere qui suit - savoir :

Moi Jean Marin Levacher, ai pris, et choisi le cinquieme lot.

François Guillaume le premier lot.

Louis Levacher le troisieme lot.

Thomas Levacher de la Feutrie la quatrieme lot.

et Marin Levacher De la Terrinniere le second lot.

Clauses generales

Seront tenus les presents lots, et demeureront solidairement charges de cinquante livres de rente viagere dont le feu Sieur Louis Antoine Levacher etoit chargé envers Madame Marie Anne Masurier v.ve de Louis Levacher sa mere, la quelle rente sera paiée annuellement par les cinq copartageants a raison de dix livres chacun sans aucune retenue pour la sureté de la quelle

---

132 — Antonio Levacher figlio di altro Antonio e di Maddalena Mirel nato nel 1611 ? sposò una Maria Lepage, (v. Les Levacher etc. p. IV).

rente les dits copartageants obligent solidairement tous leurs biens presents et avenir.

Fait le vingt mars mil sept cents soixante neuf et ont signé: Levacher C. de N. — F. G. Levacher M.re en chirurgie — L. Levacher — T. Levacher de la Feutrie D. M. P. — Levacher de la Terrinniere.

(2) *Guerra dei 7 anni (1741 - 1748).*

Riferiamo alcune date riferibili al periodo che ci interessa:

21 aprile 1756 — Sbarco a Minorca di un esercito di 15.000 uomini sotto il Duca di Richelieu. — Quest' isola occupata già dagli inglesi fino dalla guerra di successione di Spagna, cadde nelle mani dei francesi (28 maggio 1756).

Agosto 1756 — Federico II invade la Sassonia e si impadronisce delle principali città, fra cui Lipsia, Wittemberg e Dresda.

1757 — Russia, Svezia e Francia, per invito di Maria Teresa, stringono lega offensiva e difensiva contro la Prussia.

Nella campagna del 1757 l' assalto contro Federico venne da più parti ad un tempo: dalla Boemia gli Austriaci, dalla Westfalia i Francesi, dalla Posnania i Russi, dal mare sbarcarono in Pomerania gli Svedesi.

5-6 maggio 1757 — Battaglia di Praga. Vittoria di Federico II.

18 giugno 1757 — Battaglia di Kollin. Sconfitta di Federico II.

Agosto 1757 — Il duca di Cumberland, a capo degli inglesi, non ha potuto difendere la linea del Weser e ha dovuto lasciar libera al maresciallo D' Estrées la via verso l' Annover.

5 novembre 1757 — Federico assale un esercito francese, condotto dal maresciallo Soubise, lungo la Saale; lo distrugge completamente a Rossbach.

Dicembre 1757 — La Corte di Francia è quasi costretta dall' opinione pubblica a richiamare il duca di Richelieu, che occupava l' Annover, il Brunswick, l' Assia, e che, seguendo le antiche massime del Louvois, riduceva alla disperazione gli abitanti coi contributi di guerra.

1758 — Vittoria di Ferdinando di Brunswick sull' esercito francese in parecchi scontri, e specialmente a Crefeld.

1759 — Nella campagna del 1759 un esercito francese vinse gli Anglo-Annoveresi ed occupò tutta la Westfalia.

1759 — Vittoria dell' esercito francese a Bergen sugli Anno-Annoveresi e occupazione della Westfalia.

1 agosto 1759 — Vittoria degli Anglo-Annoveresi sull' esercito francese a Minden.

12 agosto 1759 — Battaglia di Kunersdorf nella quale i Prussiani presi fra l' esercito russo e l' austriaco andarono in rotta. (v. Manfroni, Lezioni di Storia d' Europa).

(3) L' esercito francese spedito in Ispagna nel 1756 era agli ordini del maresciallo di Richelieu, sul quale il Dizionario Univ. di Treves e Strofarello reca i seguenti cenni:

Richelieu (Luigi Franc. Armand du Plessis, duca di), maresciallo di Francia, discendente dal cardinale, per linea femminile, n. a Parigi 1696......... Al principio della guerra dei Sette Anni, 1756, assalì l'isola di Minorca difesa dagli Inglesi e prese d' assalto Porto Mahon. L' anno seguente, successore

del maresciallo d' Estrees all' esercito del Reno, fece deporre le armi agli Inglesi (sotto il duca di Cumberland) colla capitolazione di Closterseven; conquistò in un mese tutto l'Annover, ma perdè con le sue depredazioni il frutto della vittoria...

(4) Sarebbe interessante conoscere, ma al compilatore della presente pubblicazione mancano, i particolari delle trattative fra l' Accademia di Parigi e le Corti di Napoli e di Parma relative all' invio di un chirurgo-ostetrico alla Corte di Napoli, e di un primo chirurgo alla Corte di Parma. Vedasi la lettera di Franc. Guglielmo Levacher a pag. 43, ove si menzionano Roger, Routhier e Pajerne; quest' ultimo risulterebbe inviato alla Corte di Napoli, v. pag. 24 riga 15a.

(5) *Contratto sinallagmatico firmato a Parigi il 27 marzo 1769 fra M.r Bonnet tesoriere della Corte di Parma e Francesco Gugl. Levacher.*

Nous soussignès Francois-Guillaume Levacher, maitre és arts, et én chirurgie de Paris, ancien chirurgien major des hôpitaux militaires a Minorque, et in Allemagne, ancien professeur-demonstrateur pour les operations de chirurgie aux Ecoles pratiques, conseiller de l' Academie Royale de Chirurgie; et Claude Bonnet ecuyer, tresorier de Son Altesse Royale l' Infant Duc de Parme, sommes convenus de ce qui suit:

Scavoir

Que moi Levacher m' engage à aller a Parme en qualitè de premier chirurgien de Son Altesse Royale, moyenant les conditions ci apres

1.o que j' aurai en la dite qualitè six mille livres de France d' appointemens par chaque année, tant que je resterai au service de l' Infant

2o qu' en cas de mort de ma part, il sera fait a ma femme une pension de trois mille livres argent de France, faisans moitié dès appointemens, la quelle pension il lui serà libre de depenser dans les Etats de Son Altesse Royale l'Infant Duc de Parme, ou en France, si elle juge a propos d'y revenir.

Que je me cargerai de l'administration de la chirurgie en qualitè de Chef, dans tous les hopitaux des Etats de Son Altesse Royale, dans les quels hopitaux je farai toutes les operations de chirurgie d' importance, ou je présideray les chirurgiens qui pourroient les faire principalement dans l'hopital de la ville de Parme, pour la quelle administration les apointemens me seront decernés specialement et uniquement suivant la volonté du Ministre, d' apres l'examen, qu'il aurà bien voulú faire de la maniere dont je m'en serai aquitè.

Que le transport de mes meubles, et le voyage de moi, et de ma famille seront payés aux depens de l' Infant, et qu'il me serà donnè un dedommagement soumis aux volontès du Ministre pour la perte inevitable, qu'entrainent la vente de meubles non transportables, et le desordre d' un depart.

Que, si malgre le desir que j' ai de rester toute ma vie au service de Son Altesse Royale, des raisons de santé, de famille, ou d' autres qu' on ne peut prevoir, m' obligoient a revenir en France, le frais de retour seroient payès par Son Altesse Royale.

Que mes appointemens de six mille livres tournois par an me seront payés chaque année a commencer du premier avril prochain.

Fait double entre nous a Paris le vingt sept mars mil sept cent soixante neuf.

BONNET — LEVACHER.

Antonio Berri Secretario di Sua Altezza Reale il Signor Infante Don Ferdinando Duca di Parma, Piacenza, e Guastalla & Primo ufficiale della Reale Secretaria d' Azienda e Computisteria generale nelli Stati della prefata Altezza Sua Reale,

Certifico qualmente la precedente copia concorda intieramente ed a parola per parola col suo originale esistente in questa R. D. Computisteria generale di mio carico, e segnatamente nel Filo particolare degli ordini dell'anno mille settecento sessantanove al n. 17 ; ed affinchè consti ovunque convenga, spedisco la presente firmata di proprio mio pugno, e munita del Reale suggello in Parma li sedici di luglio millesettecento settantatrè.

Antonio Berri

(6) *v. anche precedente n. (5).*

Il sommario del discorso proferito da Francesco Guglielmo Levacher nell' anno 1770 nel prendere possesso della Cattedra di chirurgia teorico-pratica nell' Università di Parma trovasi inserto a pag. 287 nel vol. IV dell'Essai sur les tumeurs inflammatoires.

(7) *Vanswieten (v. pag, 8 della presente pubblicazione).*

Swieten (Gerard van). L' un des disciples les plus célèbres de Boerhaave et l'un des plus savants pathologistes du siecle XVII. Il naquit à Leyde (ville du Comté de Hollande, une des Provinces-Unies, cap. du Rheinland et située sur le vieux canal du Rhin, Leida, Dictionnaire de Trévoux), le 7 mai 1700. Ayant terminé ses humanités dans sa ville natale, il alla faire sa philosophie à Louvain, (ville des Pays-Bas, cap. du Quartier de Louvain, contrée du Duché du Brabant et située sur la Dyle à cinq lieues de Bruxelles), et revint à Leyde, ou il s' appliqua à l' étude de la médicine sous Boerhaave, dont il fut l' élève le plus distingué. Reçu docteur en 1725, il se livra long temps encore à l' étude et à l' observation des malades avant de pratiquer son art. Marie Therese lui fit de brillantes offres pour l' appeler auprès d' elle en qualité de premier médicin; il se rendit a ses instances quand' elle fut devenue impératrice, et alla à Vienne en 1745. Au titre de premier médecin de l' Impératrice il joignit celui de président perpétuel de la Faculté de médicine de Vienne, de directeur du service médical des armées, et d'inspecteur supérieur de la bibliothèque impériale. Il vécut au milieu des honneurs ; il avait été créé baron, commandeur de l' Ordre royal de Saint-Étienne ; il etait membre de la plupart des corporations savantes de l'Europe. Il mourut à Schœnbrunn, le 18 juin 1772, âge de soixantedouze ans. On a de lui un beau portrait gravé à la manière nove, par J. G. Haid. A la louange de van Swieten, il faut ajouter qu' il n' usa de son influence auprès de Marie-Thérèse, qui pleura, dit-on, sa mort, que pour relever les sciences de l' état de médiocrité où elles languissaient alors, et pour rendre à l' Université de Vienne son ancien lustre.

L' esprit pénétrant de Marie-Therese compris parfaitement les vues de son médicin et, on peut le dire à la gloire de van Swieten, ses conseils, dictés par un jugement exquis, ont toujours influé sur les resolutions qu' elle prit dans tout ce qui concernait les sciences. (v. Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales, Paris, Asselin et Houzeau — G. Masson, Libraires de la Faculté de Medicine et de l' Académie de Médicine).

(8) Qualche indagine venne iniziata per rintracciare les bultins et les relations del chirurgo Levacher dirette alla Corte di Vienna e le lettere da lui inviate al Vanswieten, nonchè per verificare se nelle lettere di Maria Teresa si trovino apprezzamenti o notizie sul Levacher.

Il direttore dell' Archivio di Stato in Vienna ha scritto in proposito, 18 nov. 1910: « Trotz sorgfältiger Nachforschung in unseren Aktenbeständen hat sich nicht die geringste Spur von den Bulletins und Relationen vorgefunden, die der Chirurg F. G. Levacher von den Höfen zu Parma und Neapel nach Wien gesendet haben soll. Wenn diese Berichte jemals existiert haben, so dürften sie im Laufe der Zeit vernichtet worden sein; wenigstens wüssten wir nicht, wo man diese Dokumente suchen sollte, wenn nicht im K. u. K. Hausarchiv, wo sie aber, wie erwähnt, nicht vorhanden sind.

Das vor kurzem erschienene Werk, welches den von Alfred Ritter von Arneth publizierten Briefwechsel der Kaiserin Maria Theresia mit ihren Kindern in dankenswerter Weise ergänzt, führt den Titel: Woldemar Lippert, Kaiserin Maria Theresia und Kurfürstin Maria Antonia von Sachsen, ihr Briefwechsel 1747-1772, Leipzig 1908 ».

Maria Teresa d' Austria, imperatrice di Germania, Regina d' Ungheria e di Boemia n. 13 maggio 1717 a Vienna dall' imperatore Carlo VI, sposò, 12 febbr. 1736, Francesco Duca di Lorena e quindi di Toscana.

Nell' ultimo periodo del suo regno, fece conferire la corona imperiale al figlio Giuseppe II.

M. 29 nov. 1780 e lasciò 4 figli: Giuseppe II (1765-1790), Leopoldo granduca di Toscana, e quindi imperatore (1790), m. 1 maggio 1792, Ferdinando duca di Modena, Massimiliano elettore di Colonia, e le figlie: Maria Antonietta sposa a Luigi XVI di Francia † 1793, Maria Carolina sposa a Ferdinando IV di Napoli, Maria Amalia sp. a Ferdinando di Parma.

Ferdinando di Borbone, re delle Due Sicilie, terzogenito di Carlo III re di Spagna, n. 11 gennaio 1751, sposato per procurazione a Vienna li 7 aprile e a Caserta il 12 maggio 1768 con Maria Carolina (Lodovica Giovanna Giuseppa Antonia) Arciduchessa d' Austria n. 13 agosto 1752.

Loro figli:

1) Maria Teresa (Carol. Gius.) n. 5 giugno 1772, 2.a moglie dell' Imperatore Francesco I d' Austria 1790, m. 1807;

2) Lodovica (Maria Amalia Teresa) n. 17 luglio 1773, sposa di S. A. l'arciduca Ferdinando Gran Duca di Toscana 1790, m. 1802;

3) Carlo (Franc. Gius.) Duca delle Puglie, cavaliere dell' ordine di San Gennaro, n. li 6 gennaio 1775 m. li 17 dicembre 1778;

4) Maria Anna (Gius.) n. li 23 nov. 1775 m. li 22 febb. 1780;

5) Francesco (Gennaro Gius.) principe ereditario, n. li 19 agosto 1777, prima moglie Maria Clementina (Giusep. Giov. Fed.) Principessa R. d'Ungheria e di Boemia, Arciduchessa d' Austria ecc.;

6) Maria Cristina (Amalia) n. li 17 gennaio 1778 m. li 25 febbraio 1783

7) Maria Cristina (Teresa) Dama dell' ordine insigne della Croce Stellata e dell' ordine della Regina Maria Ludovica n. li 17 gennaio 1778, suo sposo Carlo (Felice Giuseppe) Duca del Genevese n. 6 aprile 1765;

8) Gennaro (Carlo Francesco) n. 12 apr. 1780, m. 1 genn. 1789;

9) Giuseppe n. 28 giugno 1781, m. 19 febb. 1793.

10) Maria Amalia, Dama dell' insigne ordine della Croce Stellata e dell'ordine reale di Maria Lodovica, n. a Caserta 26 aprile 1782, Duchessa d'Orléans 1809, regina dei Francesi 1830, Duchessa di Neuilly 1848 (fu il modello di tutte le virtù, condivise l' esilio del marito e m. a Claremont in Inghilterra 24 marzo 1866), suo sposo Luigi (Filippo) duca d'Orleans, n. 6 ott. 1773, sposato li 25 nov. 1809;

11) Una principessa nata e morta li 19 luglio 1783;

12) Maria Antonia (Teresa) Dama dell' insigne ordine della Croce Stellata e dell' ordine R. di Maria Lodovica n. 14 dic. 1784, m. 21 maggio 1806, suo sposo Ferdinando (Mar. Franc.) Infante di Spagna n. 14 ottobre 1784, sposato per procurazione in Napoli li 21 agosto e a Barcellona in ottobre 1802;

13) Maria Clotilde (Teresa) n. 18 febb. 1786, m. 10 settembre 1792;

14) Enrichetta (Carmel.) n. 31 luglio 1787, m. 21 sett. 1792;

15) Carlo (Luigi) n. 26 agosto 1788, m. 1 febb. 1789;

16) Leopoldo (Giov. Gius.) principe di Salerno n. 2 luglio 1790, m. 1851, sposato (28 luglio 1816 a Schönbrunn) a Maria Clementina (Francesca Gius.), n. 1 marzo 1798 figlia di Francesco I Imperatore d' Austria (n. 12 febb. 1768) e di Maria Teresa figlia di Ferdinando IV re delle 2 Sicilie (loro figlia Principessa Clementina n. 1822, Duchessa d' Aumale 1844);

17) Alberto (Filippo Gaet.) n. 2 maggio 1792, m. 26 dic. 1798;

18) Maria Elisabetta n. li 2 dic. 1793 m. 1801.

Ferdinando I di Borbone Infante di Spagna, Duca di Parma, di Piacenza, di Guastalla ecc. nato il 20 gennaio 1751, sposato a

Maria Amalia Giuseppa Infanta di Spagna, Arciduchessa d' Austria, n. 26 febbraio 1746 (rimasta vedova nel 1802) m. li 18 giugno 1804 a Praga.

Loro figliuoli:

Lodovico n. 5 luglio 1773; Carolina Maria Teresa n. 22 nov. 1770; Maria Anton. Gioseffa n. 28 nov. 1774; Carlotta Maria Ferdinandina n. 7 sett. 1777, m. a Roma 6 aprile 1813; Maria Luisa n. 17 aprile 1787.

Con la scorta di questi elenchi genealogici [133] e col riscontro delle date (v. a pag. 7 la nota 22), possiamo precisare quali furono, fra i figli del Re di Napoli e dell'Infante Duca di Parma, quelli che, appena nati, ebbero le prime cure dal chirurgo-ostetrico Franc. Gugl. Levacher; risulterebbero infatti assistiti da lui i seguenti nati:

Alla Corte di Napoli: Gennaro n. 12 aprile 1780; Giuseppe 28 giugno 1781, Maria Amalia 26 aprile 1782; Maria Antonia Teresa 14 dicembre 1784, Maria Clotilde 18 febbraio 1786; Enrichetta 31 luglio 1787; Carlo 26 agosto 1788; Leopoldo 2 luglio 1790; Alberto 2 maggio 1792; Maria Elisabetta 2 dicembre 1793.

Nella Corte di Parma è a ritenere che Franc. Gugl. Levacher abbia prestato le sue cure a tutti e cinque i figliuoli dell' Infante nati, come vedemmo sopra, addì 22 nov. 1770, 5 luglio 1773, 28 nov. 1774, 7 sett. 1777, 17 aprile 1787.

---

133 — v. Treves e Stroffarello, Diz. ecc. — Mons. Luigi Del Pozzo, Cronaca civile e militare delle 2 Sicilie sotto la Dinastia borbonica dal 1734 in poi, pag. 178, Napoli 1857 (in Biblioteca Naz. di Torino 37-74 Lumbrosiana). — Calendari di Corte, Parma Stamperia Reale.

(9) *Störck (v. pag. 8 della presente pubblicazione).*

Störck ou Sotrk (Auton von). Célèbre médicin allemand, naquit à Sulzbach, en Souabe, le 21 février 1731. Né de parents pauvres, il fut orphelin de bonne heure et fut couduit à Vienne, où des personnes charitables le placèrent dans la maison des indigents et veillèrent sur son éducation. Sa vocation le portant vers la médicine, il consacra plusieurs années à son étude, et fut reçu docteur en médicine, le 3 février 1757, sous la présidence de van Swieten.

Protegé par cet éminent professeur, il fut nommé, en meme temps que Haen, professeur de médicine au grand hôpital de Vienne, et en 1760, médicin de la cour impériale. Il eut le bonheur, en 1767, de guérir l' impératrice Marie Thérèse d' une atteinte de petite vérole, et dès lors put aspirer aux emplois les plus élevés de sa profession. En 1771, il fut chargé de suppleer van Swieten, dans la commission des études et de censure des livres; en 1772, il devint président en second et directeur de la faculté de médicine et des études médicales. A partir de ce moment, il fut comblé de charges et d'honneurs, et devint entre autres conseiller aulique, premier médicin de la Cour et des États autrichiens, premier président du conseil des études médicales, directeur de l' hôpital général de Vienne, etc.; en 1795, il obtint le titre de baron.

Il jouit en un mot d' un crédit illimité et laissa à sa mort une fortune de 500.000 florins. Il termina sa carrière a Venise, le 11 septembre 1803.

Störck était bureaucrate dans toute la force du terme; il exerça une autórité tyrannique surtout ce qui de loin ou de près touchait à l'enseignement de la médicine et renferma cet enseignement dans limites étroites qu' avait conçues son esprit systématique. En médicine il se montra partisan décidé des idées de de Haen, dont s' était davantage écarté son compatriote et contemporain Maximilien Stoll. (v. Dictionnaire encyclopédique des Sciences medicales; ivi le titre de ses publications).

(10) Le lettere di ascrizione di F. G. Levacher e discendenza alla nobiltà di Francia e di Parma sono riferite a pagine 33, 35 e seg. della presente pubblicazione. — v. anche la nota (12).

— Sulla famiglia De Chestret, alle notizie di cui le pagine 8, 9, 15 a 18, 61 a 76 facciamo seguire quanto appresso:

La partenza di Carlotta ed Alessandrina De Chestret da Liegi nel 1789 (per recarsi alla Corte di Napoli, v. nota 38 a pag. 17) risulta anche dalla lettera di Massimiliano De Chestret, 7 sett. 1789, munita del sigillo in ceralacca coll' impronta dell' arme di famiglia.

(Questa lettera trovasi presso Italo Levacher).

À Monsieur

Monsieur D' Otrenge, Ministre de S. A. Mgr. Le Prince Évêque de Liege & & &

À Bruxelles

Liège, le 7 7bre 1789

Monsieur,

Mes nieces partent, hélas, hélas! sans moi, et auront le charmant plaisir de vous embrasser ce soir, ainsi que l' aimable et respectable Madame D' O-

trenge. Moi, je reste dans l'abime et la profonde amertume, ou l'honneur *seul* peut me retenir!... je vous ai annoncé, hier, le *mandatum* de Wetzlar contre nos Dictateurs; la reunion de nos 3 Etats pour la prétendue unanimité dans notre révolution; et l'envoi d'une solemnelle Députation à Wetzlar: *Videbimus infra.*

Aujourd'hui je vous annonce la connoissance de la retraite du Prince à Trêves, *positivement;* dans un monastère, *dit-on.*

S. A. a écrit, du 28, à Son Secret. du Cabinet M. Gilot; le quel s'etant, dans la premiere consternation, éloigné de Seraing et de Liege, la lettre a *cirenité,* avant de parvenir. Enfin ce n'est que d'hier que la chose est connue. M. De Buchevald est parti à 3 h. après-midi, en poste, pour aller joindre et informer S. A.; et des Députés des États sont partis, cette nuit, pour la supplier, si pas sommer, de revenir incontinent!... il y a, sur tout cela, des motions, des affiches, et des propos fort étranges!... Dieu sait l'issue!... j'ai l'honneur d'etre avec un éternel attachement, en hate

Monsieur!

Votre très-humble et très-obeissant serviteur
De Chestret

Trovasi pure presso Italo Levacher copia del seguente

Testamento di Caterina De Chestret

(di Jean-Louis e Marie Thérèse de Bayar) n. nel 1727 — m. 1802.

Extrait du testament de M.lle Catherine De Chestret décedée a Liège le 5 mars 1802. Fait à Hal le 28 avril 1796 [134].

Etant à la veille de rendre mon âme a Son Divin Créateur, mon devoir le plus essentiel est celui de la recommander à Son infinie misericorde, à la protection toute puissante de la S.te Vierge Marie, à l'intercession de mon bon Ange, de mes S.ts patrons et de toute la Cour Celeste, pour que, par les mérites du Sang précieux de Jesus Christ vrai Dieu, et vrai homme, je puisse obtenir le pardon de tous mes péchés dont je me répents du plus profond de mon cœur, j'implore votre misericorde o mon adorable Redempteur!

Je supplie en grace mes chers frères et soeurs de vouloir bien faire dire plusieurs messes pour le repos de mon âme, et dire quelques prières en ma faveur.

J'institues mon héritier mon très cher frère Jean Nicolas De Chestret, Conseiller privè & &

Je legues à mon bien aimé frère Maximilien De Chestret, ministre du Prince de Liège à la Haie, le capital m'appartenant, qu'il a en main et ma parte de la rente de Gilon.

Je lègues à ma bien aimée soeur Charlotte De Chestret épouse de M.r D'Eveillard toute ma garderobe; meubles et petits effets m'appartenant. Si mes pretentions fondées sur mon cousin De Chestret Baron De Haneste, Doncel & & se payent un jour, je prie mon frère mon heritier d'en faire un partâge égal, entre mes frères, soeurs, neveux, nieces de Créeft et De Chestret.

---

134 - Per la migliore intelligenza dei nomi e delle località citate in questo testamento confronta gli alberi genealogici a pag. 69, 70, 71.
Hal, c. del Belgio (Brabante merid.), 8000 abitanti, Chiesa gotica di Nostra Donna.

Je me rapelle que mon respectable a marqué dans son testament que je lui devois choses agréables de laisser particulièrement à mon frère Maximilien la rente de cent flo : assignée au Couvent de bons enfants à Liège, qui devoit retourner dans la famille lors de la mort de notre tante Godfrinne religieuse.

Je suis donc cette volonté de notre respectable et vertueux Père.

CATHERINE DE CHESTRET

Codicile fait le 28 fevrier 1802.

Je prie mes frères de donner à ma nicies femme du Chevalier De Créeft le restant de ma garderobe, et quelques gros meubles m' appartenants, et la pièce de toile destinée pour mes chemises, à ma cousine Hankart ma robe satin gris et rayée blanche, à M.lle Pirson ma robe indienne angloise doublée de lasta jaune.

À Martinne cuisinière la juppe de cette robe, et tous mes bas.

Je supplie de donner tous les ans jusqu' à la vingtième à Henri Mayonet notre domestique un louis de ma part.

Ses longs services, sa fidelité, et les soins qu' il a eû de nous durant notre émigration, les services qu'il ma rendu durant toutes mes maladies méritent bien ce don de ma part.

CATHERINE DE CHESTRET

Nell' Enciclopédie des professions libérales et du monde officiel, Paris Imp. des Beaux Arts 36 r. de Seine, è la seguente biografia del compianto Jean Remi De Chestret né 4 déc. 1833, m. 10 sept. 1909.

Chestret de Haneffe (J. R. M. Jules, Baron de), né à Liège le 4 décembre 1833, archéologue et historien, Membre de l' Académie royale de Belgique.

Adresse : 31, rue des Augustins, Liège.

La famille de Chestret porte un nome historique dans l' ancienne principauté de Liège. Si l'on ouvre la *Biographie nationale de Belgique,* ou y trouve que cette famille a fourni au pays des conseillers privés, des secrétaires d'Etat, des bourgmestres de Liège, qui, tous, se distinguèrent par leur patriotisme.

Ce n' est cependant ni dans la politique, ni dans les fonctions publiques, que s' est exercée l' activité de M. de Chestret : son caractère indépendant s' accomoderait aussi mal des exigences d' un parti que de la morgue officielle. Destiné au barreau, il fit, dans sa ville natale, des humanités couronnées de brillants succès ; mais l' étude du droit fut pour lui sans attrait, et il quitta l' université plus expert en littérature qu' en jurisprudence.

De cette époque datent ses goûts de collectionneur, sa passion des livres et des médailles. Ancien élève d' Auguste Barou, qui se plaisait à lui ouvrir sa riche bibliothèque, lié d'amitié avec la plupart des hommes distingués qui venaient d' élever la numismatique belge à la hauteur d' une science, il ne tarda pas à former lui-même diverses collections, que ses voyages en Allemagne, et surtout en France, lui permirent de completér peu à peu.

Comme il habitait la campagne, loin des ressources qu'offrent les centres intellectuels, ou ne doit pas s' étonner qu' à l' âge de trente-six ans il n' eût encore produit aucun ouvrage.

Cédant alors aux sollicitations de ses amis, et notamment de l' abbé Habets, à qui l' histoire du Limbourg est redevable de tant d' utiles travaux, il s' essaya dans la *Revue belge* de numismatique, et dans les *Pubblications de la Société historique et archéologique du duché di Limbourg,* en publiant différentes notices, parmi lesquelles il convient de citer l' *Histoire de la seigneurie impérial de Rekheim* et l' *Histoire de la seigneurie impérial de Grousveld.*

Sous le titre de *Papiers de Jean Remi de Chestret,* il fit paraître, en deux volumes, toute une collection d' importants documents, restés inconnus aux historiens de la révolution liégeoise. Puis, reprenant l' étude des monnaies, il recueillit dans les archives, les matériaux destinés à servir de base à un grand ouvrage, qu' il méditait depuis longtemps, la *Numismatique de la principauté de Liège et de ses dépendances* (1888-1890, in-4o). Dès son apparition, ce livre fut accueilli comme une oeuvre magistrale, et comme le plus remarquable traité paru jusqu' alors en Belgique sur la numismatique nationale.

Un supplément, nécessité par de nouvelles découvertes, a été publié dans la suite.

Sans cesser de collaborer à la *Revue de numismatique,* où il s' attachait particulièrement à publier des monnaies seigneuriales et des medailles, M. de Chestret écrivait, dans le *Bulletin de l' Institut archéologique liégeois,* des articles très remarqués. Tantôt, il élucide un point d' histoire civile ou ecclésiastique, tantôt il nous donne de curieux détails sur l' histoire économique; d'autre fois il se plaît à dépeindre, sous des couleurs pittoresques, les moeurs du moyen âge. Plusieurs de ces articles ont été réunis en un volume, sous le titre d' *Etudes historiques et archéologiques sur l' ancien pays de Liège.*

Une pubblication beaucoup plus importante, en ce sens qu' elle intéresse l' histoire de l' Allemagne, de la France et des Pays-Bas, atteste la variété de connaissances et le dédain des difficultes qui distinguent le baron de Chestret. Nous voulons parler de l' *Histoire de la maison de la Mark et des Clèves de la seconde race* (1898, in-4o), dont M. Léopold Delisle, un juge compétent, a caractérisé le mérite en disant « qu' on y trouve, dressés à l' aide de témoignages authentiques, plusieurs catalogues de séries féodales que les auteurs de l' *Art de vérifier les dates* avaient traitées avec beaucoup moins de précision et avec des développements moins étendus ».

Citons encore, dans les *Mémoires de l' Académie royale de Belgique,* une curieuse étude sur *Renard de Schoenau, sire de Schoonvorst,* un des princes de la finance au XIVe siècle; dans l' *Annuaire* de la même académie, une *Notice sur Renier Chalon,* portrait vivant d'un numismate bibliophile aussi célèbre par son originalité que par ses travaux; dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique,* la *Chronique de Gilles Jamsin* et l'*Ordre du Temple dans l'ancien diocèse de Liège;* enfin dans la *Biographie nationale,* bon nombre d'intéressantes notices.

Tous ces écrits se recommandent par un grand souci de l' exactitude, une méthode irréprochable, un style élégant et concis, qui dénotent chez l' auteur un profond amour du vrai et du beau.

M. le baron de Chestret est chevalier de l' ordre de Léopoid.

Partecipazione di morte
del rimpianto barone Jean Remi De Chestret:

Liége, le 10 sept. 1909.

†
M

La baron et la baronne De Chestret de Haneffe; le baron Paul De Chestret de Haneffe; le baron et la baronne Louis De Waha-Baillonville;

Les barons Jean, Eugène, Louis et Pierre de Chestret de Haneffe; Mesdemoiselles Marie, Anne, Edith et Clotilde de Chestret de Haneffe; la baronne Mathilde de Waha-Baillonville; Monsieur et Madame Alexandre Van Langenhove; les baronnes Marguerite et Gabrielle de Waha-Baillonville;

Mesdemoiselles Marguerite et Gisèle Van Langenhove;

La baronne douairière Alfred de Rosen; la baronne Antonie de Warzée d' Hermalle;

La baronne Marie de Rosen; Monsieur et Madame Barbou de Roosteren;

Le baron Alfred de Rosen;

La baronne douairière de Waha-Baillonville; la baronne douairière de Moffarts; le baron et la baronne Fernand de Moffarts; le baron Louis De Moffarts; le baron Armand De Moffarts; le baron et la baronne Adolphe de Moffarts;

ont l' honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean-Remi-Marie-Jules Baron de Chestret de Haneffe

Veuf de Dame Mathilde-Marie-Antoinette baronne de Warzée d'Hermalle, membre de l' Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Président d'Honneur à vie de la Société royale belge de numismatique, Ancien Président et membre d'un grand nombre des sociétés savantes, Ancien bourgmestre de Donceel, Chevalier de l' Ordre de Léopold

leur père, beau-père, aïeul, bisaïeul, beau-frère, grand-oncle, et cousin, né à Liége le 4 décembre 1833, y décédé aujourd'hui, après une longue et cruelle maladie, muni des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

Ils recommandent son âme a vos pieux souvenirs.

L'inhumation, dans le caveau de la famille, a eu lieu à Donceel.

Un service funèbre sera célébré en église paroissiale de Sainte Véronique, à Liége, le jeudi 16 septembre, à 11 heures.

(Prière de n' envoyer ni fleurs ni couronnes).

La famiglia dell'illustre estinto pubblicò in tale circostanza un pio ricordo consistente in un' immagine del Crocifisso, con le seguenti parole:

O bon et très doux Jesus! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de Foi, d' Espérance et de Charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très ferme de m' en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant

les yeux ces paroles prophétiques que prononçait déjà le Saint Roi David de vous, o bon Jésus: « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os ».

Souvenir pieux

Priez pour le repos de l' ame
de

Jean-Remi-Marie-Jules Baron de Chestret de Haneffe

Veuf de Dame Mathilde-Marie-Antoinette Baronne de Warzée d' Hermalle, Membre de l' Académie Royale de Belgique, Ancien Bourgmestre de Donceel, Chevalier de l' Ordre de Leopold, né à Liège le 4 decembre 1833, y décédé le 10 septembre 1909, muni des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

Il fut un homme d' une noble simplicité et d' une droiture parfaite, craignant Dieu et fuyant l' iniquité (Job. I).

Il n' a point passé sa vie dans l' oisiveté et la mort l' a surpris dans l'accomplissement de sa tâche.

J' ai eu des jours de souffrance et d'angoisses, j' ai passé de tristes nuits, pourquoi mon mal a-t-il été incurable? parceque vous l' avez voulu, ô mon Dieu (Job.).

Sa récompense sera grande parce que Dieu l'a éprouvé par la souffrance et qu' il l' a trouvé digne de Lui par la patience avec la quelle il a souffert (Sagesse, III, 5).

Mes enfants, gardez le souvenir de votre Père.

Mon Jésus, miséricorde (100 jours d' ind.).

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut (300 jours d' ind.).

I giornali del Belgio annunciarono con parole di profondo rammarico la perdita del de Chestret: ... Était un homme très instruit, d'une vaste intelligence et d' une rare distinction d' esprit. Il avait des lettres et s' occupait d' art avec ferveur. ..... était, au surplus, un homme des relations charmantes. Il sera très vivement regretté de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître..... (La Meuse, 13 sept. 1909).

..... Descendant d' une de nos familles historiques s' était fait connaître par des publications qui font autorité, telles sont Histoire de la maison de Lamarck, sa Numismatique liégeoise, ses études très documentés sur nombre d' hommes et d' institution du passé de la patrie.

M. De Chestret apportait dans tous ses travaux une science étendue et le souci minutieux de l'exactitude: dans ses relations il était d' une correction parfaite et distinguée.

Croyant sincère, a plusieurs reprises, au cours de sa très cruelle maladie, il avait tenu à recevoir les Secours sacrementels de l' Eglise. (Gazette de Liege, 12 sept. 1909).

(11) Le prime due figlie di Ferdinando I di Borbone Re delle 2 Sicilie e di Maria Carolina, e cioè Maria Teresa (Carol. Gius.) n. 5 giugno 1772 e Lodovica (Maria Amalia) n. 1773 sposarono, rispettivamente, l'Arciduca Francesco d'Austria (divenuto l' Imperatore Francesco II 1792-1835) e Ferdinando III granduca di Toscana (1790-1799 e 1814-1824) figli di Leopoldo II granduca di Toscana 1765-1790 e imperatore 1790-1792.

Maria Teresa (predetta) si sposò per procurazione in Napoli li 15 agosto e a Vienna li 19 sett. 1790: fu incoronata li 10 giugno a Buda Regina d'Ungheria e gli 11 agosto a 1792 a Praga Regina di Boemia, m. a Vienna il 13 aprile 1807.

L'altra figlia Maria Cristina n. 17 gennaio 1779, sposò Carlo (Felice Gius.) di Savoia, Duca del Genevese n. nel 6 aprile 1765, che divenne, 1821, re di Sardegna.

Nel 1830, ammalato gravemente, Carlo Felice affidò alla moglie la reggenza dello Stato. Morì in Torino nel 27 aprile 1831.

Alla pietà di Maria Cristina devesi il tempio della Visitazione in Annecy, ove fece collocare le ossa di S Francesco di Sales e della Chantal.

A Maria Cristina era stata specialmente addetta, nella Corte di Napoli, la Carlotta Levacher De Chestret.

(12) Millesimo septingentesimo nonagesimo primo Ind.e nona, die vero nona m.sis febbruarii in 3iis.

Coram R. Supmo Magistratu Finantiarum Parmae etc. sedte etc comparet.

Dominus J. C. Ciprianus Pasqua in hac parte uti amicus et benevolus D.ni Equitis Francisci Guilelmi Levacher citra etc. absque etc. p.nte ad haec spect. D.no S. C. Francisco Bacchi pro.re R. D. Camerae Parmae etc produxit et praesentavit, et medio ejus calumniae juramento, quod praestitit et praestat ad formam etc tactis etc producit, et praesentat Diploma Nobilitatis inherent etc. R. D. Epistolio conscripto Ill.mis D.nis Decurionibus Regiminis hujusce Communitatis emanato decimo Kalendas Januarj anni currentis 1791 favore ejusdem D.ni Equitis Francisci Guilelmi Levacher a praefatis Ill.mis D.nis Decurionibus Regiminis hujusce Communitatis, non vitiat. nec cancellat. minusque in aliqua parte suspect. sed omni prorsus labe, vitio, et suspicione carent.; instetitque et instat per praefatum R. Sup.m Magistratum in actis interinari, registrari, de actis fieri, ac cuicumque volenti Copiam edi mandari, ut ita etc protestando etc, salvo etc omni etc super quibus etc.

Diploma de quo supra est vid. (Segue la copia del diploma).

Item cum solito dictae Illmae Communitatis sigillo in nebula rubea impresso producta.

In p.ntia dicti Spect. D.ni S. C. Bacchi dicto nomine, opponent, g. utia et non consentient etc. nisi &.

Idem R. Sup. Mag. sedens etc.

Viso diplomate nobilitatis per dict. D.num equitem Franciscum Guilelmum leVacher, ut supra obtent etc. et ad actas exhibit etc. in fa etc.; p.ta admisit si, et in quantum etc et successive attendens justa petenti non esse denegandum assessum; ideo dict. etc met. Diploma in actis hujus Regii Sup.mi Magistr. registrari, et interinari mandavit, et mandat, ac pro registrat. et interinat. haberi declaravit, et declarat ad æternam rei memoriam in f.a etc ad formam Ducalium Consti.um & ut ita & Firmat — Preses et Sup. Mag.tus &.

In p.tia dicti D.ni I. C. Pasqua, do n. acceptis, et gratias agentis &.

Ita est &.

PEREGRINUS I. C. RAVAZZONI, Not. Cancell.

-- Edit de Decembre 1770 — année 1786, N. 276.

J'ai recu de M. Levacher accoucheur de la Reine de Naples pour le droit

de Marc d'or de lettre de noblesse à lui accordée la somme de trois mille six livres quatre sold. savoir en principal . . . . 2000.—
les dix sous pour livre . . . . 1000.—
droits de quittance, contrôle, papier marqué 5.10
ampliation de quittance 14

Total 2006.-4

Je certifie avoir délivré l'original de la quittance du droit de Marc d'Or conforme à la présente le 21 janvier mil sept cent quatre vingt six.
pour ampliation

DES EUTELLU

Oltre le dette Lire 4006,-4 occorsero per la spesa a Parigi per i titoli di nobiltà altre L. 18-9 e 14-9; e così in totale L. 3029
pari a Lire vecchie di Parma . . . . L. 12096
aggiungendo a queste la spesa fatta a Parma in lire vecchie di Parma » 743

si ha un totale di L. 12839

(13) Lista di quanto fu speso per le esequie del Cav. F. G. Levacher professore nella Ducale Università di Parma etc etc celebrate nella Chiesa Parrocchiale della SS. Trinità addì 16 gennaio 1816 e da me incombenzato dagli eredi di Lui pagate contro le corrisposte ricevute:

— per ufficiatura al Parroco della SS. Trinità: vigilia L. 279; officio L. 535; messe 565 . . . . L. 1379.—
— cera per tutta l'ufficiatura . . . . » 1036.—
— id. per 24 torce, 16 al cataletto e 8 ai bracciali . » 1099.—
— al tappezziere, per aver addobbato le pilastrate, posti i padiglioni alle arcate per catafalco ecc. . . . . » 600.—
— al falegname per la cassa, cartellone sopra la porta maggiore » 87.—
— al pittore per 16 arme gentilizie e scrittura dell'iscrizione » 213.—
— al bidello della facoltà medica, per nolo della toga posta sopra il catafalco . . . . » 21.—
— al bidello del Supremo Magistrato dell'Università per l'intervento dei SS. Professori alle esequie . . . . . . » 245.—
— al sig. Acetti per tubo di peltro, ove si rinchiuse l'iscrizione italiana encomiastica del defunto e che fu posto nella Cassa » 16.10
— al sig. Blanchon per un pezzo di carta pecora su cui fu scritta detta iscrizione . . . . » 4.10
— al Rev.mo P.re Jabelot in ricognizione dell'assistenza spirituale prestata all'infermo, una messa . . . . . . » 100.—
— al Rev.mo P.re Priore Tonani caffè e zuccaro in ricambio dell'iscrizione del cartellone, come da sua lettera e da ricevuta del caffettiere Ant. Salveggiani . . . . » 42.—
— al Sig. Manini per la carrozza che trasportò il cadavere nel giorno 11 . . . . » 124.—

Totale delle spese pagate da me L. 4967.—

Addizione

Il medesimo qui sottoscritto, presumendo che i SS.i Co-eredi vorranno che nella detta Chiesa Parrocchiale si ponga una lapide, che ricordi ai Posteri un tanto illustre loro Parente, ha già fatto estendere l' iscrizione dal R.do P.e Tonani, e qui l' unisce col disegno della d.a lapide marmorea bianca, con un contorno liscio di bardiglio.

— Il prezzo pattuito col marmorino Rossi è di . . . L. 600.—
— più al Padre Tonani, caffè e zucchero . . . . » 60.—

Totale L. 660.—

Parma, addì 12 luglio 1816.

GIUSEPPE DE LAMA, come autorizzato dagli eredi

(14) Ferdinand, duc de Parme et de Plaisance, petit-fils de Philippe V d' Espagne, nè en 1751, mort en 1802. Il eut pour précepteurs Kéralio, Mably, et surtout Condillac, qui composa pour lui un remarquable Cours d' études. Se montrant le digne élève de tels maîtres, il travailla avec ardeur à realiser les réformes réclamées par l'esprit du temps. D'abord, il défendit à ses sujet d'obeir à aucun bref de la Cour de Rome dont il n'aurait pas autorisé-lui-meme la publication (1768).

Excommunié par Clement XII, il répondit au pape exexpulsant les jésuites, en abolissant l' inquisition.

Pendant la campagne de Bonaparte en Italie (1796) Ferdinand obtint de conserver ses Etats, moyennant une contribution de 2 millions de fr., 1700 chevaux, 25.000 quintaux de blé ou d' avoine, vingt-deux des plus beaux tableaux de sa galerie. A sa mort, le duché de Parme fut reuni a la République française.

Ferdinand avait refusé, l'année précédente, d'accepter en échange la Toscane, et cette derniere couronne avait passé à don Louis, fils de Ferdinand. (v. Diz. Larousse).

Ferdinando assalito da violenta colica nel 9 ottobre 1802 terminò in poche ore la sua vita, (v. la descrizione della di lui morte a pagina 56 della presente pubblicazione).

Sulla questione relativa all' Ordine Costantiniano di cui è cenno nella lettera 30 gennaio 1796 del Duca Ferdinando, riferita a pag. 44, ecco alcuni frammenti di una memoria di F. G. Levacher:

Etat... de l' Ordre Costantinian et ce qu' on pourroit... améliorer.

La mort du grand Prieur Tarasconi semble avoir été l' epoque de la décadence dans les affaires de l' Ordre Costantinien. Le successeur de ce digne Prélat ne devant plus resider a Parme, laissa pour aliment a la brigue une place de Souprieur. Le sujet qui la couvre aujourdhui y est parvenu a travers les obstacles que presentoient un naturel intrigant, une mauvaise conduite passèe, des imputations odieuses qu' encore aujourdhui le Public s' obstine a croire fondees.

Plusieurs chevaliers de l'Ordre réuni en corps formoient une Congregation pour l' administration du Temporel. Cette Congregation parut aussi aux Ca-

baleurs assez mal soutenue pour être attaquèe avec espoir de la culbuter. On travailla et on parvint a y substituer l'administration d'un seul. Le Comte D..... fût nommé. Il avoit pour lui la reputation d' un très honnete homme et il la conserve encore aujourdhui, malgré les motifs qu' on allegue de son expulsion : mais il avoit contre lui le mauvais etat de ses affaires propres et l' etat plus mauvais encore de celles de l' Hopital qui lui avoient ete confiees pendant cinq ou six ans.

Il est evident que la Cour de Naples etoit mal conseillée quand elle fit cette double promotion. Ce qui suit donnera de cette assertion une preuve non equivoque.

Il etoit encore resté de l' ancien établissement un Tribunal des Loixs accorde par la Cour de Parme la quelle dans tous les temps avoit toujours pris un plaisir particulier a donner a celle de Naples toutes les preuves possibles d' une constante union et d' une amitié sincere. Ce Tribunal avec un zele qui n' etoit pas dictè par l'interêt, donnoit la main a l'execution des décrets de la Cour de Naples et rendoit valides tous les engagemens stipules par contract entre les sujets de Parme et les administrateurs de l' Ordre Constantinien.

Pour..... relatifs au Gouvernement... le Tribunal... dictature fut suprim... membres incorporès dans..... les administrateurs de..... d' en demander un nouveau a la Cour de Parme, qui n' auroit pas manquè d' en assigner un sur le moment, trouverent plus comode de s' en passer.

Alors se sont introduits touts les desordres inseparables d' un gouvernement confié a deux chefs ennemis l' un de l' autre.

Des informations dictées par la prevention, par l' interet personnel, ou particulier, dementies ensuite par des recours suggerès à leur tour par la haine, ou par un esprit de discorde, des contracts solemnels munis du sceau des loixs cassès par le pouvoir arbitraire, des plaintes continuelles, des cris perpetuels contre l' injustice.

Ces inconvenients on du fatiguer le Ministere de Naples ; et la difficulte de rendre justice avec equite a du faire laisser la plus part des affaires en arriere. Enfin du defaut du Tribunal et du peu d'accord entre les administrateurs il est nè une guerre intestine entre eux qui a ammenè l' expulsion du Comte D.....

L' un et l'autre n'a pas manque cependant de faire les plus grands efforts pour se maintenir en place.

Le regisseur du Temporel a presentè un etat des affaires dans le quel on vojoit les revenus considerablement augmentes par sa sage administration et les depenses denuees moindres par une prudente economie.

On s' appercoit aujourd'hui que cette pretendue amelioration n'est qu'apparente et qu' en effet les Finances de l' Ordre ne sont pas en meilleur etat que sous la Congregation detruite. Cette ruse dont usent touts le regisseurs nouveaux, quoique comune et ordinaire ne manque presque jamais d' avoir son effet ; un ne s' apperçoit de l' erreur qu' a la reddition des contes. On renvoye l' homme, on lui donne un substitut qui bat le meme sentier avec un egual succes.

Le Regisseur du Spiritual privè des ressources pour se maintenir en credit a cru servir la Cour de Naples a son gout et se faire un merite en cherchant et en saissant toutes..... et de fleutrir, s' il... Souverainetè de Parme... tout en œure pour en... Souverains en semant... de la la discorde entre les.....

comme s' il importoit à la gloire et à la splendeur des Regnants de Naples d' opprimer et de restreindre le décorum des Princes de Parme, Princes du meme sang, de la meme maison, et qui n'ont jamais rien neglige pour maintenir la paix, l' union, la sincere amitie si decente dans les Familles, quelque soïent leur élévation.

Un motif entre les autres a engagè l' administrateur du Spirituel a se debarasser du Comte D....., ce competiteur qui avoit d' autres vues que les siennes, et pouvoit l'empecher de commettre impunement plusieurs injustices utiles a lui, ou a ses amis, dont plusieurs sont notoires. Mais pourquoi attaquer la probite et l' honneur du Comte D....., qui pretende avoir en main des preuves irrefragables de son honnetete que l' on ne veut pas entendre, tandis qu' il suffisoit d' exposer son incapacite dont personne ne doute ?

Seroit-il donc des hommes assez pervers pour aimer mieux faire avec mechancetè des choses également faisables per les voies de l'honneteté et de l' equite ?

Quoiqu'il en soit si la Cour de Naples desire sincerement d'appliquer un remede a tous ces desordres, elle doit peser avec attention et sans prévention le plan suivant. Il est proposè par l' impartialitè la plus absolue.

L' exposant est également attaché à l' une et à l' autre Cour par les liens du devoir et des faits. Il est possible qu' il ait mal vu, et c' est pour cela qu' il supplie d' examiner ; mais il est incapable de dire ce qu' il ne croit pas vrai.

Un homme seul ne peut gérer a Parme les affaires temporelles de l'Ordre Costantinien. Elles sont trop variées et trop etendues, et meme en supposant qu' en trouvât un dont la capacité et l' activité pussent les embrasser toutes, il faudroit encore qu' il reunit a ce rare talent une probité et un desinteressement qu' on ne peut guere esperer de rencontrer : peu de gens preferent leur devoir a l' intérêt particulier. Si l' Administrateur est riche, on a moins a craindre de sa cupidité, mais la conservation de sa fortune l' occupera tout entier, et il ne lui restera aucun temps pour remplir ses fonctions. S' il est sans fortune, on a tout à rédouter de sa tentation de s' en faire une, ce qui ne lui sera jamais difficile ; puisque etant seul il peut faire naitre une confusion dont il saura profitter, sans meme beaucoup compromettre sa reputation.

Il paroit donc indispensable de faire une nouvelle Congregation semblable en quelques points à celle qui existoit anciennement. Rien de plus convenable que de la faire autant nombreuse qu'on le pourra; et de la composer de Chevaliers de l' Ordre, chez les quels, toutes choses egales, on est plus en droit de supposer des sentiments d'honneur et de probite. La Gloire de leur Ordre même doit être pour eux une recompense suffisante. La gestion des affaires partagee entre tous les membres de la Congregation, selon le talent et la facilité de chacun, ne sera pour aucun un fardeau trop pesant, et l' on peut meme présumer qu'ils le porteront avec plaisir. D'ailleurs les Commanderies aux quelles les Chevaliers peuvent aspirer à l' avenir pourroient devenir l' objet d' une noble émulation et un frein contre la negligence s' il étoit permis de les en supçoner capables..... l' etablissement d' une..... formée par les cavaliers de l' Ordre... un tribunal... par le gouvernement de Parme ne peuvent etre des... d'epense pour l'Ordre Costantinien. Mais il paroit absolument nécéssaire d'avoir... un homme de loi chargé expressement de maintenir tous et chacun dans le devoir ; on pourioit donner a cet homme le titre de Referendaire ou quelquautre mieux adopté ; son emploi seroit de mettre sous le

yeux du Tribunal les choses dont il doit connoitre et d' envojer au Ministere de Naples tout ce qui merite son attention, comme les informations generales et particulieres, le resultat de toutes les assembleés de la Congregation, les deliberations qui pourroient y etre prises etc. etc. Cet homme doit etre versé dans la sciences des loixs et en particulier de celles de son gouvernement. Il sera facillement impartial n'ayant aucun interest à ne le pas être puis qu'il ne doit percevoir aucun fond ne etre chargé d' aucune depense; mais il est necessaire qu'il representa dans le Tribunal et dans la Congregation, on voit que celui la doit etre pajé raissonnablement et c' est la seule depense digne de quelquegard dont le plan charge l'Ordre Costantinien, mais on supplie de rémarquer combien d'autres depenses celle ci anneantit et de quelle economie un tel sujet peut être la source. Si la Cour de Naples adoptoit ce projet et quelle voulut faire le choix d'un homme, il suffit de la bien diriger il en est un à Parme bien capable de la servir en ce point comme elle merite de l'être.

Enfin le plus bel avantage de ce plan seroit de reparer aux desordres passés, de retablir et de maintenir la bonne harmonie entre les Souverains de Naples et ceux de Parme les quels s' aiment comme parents, et probablement sont bien loin de scavoir l' un et l' autre avec combien d' ardeur on a travaillé à les diviser d' interest et d' affection.

..... Ces deux etablissement, une fois remis en viguer, il sera très facile de réformer à volonté les anciens Statuts, s' ils ont besoin d' l' etre, d' y ajouter ou d' en rétrancher quelques articles, d' en faire de nouveaux s'il est necessaire. Enfin ce n'est jamais que dans la circonstance d'un plan nouveau que l' on peut travailler avec succés a déraciner une infinité d' abus qui se glissent partout; abus qui a force de viellir acquiérent un crédit capable de contrebalancer et d' annuller les loixs les plus sages.

(15) *Pallavicino,* una delle più antiche famiglie d'Italia, si divise nei rami di Genova, Corsica, Bologna, Piacenza, Crema, Milano, Inghilterra e Ungheria. Ne derivarono i Pallavicino marchesi di Pellegrino, Busseto, Scipione, Ravara, Fabbiano, Zibello, Polesine, Varano, Cortemaggiore, Cera, Fabrose; i Signori di Bargone e di Stupinigi. (v. Dizionario Universale Treves e Strafforello 2.ª ediz. — Litta, ecc.).

La genealogia di Matilde Pallavicino m. di Francesco Levacher, risulta come appresso, discendendo da padre in figlio:

1. Adalberto Pallavicino, fratello di Oberto il progenitore degli Estensi, di Oberto Obizzo da cui discendono i Malaspina, e di Alberto da cui discende una famiglia che si disse dei Marchesi di Massa, fra i quali alcuno si chiamò Malaspina, m. 1002 o dopo 1015?

Questo Adalberto è nominato col titolo di marchese in un placito celebrato probabilmente in Ravenna, nel 996, avanti Ottone III imperatore, per una lite coll' abate di Santa Fiora di Arezzo.

2. Oberto, premorto al padre nel 996.

3. Adalberto, fondatore nel 1033 della badia benedettina nel Vicariato di Fontanellato.

4. Oberto?

5. Oberto m. 1148.

6. Guglielmo m. prima del 1162; m. Claramunda d' Oberto della Porta di Piacenza.

7. Oberto m. Mabilia vivente nel 1186.
8. Guglielmo m. probabilmente 1217; m. Solestella.....
9. Pelavicino (1214 aveva fatto acquisto del Castello di Ravarano).
10. Uberto I.a m. Beatrice di Ranieri de' Conti della Gherardesca di Pisa, senza figli; 2.a Sofia d'Enrico da Egna, tirolese.
11. Manfredino m. Margherita di Manfredo da Canossa.
12. Uberto (forse l'Uberto nel 1314 capitano del popolo in Bologna) m. 1330 Caterina di Marsiglio Rossi.
13. Nicolò m. 1401; m. 1.a Antonia di Bartolomeo Casali Signor di Cortona, (nozze probabilmente stabilite nel 1360 in cui lo sposo era conservatore in Siena); 2.a 1395 Maria di Giovanni Attendolo di Cotignola, sorella di Muzio Sforza e zia di Francesco duca di Milano.
14. Orlando il magnifico m. 1407, m. Caterina di Giovanni Scotti signore di Agazzano m. nel 1468.
15. Gian Francesco m. 1497 in Cremona; m. Giacoma Brandolini.
16. Bernardino m. 1526, m. 1508 a Caterina di Bartolomeo de' Buffetti.
17. Uberto n. 1501 m. 1583; 1.a m. Eufrosina d'Alfonso Visconti signor di Brignano; 2.a Giovanna di Gianfranco Gonzaga signor di Bozzolo, vedova di Galeazzo Sanseverino, conte di Cajazzo.
18. Alfonso m. in Roma 12 gennaio 1619; m. 1556 Ersiglia del marchese Gaspero Vincenzo Malaspina.
19. Alessandro m. in Roma 19 sett. 1645; 1.a m. 1584 Lavinia naturale di Ottavio Farnese duca di Parma, m. in Roma nel 29 sett. 1605; 2.a 1607 Francesca di Federico Sforza conte di S. Fiora, vedova di Ascanio dalla Penna dalla Corgna di Perugia m. 26 gennaio 1621; 3.a Pantasilea di Pietro Gaetano di Roma, ove morì 4 agosto 1687.
20. Alfonso m. 14 genn. 1679 in Busseto [135]; m. Anna del marchese Bartolomeo Ariberti vedova del conte Giambattista Stanga.
21. Alessandro n. 26 gennaio 1667 in Busseto m. in Parma 1749; m. 4 luglio 1694 ad Adelaide contessa di Fugger d'Augusta n. 7 gennaio 1763, m. 19 gennaio 1743.
22. Uberto Ranuzio n. 28 marzo 1705, m. 6 marzo 1775 in Parma; m. Anna di Gianlodovico Anguissola, dama d'onore del Duca di Parma nel 1750.
23. Filippo n. a Parma 9 novembre 1751, m. Dorotea Magnani.
24. Matilde nata 9 agosto 1804 in Parma, moglie di Francesco Levacher, nipote di Francesco Guglielmo, professor distinto chiamato a Parma dalla Francia nel 1769 (v. Litta, opera citata).

---

135 — Era fratello di Alfonso, il cardinale Sforza Pallavicino n. in Roma 28 nov. 1607, primogenito di Alessandro predetto.

APPENDICE I.

Componimenti in prosa e in versi

(Citati M.ss Parmensi)

Couplet chanté à Noceto chez M.r Ant.e Levacher la veille de la fête de Mad.e Charlotte le 3 nov.e 1799.

air : Il cant de l' époux assorti.

M.r Louis Laurent

Grand tapage dans le céleste Empire. Une foule d' Amours se disposent à passer le Taro pour fêter *Charlotte*. L' amitié qui les craint, les précede.

D' Olympe entends - tu le fracas ?
D' amours une foule brillante
S' apprête à voler sur tel part
L' amitié trompe leur attente ;
Elle le dévance d' un jour,
Craignant trop cet essaim volage
Puisse-t-elle emporter toujours
Sur eux le premier avantage ? (bis)

Mad.e Victoire Berchet

Ma voix jamais ne célébra les Saints ;
A l' amitié réservant son hommage,
Je marmottais ses offices divins
Lorsque Charlotte, enseignant son langage,
Me pénétra de ses accords touchants.
Ah ! dis-ie alors, comment, comment donc faire ?
Avec les siens pour mêler mes accens
Je m' enhardis, et lui dis sans mystere

air

Au nom cher de la Deité
Qu' on peut adorer sans contrainte,
Ah ! soyons toujours de moitié,
Alors je la cante sans crainte.

Envain le Temps peut s' écouler,
Je me ris de sa main perfide :
Que puis-ie avoir à redouter,
L' amitié m' offrant son égide ? (bis)

M.r Joseph De Lama

Si je devais d' après mon cœur
Tracer le portrait de Charlotte,
Je voudrais peintre la *Douceur,*
Et la *Gaieté* sans la marotte.
Pour rendre mon tableau complet,
J' y trace encor la tendre mère,
D' un Époux le bonheur parfait,
L' amie indulgente et sincère. (bis)

Le verre en main, le cœur content,
Oh ! qu' il est doux, assis a table,
Donant essort au sentiment,
De louer un objet aimable !
L' amitié, *Charlotte,* et l' Amour,
Sont heureux par votre présence :
Et nous voudrions en ce beau jour
Doubler au moins notre existence. (bis)

M.r le docteur Berchet

Au temps heureux de mon printemps
Le roide Amour dans ma culotte
Avait mis de moyens charmans
Pour fêter, comme il faut, *Charlotte.*
Mais à présent je fais pitié.
Et malgré moi, je suis trop sage :
J' ai donc recours à l' Amitié
Pour vous offrir mon tendre hommage. (bis)

Couplet additionel à l' insu de l' auteur du précedent

Suppôt de l' Empire des morts
Ah ! quel hommage puis-je rendre !
La Beauté, craignant mes efforts,
Fuit, au lieu de se laisser prendre.
Pres d' Elle perdant mon latin,
N' ésperant plus la voir sensible
Oh mes amis, le verre en main
Finissons cet état pénible. (bis)

M.r Juan Berchet

Il faut avoir beaucoup d' ésprit
Pour imaginer dans ma tête
Un beau compliment, dont le prix
Est à qui mieux chante la fête,
On ne peut voir des ignorants,
Comme moi ne sachant rien faire,
Se glisser parmi les savans
Qui me condamnent à me taire. (bis)

Nel giorno onomastico del Sig. Antonio Levacher celebrato il 17 Gennaio 1801 — *DIALOGO* — fra li pastorelli di Noceto Dameta, Menalca, Ergasto e la pastorella *Doride*, (e cioè Carlo, Francesco, Luigi e Teresa Levacher, figli di Antonio).

Dameta

Già sorto è il giorno da noi atteso e sospirato tanto, il giorno che del caro Padre nostro in mente ci richiama il nome. Vennero gli amici suoi a dargli un affettuoso, sincero abbraccio; su via, o Menalca, affrettiamoci ed andiamo noi pure a Lui.

Menalca

Il tuo pensier, o mio Dameta, collaudo ed accetto l' invito. Sì, ad offrire andremo insieme all' amato genitore, d'animo riconoscente, e tenero, il soave tributo. Oh! in qual modo mai ricambiar potremo i tanti suoi favori, e le paterne sue premure!

Dameta

Ergasto, vieni con noi. E tu, diletta Doride mia, vieni tu pure. Mi figuro che avrete studiato un complimento?

Ergasto

Ne ho imparato uno a mente, che vedrò di recitare a dovere.

Doride

Appena so parlare: nondimeno m' ingegnerò.

Menalca

Ebbene coll' energico linguaggio degli occhi, e cogli amorosi baci, esprimerete ambidue ciò che non potrà dire il labbro.

Dameta
(avanzandosi verso il padre)

In questo giorno, che per li figli tuoi avventuroso e lieto mai sempre sarà, eccoci, o Padre amato, a Te dinanzi. Gratitudine, dovere, e tenerezza ci riscaldano l' anima di filiale pietà, ed amore. Il compiacerti sempre in ogni tuo volere sarà per noi, finchè respireremo quest' aure soavi di vita, una legge sacrosanta. A Te ne fo' il primo l' eterna inviolabile promessa che in

modo più autentico e solenne con un rispettoso bacio confermo in questo giorno:

Sagace villico
Allor che innesta
Pomo salvatico,
Dolce al palato
Il frutto ingrato
Fa diventar.

Prudente, e vigile
Ogni virtute
Così d' un figlio
Nel giovin core
Il genitore
Fa germogliar.

Menalca

(come sopra) E chi, o Padre non ti amerebbe? Coi tuoi servi buono, coi tuoi paesani, umano e liberale, cogli amici cortese ed affabile, con tutti indulgente, e per noi pieno di svisceratissimo affetto, ah! saremmo ingratissimi figli, se ogni via non cercassimo di render pago qualunque tuo desiderio. Attento ascolterò le tue paterne ammonizioni, docile seguirò i prudenti tuoi consigli, e in me avrai il più ubbidiente dei figli. Con questo tenero bacio nuovamente lo giuro:

Purchè rinserrino
Alpin torrente
Ripari ed argini,
Non più fremente,
Superbo e turgido
Il capo estolle,
Nè più le zolle
Mena con sè.

In foggia simile
Co' suoi consigli
Allor che modera
Un padre i figli,
Non fia che veggansi
Dal bel sentiero
Del giusto e vero
Torcere il piè.

Dameta

Ergasto, fatti animo e recita qualcha cosa.

Ergasto

Mi proverò, *(avanzandosi come sopra):*

Ogni ruscello
Al mar correndo
Tributa a quello
Il chiaro umor.

A Te l' affetto
Che dolcemente
M' accende il petto
Tributo ancor.

Menalca

E tu, sorella, provati a dire il tuo complimento.

Doride
(avanzandosi come sopra)

Che t' amo, e venero
Dir ti vorrei,
Che il primo sei
De' miei pensier.

Ma troppo l' animo
Al tempo istesso
Mi tiene oppresso
Vivo piacer.

Pel giorno onomastico del Signor Antonio Levacher celebrato in Parma il g.° 17 gennaio 1802

AUGURI

Carlino

Venerando alpino Faggio
Al suo ceppo mira intorno
Nel ridente aprile, e maggio,
Debitrici a lui del giorno,
Cento piante sorger liete,
Che del padre un dì vedrete
Pareggiar la maestà.

Deh! clementi i Santi Numi
Faccian pure, o Genitore,
Che i virtuosi bei costumi
Emulando del tuo core,
Fide norme sempre a noi
Nell' oprare prendiam poi
Tua giustizia, e tua bontà!

Franceschino

Solca dell' ampio mare il flutto infido,
Senza temer le secche, o scoglio ignoto,
Ardita nave, e illesa tocca il lido,
Se governa il timon destro piloto;
Del vizio reo così pur io confido
Contro gli urti restar fermo e immoto,
Poi che con dolce freno e savie leggi
Tu mi consigli, o Padre, e guidi e reggi.

Luigi

I tuoi voleri docile
Quanto appagar desio,
Sincero il labbro mio
Spesso lo dice a Te.

Ed i miei sguardi teneri
Di quel che nutro in petto
Per te filiale affetto
Fanno non dubbia fè.

Teresina

La giovin edera,
Coi tortuosi
Giri amorosi,
L' amica rovere
Vedi abbracciar.

Così tua figlia
Le braccia sue
Strette alle tue
Ognor desidera
Teco restar.

Fanfan Berchet

Agli affettuosi accenti
Che in questo dì festivo
Lo stuol leggiadro, e amabile
De' figli tuoi plaudenti
Fè risuonar giulivo,
Che unisca i miei, permetti;
E in sensi rozzi e schietti
Dal Cielo preghi supplice,
Che tu, Signor, su questi
Miei cari amici, ognora,
Insino all' ultim' ora,
Contento il guardo arresti.

BRINDISI

fatti al pranzo dato in Noceto il 9 settembre 1804 dal Sig. Ant.° Levacher agli uffiziali del Terzo di Belforte — giornata — in cui fu dai medesimi riconosciuto per loro Tenente Colonnello.

Al signor Lesuire
Generale di Brigata ed uno de' Comandanti della Legion d' onore

Fili per Te Lachesi
Del Re Nestorre gli anni,
Da cure, noje, affanni
Ognor sicuri, e illesi.

In campo, prode, audace,
Abbastanza pugnasti;
Altre gare, e contrasti
Or vuole amore in pace.
Lucina li secondi,
E della tua vezzosa,
Leggiadra, amabil sposa
Il casto sen fecondi:
Contenti appien così
Ambi trarrete i dì.

CARLINO LEVACHER

A Madame Marie Varì Lesuire

De votre Epoux le port guerrier, majesteux:
De Vous, Varì, le sourire agréable,
Les graces, la beauté me rappellent des Dieux
Que maman m'a montrés en m'apprennant la fable
En Lui, je crois voir Mars lorqu'il lance ses traits,
En Vous, Vénus déployant ses attraits.

THÉRESE LEVACHER

Al Signor Colonnello Antonio Sgavetti
ed alla Ufficialità del Terzo di Belforte

Vivan tutti in allegria
Gli uffiziali di Belforte,
E a me tocchi pur la sorte
Che tra lor un giorno sia.

E il lor bravo colonnello,
Che a ragion ciascuno vanta,
Bramo invero, che ai novanta
Fare possa il *Ritornello;*
Onde allora, come adesso,
Sia ben visto dal bel Sesso.

FRANCO LEVACHER

A tutti i signori, e signore commensali

Dò il ben venuto
A chi seduto,
Sì mascolino,
Che femminino,
Col mio Papà
A mensa stà:
E bramo pace,
Mente vivace,
Sera e mattino
Saldo appetito
Con sanità,
E 'l borsellino
Sempre guarnito
Di butalà.

LUIGI LEVACHER

Ai medesimi

I me Siori, in ste moment
A gho propri un tal content
Ch' as credrè ch' in tla me testa
Qualchedun sona da festa.
E per dirg mo la vrità
A n' ho mai vist in sta cà
(Ch' il dmanden anca al Fator)
Tut stil Siori, e tut sti Sior,
Tant carozi, e tant cavai,
Tant soldà, tant officiai,
Tant bonbon, tant' allegria,
Con sta bela compagnia.

Un gran chè! col militar
Vun se sent tut rallegrar;
E sel metta l' uniform,
Ipso facto al muda form,
Al dventa grazios, ben fat,
Drit, disinvolt, lest cmè un gat,
E l' acquista un non so chè
Ch' il ragazi igh corrn adrè.

Volni vedar se l' è pertì
A gla cont? Col siorin lì,
Verbigrazia, Monsù Vassel,
Dop ch' l' è Tenent Colonel,
Con cla divisa de Belfort
L' ha cambià, cambià si fort,
Che quas quasi so mojera
Ne sa pu s' l' è col che l' era;
S' lal'vdiss po con la spalletta
Del sior Colonel Sgavetta,
Mo dala consolazion
La darè un stramazon.

A gho gust, mo gust' assà
Del piaser ch' i han provà
Lu e Lè, e el So Sior Pader,
E po la So siora Mader;
E per cost a la saluta
Prima d' Lu, Sior General,
Che Col dsù conserva, e ajuta
Sempr lontan da ogni mal;
E po dop a bev per Lè
Che m' ha l' aria si *degagé;*
Po per lu, Sior Cont Cantel;
Po per lu, Sior Colonel;
Po pel Sior Cont Sansevrin;
Po per tut lor atr infin,
Pri lor fioi, pril lor mojeri,
A chi i faghen molti cieri,
E ch' ig lassen pur goder
Col che pu gh' pol far piaser.

Costa, Siori, è una ricetta
Cmed ag dig, can fala mai;
Chi spess l' usa manten netta
La so .. cà da tutt i guai.

GIUS. DE LAMA

Sonet

Car i me siori, a son ben imbrojà;
Ai ava fat un superb compliment
Chi pr'al Sior Colonel, e al so Tenent;
Eh! l'era bon, ma propria ben studià.
Cosa vriv? l'era za quas imparà;
Quand im disen, mi ch'an saveva nient,
Ch'a ghera al General. In t'al moment
A perd la parola, e a rest inoslà.
Pur riflettend a la bontà Franzesa,
Senza parderg al rispet e farg tort,
Ag dîg curt curt, e non a la distesa:
Sior General, ch'al sbraja con un fort,
E con la So Madam, ch'è csì cortesa:
Viva al Tenent Colonel de Belfort!

DEL DOTTOR AMADEO BERCHET

Improvisada

Ades che i grand e i picen han parlà,
E che sta bela union han rallegrà,
Chi m'ascolten, de grazia, un po [anca mi,
Per dir su qualch cosa ag vel de [cost chi;
Perchè, com'i san, quand gh'é al [sentiment
Al supplissa da lu a tutt i talent.

Si, i me Amig a vei propria cantar...
Gh vel mo la rima per saver amar?
Ne rima i so merit, il sov virtù?
Spel esser mior ch'i ne son tutti du?
Ghè per Parma, e per Nosei alter dir?
Chi sarà col che me vrà contradir?

Eh! benedett i Parent ch'i han generà!
E qui che sti matrimoni han formà!
Che gust de veder sti bei ragazet
Vgnù de l'union de sti brav sposet!
Ch'al Sgnor y a benedissa pur tutt
E dil so terri ch'al radoppia i frutt!...

Mo, Siora Ciciarona, l'è ora de fnir:
Per poc ch'andè inanz, ai farì dormir:
Va ben lodar, e lodar con razon,
Ma nes dev rompr al servizi a nson...
Quand po l'è csì, pern faria [addormentar
A fag ancor dov rimi, e po lass star.

Viva al Pader, la Mader, al Fradel,
La Sposa, e lu Sior Tenent Colonel!

DELLA TROMBARA BERCHET

Al signor Moreau de S.t Méry
Amministratore Generale degli Stati di Parma Piacenza Guastalla etc. etc. etc.
Consigliere di Stato, e uno dei Comandanti della legione d'onore

Se da Voi, che siete qui,
Fui, Signori, in questo dì
Gentilmente favorito,
Deggio affè simil onore
Al nostro *Amministratore,*
Il cui fren saggio e gradito
Rende noi felici appieno:

E poichè serba nel seno
E son tutti ognor diretti
Per giovarci i suoi affetti,
Tutti meco gli augurate
Lunga vita, ore beate;
E che miri, per sua cura,
Quì, il commercio, e l'arti belle,
Quì, fiorir l' agricoltura;
Onde poi, per questa e quelle,
Il suol nostro fecondato,
Offra *Parma* al mondo intero
D' un paese fortunato
Il model perfetto e vero.

IL TEN.te COL.o ANT.o LEVACHER

Al merit singular e arcipreclarissim dla Siora Carlotta Levacher, neda De Chestret

FILASTROCA

composta, e dita su in sa loda, al dì de San Carel Borromè l' an 1811, dal Sior Dottor A. M. Schizzati, Proto-medig de Nosè.

In ste giorn acsì giojos,
E per Lè, e pral So Spos,
Prì So fioi, prì so amig,
Femmi, e masc', modern e antig,
Cla so festa, quì a Nosè,
Ha fat vgnir a pranz da Lè,
Siora mia, con vis rident,
L' agradissa al compliment,
Ch' ho distes bel e pulito,
Pel so nome riverito,
Fatt in vers a tant al braz,
E tajà con al maraz.

Pover mi, s' in sta zornada,
Acsì attesa e sospirada,
Chem fa andar al cor in broda,
Solament chi ha testa soda,
Ch' sa al grec e sa al latin,
Dviss lodar Santa Carlota!
Ma si ben ch' an sapia un jota,
A cognoss per esperienza
Quanta sia la so indulgenza;

E po dop, in t' una cà
Dova as viv in libertà,
Senza tant paroli vani,
E all' usanza di Spartani,
Ognun dis tut col ch' al senta
In tel cor, e in tla so menta.

La gran Santa, che in sto dì,
Con tant gust as festa quì,
Impastada d' Ungares,
De Fiaming, e d' Irlandes, [136]
Lan è miga una paisana,
Con un straz d' una sotana,
Brutta, nigra, e mezza locca,
Con al fus, e con la rocca:
Una santa de sta sorta
Mi la las fora dla porta.
La me santa l' è giust' Lè,
Da co' santa, in sin ai pè;
Val a dir, *exempli grazia,*
Tutta brio, spirit e grazia,
E ch' accopia a gentilezza,

---

136 — Si allude alla discendenza di Carlotta De Chestret da famiglia ungherese dal lato di madre; da famiglia fiamminga e irlandese dal lato di padre, come risulterebbe anche dallo scritto di Carlotta inserto a pagina 66; su di che però veggasi la lettera di Jean Remi De Chestret 29 giugno 1907, pag. 67. — V. anche il tableau genealogico a pagg. 69, 70, 71.

Bon criteri, e avvedutezza:
Con du oc' acsì espressiv,
Che d' un mort i fan un viv;
E una bocca, dove al riso
Arva propria al paradiso:
E cla vita e cla statura,
Cla espression in tl' andadura,
Infin cla prosopopea
Da regina, anzi da Dea,
Ch' inamora, v' inosela,
E ve tronca la loquela.
Una santa, de ste tai,
Sl' a foss stada in tel Seraj,
Av so dir che Maomet
Gh' avrè dà..... al fazolet.

Ah! per cosa dal volere,
Stà disgiunto ora il potere;
Perchè mai a una certa età,
An sem pù col che sem stà!
Quand' era Aquila a do testi,
A correva a tuti il festi,
In bel *frac*, in gran *tupé*,
Con la cana, e al ma *buquè;*
Con un' aria da *alguazil*,
E più drit d' un campanil;
E per poc ch' la *Madamina*
Foss burlona, foss ladina,
Agh l' offriva con rispeto
Lal toleva con dileto.
S' ora am tast, an trov più mi;
Con la plata tutt sparì,
Calor, nervo, e gioventù,
E adess son un turlulù...
Ch' al ne rida al me sposett,
Ch' al ne faga da gallet.
S' la savù, con la so ciera,
Trovar prest una mojera,
Bianca e rossa, ferma e stagna,
Fatta al torn senza magagna,
Savia, docile ragaza,
Sopratutt bona da raza,
Che gh vol ben, e a tute l' ore
Ghe risponde, sì, signore:
Punt e virgola; anca lù,
Benchè fort cmè Ferraù,
Sel va trop, mai ne respira,
Semper trotta, e semper lima
(an so miga se m' esprima)
Al perdrà tra poc la boria,
E n' andrà più tant in gloria.
Ch' l' abia in ment col ch' al Vangeli
Dà per massima ai fedeli:
Che se trop s' esalterema
In etern s' umilierema;
E chi spenda alegrament,
Prest se trova senza nient.
Or la casa al *Levacher*
A vlem tutt ch' la staga in pè,
Senza noster pregiudizi,
Sin al gioren dal giudizi.....
Ma zà che la Mussa mia
Dà di calz per scapar via,
Al me auguri a voi dir sù,
E gh' al fag a tutti dù.

Ch' al Cel butta sora d' Lor
Tutt' insema i so favor:
Miga a guisa de tempesta,
Ch' lag potrè romper la testa,
Ma pianin cmed in t' l' està,
Goz a goz, l' acqua in ti prà.
Con vantaz del Sior *Vassel*,
Dil so vachi, e al so casel!
Che per lor i mes, e i ann
Vegnan tutti senz' afann!
Mai de luna, mai mestizia!
Semper gioia, sempr' amicizia,
Semper paz, e sanità,
Con di bezi in quantità!
I dinar piazen a tutt:
Senza lor a sema brutt,
Fastidios, sgarbà, mincion,
E da star in tun canton,
Al dinar per ogni mal
L' è un giulep universal,
La ricetta sovrumana,
Propriament, un tocca, e sana.

A jò dit, am son fiatà,
Perdonem se v' ho annoja,
Ma zà quand an sin pol pù,
Per rifars a dsema sù.

Or d' accordi, e in sinfonia,
Col trasport de l' alegria,
Tutta meg la Comitiva
Sbraja fort: Evviva! Evviva!
A_ Padron, i Spos, e Lè,
Par dednanz e per derdè.

Permis l' impression

Le Baron Préfet du Département de la Gaieté, et de la Folie.

BRINDES

a la Siora Carlota Levacher pral giorn de la so festa (Noceto, 4 nov. 1813)

Un filosof che spudava
Gran zentenzi e che spiegava
Ipso facto e in su du pè
D' ogni cosa al so perchè,
Vun in somma ch' la saveva
Propria longa, al me sostgneva
Che se 'n s fa con del bon vin
Al so brindis a la fin,
Al più bon e bel disnar
Se pol giust paragonar
A una dona in guardinfant
Senza blett e senza guant.

Mi che stag su l' etichetta
Anca mi, per dirla schietta,
A condan sta sconcordanza:
E me pias molt più l' usanza
Introdotta in Lombardia
De trincar in compagnia,
Erga donca, al me Monsù,
Permettim che diga sù,
Senz' alcuna pretension,
Quater vers ch' a discrezion
Ai ho compost in sta salota
Per lodar Donna Carlotta.
Cost' è al cas ch' la Poesia
N' a podù dir de bosia.
Tutt è degn in Lè de loda:
Spiritosa, savia, soda,
Bonna madr', donna da cà,
Che nissuna va più in là:
Sopratutt brava mojera
(Al ghe s' veda scritt in ciera):
La comanda con dolcezza,
E la sgrida senz' asprezza,
La conossa l' amicizia
Più ch' un giudiz la giustizia:
Col ch' la dis, con molta grazia
L' al condissa, e mai l' an sazia;
La fa vedr in poc paroli
Che mi 'n cont miga dil foli.
Ma 'l potreja, in ste moment,
Che con vosc alegrament,
Com' un Svizzer, a j' hò trincà?
« In tal vin, sta la vrità ». —
Ai so amig, com' ai so svin,
La fa sempr' un bel bocchin;
Oggi pò, ch' la gh ha dla zenta,
Più del solit l' è contenta
E vedend la Baronessa 137
La se stima na Duchessa.
Stè sicur, i me Baron 138,
Ch' la Padrona e ch' el Padron
Sl' en goduda a star con vu
A sta tavla, insema sdù,
E scomett, che Levascé,
S' agh mettissev, par derdrè,
Un melgaz, o pur la scova,
Al trarè, dal gust, la cova!

AL BARBER DE NOZEI

Parma 17 genn. 1815.

BRINDISI

al Sig.r Tenente Col.o Antonio Levacher

Orsù beviamo,
Allegramente,
E festeggiamo,
Col labbro e 'l dente,
Questo che a mensa
Siede tra noi,
E i doni suoi
Largo dispensa,
Almo Signor.

Del Cenobita
Tessalo Santo,
Il Sibarita,
Oh come e quanto,
Antonio mio,
Più grande parmi
E de' miei carmi,
Affè di Dio,
Più degno ancor!

137-138 — Si allude a persone della famiglia dei baroni Del Campo di Noceto.

Languisca, e muoia,
D' inappetenza,
D' inedia e noia,
Chi l' astinenza
Ha sì vantato!
Vie più molesta,
Nemica infesta,
Al mio palato,
Giammai non fu.

Mangiare e bere,
E non far nulla,
Fu mio mestiere
Fin dalla culla;
Scettro e corona
L' abbia chi vuole:
Grasse bragiuole,
Starne e cappone,
Mi piaccion più.

Ridenti, e lieti,
I nappi empite:
E i miei decreti,
Sommessi udite.
Con vostra pace,
Qui seggo in trono;
Tra voi qui sono
Il *Pappa tace* [139]
Gran Mustafà.

In sì bel giorno,
D' altri foriero,
Girate intorno
Colmo il bicchiero;
Edi Noceto
Col vin lodate,
E celebrate
Il sempre lieto
Buon Podestà [140].

Gli auguri miei,
Se colà suso
Odon gli Dei,
Cloto dal fuso
Ognor ridenti,
E da malanni
Scevri molt' anni
Vedrem contenti,
Svolger per te.

A questi voti,
Uniti meco,
Tutti devoti,
Fate pur eco;
E, con sonora
Voce giuliva,
Levacher viva,
Evviva ognora,
Dite con me!

Le jour de Saint Charles

Noceto, le 4 nov. 1817

M.^r le lieutenant Colonel Ant. Levacher, après avoir regardé les enfants de son fils ainé Charles et de sa fille Mad.^e Thérèse Stocchi, fit signe de présenter à Mad.^e Charlotte une pomme de terre dont il avait fait un enfant au maillot, et lui adressa le couplet suivant:

Á ma femme

Il est, ma chére, un âge au quel le souvenir,
Par de bonnes raisons, nous tient lieu de plaisir.
Depuis que nos enfants se sont mêlés d' en faire,
N' en faisons plus, crois moi, que de pommes de terre.

---

139 — *pappatàci*: voce familiare, quasi che *pappa* e *tace;* si dice di persona tranquilla che bada a sè e ai fatti suoi in silenzio; di bimbo che è tutto intento a mangiare e non fa rumore; ecc. (Panzini, Dizionario moderno).

140 — Antonio Levacher fu Podestà di Noceto, eletto a tale ufficio nei 9 gennaio 1813, v. p. 61.

BRINDISI

fatto alla Casella presso Noceto il martedì 21 ottobre 1818

A son ross ben più d'un frà,
Dop ch' a uff l' ha ben magnà;
Più ch' la serva d' un prevost
S'al so gatt ghe sgrafgna al rost;
Più de colla a chi al so spos
Sott al lett trova al moros [141].
A son sgionfi, a son enfin
Molt più ross del Cerg Tardin,
Mentr' in cotta al sbraja fort:
Miserere innanz a un mort [142].
Con la testa acsì imbrojada,
E la panza acsì tirada,
Cla me musa faga,
A sti siori, un compliment?
L' è impossibil nel moment
Che, per sotta o per ded sora,
Nient de bon che vegna fora.
Null' ostant, andema là:
A vgnirà, col che vgnirà.
Quand am trov in mezz a vu,
Beli donni, ch' a v' ho vlu,
Da lontan e più d' appress,
Semper ben, a vel confess,
S' un pochet am fè de ciera,
Con cla grazia e cla manera
Che savì tutti adoprar
Quand as trata d' ingablar,
Ipso facto, am tegn de bon
E gonfià de presunzion,
A me scord che su la schienna
A gh' ho già la sessantenna,
Che son tener, che son pass,
Con al cò bass.
Pur, malgrad sta situazion
D' abituel umiliazion,
Oggi mo', guardè che mat,
A voi far vosc i me att.
Orsù donca, Sior Apol,
Distacchev zo dal col
E imprestem la vostra lira.
Bon — agh son — l'ester me tira,
A m' avì da tutt i là
Ben scotà, ben infiammà:
A m' avì rendu la vita.
Donca a dig, zo a la drita,
Che dacchè al mond l' è mond,
E che al sol gira in tond,
Che cla cosa ch' porta al bust
La rinciuda tutti i gust;
Vale a dir (ses pol parlar
Senza gergo, e un po' più ciar)
Ch' in tla femma l' omm al trova
Col che piasa e col che zova;
In citada e in campagna,
L' ha un amiga, una compagna
Un appogg in ti so guai,
Un confort in ti travaj,
Che se studia a tutt i or
De provargh al so amor.
Sì, la donna, sempr' al dirò
E col sougher al sosterrò,
La donna l' è al più bel lavor
Che podeva far al Sgnor.
E per dirve la vrità,
La me pias più del stufà,
Più del piatt che sent ciamar
L' insalada a la *rechouer*,
Più d' un latt, più dla cagiada
E d' la pasta ben sfojada.
Guardè mo, co spezia pever,
Se stè giorn a n' ho da bever!
Guardè mo' se la musa
La vol star a boca ciusa,
Quand as trata de lodar,

---

141 — Più de colla ch' al so spos
Trova a lett con tel moros.

142 — Quand in strada col pivial
Molt più stenc d' un cardinal
Al sentoma sbrajar fort
Miserere innanz à un mort.

A la fin d' un bon disnar
Con un brindes cinque sposi,
Sì garbadi e sì graziosi?

Alto Giuli, voda zo,
Ch' a vlem tutti far glo, glò.....

I bicier eni già pien?
Bravo Giuli, acsì va ben:
E vu alter siv a la via?
A ti donca, o Musa mia;
Lassa adess' al to parmsan

E continua in stil toscan:

Evviva Amor, e il leggiadro coro
Evviva insiem delle vezzose donne,
Viva Sissar [141], che cinque qui di [loro
Più elette accolse a mensa, e tutti [a isonne [142]
Gridiam: Viva il padron della [Casella [143]
Il cuoco e l'inventor della padella!

À Madame Charlotte Levacher de Chestret de mon lit à 8 heures du matin le jour de sa fête

Nocète, le 4 nov. 1818

Le brouillard se dissipe et de ses beaux rayons
Phébus vient ranimer les côteaux, les vallons.
Puisse à jamais ce jour être pour Toi l'aurore;
Et l' agréable dévancier

Du vermeil embonpoint d' un gros bénéficier!
Puisse ton âme enfin, et ton ésprit encore
Goutter ce calme doux que le Ciel devrait bien
N'accorder qu'à des cœurs aussi bons que le tien!

PÀR JOSEPH DE LAMA

Alla Nobile Signora Carlotta Levacher De Chestret pel giorno suo onomastico celebrato in Noceto nella domenica 8 novembre 1818.

BRINDISI

Donne mie leggiadre e belle,
Bench' ormai la sessantina
Star mi sforzi a testa china
Ed amor mi abbandonò;

Pur, con quel pochin che resta
Di calore naturale
E di spirito vitale,
A lodarvi oggi mi fo.

---

143 — *Sissar*, nomignolo che veniva dato in famiglia a Francesco Levacher figlio di Antonio.
144 — *isonne* (a) in quantità grande, abbondantemente.
145 — Francesco Levacher, amministrava allora la proprietà dei Levacher denominata *Casella* in Noceto.

Tutte Voi che in sì bel crocchio,
Difsidando vento e nembo
A letizia state in grembo
Qui *Carlotta* a festeggiar,

Per un verso, e chi per l' altro,
Dolce in cor destate affetto,
Benchè un ghiaccio avesse in petto
Chi volete innamorar.

Grandi, piccole e mezzane
In amor fine e destre,
Più d' Ovidio gran maestre,
La sapete molto in là;

E noi uomini merlotti,
Pian pianino nella retė
Adescate ed avvolgete,
Strettamente come va.

Là nell' Eden se il Signor
Ad Adam carpì una costa,
Ei formò la donna a posta
Per conforto all' uom quaggiù.

E perchè congiunto, unito a lei,
Della vita l' aspra via,
In sì dolce compagnia,
Percorresse pronto più.

Ma ravvolse sue bellezze
Entro cuffia, gonna, busto,
Onde sposo, con più gusto,
Ne cogliesse voluttà;

E sarà, disse, la donna
La tua vera calamita,
E per essa più squisita
Gusterai felicità.

Orsù dunque, in sì bel giorno,
Il fumoso e pien bicchiero,
Entro cui s' asconde il vero,
Lieto impugni ognun con me;

E cantiam riconoscenti:
Che le donne per noi sono,
E fur sempre il più bel dono,
Che pietoso il Cielo fè.

Viva poi, cantiam *Carlotta,*
Che con modi sì garbati,
Ci ritiene soggiogati,
E rapisce tutti i cuor.

E a monsù rendendo grazie,
A lui dite, amici miei,
Che tra i pranzi Lucullei,
Io ripongo questo ancor.

Á Madame

Corinne Levacher, née Petitot de Boipréaux

Noceto, 2 nov. 1817.

Remercîements pour un déjeuner

Ce n' est pas tout que de bien avaler;
Il faut encore, avant de s' en aller,
Remercier d' une façon polie
De ce logis la maîtresse jolie.
Puis-je payer à moins de frais
Ces *tartines,* ce beurre frais
Tirant un peu sur le jaunâtre,

Et ce moka que de ta main d' albâtre
Ce matin toi-même a roti?

Par le secours d' une crême épaissie
En perdant petit à petit
Sa couleur fauve et rembrunie,

Dans ma tasse il est devenu
Un vrai nectar, une ambroisie,
Une boisson d' élu.

Jeune Corinne, en fait de bonne chère
Je peux dicter des leçons de la chaire.
Ainsi donc, sans difficulté

Rapporte-t-en à la sincerité
De ma gueule reconnaissante

D' ailleurs c' est chose avérée et constante
Que l' appetit d' un vrai gourmand,
Même en justice, équivaut un serment.

Altre poesie giojose trovansi nei cit. mss. e fra esse alcune composte in francese da Monsieur Petitot de Boipreaux.

DISCORSO

di Milady Montagne, contro la massima di M. de La Rochefoucauld « che i matrimoni sono convenienti ma non deliziosi ».

(Tradotto dall' inglese) 146

Sembrerà ardita la mia intrapresa in tentare di distruggere una massima avanzata da un sì celebre genio, quale M. de La *Rochefoucauld,* e con implicita fede addottata da una nazione che vantasi in pulizia superiore al mondo intiero, e che già da gran tempo prescrive regole di galanteria all'Europa tutta. Animata però da quell' ardore, che la sola verità ispira, ardisco sostenere il contrario, e francamente asserire, che i matrimoni formati dall' amore ponno essere deliziosi, quando sono animati dalla simpatia di cuore e di spirito.

La natura ci ha riserbati de' piaceri convenienti alla nostra organizzazione; abbandoniamoci alle sue impressioni; quando son queste appurate dal gusto ed esaltate da una immaginazione viva e contenta, bastano per farci gustare la più perfetta felicità di cui sia l' umana specie suscettibile.

---

146 — v. p. 74.

Le soddisfazioni più squisite dell' ambizione, dell' avarizia e della vanità non ci offrono che piaceri freddi ed insipidi, che non ponno in alcun modo interessare un' anima delicata e sensibile.

Noi siamo obbligati di considerare le beneficenze della fortuna nello stato attuale della società come mezzi necessari per giungere alla felicità. In fatti in qual modo saremmo noi felici, se fossimo forzati di incessantemente reprimere, e soffocare i nostri desideri, se ci vedessimo attorniati di beni ad altri concessi, ed a noi interdetti? Ma questo bisogno di fortuna è il veleno dei piaceri, e la sorgente la più feconda dei tormenti della vita.

La vera felicità consiste nel sentimento dell' amicizia fondata sulla reciproca stima fortificata dall' inclinazione del cuore, ed animata delle tenere sollecitudini dell' amore. Il che hanno mirabilmente rappresentato gli Antichi sotto la sembianza di un bel fanciullo. L' amore si compiace di giuochi puerili; delle bagatelle lo divertono; sono i suoi piaceri dolci ed innocenti; mentre egli è delicato, sensibile ed incapace di voler nuocere.

In ben diversa guisa hanno rappresentato un' altro sentimento troppo ributtante perchè io ne faccia il ritratto, e di cui i soli uomini in generale sono suscettibili. Questo è stato dipinto sotto la figura d' un satiro; mostro, che nella sua composizione tiene assai meno dell' uomo che della bestia. Hanno essi con questo favoloso animale voluto dipingere una passione che è il movente di tutte le belle imprese della moderna galanteria, e che non ha altro scopo, che quello di sedare i suoi ardori col godimento dell' oggetto, che si trova amabile; passione fondata sull' ingiustizia, e che trascina in seguito al delitto, al rimorso, alla gelosia, ed al disprezzo. E potrebbe, una simile affezione essere deliziosa ad un' anima virtuosa? Tale però è il principio di questi illustri impegni di galanteria; così che coloro che li contraggono sono necessitati di rinunciare a tutti i sentimenti d' onore, inseparabili da una onesta educazione; sono condannati a miserabilmente vivere nella continua indagine di ciò, che la ragione riprova, ed a vedere i loro piaceri tutti avvelenati dal rimorso, ridotti alla deplorabile condizione d' aver perduta la virtù senza poter ritrovare la felicità nel vizio.

Noi non possiamo gustare le dolcezze d' un perfetto amore, che in un accoppiato matrimonio, niente più manifesta la mente debole, quanto il lasciarsi governare dalle parole. Se un uso assurdo, quantunque fondato su alcune ragioni, ha potuto in qualche parte rendere ridicoli i titoli di marito e di moglie, egli è, che secondo la generale interpretazione quello di marito significa un tiranno geloso e collerico, o almeno una specie di buon pazzo a cui puossi ogni cosa imporre; e la moglie si considera quale un domestico animale inquieto, capriccioso e leggiero, destinato ad ingannare e tormentare un infelice marito. La condotta di maritati in generale abbastanza giustifica queste idee popolari. Ma e perchè, torno a ripetere, dovremo noi lasciarci imporre dalle parole? Per un ben accoppiato matrimonio non intendo già un' unione formata dall' ambizione o dall' interesse: un marito ed una moglie uniti l' un l' altro da viva e reciproca tenerezza, non sono che due felici amanti, che ponno abbandonarsi ai più soavi trasporti d' amore. Quando l'affetto è reciproco, e ben fondato, egli è impossibile il trovare la felicità altrove, che nel pacifico possesso dell' oggetto amato; il prezzo al quale s' ottiene non potrà mai affievolire la vivacità, nè alterare le dolcezze d' una passione, quale viene nella mia immaginazione concepita. Se fossi inclinata a fare de' romanzi non andrei già nella antica Arcadia per dipingere l' imma-

gine della vera felicità, nè sono abbastanza modesta per limitare la delicatezza dell'amore ai soli desideri. Comincierei il mio romanzo dal matrimonio di due amanti uniti dalla ragione, dall'inclinazione e dalla virtù; puossi concepire un più sublime grado di felicità di questa perfetta unione d'affetti, di interessi, di piaceri e di pene? L'amante ha la dolce soddisfazione di dare alla sua innamorata l'estrema prova di stima, e confidenza; ella rimette in contraccambio nelle mani del suo amante la sua pace e libertà. Quali scambievoli pegni possono essere più preziosi e più cari? Evvi niente più naturale, che di dare all'oggetto amato le più incontestabili prove del dolce sentimento di cui è il nostro cuore sì vivamente animato? Sonvi alcuni di supposta delicatezza, che sostengono essere i piaceri dell'amore dovuti solo agli ostacoli ed ai perigli ed osservano scrupolosamente che la rosa non sarebbe rosa, se non fosse attorniata di spine; sonvi mille altre riflessioni e sciocchezze di tal natura, a cui non mi degno di rispondere. Sono al contrario sì persuasa che se fossi un amante, il timore di dispiacere all'oggetto dell'amor mio, mi renderebbe infelice, se il possesso del di lei cuore, credessi, potesse essere per lei accompagnato da disturbi e pene.

Assai differente è la vita di due amanti dopo il matrimonio; passano essi i loro giorni in uno non interrotto commercio di scambievoli servigi, obbligazioni e contrassegni della più viva benevolenza, ebri del contento di formare l'intera felicità dell'oggetto amato: se non è questo il più perfetto e sommo piacere, quale sarà egli mai? Le più indifferenti cure di economia divengono un nobile e delicato trattenimento quando sono queste dirette e nobilitate dal sentimento di tenerezza. Mobigliare un appartamento non è già solamente prepararmi un alloggio aggradevole, ma ornare il luogo ove risieder deve l'oggetto di tutti i miei sentimenti. L'ordinare una cena non è semplicemente dar ordini ad un cuoco, ma divertirmi a regolare l'amor mio. L'amore tutto anima. In tal punto di vista considerate le necessarie occupazioni domestiche, una moglie ragionevole ed amorosa vi trova dei piaceri infinitamente più sensibili e vivaci di quello che sieno i pubblici giuochi, clamorosi divertimenti e frivolezze che formano il contento della moltitudine incapace del vero piacere.

Una passione tenera e costante raddolcisce qualunque movimento dell'anima e dà pregio a tutti gli oggetti, che presentansi all'amante felice, quegli cioè unito alla sua amata. Le funzioni d'una carica, le fatiche della guerra, gli imbarazzi della Corte, tutto diviengli aggradevole, quando può dire « tutto in servizio dell'oggetto della mia tenerezza ». Se la fortuna gli è favorevole (perchè il successo non dipende dal merito) e dà buon'esito alle sue intraprese, tutti i vantaggi, che ne ricava gli sembrano altrettanti tributi che presenta quale omaggio all'idolo del suo cuore; ed in soddisfare quest'ambizione gode di un piacere più sensibile e più degno d'un uomo onesto, di quello che risentirebbe nell'aumento delle sue ricchezze, o nelle acclamazioni del pubblico. Ei non gode della gloria dei titoli e della fortuna, che come cose che divide con colei, ch'egli ama; ed ottenuta l'approvazione del Senato, gli encomi dell'Armata, o gli elogi del suo Sovrano, gli rimane ancora un bene assai più sensibile, cioè le lodi della sua amante. Se trovasi oppresso da un rovescio di fortuna, trova la sua consolazione in un cuore, che partecipa di tutti i suoi sentimenti; nelle braccia dell'oggetto amato ritrova la sua consolazione, e sente raddolcirsi tutte le sue pene. « No, direbbe egli, non « dipende la mia felicità dal capriccio della fortuna; quivi ho il mio sicuro

« asilo contro i disastri. La vostra stima mi rende insensibile all' ingiustizia « della Corte, all' ingratitudine del padrone, e provo nelle mie disgrazie un « nuovo piacere, se mi procurano nuove prove della vostra tenerezza e della « vostra virtù. A che serve la grandezza per quelli che sono di già felici? « Noi non abbisognamo d'adulatori, nè di dovizie; io regno nel vostro cuore « e trovo nel suo possesso tutti que' beni che può il mio desiderare ».

Infine non avvi situazione, nè dolore, che non possa addolcirsi dalla compagnia della persona amata: anche in una malattia ci troviamo maggiormente sollevati quando siamo serviti dall'oggetto amato. Non finirei giammai, se far volessi il dettaglio delle dolcezze di un' unione, in cui si trova nel tempo stesso tutto ciò che può lusingare i sensi, e far sentire all'anima nostra i più vivi e deliziosi trasporti. Ma non posso conchiudere senza rammentare la soddisfazione che provasi nel veder crescere ogni giorno gl' amabili pegni di una tenera scambievole amicizia, e nell'occuparci gradevolmente a sviluppare e perfezionare le loro facoltà. Quanto egli è mai dolce l' abbandonarci al più tenero istinto della natura raffinato dall'amore. Ammiriamo nella figlia le bellezze della madre, e lodiamo nel figlio le aspettative d' intendimento e naturale probità, che stimiamo nel padre. Egli è un piacere, a cui l' Onnipotente stesso, secondo Mosè, fu sensibile, allorchè, contemplando l' opera delle sue mani, vide, che tutto era bello.

Sul proposito di Mosè, non posso a meno di considerare quanto il primo piano di felicità sorpassasse gli altri, nè posso formarmi idea del Paradiso più deliziosa, quanto lo stato in cui furono i nostri primi padri collocati. Questo non fu durevole, perchè non conobbero il mondo (ragione indubitabile, perchè sonvi sì poche coppie di amanti felici). Eva puossi considerare qual inesperta fanciulla ed Adamo un uomo niente illuminato. Quando s' incontrano simili persone, può essere, che per qualche tempo si amino, ma ciò non può durare. Formansi nei primi momenti di trasporto delle idee esagerate e soprannaturali. L' uomo considera la sua innamorata come un angelo, perchè ella è bella. La donna è incantata del merito del suo amante, perchè egli la adora. Ma si indebolisce questo culto a misura che svaniscono le bellezze della donna; e qualche volta al solo cambiamento di colore perde gli omaggi; e cessando il marito di adorarla diviene odioso a colei che non ha altro merito per esser amata. Per grado si disgustano l' un l' altro, e come Adamo ed Eva finiscono col rimproverarsi le loro scambievoli debolezze; s' avanzano indi a gran passo l' indifferenza ed il disprezzo, e credono doversi odiare appunto per esser maritati; alla vista d' entrambi s' ingrandiscono le loro più semplici mancanze e divengono ciechi alle loro scambievoli perfezioni. Tali sono le conseguenze delle unioni fondate solamente sul merito personale e sulle impressioni dei sensi. L'uomo che sposa la sua amante deve dimenticare ch' ella gli sembri adorabile, e considerare altro non essere che semplice creatura mortale soggetta a malattie, capricci, e mal' umore. Deve egli armarsi di coraggio per sopportare la perdita di sua bellezza, e raccorre un fondo di compiacenza necessario pel costante commercio anche della persona la più eguale e la più ragionevole. Dal suo canto non deve la donna attendersi ad una continuazione d'adulazioni, compiacenze ed ubbidienza; ma deve anzi disporsi ad ubbidire gradevolmente, scienza quanto difficoltosa, altrettanto meritevole con un uomo capace di sentirla. Ella deve infine procurare di sostituire ai vezzi dell' amante il buon senno e solidità dell' amico. Quando due persone sì ragionevoli sono unite da legami indissolubili, la natura tutta

mostrasi loro ridente, e gli oggetti più semplici loro divengono oltremodo aggradevoli ed interessanti.

Ogni donna capace di riflessione non può riguardare un amante che come un seduttore, che cerca di profittare di sua debolezza per procurarsi un piacere momentaneo e brutale a costo della sua gloria, del suo riposo, di sua virtù ed anche della vita. L'assassino, che vi mette una pistola alla gola per rapirvi il vostro denaro, è meno colpevole. Ho abbastanza buona opinione di me medesima per credere, che se fossi un uomo, sarei più capace di divenire un' assassino, che di cercare di disonorare una donna stimabile nel mondo, felice con suo marito, ispirandole una passione che potrebbe costarle il sacrificio del suo onore e della sua tranquillità; se la rendessi dispregevole, chi potrebbe sembrare amabile ai miei occhi? Ed io potrei, in ricompensa della sua tenerezza, rapirle la stima e l' amicizia di sua famiglia, renderle i suoi figli indifferenti ed il marito odioso? Sembrami che queste riflessioni si sarebbero a me presentate con tutta la forza, che hanno attualmente nel mio spirito, se non avesse il mio sesso resi questi disordini scusabili; ed oso lusingarmi che sarei stata abbastanza ragionevole per non trovare meno odioso un vizio, perchè di moda.

Amo assaissimo la morale dei Turchi, popolo ignorante, ma a mio parere assai civile. Un galante, convinto d' aver sedotta una donna maritata, è tra essi riguardato quale da noi una prostituta; gli vien chiusa ogni via alla fortuna, e sarebbe di scandalo universale il conferire un impiego ragguardevole ad un uomo colpevole di sì enorme delitto.

Che penserebbe questa morale nazione al vedere i nostri anti-cavalieri erranti in cerca d' avventure per sedurre innocenti fanciulle e disonorare anche donne, che considerano la bellezza, la gioventù, il rango, la virtù stessa come tanti eccitamenti al loro malvagio desio, ed a rendere i loro tentativi più temerari facendo consistere la loro gloria in comparire artificiosi seduttori, obliando che, malgrado tutti i loro sforzi, non potranno mai aspirare, che al secondo rango, i demoni essendo già da gran tempo in possesso del primo.

Confesso, che le nostre barbare usanze sono sì ben calcolate per lo stabilimento e progresso del vizio e della miseria, (che sono tra loro inseparabili) che si devono avere sentimenti infinitamente al di là del comune per godere la felicità del matrimonio, quale è stata da me descritta. L' umana natura è sì debole, e proclive al cambiamento ch' egli è difficile il conservare la più esatta costanza fra quelle tante dissipazioni rese, dalle nostre ridicole usanze, inevitabili.

Come può un marito amoroso veder senza pena la propria moglie prendersi le libertà tutte autorizzate dalla moda? Sembra cosa dura il ricusargliele e trovasi obbligato ad addattarsi alle civili maniere d'Europa. Al vedere tutto giorno le di lei mani preda d' ognuno, che vuol prenderle; al sentirla far sempre pompa avanti tutto il mondo delle bellezze del suo spirto; al vederla far mostra del suo petto in pieno giorno, vestirsi pei balli e pei teatri onde attirarsi per ogni dove ammiratori, e porgere orecchio alla oziosa adulazione di mille sciocchi; può un uomo conservare inviolabile la sua stima per una creatura sì pubblica, o almeno questa non deve perdere assai del suo merito per questa specie di prostituzione?

Bisogna ch' io ritorni alle massime orientali, ove le più belle donne ritengono i loro vezzi solo per colui che ha il diritto di goderli, e stimano troppo il loro onore per desiderare di fare l' infelicità d' altri uomini, quan-

tunque si credano capaci di eccitare altre passioni. Mi rammento una conversazione che ebbi a Costantinopoli con una signora di gran condizione, la più amabil donna ch'io abbia mai conosciuta in mia vita, e per cui ebbi in seguito la più tenera amicizia. Ella mi disse ingenuamente essere assai contenta di suo marito, « Quanto mai siete libertine, voi donne cristiane! » disse essa; « evvi permesso di ricevere visite da qualunque uomo vi piaccia, e le vostre « leggi vi permettono senza limite l'uso dell'amore, e del vino ». L'assicurai ch' ella era mal informata; ch' egli è ben vero, che riceviamo continue visite, ma che son queste piene di rispetto e formalità; e che al contrario egli è un delitto l' ascoltare un' uomo parlar d' amore, o amar tutt' altro fuori di nostro marito. « I vostri mariti » rispose essa sorridendo, « sono ben buoni a con« tentarsi d'una sì limitata fedeltà. Se il vostro collo, i vostri occhi, le vostre « mani e la vostra conversazione sono per il pubblico, che pretendete voi di « serbare per essi? Perdonatemi, mia bella signora » ella soggiunse, abbracciandomi, « ho tutta la possibile inclinazione per credere quanto mi dite; ma « voi vorreste persuadermi dell' impossibile. Conosco la propensione amorosa « di voi altri cristiani; ma veggo che arrossite per loro, nè vi farò più men« zione di questo soggetto ».

Ritrovai quanto ella mi disse sì ripieno di buon senno e verità, che non seppi contraddirla, e dovetti mio malgrado confessare ch' ella aveva tutta la ragione di preferire la morale de' mussulmani ai nostri ridicoli usi, che sono totalmente opposti alle severe massime di cristianità. Con tutto ciò, malgrado l' assurdo delle nostre sciocche maniere, sono persuasa che una donna che fissi la di lei felicità nell' amor del marito, darà di bando allo strano desio d' essere ammirata dal pubblico, e che per la parte sua un marito, veramente amante di sua moglie, rinuncierà senza pena alla fama di galante e cortigiano. Voi mi direte, che suppongo due persone assai straordinarie. Egli non è dunque sorprendente che una tale unione debba esser rara in paesi, ove, per esser felici, si crede necessario addattarsi agli usi stabiliti.

APPENDICE II.

Fratelli e sorelle di F. G. Levacher
e loro discendenza

I.

Giovanna Luisa Levacher (di Luigi e Giovanna Maria Anna Masurier) nata a Bemecourt verso il 1716, sposò:

— in prime nozze, a Breteuil, (8 marzo 1734) Simone Cireude;

— in seconde nozze, in altra parrocchia, il chirurgo Marco Antonio Huet.

Dal suo matrimonio con Giovanna Luisa Levacher, Simone Cireude aveva avuto una figlia, Giovanna Maria Anna, che andò sposa ad Anquetin; questi ebbero due figlie: Eulalia, sposa Daspres; Sanculottide [147] Anquetin, sposa Aumont.

Dal secondo matrimonio di Giovanna Luisa Levacher con il chirurgo Huet, nacquero a Breteuil:

— 30 aprile 1746, Marco Antonio Huet medico, conosciuto sotto il nome di Huet de la Martiniere, che sposò, il 16 aprile 1776, nella parrocchia di S. Jean de Laigle, Romana Elena Bernicot de Saint Clair [148] figlia del fu Giacomo Bernicot de Saint Clair e di Maria Elisabetta Hébert;

— 30 gennaio 1748, Francesco Giuliano Huet, studente in chirurgia, abbandonò quest'arte per entrare negli ordini; e fu vicario a Quatremare; sacerdote cappellano a Tillières, vicario nella Chiesa di S. Sulpicio di Breteuil, curato ad Herponcey (parrocchia riunita al Comune di Rugles);

— 18 maggio 1751, Teodosia Huet, che sposò il 23 novembre 1780 suo cugino germano Giovanni Nicola Gentès (figlio di Maria Maddalena Levacher, v. appresso III).

---

147 — *Sanculotto:* la voce non è bella ma l'uso l'ha consacrata, ed è traduzione di *sans-culottes*, cioè i senza brache o sbracati. Le *culottes*, cioè i calzoncini corti sino al ginocchio, erano del vestire del secolo XVIII. La rivoluzione di Francia rinnovò, oltre al resto, anche la moda dei calzoni; però quelli che, in odio all'antico, adottarono le brache lunghe, furono detti *sans-culottes* ed erano del più forte lievito plebeo di Parigi, e *les culottes* aristocratiche vennero inalberate come segno di sfregio. Questa voce storica talora è usata per indicare quelli che dalla democrazia tolgono il men buono, cioè l'invidia e l'intransigenza. (Alfredo Panzini, Dizionario moderno 2.a edizione H. Hoepli, Milano).

Sanculotti (in fr. senza calzoni) sopranome dato al principio della prima rivoluzione francese dai nobili ai plebei. Costoro lo adottarono ed indossarono una carmagnola o blusa, zoccoli e berretto rosso. Il 9 termidoro pose fine al loro regno. Chiamaronsi *sanculottidi* i cinque giorni suppletivi dell'anno repubblicano.

148 — Da quest'unione nacquero Ovidio Huet il 29 giugno 1777 e Antonietta Huet nel 19 novembre 1778.

II.

Giovanni Marino Levacher (di Luigi e di Giovanna Maria Anna Masurier) nato verso il 1718 fu vicario di Dame Marie nel 1744, curato di Nogent-le-Sec in ottobre 1748, curato di Reuilly nel 1770; morto a Reuilly il 15 ottobre 1789.

III.

Luigi Antonio (di Luigi e di Giovanna Maria Anna Masurier) nato verso il 1720, fu uno dei principali funzionari del celebre Collegio d' Harcourt in Parigi; dottore in teologia nel 1760; principal des boursiers artistes et grammairiens dal 1758 fino alla sua morte avvenuta nel Collegio l'8 novembre 1765.

IV.

Maria Maddalena Levacher (di Luigi e di Giovanna Maria Anna Masurier) nata verso il 1723.

Fu maritata il 23 novembre 1744 a Giovanni Gentes del fu Giovanni e della fu Margherita Cheradame.

Il loro figlio, Giovanni Nicola Gentes, sposò sua cugina germana Teodosia Huet; da questo matrimonio nacque Sinforosa Gentes che fu sposa a Giacomo Stefano Bonnin nato a Breteuil il 9 dicembre 1776, consigliere municipale il 26 gennaio 1810, notaio a Breteuil dal 1802 al 1832.

I coniugi Gentes-Bonnin ebbero:

— un figlio: Giovanni Teodosio Bonnin nato a Breteuil l'11 gennaio 1807, morto a Evreux il 16 dicembre 1871, autore di numerose opere sulla storia di Evreux e del dipartimento [149]; (M.r Bonnin a laissé un fils, René Bonnin, metreur vérificateur qui habite actuellement Paris. Il est marié sans enfants);

— una figlia, che sposò il dottor Francesco Fortin nato in gennaio 1804, morto a Evreux il 20 marzo 1895, decano del Corpo medico dell' Eure.

Da quest' ultimo matrimonio è nato a Evreux il 23 marzo 1839 Eduardo Stefano Fortin (il quale discendeva dunque per via di madre dalle due branche Huet et Gentes e così tanto da Giovanna Luisa Levacher, quanto da Maria Maddalena Levacher) dottore in medicina a Evreux, morto l' 11 maggio 1878 [150].

Gli eredi di M.r Fortin sono i di lui nipoti Monsieur Toussin avvocato a Evreux rue Dubais, 9 e Madame Meillassou il cui marito è industriale a Roubaix (nord).

Madame vedova Fortin vive ancora ed abita ad Evreux, rue de l'Orloge, 19.

V.

Caterina Luisa Levacher (di Luigi e di Giovanna Maria Anna Masurier) nata verso il 1728, sposò:

— in prime nozze, Nicola Duval;

— in seconde nozze, Giovanni Guglielmo Vaurabourg, di Breteuil, nato il 12 maggio 1722 da Francesco e da Margherita Nicolas.

Da questo secondo matrimonio nacquero:

Luigi Vaurabourg, che fu curato a Bourgtheroulde, m. ivi 2 novem. 1836.

Caterina Vaurabourg (née le 19 août 1758) che sposò Ugo Ippolito Vaugeois, regisseur du fourneau a Condè sur Iton e a Bourth.

---

149 — v. le indicazioni sulle di lui opere a pag. LXX del libro *Les Levacher* etc.

150 — idem a pag. LXXI, LXXII, del libro medesimo.

Caterina Vaurabourg ed Ugo Ippolito Vaugeois ebbero 2 figli:

1. Giovanna Felicita Vaugeois, nata a Breteuil verso il 1789, sposa di Carlo Natale Chauvin,

2. Ippolito Renato Vaugeois nato a Condè s. Iton il 7 gennaio 1793 en la maison du Fourneau, letterato e avocat du barreau de Mortagne, exerça surtout sa profession a Laigle [151].

Dal matrimonio di questo Ippolito con una sua cugina germana (nipote di Gabriele Vaugeois) nacque una figlia che andò sposa ad Adolfo Giulio Mauger, notaio a Mamers dal 1846 al 1861.

Due figli maschi Mauger, Giorgio e Lodovico, morti entrambi.

Giorgio ha lasciato una figlia, Lodovico è morto senza discendenza.

Carlo Natale Chauvin, marito di Giovanna Felicità Vaugeois (pronipote di Francesco Guglielmo Levacher) ebbe tre figli:

1. Carlo Ippolito Chauvin, nato a Corneuil, medico a Damville, (m. ivi il 12 sett. 1873) sposato a Leonilde Abrouty,

2. Zeffirino Chauvin maritatosi a M.e Duclos [152],

3. Felicita Chauvin maritata a M.r Gosse.

Da Carlo Ippolito Chauvin e Leonilde Abrouty nacquero:

1. Edmondo (l'autore dell'opera: *Les Levacher* ecc.) † 14 novembre 1908 a Les Andelys,

2. Isabella veuve Mad.e Hellard, residente a Damville.

Italo Levacher ebbe il piacere e l'onore di conoscere personalmente M.r Edmondo Chauvin — Madame Chauvin, son épouse, Madame Edouard Milliard, sa Belle-Mère, Monsieur Victor Milliard, avocat à la Cour, Sénateur, Président du Conseil Général de l'Eure, ancien garde des sceaux, son beau-frère, — nel 1908 a Les Andelys e Madame Isabella Chauvin nel 1910 a Damville.

Malauguratamente, M.r Ed. Chauvin era aggravato dalla malattia per la quale doveva poco appresso (14 novembre 1908) soccombere.

M. Edmond Chauvin, qui avait acquis sa charge d'avoué à la Cour, en 1875, avait exercé pendant trente-deux ans, de la façon la plus honorable et la plus estimée, et avait été élu d'abord membre, puis président de la Chambre de sa compagnie.

Il avait, en 1907, cédé sa charge à M.e Desouches, qui en est le titulaire actuel. (Gazette des Trib. 21 nov. 1908).

---

151 — Pubblicò due romanzi, uno (in collaborazione con altro autore, che volle come lui conservare l'anonimo) col titolo: « Le Brigand de Langerooge ou les Ruines mystérieuses par les deux ermites de Langerooge » (Paris, Pigoreau 1814, 2 vol., e 1824 3 vol. in-12); e un altro (da solo e sotto il suo nome) col titolo: « Le Brigant Saxon ou les Souterrains du château de Honstein, aventures d'un jeune officier français revenant des prisons de Bohême » (Paris, Pigoreau, 1817, 2 vol. in-12). Completò e pubblicò l'Histoire des Antiquités de la ville de l'Aigle et de ses environs par Gabriel Vaugeois, di lui zio (à l'Aigle, chez P. E. Brédif, 1841). — Italo Levacher deve alla gentilezza del reverendo Abate G. Vaugeois, vicario di S. Jean-de-Laigle (Orne) se ha potuto procurarsi un esemplare di questa dottissima istoria che non ha soltanto un'importanza locale, ma abbraccia epoche e fatti importantissimi, e reca nuova luce sulla conquista delle Gallie da parte dei Romani, interessantissime sono poi le ricerche storiche su Condè s. Iton, sulle vie romane delle quali era centro e su Breteuil, Verneuil etc.

152 — Una loro figlia M.me veuve Durand senza figli risiede a Longny (Orne).

Il avait été l'avoué de la *République Française* dès la fondation du journal auquel l'avait présenté son illustre ami, Léon Gambetta [153], et il n'avait cessé de lui apporter le concours de son espérience des affaires et de sa grande science juridique. (Republique Française 1.er dec. 1908).

M.r Chauvin avait conservé de nombreuses et sympatiques relations dans le monde judiciaire ou la douloureuse nouvelle de son décès a été très vivement ressentie. (v. Gil Blas 30 nov. 1908; Eclair 1.er dec. 1908; Matin, Gaulois, New Jork Herald, Figaro, Republique Française; Liberté 2 déc. 1908; Gazette des Tribunaux du 21 nov. 1908).

Riproduciamo dalla *Nation* n. du 24 juin 1903 l'istantané del compianto

« *M.r Edmond Chauvin,*

« l'aimable et distingué président de la Compagnie des avoués à la Cour d'Appel de Paris.

« Phisionomie de parisien avisè et spirituel; l'affabilité faite homme.

« Modeste, autant que dévoué aux intérêts qui lui sont confiès, il faut pour arriver à prendre de lui un bref instantané employer la ruse et la trahison,

« Le voici précisément qui vient de quitter la rue S.te Anne pour se rendre au Palais,

« La démarche est vive et alerte. Le visage aux traits minces et réguliers est souligné par des yeux très parlants, le geste est sobre, mais affable.

« Esprit vif et methodique allié à un tempérament énergique, se liant peu, mais fidéle dans ses amitiés, la parole loyale et claire, comme une lame d'épée, il a conquis l'estime de tous dans la société parisienne.

« Ce n'est pas une vaine dignité ni une petite charge d'ajouter aux soucis de la direction d'une importante étude celle de président de la Compagnie des avoués à la Cour de Paris.

« Les devoirs en sont multiples et exigent toutes les qualités d'un homme de gouvernement: de la fermeté, du tact, de la souplesse.

« Ces qualités maîtresses, tout le mond se plaît à les reconnaitre à M.e Chauvin, et les lignes que nous lui consacrons, ici ne sont que l'echo affaibli des opinions recueillies partout sur son compte.

« Signe particulier: n'a jamais dit de mal de ses confrères.

« GEORGES TAVERNIER ».

Fra le varie lettere e cartoline gentilmente inviate da M.r Edmondo Chauvin ad Italo Levacher in una (31 juillet 1907) egli si firma: Ed. Chauvin (arrière petit-fils de Louis Levacher et de Jeanne-Marie-Anne Masurier, nos auteurs communes), ed in altra (3 aprile 1908) accennando che dans le n.o du 10 avril 1905 du journal « la République Française » a paru un

---

153 — Gambetta Léon — 30, 10, 1838 - 31, 12, 1882 — di Cahors (da padre israelita), avvocato fu il maggior uomo di Stato della Francia repubblicana; ebbe impeto d'inesauribile parola; 4, 9, 1870 proclamò dinnanzi al Palazzo di Città di Parigi la repubblica; nel Governo della difesa nazionale fu ministro dell'Interno e fu quasi dittatore fino al 6, 2, 1871; violento contro il Presidente Mac-Mahon, formò 14, 11, 1881 il Gran Ministero durato fino al 27, 1, 1882. M. a Ville d'Avray; ne scrisse Laborde (1893); uno dei suoi più fedeli partigiani fu François Henri Réné Allain Targé di Angers (7, 5, 1832 — 16, 7, 1902); Garollo, Diz. biogr. univ.

entrefilet [154], aggiungeva: cet article a piqué jadis ma curiosité à un double point de vue:

1.º tout ce qui est relatif à Gambetta m' intéresse toujours, parce que je l' ai connu de 1875 jusqu' à son décès, ayant été son avoué à la Cour dans divers procès, et notamment ayant fait l' appel du jugement qui l' avait condamné, sous le 16 mai, à 3 mois de prison et 2000 fr. d' amende.

2.º j' ai cru voir dans la version donnée par le journal en question pour la famille Gambette une seconde edition de ce qui s'est passé dans la famille Levacher, à peu près à la même epoque.

Mais cette origine normande des Gambette et l' établissement d' un de ses membres à Gênes, comme fondeur des cloches, seraient-ils exacts, ou bien cette histoire ne serait-elle que ce qu' en langage de journaliste on appelle ici un canard? C'est ce que malgré mon desir je n'ai jamais pu vérifier. Ah! si le d.r Isambard était encore de ce monde! grâce à sa patience et à sa tenacité, je crois qu' il aurait éclairci la chose.

Ces jours-ci il m'est venu à la pensée que grâce à vos fonctions, à votre qualité de journaliste et même simplement d' italien avisé et rempli de bonne volonté à mon égard, vous pourriez peut être prendre intérêt à la question et faire quelque démarches pouvant conduire à la réussite.

Par exemple, ne sarait-il pas possible d' obtenir, de la mairie de Gênes ou de paroisses, des copies des actes d' état civil concernent les Gambetta? Dans un acte de mariage ou tout au moins dans celui de décès du grand père, venu de l' Eure, on aurait sans doute le lieu de naissance et quand' j' aurais ce renseignement je le complèterais, s' il y a lieu, dans mon departement.

Si nous aboutissons à quelque chose, ce serait intéressant à relater et et surtout ce le serait pour moi qui verrais alors quel parti je puis en tirer au point de vue historique ».

Qualche indagine era stata avviata, quando sopravvenne la morte (14 novembre 1908) del compianto M.r Edmondo Chauvin.

Anche recentemente la stampa italiana [155] si è occupata di Leone Gambetta affermando che nacque di famiglia italiana. Prese la cittadinanza francese a 20 anni. Questo è documentato da l' Intermediaire des chercheurs et cureux.

Giuseppe Gambetta, genovese, farmacista, si sarebbe stabilito a Cahors, dove nel 1838 nacque Leone. (v. Emilio Ollivier, v. XI della sua storia dell' Empire Libéral ove scrisse: Gambetta non fu naturalizzato francese che a 20 anni).

---

154 — « ..... La famille Gambetta, que l' on crut toujours d' origine italienne, serait de souche normande. C' est du moins ce qu' affirment, à la veille de l' inauguration à Bordeaux, du monument du grand tribun, les membres d' une famille, qui se prétendent ses parents!

« D'après eux, le vrai nom du plus illustre homme d' Etat de la troisième République serait Gambette. Son grand-père, originaire de l' Eure, serait parti pour Gênes, où il exerça la profession de fondeur de cloches et les Gênois auraient italianisé son nom. Pendant ce temps, son frère faisait souche, dans l' Eure, sous le nom de Gambette. Il eut un fils, puis un petit-fils, dont la veuve, Madame Gambette, aujourd' hui presque octogénaire, habite Paris, ainsi que ses deux filles, dont l' une est mariée à un facteur de l' Hôtel des Postes de la rue du Louvre.

« Cette nouvelle généalogie, pour ingenieuse qu' elle soit, à le tort d' arriver eu peu tard ». (*République française*, n. du 10 avril 1905).

155 — v. Tribuna 5 sett. 1910; Secolo 18 novem. 1910.

Nel 2 settembre 1910 moriva nel Civico Ospedale di Celle Ligure l'ultima superstite della famiglia Gambetta, la signora Teresa Gambetta fu Paolo e fu Ansella Caterina, in età di anni 76, cugina in primo grado del dittatore. (v. P. G. Gheusi nel suo bel lavoro *Gambetta par Gambetta).*

VI.

(Francesco Guglielmo Levacher (di Luigi e di Giovanna Maria Anna Masurier) n. a Breteuil 15 giugno 1732 m. a Parma 9 gennaio 1916).

VII.

Luigi Levacher (di Luigi e di Giovanna Maria Anna Masurier) n. a Breteuil il 3 ottobre 1735 m. 25 giugno 1806; assessore del giudice di pace di Breteuil nel 1792, presidente dell' Assemblea primaria di Breteuil per la nomina di tre elettori; amministratore dell' Ospizio di Breteuil.

Sposò in prime nozze, il 23 settembre 1760, Margherita Teresa Barbette; in seconde nozze Teresa Maria Pottier.

Ebbe 14 figli; 4 dalle prime nozze, e 10 dalle seconde.

Giovanni Luigi (di primo letto) nato a Breteuil l'8 novembre 1762, sacerdote benedettino all' Abbazia di S. Taurin a Evreux.

Luigi Matteo (de Nonancourt) maître en chirurgie à Breteuil et Nonancourt, autore di diverse pubblicazioni mediche e chirurgiche (v. Les Levacher p. 211), nato nel 1768, primo dei figli di secondo letto m. a Nonancourt il 4 dicembre 1834 (sposò in prime nozze Maria Carolina de Saint Aignan morta il 20 giugno 1810; in seconde nozze 1820 Maria Giulia d' Ery de Pommereuil del Comune di Moisville, (m. il 10 febbraio 1865). Una figlia di primo letto, Desiderata Carolina Adelina Levacher, si maritò al D.r Vernhes sindaco di Damville a la fine del 1816 fino alla fine del 1831 e morto a Damville il 28 novembre 1838; da Desiderata Adelina Levacher e dal D.r Vernhes nacquero quattro figlie, una delle quali andò sposa a Pietro Ambrogio Colombel del Comune di San Martino la Campagna, ufficiale di sanità; un' altra ha per genero un medico maggiore di prima classe in riposo, cavaliere della legione d' onore). Il D.r Vernhes aveva allevato anche la figlia di suo fratello maggiore, morto in giovane età lasciando due orfani.

Luigi Antonio nato l'8 novembre 1770 commis et regisseur de forges maritato a Giovanna Rude le 4 nivôse anno II, direttore della contabilità alle fonderie della marina, proprietario a Breteuil; (ebbe un sol figlio maschio, Armando, studente in teologia a Bourges, e le figlie Celestina (residente a Breteuil nel 1832), Virginia e Clara domiciliate nel 1832 a Chatillon sur Indre; Maria Teresa sposa di Antoine Dubois, employé à la forge de Mondon Haute Vienne).

Armando Teofilo nato il 14 marzo 1775 greffier de la justice de pace e appresso nel 1830 amministratore dell' Ospizio di Breteuil.

Portien nato il 23 aprile 1778 cambiavalute a Parigi, sposò il 7 febbraio 1808 Giovanna Francesca Giulia Fremin.

Camilla sposò Luigi Chevalier proprietario a Bemecourt.

Giulia Elisabetta era nel 1832 vedova di Gio. Batta Launay (d'Avranches) artista nella fonderia dei cannoni.

Teresa si maritò il 30 ottobre 1812 in Parigi a Pietro Andrey Buchey.

Vittoria fu sposa di Gio. Batta Fabulet, (ed ebbe due figlie Eugenia maritata a Francesco Nicola Morin de la Ferté - Fresnel, e Bathilde suora ospitaliera di S. Tomaso a Redon.

VIII.

Tomaso Levacher (di Luigi e di Giovanna Maria Anna Masurier) n. a Breteuil il 12 febbraio 1732, fu le docteur regent Levacher de la Feutrie (v. Larousse, Grand Dict. etc.) docteur de Caen ; docteur à Paris ; docteur de la faculté à Paris ; professeur désigné d' anatomie et d' accouchements 1770.

Il lunedì 18 aprile 1768 sposò a Moulins-la-Marche, à un quart de lieu de la Feutrie (Moulins-la-Marche limitrophe de Courdevêque où étaient les Bonenfant) una sua cugina dal lato materno in grado in consanguineità da due a tre, damigella Jacqueline Renée Olivier figlia di Renato Francesco Olivier e della fu dama Maria Jacqueline Masurier di questa parrocchia.

Nel 1780 Tomaso con la di lui moglie, acquistò diversi immobili nella vallata della Bièvre sur Verrières - le - Buisson.

Egli ebbe in cotesta parrocchia a Vaupéraux una villa ou, après son decanat, il put se reposer des soucis de l' administration de la Faculté.

Tomaso morì il 4 marzo 1790.

Le varie opere di lui pubblicate sono descritte nel libro *Les Levacher* di Isambard e Chauvin.

Fra esse ricordiamo : l' Ecole de Salerne, ou l' art de conserver la santé en vers latins et françois aver remarques (un esemplare si trova nella Bibliodella facoltà medica di Parigi) ; ed il Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfants contrefaits, (trovasi nella Biblioteca naz. di Torino, P. IX, 329). Ivi troviamo su F. G. Levacher la seguente menzione : Levacher (François Guillaume) maître en chirurgie de Paris et premier chirurgien de Leur Altesse Royale l' Infant et l' Infante Duc et Duchesse de Parme, a fait le mémoire cité pages 9, 326, 351, 356, 363, 403 e 422).

A pag. 326 dell'opera stessa Levacher de la Feutrie descrive la macchina di Francesco Guglielmo propria a guarire la rachitide e cita che nel 1764 M. Levacher (F. G.) lesse la dissertazione alla seduta pubblica dell' Accademia reale di Chirurgia di Parigi.

Nelle opere di Tomaso Levacher si leggono con piacere gli amorevoli consigli ed esortazioni per indurre gli uomini ad un tenore di vita più regolato e sobrio. Alcune regole da lui scritte sull'allevamento dei figli sembrano anche oggi opportune, per il che crediamo riferirne qui qualche brano :

« Plus on considere de près la Nature et ce qu'elle fait, plus on persuade qu' elle est droite, et que ce qui sort de ses mains est bien.

Plus on examine avec attention les oeuvres des hommes et les suites de leur réunion en societé, plus on reconnoît que tout dégénere entre leurs mains, et qu' ils se sont attiré à eux mêmes mille maux dont ils eussent certainement reçu exempts, ou ch' ils eussent aisément bravés, s' ils s' étoient moins éloignés de l' état de Nature. Ainsi c' est avec la plus grande raison, à mon avis, qu' un célebre philosophe de nos jours (Rousseau) a dit que la plupart des maladies qui affligent l' humanité sont l' ouvrage de l' homme en société.

« Mais si cela est vrai des maladies en général, je pense qu' il l' est incontestablement du rakitis. Nulle maladie ne porte mieux le caractere de la

dépravation de l' espece humaine. Une foiblesse qui n' entra jamais dans le plan de l' Auteur des Etres, quand il forma l' homme, constitue son essence ; ce qui, dans l' état ordinaire des choses, n' est rien pour un enfant élevé selon le voeu de la Nature, est de la plus grande importance pour l' enfant de l' homme civilisé : les variations de l' air et l' iniquité des saisons qu' affronte impunément le premier, sont des causes excessivement puissantes de maladies pour le second. Enfin on voit aussi clairement l' origine du rakitis dans la corruption de la Nature, que son préservatif dans le rétablissement de la constitution primitive de l' homme et de l' hordre naturel des choses.

« Peres et meres donc, qui voulez avoir des enfants exempts des difformités rakitiques, commencez par vivre conformément aux loix de la Nature ; reformez vos moeurs ; evitez la débauche et les excès. Vous, pere, soyez sobre et temperant ; fuyez la mollesse et l' oisivité ; exercez vos membres, travaillez ; et vous mere, soyez active et chaste dans tous les temps, sur-tout actuellement que vous portez dans votre sein les fruits d' un amour bien ordonné. Sachez, durant les mois périlleux de la gestation, vous munir contre les ennemis multipliés qui vous environnent de toutes parts : fuyez l' air empesté des grandes villes, les atmospheres chargées de vapeur nuisibles, la nourriture trop grossiere, celle qui est trop délicate, et le trop long sommeil qui engourdit le sentiment, et les nombreuses assemblées qui soffoquent la respiration. Que vos plaisirs à la campagne soient de marcher, de vous promener ; en un mot, évitez avec soin tout ce qui peut vous affoiblir ; recherchez et saisissez avec avidité tout ce qui est capable de vous fortifier. C' est ainsi que vous pourrez prévenir le rakitis pour votre enfant dès longs-temps avant ch' il soit né.

« Aussi-tôt et toutes les fois que par une heureuse délivrance, prix inestimable, mais digne de la sage conduite que vous aurez tenue durant votre grossesse, vous verrez mere, prenez en aussi-tôt et n' en perdez jamais les sentiments ; faites-en toujours les douces fonctions. Nourrissez votre enfant vous-même. Que le sang qui le forma lui fournisse le lait qu' il doit sucer. Ne l' emmaillottez point, ou si vous le faites, prenez garde de gêner en aucune maniere ses membres tendres et délicats.

« Les huit premiers jours de sa naissance lavez-le plusieurs fois le jour avec de l' eau chaude et assuyez-le avec un linge mollet ; mais les huit jours d' ensuite que l' eau soit moins chaude et le linge moins doux; moins encore le huit jours qui succéderont, et diminuez ainsi de huit en huit jours la chaleur de l'eau et la finesse du linge, jusqu'à ce qu'au bout de trois mois vous puissiez plonger impunément votre enfant tout intier dans un bain froid et l' essuyer avec de la laine. Vous l' accoutumerez aisement à ce bain en l' y laissant tous les jours un peu plus de temps que la veille, et bientôt vous réussirez à le fortifier contre les assauts du rakitis qui le menacent dans ces premiers temps de sa vie.

« Que si par défaut de santé, qui est la seule excuse qui puisse avoir une mere pour ne point allaiter elle-même son enfant, la Nature vous refuse le moyen de le nourrir, et vous force à le commetre à des mains étrangeres, choisissez-lui une nourrice saine et soigneuse, laborieuse et intelligente, qui vous remplace en tout, le mieux qu' il est possible. Qu' elle habite la campagne, et que sa maison soit située en bon air, éloignée des fumiers et bucheries, aussi bien que des marcs des fruits vendagés, des étang et des marais:

que son lait soit bon, nouveau, léger; qu'elle écarte la bouillie, sur-tout celle qui seroit mauvaise ou par le lait, ou par la farine, ou par la cuisson.

« Qu' elle noublie jamais l' usage du bain tel quel je viens de le recommander. Qu' elle ne se hâte point de faire marcher son nourisson, ni de le laisser sur ses jambes avant qu'il puisse se soutenir dessus. Qu'en le portant elle ne le place point toujours du même côté, et que le bras qui le soutiendra porte sous les jarrets de l' enfant et non pas sur ses jambes. Point de promenoirs que l' enfant ne soit vigoureux; qu' il dorme long-temps, à son aise et qu' étant éveillé, il soit gai, joue et s' exerce de toutes les manieres qui lui sont propres. Qu'il ne souffre ni la faim ni la soif. Voilà le vrai moyen de préserver du rakitis, non seulement pour le temps présent, mais encore pour toute sa vie, principalement si l' on continue à l' élever sur ce plan quant' au physique.

« Mais on aura, comme il arrive ordinairement, négligé tous ces soins; on en aura même pris d' autres bien plus recherchés, mais aussi bien plus mal entendus, et a force de délicatesse on sera venu à bout de ruiner le tempérament d' un enfant: voilà qu' il est en chartre, quand on devoit tant craindre de l'y voir; et pour prévenir le rakitis, il faut désormais guérir cette maladie. C' est ici l' affaire du médecin... ». (v. p. 390. Traité du Rakitis par M. Levacher de la Feutrie, docteur en médecine de l' Université de Caen, et docteur régent en la même faculté de l' Université de Paris — à Paris, chez Lecombe, libraire, rue Christine MDCCLXXII. pag. 448 avec 5 planches).

Tomaso Levacher de la Feutrie ebbe un unico figlio, Achille Francesco Tomaso, nato a Parigi il 6 marzo 1769, che, nel 1787, fece un viaggio in Italia, senza dubbio presso lo zio Francesco Guglielmo, (v. Les Levacher, etc. pagg. 160, 172).

Dottore in medicina, segretario particolare della società medica di emulazione, professore a Parigi d' anatomia umana, fisiologia ed ortopedia, Achille Levacher pubblicò varie opere: sulla rachitide, sulla pellagra, l' elogio di Bichat ed altre (citate e discusse ampiamente nel libro Les Levacher etc.); scrisse in versi la tragedia in cinque atti « Coriolan devant Rome » 1821, imprimerie de Baudouin fils (v. Les Levacher etc., pag. 184).

Sposò nel 1809 a Parigi, Victoire Emélie Honorée Thorin.

Se poi siano attribuibili a M.me Levacher de la Feutrie née Olivier, od a Mad.me Levacher (née Victoire-Emélie-Honorée Thorin) i due romanzi editi nel 1800 e 1802 *Minna* et *Nella* veggansi Les Levacher etc. p. 198.

IX.

Marino Levacher de la Terriniere (di Luigi e di Giovanna Maria Anna Masurier) nato a Breteuil il 2 novembre 1740 si maritò alla Chiesa di S. Leu a Parigi il 20 febbraio 1770 con Maria Vittoria Darras, figlia di Gio. Batta Darras marchand mercier e di Giovanna Francesa Garrot.

Marino fu giureconsulto, magistrato e uomo politico; secrétaire du Palais; avocat en parlament, au baillage et siège présidial d'Evreux (1772-1773) et à Pacy sur Eure; procureur fiscal; avocat a Vernon en 1775; au Parlement de Paris en 1778; membre de l' Assemblée des Electeurs de 1789; de la Commune provvisorie et membre de la Commune constitutionelle, élu le 2 nov. 1790 administrateur au département des imposition; deputé du Tiers-Etat de la

ville de Paris aux Etats Généraux etc. etc. (v. Les Levacher etc. p. LXXX 161 e 383).

Veggasi nel libro ora citato i particolari della vita di Marino Levacher che rimase sulla breccia più di 14 mesi nei giorni più torbidi della rivoluzione francese. — Morì il 30 agosto 1832 a Parigi.

APPENDICE III.

Il Padre Giovanni Levacher
Levacher de Charnois - Levacher de Besançon
ed altri omonimi

P. Jean Levacher vicario apostolico in Algeri per ventiquattro anni, vi sostenne anche le funzioni di Console di Francia; e subì una morte crudele nel secondo bombardamento di Algeri del settembre 1682.

« I domestici del padre Levacher, messo avendo ad asciugare sulla terrazza della casa consolare della biancheria, l' inglese fece credere al popolo essere quello un segnale dato alla flotta. Le porte del Consolato furono tosto sfondate, e tutto che vi si trovava fu messo a ruba. Era il console Levacher, per aver avuto la peste a Tunisi, rimasto impedito delle sue membra, per cui dai forsennati fu portato sulla stessa sua seggiola fuori di casa, e dice un contemporaneo « fu l' innocente vittima condotta alla morte senza la più piccola formalità; imperocchè, condotto al posto e collocato con la schiena verso il mare, caricarono gli scellerati un cannone a polvere, e dopo aver messo il servo di Dio in faccia alla sua bocca, sempre assiso nella sua seggiola, gli fecero mille indegnità; finalmente dato fuoco al cannone, sacrificarono il sant'uomo alla lor rabbia e alla loro disperazione. Il cannone crepò, ma l'effetto dai tristi aspettato fu compiuto, perchè la più gran parte di questa vittima ne fu consumata. Gli avanzi del suo corpo furono raccolti dai cristiani che li conservarono come preziose reliquie, e vi furono fin de' turchi che pur vollero averne, per memoria di un uomo, le cui virtù e la cui rara prudenza erano loro state specchio per tutta la sua vita » (v. Galibert Leone, Storia d' Algeri tradotta da Anicio Bonucci, Firenze, Celli, 1851, tomo I, pag. 363. — Octave Teissier, Correspondance du P. Jean Levacher in Melanges historiques tome IV, pag. 775, 784 in Biblioteca Naz. di Torino, coll. A, 21, V, 11).

Egli aveva, con sommi sacrifizi, reso i più grandi servizi ai suoi connazionali facilitando le relazioni commerciali fra i due paesi, salvando dalla schiavitù un gran numero di marinai, e riscattando quelli fra essi che erano caduti schiavi su navi estere.

Levacher de Charnois (Jean-Charles) littérateur français né à Paris vers 1750, m. en 1792.

Il devint successivement rédacteur du Journal des théatres, du Mercure, et du Modérateur, ou il s' occupa surtout de critique théâtrale.

Les opinions royalistes qu' il soutint avec ardeur et ses attaques contre la Révolution lui devinrent fatales. Sa maison fut pillée, et, après le 10 août, Charnois fut imprisonné à l' Abbaye, ou il périt lors des massacres de 7bre.

Ses principaux ouvrages sont : Esope à la foire, comédie en un acte et en vers (1782); Costumes et annales des grands théâtres de Paris avec figures au lavis et coloriées (1786-1789 7 vol.); Histoire de Sophie et d' Ursule (1788 2 vol.); Recherches sur les costumes et sur les théâtres de toutes les nations (Paris 1790-1802 2 volumi), che trovansi in Bibl. Naz. di Torino CC 184.

Precede l'opera il ritratto dell'Autore, con sottopostevi le seguenti parole:

La vérité, la grace et l' energie
Respirent dans tous ses écrits.
Pars ses talens il éveille l' envie,
Par ses vertus il se fait des amis.

Par M.r l' A. B. de B.

(v. Larousse grand dictionaire universel du XIX siècle, tome troisième Paris 1867 — France littéraire ou dictionnaire bibliographique par J. M. Quérard, t. 5, Paris MDCCCXXXIII).

Levacher de Besançon (Egidio) chirurgo celebre, nacque il dì 29 di marzo del 1693, nel castello di Chaseules nel Bourbonnais. Fu interrotto negli studj da una oftalmia; ma ricuperato avendo la vista in capo a 3 anni frequentò a Montpellier le lezioni dei più famosi professori. Consumò presto le tenui sue rendite, e fu obbligato di tornare in famiglia, senza che ottenuto avesse i gradi accademici. L' abate Pouget, priore di Saint-Germain-des-Fossés, s' interessò pel giovane modesto e laborioso, e pagò le spese del suo viaggio a Parigi, dove ottenne snbito dopo, un collocamento come allievo in chirurgia nell' Ospitale della Carità. Frequentò le lezioni di Duverney, di Morand e di La Peyronie, e fece rapidi progressi sotto tali valenti maestri. Il duca di Levis, fatto, nel 1719 comandante della Franca Contea, chiese a La Peyronie un chirurgo di fiducia; e questi non esitò ad accordargli Levacher. Per domanda dell' Università, Levacher aprì, nel 1722, una scuola pubblica di anatomia a Besanzone; e l' anno susseguente venne fatto chirurgo maggiore dell'Ospitale S. Giacomo di essa città. I talenti cui mostrò in tale uffizio, estesero presto la sua riputazione oltre ai limiti della provincia; e il Re gli accordò, nel 1740 il titolo di chirurgo consultante nell' esercito del Reno. Levacher accoppiava a cognizioni estesissime nell' arte sua una rara probità e molto disinteresse.

Morì all' improvviso il dì 18 ottobre 1760, nella sua casa di campagna, presso a Besanzone.

Formato avea un bel gabinetto di storia naturale, cui lasciò in legato ad un suo confratello, degno di valutare un simile dono.

Egli era corrispondente dell' Accademia delle Scienze e di quella di Chirurgia di Parigi; ed eletto venne, nel 1752, uno dei primi membri dell' Accademia di Besanzone. Era in commercio di lettere con Réamur, Maupertuis, Clairaut, Winslow, Jussieu, ecc. I suoi scritti sono: I. *Osservazione di chirurgia sopra una specie d' empiema nel basso ventre,* Parigi 1737, in-12 Petit l' inserì nella sua memoria sugli efflussi. II. *Dissertazione sul cancro delle mammelle,* Besanzone, 1740 in-12, l' autore vi prova che il solo mezzo curativo è l'estra-

zione della parte malata. III. *Storia di fra Giacomo,* litotomo della Franca Contea, ivi 1756, in-12. Ella interessa, ma è meno esatta [156] di quella cui pubblicò Morand nel tomo II dei suoi opuscoli. IV. Delle *Osservazioni di chirurgia* inserite nelle *Memorie* dell' Accademia delle Scienze e di quella di Chirurgia; se ne troverà l' elenco nella *Storia dell' Anatomia* di Portal, tomo V, p. 123; v. parecchie *Dissertazioni* nelle raccolte manoscritte dell'Accademia di Besanzone; lasciò inoltre una *raccolta di osservazioni pratiche* in 8 vol. in 4.to ecc. Levacher sposato aveva una sorella del famoso chirurgo Morand, e n' ebbe un figlio che si rese celebre nella medesima professione. L'*Elogio* di Levacher composto da Lebas di Clérence, fu letto nell' Accademia di Besanzone ed è conservato ne' Registri di essa compagnia, tom. II, (Biografia Universale, vol. XXXII, Venezia Gio. Batta Missaglia MDCCCXXVI, tip. Molinari, v. anche Les Levacher d' Isambard e Chauvin pag. 414).

Levacher de Tournemine (lë baron), président honoraire du Tribunal de Mauriac, associè-correspondant de la Société des Antiquaires de Françe. (On trouve de lui, dans le recueil de la Société des Antiquaires: Extrait d' une lettre à M. l' abbé de Labuderie sur les Archives de la ville d' Aurillac chef-lieu du departement du Cantal, sur l' exercice de la justice criminelle dans cette ville au XIIIe siècle. Extrait d' une enquête faite au XIIIe siècle, sur une contestation judiciaire entre l' abbé régulier du monastère d' Aurillac et les consuls et habitants de la même ville, au sujet de l' exercice de la justice criminelle dans la dite ville (tom. IX, 1832, v. France litteraire ou Dictionnaire bibliographique par J. M. Quérard, tome cinquième, Paris MDCCCXXXIII).

Levacher Duplessis, avocat. Requête au Roi, et mémoire sur la necessité de retablir les corps des marchands et les communautes des arts et métiers; presentés à S. M. le 16 sept. 1817, par les marchands et artisans de la Ville de Paris etc. Paris, Levacher Duplessis; Smith, 1817, in-4 de 68 pages;

— Appendice du mémoire sur les corporations, Paris, de l'Impr. de Smithe 1818, in-4 de 20 pages;

— Reponse à la délibération prise par la Chambre de commerce de la ville de Paris, dans sa séance du 14 mars 1821, et publiée dans le Supplément du Journal de Paris du jeudi 22, Paris de l' Impr. de Smith, 1821, in-4 de 4 pag., relatif à la même question, France litteraire ou dictionnaire bibliographique par J. M. Quérard, tome cinquième, Paris MDCCCXXXIII.

Veggansi anche gli altri omonimi accennati da d' Isambard e Chauvin.

Vi sono parecchie famiglie di nome Levacher a Parigi e in diversi dipartimenti della Francia, ma la loro parentela con la famiglia del chirurgo Francesco Levacher (ad eccezione di M.r Henri Levacher d' Urclè e di Madame veuve De Bonald née Levacher D' Urclé), non è dimostrata.

Per gentile concessione di M. Paul Levacher (Paris 25 rue du Vieux Colomber, Kremlin Bicêtre 130 route de Fontainebleu), abbiamo veduto l'albero

156 – Secondo le osservazioni di Levacher, cui si doveva credere ben istruito di tutte le particolarità che concernevano il frate Giacomo, fu detto alla voce Baulot che era morto nel 1720. Ma risulta dalle verificazioni fatte posteriormente ne' registri della parrocchia di S. Gio. Battista di Besanzone che il valente litotomo morì il giorno 7 di dicembre del 1714.

genealogico di una famiglia che comincia da Maturino Levacher nato ad Houville il 22 gennaio 1706, m. a Bussay il 13 novembre 1782, m. a Caterina Lebrun.

Ad Houville trovasi traccia di un Maturino Levacher che sposò nel 1651 Maria Billette; suoi figli furono Pietro Levacher curato di Collainville nel 1684; Francesco Levacher regisseur à la Saussaie m. nel 1709; Eloy Levacher suo nipote, curato d'Armenonville m. nel 1796. (v. il libro d'Isambard e Chauvin p. XLI).

Un' indagine presso la famiglia Levacher, residente a la Ferté S.t Samson ove è sindaco Emile Levacher, cavaliere del merito agricolo, ci procurò la seguente graditissima lettera:

La Ferté S.t Samson le 20 avril 1910.

C' est avec autant d' intêrét que d' empressement que j' ai entrepris les recherches pour recueillir les renseignements necessaires à la publication que vous vous proposez de faire sur la famille Levacher.

Je suis tout particulierement honoré qu' un de ses membres soit parvenu a ce beau poste de secretaire en chef d' une province italienne, et je vous adresse personnellement mes bien sincéres felicitations.

A mon grand regret il m' a été impossible dans mes recherches de remonter comme vous jusqu' au regne de Henri IV.

Vous non ignorez pas que les registres de l' etat civil anterieures à la Revolution de 1789 etaient loin d' être aussi bien tenus qu'aujourdhui tant au point de veu du style que des détails.

Voici donc ci-apres la généalogie que les registres de la Commune de la Ferté S.t Samson et Saumont la Poterie m' ont permis d' etablir.

Levacher Adrien décédé à la Ferté S.t Samson le 3 frimaire an III de la 1.ere Republique 3 decembre 1794, marié à Marie Anne Duclos.

De ce mariage naquit Levacher Antoine Adrien né à Saumont la-Poterie le 27 mai 1785, marié le 12 mai 1806 en la marie de la Ferté à Marie Marguerite Rosselin.

De ce mariage descendent:

1o Levacher Pierre Antoine nè le 14 mai 1807;

2o Levacher Noël Adrien qui est mon père nè à la Ferté S.t Samson le 29 juin 1809. Mariè à la Mairie de Bois Guilbert le 24 decembre 1843 à Julie Esther Reaudouin;

3o Levacher Augustin Nicolas Romain nè à la Fertè le 23 octobre 1815.

Du mariage de Levacher Noël Adrien sus nommé naquirent:

1o Levacher Emile Noël nè à la Fertè le 12 mai 1845, chevalier du merite agricole, proprietaire et maire de cette Commune, depuis le 26 7bre 1880;

2o Levacher Augustin Joseph né à la Fertè le 15 aout 1846, proprietaire à Argueil;

3o Levacher Adalbert nè à la Fertè le 12 mai 1849, proprietaire et maire de la Commune de Grumesnil

Croyez bien qu' il m' eut été très agréable de pouvoir trouver la filiation qui aurait prouve doublement l' alliance de ma famille avec la votre originaire de Breteuil sur Iton (Eure) — mais les registres ne mentionnent plus les ascendant de Levacher Adrien décédé en l' an III.

Je vous prie de vouloir bien agréer l' assurance de mes meilleurs sentiments auxquels se joignent ceux de ma famille et un salut tout fraternel pour votre glorieuse Italie.

Emile Levacher

ADDENDA

Pag. 1. — F. G. Levacher enuncia la data di sua nascita a pag. 210 del IV vol. dell' Essai sur les tumeurs inflammatoires ed aggiunge: je sors de parens goutteux, et dans cette classe infortunée je serais peut-être fondé à disputer le titre de Roi au célèbre Docteur Sydenham qui a fait un Traité sur cette formidable maladie; in seguito descrive i caratteri di un leggero attacco di apoplessia da cui è stato colpito; e nota melanconicamente: la lampe de mes jours, prête à s' éteindre, ne me permet pas de porter plus loin mes remarques sur le Traité de la gangrène de Mons. Quesnay... Sono infatti queste le pagine scritte dall' Autore nell' ultimo periodo del viver suo.

Pag. 3. — v. il vol. IV dell'Essai sur les tumeurs inflammatoires, pagina 293 in cui F. G. Levacher ricorda gli anni di studio trascorsi nel Collegio di Harcourt a Parigi, ou (egli dice) nous étions quatre frères et plusieurs autres parens.

Pag. 3. — scelta della professione a 20 anni: v. pag. 218 del IV volume dell'Essai, ove dice: mon amour pour un art que j'ai librement choisi, d'après des considerations que mon âge de vingt ans m' avait permis de mûrir.

Pag. 4 e 116. — I Signori D' Isambard e Chauvin hanno precisato i seguenti dati:

F. G. Levacher primo chirurgo degli ospedali militari a Majorca il 29 giugno 1756, poi in Alemagna à Hastenbeck en 1757, à Brunswick en 1758 et à Luynen.

Agli archivi del Ministero della Guerra risulta appunto:

« Levacher, chirurgien aide-major employé à Minorque le 29 juin 1756.

« Le s.r Levacher a été destiné pour aller servir en qualité de médecin dans les hôpitaux militaires de l' isle de Minorque.

« On propose de lui donner trois cent livres de gratification pour son voyage ».

« Employé à l' armée de Soubise en 1757.

« Employé à l'armée de Westphalie le 9 juillet 1758. Campagnes 1757-1758, Hanovre ».

Pag. 6. — Guglielmo trovandosi presso il figlio Antonio in Noceto, costituì suo procuratore Alessandro Petitot Boispreaux all' effetto di esigere ed alienare le rendite che esso Guglielmo teneva inscritte sopra il Gran Libro di Francia, come lo prova il rogito del notaio Marenghi 7 settembre 1814; tali rendite furono cedute dal Petitot Bois De Preaux nel 6 marzo 1815 a favore del Signor Gian Martino Langrenée; probabilmente esse provenivano dagli utili dell' esercizio della professione a Parigi.

Pag. 6. — Non consta se la Margherita Maddalena Rousseau, (madre della Teresa Brevet Maison Neuve che sposò F. G. Levacher) appartenga al parentado di G. G. Rousseau. È noto che questi nacque a Ginevra, da famiglia che si era ivi stabilita da cinque generazioni.

Un antenato di Gian Giacomo, Didier Rousseau di Parigi, nato a Montlhéry da Antonio Rousseau era stato iscritto abitante di Ginevra il 15 ottobre 1549 (v. Eugene Ritter, La famille et la jeunesse de J. J. Rousseau, Paris,

Hachette, 1896. — Louis Dufour — Vernes, recherches sur Rousseau et sa parenté, Genève 1878. — Les ascendants de Rousseau, Genève 1890).

Pag. 7. — L'accoucheur envoyé de Paris à Naples dovrebbe essere Pajerne, v. pag. 24, 43, 117.

Pag. 7. — Sui viaggi di F. G. Levacher a Napoli e sulle sue assenze da Parma che duravano fin sei ed anche otto mesi, vedi Essai sur les tumeurs II p. 63, 67, 145, IV p. 119 e in altri punti. — Secondo l' uso della Corte di Parma, ad ogni partenza del chirurgo, si redigeva un processo verbale, come emerge dalla citazione di quello eretto in occasione che F. G. Levacher partendo nuovamente per Napoli affidò alla facoltà la cura della Principessa Maria Antonietta. (Essai, vol. IV p. 125).

Pag. 8 — fra gli amici di F. G Levacher è da annoverarsi anche Monsieur Lassus, chirurgien à la Cour de France. Accenna al Lassus a pag. 58 dell'Essai vol. IV ove narra che questi nel 1790 era di passaggio a Parma, e si accompagnò a F. G. Levacher in una visita medica al conte protomedico Giuseppe Camuti, ammalato di un ascesso.

Pag. 10, 11, 18, 20. — Nei tratti punteggiati si omettono particolari riguardanti interessi di famiglia.

Pag. 10. - 6 marzo 1786 — Con biglietto della R. Segr.a segnato il M.se Caracciolo, Caserta, 6 marzo 1786, le Roi de Naples accordò a F. G. Levacher une pension de 600 ducati.

18 ma 1792 — Avec un semblable billet signé Carlo De Marco, Palazzo 18 mai 1792, on ajouta 600 autres ducats avec la faculté de disposer à sa mort de la cire en faveur de ses enfants mâles.

Pagg. 11, 12, 21. — Nell'Essai vol. II pag. 48 e vol. IV pag. 109 e altrove F. G. Levacher accenna alla sua clinica in Colorno, alla quale i poveri coltivatori si rivolgevano per un motivo d' economia ben imperioso per essi: e ricordando il grande numero degli accorrenti, soggiunge « un si grand concours de malades pourrait bien paraître exagéré; mais deux mots vont prévenir ou détruire l' étonnement. Dans cette Clinique établie depuis de quarante ans, les consultations et les traitemens n'ont jamais cessé d'être gratuits. Voilà le mot de l' énigme ».

Pag. 13, riga 35 e pag. 18. — Forse a taluno parrà strano che si chiami *adorabile, magnanima* la regina Carolina, mentre le storie italiane la descrivono come ambiziosa, collerica, avida di dominazione, dedita ad avventure galanti; e rammentano di lei una funesta energia reazionaria e la mania degli intrighi.

Recenti pubblicazioni però hanno indotto ad un più giusto giudizio su questa Regina che ebbe a subire sofferenze ancora più lunghe che la sorella Maria Antonietta; ed ebbe fin qui dalla storia negata ogni commiserazione.

È in un certo senso una figura nuova (scrive P. Croci, Corriere della Sera 24 maggio 1911) che erompe dall' epistolario inedito della regina di Napoli col suo più celebre ministro, il marchese Gallo, esumato dal maggiore Weil, grazie alla cortesia della marchesa Amalia di Somma Circello, pronipote del ministro. Il Weil, autore di opere importanti dell' epoca napoleonica, ebbe la singolare fortuna di frugare negli archivi preziosi della famiglia ducale del Gallo, e di scoprirvi non meno di 1500 lettere intime di Maria Carolina, la quale aveva raccomandato indarno al ministro di gettarle sul fuoco. I due poderosi volumi ora dati alle stampe e corredati di copiose note contengono circa un terzo dell' epistolario. Un altro storico autorevole, H. Welschinger,

in una lunga prefazione, ha tratteggiato con efficacia la figura della regina rivelata dalla corrispondenza inedita.

Andata sposa appena sedicenne a Ferdinando IV di Napoli, gli diede non meno di diciotto figli [157]. Come le cure materne, a cui ella attese con un affetto esemplare, le abbiano concesso di ricorrere anche a qualche svago illecito, è difficile immaginare; e i ritratti lo rendono ancor meno spiegabile. Era bionda e ricciuta, formosa, altera ma i lineamenti duri, se manifestavano un temperamento energico, non contribuivano a renderla attraente; sembra però che gli occhi turchini e il sorriso sensuale non mancassero di un fascino singolare. Ella stessa riconosce di aver commesso qualche errore, ma certamente molte avventure le furono attribuite dalle calunnie degli avversarî. Per vero uno psicologo di manica larga troverebbe un'attenuante nel carattere del marito, volgare, ignorante, indolente, inetto e vizioso. La maldicenza però dovette sbizzarirsi presto perchè dalla famiglia di Spagna il re ricevette nei primi anni l' invito a sorvegliare la condotta della moglie; in seguito ad una scenata i due sposi si rinchiusero in camera e vi rimasero tappati per trentasei ore; ne uscirono riconciliati, ma l' ambasciatore spagnuolo pagò il fio delle voci maligne.

Se il re avesse saputo assecondarla e la salute meno malferma le avesse concesso una maggior costanza di propositi, Maria Carolina avrebbe probabilmente esercitato un' influenza decisiva sugli avvenimenti dell'epoca. Fu l'unica in Italia che concepì il disegno di una resistenza efficace alle vittoriose armi francesi e di un contrattacco offensivo: i suoi sforzi non bastarono ad allontanare la bufera, ma se il regno delle Due Sicilie fu l'ultimo a rimanere travolto non lo dovette soltanto alla sua maggior distanza dal centro dell' uragano rivoluzionario. Se lo sciagurato nipote di Luigi XV, invece di Maria Antonietta ne avesse sposata la sorella, la democrazia avrebbe trionfato egualmente, ma è assai probabile che la demagogia non avrebbe potuto insanguinar la Francia di orrori. Era una donna energica, attiva e poco scrupolosa; avrebbe saputo a volte transigere e a volte stringere i freni; avrebbe sfidato a tempo opportuno la tempesta e forse salvata la vecchia monarchia. Più che la sorella, aveva ereditato l' istinto politico materno che la sorte avversa ritorse contro di lei, imponendole di lottare in condizioni disperate. È prova singolare della sua penetrazione la rapidità con cui seppe divinare il genio di Napoleone. Ella ne parla per la prima volta al marchese Gallo nell' ottobre del 1797, e già dice:

« Tutto dipende da Buonaparte. Una sua parola distrugge tutto. Confesso di abborrire il partito che Buonaparte serve. È l' Attila, il flagello d' Italia, ma ho per lui un sentimento di vera stima e di profonda ammirazione. È il più grande uomo che da secoli sia nato. La sua forza, l' energia, lo spirito logico, l' attività, l' ingegno gli hanno acquistato la mia ammirazione. Felice il paese che avesse un simile sovrano; non potrebbe temere d' esser vinto. Felice il principe che avesse un tal ministro o un tal generale. Lo preferisco a Federico II che aveva anche qualche lato meschino e ridicolo. In lui tutto è grande. L' ammiro e deploro soltanto che serva una causa così detestabile. Vorrei che la Repubblica cadesse, ma che Buonaparte restasse. Poichè in realtà è un grand' uomo, e quando si scorgono ovunque sovrani e ministri dalle vedute grette, si prova uno stupore misto a compiacenza nel veder sor-

157 — v. a pag. 119 della presente pubblicazione l'elenco di tutti i figli della regina Carolina.

gere un uomo simile, pur deplorando che la sua grandezza sia legata ad una causa infernale. Ciò vi parrà strano: ma se detesto le sue operazioni, lui, lo ammiro. Vorrei che i suoi progetti fallissero, e nello stesso tempo gli auguro la gloria e la fortuna, purchè non sia a nostre spese. Dico che, se egli morisse, bisognerebbe ridurlo in polvere e darne una dose ad ogni sovrano, e due dosi ad ognuno dei loro ministri: le cose andrebbero meglio. Vi parrà strano che io scriva così, ma sfido anche un nemico a negare che Bonaparte sia un grand'uomo e non abbia chi gli stia a paro in Europa sotto ogni aspetto ».

Il generale ventottenne aveva allora al suo attivo soltanto la prima campagna d'Italia, e l'insospettato entusiasmo regale mostra così il rapido prestigio della sua fama come l'accortezza della sovrana. Ella del resto, due anni prima dell'impero, gli pronosticava la corona.

« Il genio vasto e conquistatore del Primo Console ci farà soffrire assai, ma egli solo, solo, solo in tutt'Europa sa governare, maneggiare, guidare gli uomini e gli affari, È un uomo unico, grande, che dovrebbe essere imitato da tutti i prìncipi... Se fossi una francese, direi: — Voglio che egli ci governi a vita come console perpetuo, o come re o imperatore delle Gallie; poco importa il titolo, purchè egli sia il nostro Sovrano... »

Maria Carolina scriveva quel ditirambo da Vienna, ove era andata a raggiungere la figlia, l'imperatrice Teresa, e non poteva immaginare che la nipotina decenne, da lei accarezzata nei giardini di Schoenbrunn, sarebbe divenuta la moglie del grand'uomo, a cui ella augurava la corona di Francia. Ma prima di vedersi imparentata con lui, lo doveva maledire come un usurpatore diabolico; avendo commesso l'imprudenza di coalizzarsi coi nemici del colosso, era stata bellamente spodestata con l'imbelle marito.

Le vicende turbinose dell'epoca rivoluzionaria e imperiale hanno una eco affannosa nell'epistolario della regina, documento preziosissimo per la storia politica di Napoli, che vi è lumeggiata nel modo più impreveduto. Ma anche lo storico più austero è costretto ad ammirare il risalto dato alla figura prettamente femminile di colei che Napoleone, in un momento di malumore, aveva definito « l'unico uomo delle Due Sicilie ». Era una donna affettuosa, generosa, una madre tenerissima. Le sue lettere, che sono sempre uno sfogo irruente, incomposto, riboccano di espansioni domestiche; non v'è pagina che non riveli la sua preoccupazione per i figli. Al marchese Gallo si è affezionata sopratutto perchè, durante la sua prima missione diplomatica, ha saputo combinare il matrimonio del suo primogenito con l'arciduchessa Clementina, e di due figlie con l'arciduca ereditario e il fratello Leopoldo di Toscana [158]. Il collocamento delle figlie le sta a cuore come alla più modesta borghese; e nei momenti più tristi e più tragici, si riafferra alla vita soltanto per la speranza di veder accasate le ultime figlie. Gli sfoghi segreti col diplomatico riflettono ad ogni pagina le cure, le ansie quotidiane; la difesa del trono non la preoccupa più della sorte riservata alla numerosa prole. Non le dorrebbe di morire se sapesse che i figli potrebbero ancora trovare un valido appoggio. La loro malferma salute la fa tremare ogni giorno: la tubercolosi le ha rapito due bambine, e ad ogni raffreddore teme di scorgere anche negli altri i sintomi del male imperdonabile. Anche la nuora Clementina le sembra etica e la com-

158 — v. pagg. 17, 119.

piange, ma sulle prime non la giudica con soverchia simpatia: l' accusa di soverchio ardore, e le augura il refrigerio di parecchie gravidanze.

Anche alla figlia del resto rivolge un augurio analogo. Era appena nata la futura imperatrice dei francesi, e Maria Carolina scrive al Gallo, ambasciatore a Vienna:

« Desidero che Teresa rimanga di nuovo incinta entro due mesi, e che così avvenga per altri cinque o sei anni. In seguito potrà prendere qualche pausa. Ecco, a mio parere, il miglior rimedio morale e fisico contro le leggerezze della gioventù..... »

Nessuno può rimproverarla di non aver predicato anche con l' esempio.

Le tragedie della famiglia reale di Francia hanno un contraccolpo doloroso nell' animo di Maria Carolina, che quasi in ogni lettera esprime le sue ansie. « Tremo continuamente per la mia povera sorella, » ripete di frequente, e maledice i mostri dell' infernale Parigi.

« La morte, ecco quello che bisogna augurare alla sciagurata, ed io la chiedo per lei a Dio, perchè cessi di soffrire... Le fanno bere il calice fino alla feccia... Temo che per sottrarsi alle mani del carnefice ella ponga fine ai suoi giorni e metta così in pericolo la sua salute eterna. Sono orrendamente agitata... Purchè quei mostri non inventino qualche crudeltà straordinaria per tormentarla nei suoi figli ».

E quando, al momento di spedire un corriere, le giunge notizia della morte di Maria Antonietta, scrive:

« Mi arriva il terribile annunzio: mia sorella ha finito d' essere straziata. Il colpo era atteso, ma è atroce. Dio voglia aver avuto pietà di lei negli ultimi istanti. Mandatemi tutti i particolari e non temete per me: nulla più mi può far male ».

Le sorti della dinastia francese le inspirarono anche qualche grave considerazione politica. Più volte ella biasima la debolezza del cognato Luigi XVI, e più volte si chiede ansiosamente quale sia il miglior mezzo per resistere alle rivoluzioni. Il suo nome è stato legato alla feroce repressione di Napoli, ma l' epistolario riabilita la sua memoria.

« Una dozzina di teste recise inspirano il terrore, ma fanno odiare la tirannia..... Preferisco essere io una vittima che farne di inutili..... Coloro che verranno dopo di me saranno più fortunati o meno sensibili... Ai miei nemici a cui perdono, auguro a guisa di vendetta di governare nei tempi presenti... Ma compirò i miei doveri di regina, di donna e di madre... finchè rimarrà dell' olio nella mia lampada, farò il mio dovere, troppo lieta se si spegnerà presto... »

La lettera più commovente della regina è, nella sua sobrietà, quella che descrive la tragica fuga da Napoli sulle navi inglesi all' avvicinarsi dell' esercito repubblicano, nel dicembre 1798. La traversata fino a Palermo durò varî giorni e fu penosissima.

« Eravamo stesi sul pavimento della stiva La tempesta era furiosa, le vele ridotte a brandelli, i marinai pronti a tagliare l' alberatura. Antonietta, in camicia, pregava in ginocchio, Amelia e Leopoldo chiedevano un confessore. Io ero così infelice che vedevo giungere la morte senza pena, sperando nella misericordia divina e lieta di morire in mezzo ai miei figli. Verso le due il pericolo cessò e Nelson ci disse che in trent' anni di navigazione non aveva mai veduto una tempesta simile. La notte il rullio fu tale che fu necessario legarci. Il giorno di Natale il mare si calmò alquanto, ma alle nove mio figlio

Alberto, di sei anni e mezzo, fu colto dalle convulsioni, e nessun rimedio valse a salvarlo: spirò la sera nelle mie braccia. Era così bello e intelligente. Chi è madre può comprendere il mio stato. Io stessa ho portato a terra la cara piccola salma... »

Nel 1814, dopo otto anni d' esilio a Vienna, Maria Carolina ebbe la suprema delusione, alla caduta dell' impero napoleonico, di vedersi tradita dal genero, l' imperatore d' Austria, che consentì a lasciare sul trono di Napoli l' usurpatore Murat ; ne morì poco dopo di crepacuore, e il vedovo Ferdinando si affrettò a sposare un' amante.

Duole che le molte lettere scritte dalla regina Carolina al chirurgo Levacher (v. pag. 13) non si trovino più presso la famiglia Levacher; credesi che alcune siano state prodotte innanzi le Autorità giudiziarie dal patrocinio di Francesco Guglielmo e di Antonio Levacher nei lunghi giudizi contro la vedova di Ferdinando Levacher per la liquidazione dei diritti patrimoniali sorti in seguito alla morte di questo ; — e forse andarono perdute.

Tali giudizi diedero luogo a sentenze del Tribunale di Parma (1809) favorevoli a Francesco Guglielmo ; intervennero poi in vario senso le sentenze della Corte di appello di Genova [159] e dello stesso Tribunale di Parma 16 maggio, 12 dicembre e 24 aprile 1815, 11 agosto 1817 ; 15 maggio 1820 : la sentenza di appello 29 agosto 1820; quella 23 giugno 1819 della Commissione speciale eretta con sovrana risoluzione 23 ottobre 1817 ; le sentenze 1 agosto 1821 e 29 gennaio 1823 del Tribunale ; e quella della Suprema Commissione di 7 magistrati istituita da S. M. con risoluzione 3 aprile 1823 di cui la memoria storico-legale del 1825, citata a pagina 2.

Pag. 18. — La Carolina De Chestret ebbe nel 30 giugno 1791 dalla Reale Tesoreria Generale di Napoli la dote come era di costume verso le Damigelle addette a quella Corte, non tanto dal Re (ducati 1500) quanto dalla Regina (ducati 2000), e dalla Figlia principessa (Cristina, Regina di Sardegna) a cui la Carolina De Chestret aveva prestato i suoi servizi (v. certificato del grande Archivio di Napoli in data del 30 aprile 1821, e le dichiarazioni solenni fatte dal Re di Napoli e dalla Regina di Sardegna come ne assicura la lettera 30 dicembre 1822 della Presidenza dell' Interno).

Pag. 61. — Da rogito del notaio Cipriano Pasqua 26 settembre 1787 si rileva che Antonio, incombenzato da suo padre, accompagnò il detto notaio a Borgo San Donnino per l' affrancazione di un livello sopra la tenuta di Noceto.

---

159 — F. G. Levacher malgrado l' età avanzata (era quasi ottuagenario) volle recarsi in Genova per sostenere le proprie ragioni, facendosi accompagnare dal figlio Antonio, (v. un cenno di questo suo viaggio a Genova nell' Essai, pag. 250, vol. III); la sentenza della Corte di Genova riuscì favorevole a Francesco Guglielmo. Malgrado ciò la vedova di Ferdinando portò la causa al Tribunale di Cassazione di Parigi. Le cose erano a questo punto, quando il cavaliere Pedoca, chargé à Parme des affaires du Royame d' Italie, in riconoscenza delle cure prodigategli dal cavaliere Levacher in una malattia pericolosa, volle se mettre a travers de ces differents et procurer aux partis une transaction ; pour reussir dans son progét, il engagea Mr Vincenzi son ami, alor procureur imperial au Tribunal de premiére instance de Parme, qui se chargea de cette mission avec le plus grand zéle ; elle ne fut pas infructueuse, car il reussi a faire agréer aux parties litigantes son projet de transaction (v. contract de transaction passé par les notaires Frignani et Pellegrini le 10 fevrier 1810); successero poi le molte controversie giudiziali per le divisioni delle eredità di Teresa Caterina Brevet Maison Neuve e di F. G. Levacher ; etc. etc. (v. la cit. Mem. storico-legale).

Mediante rogito del notaio Cipriano Pasqua del 28 febbraio 1792, Antonio effettuò verso la casa Giandemaria il pagamento di lire vecchie 107.580.

Con rogito notai Paolo Bussi e Nicola Pellegrini 15 nov. 1817, Carlo Formenti vendette un suo fondo ad Antonio Levacher e ai di lui figli Carlo, Francesco, Luigi.

Pag. 74. — I beni di Antonio in Noceto e Medesano sono descritti in una perizia 6 marzo 1840 dei Periti Giacomo Ghidini, Carlo Cocchi e Carlo Menoni, e così: proprietà detta Zobolo biolche 168, staia 3, tavole 9; possessione detta Parpadella biolche 41; possessione la Costa biolche 65, tavole 8; possessione la Casella bioiche 82, tavole 3; possessione Zobolino biolche 23, staia 2, tavole 4; possessione la Torretta biolche 47, staia 5, tavole 4; possessione Torre Rossa, biolche 97, tavole 7; possessione Santo Stefano biolche 130, staia 4, tavole 7; totale biolche 655, staia 5, tavole 6.

Pag. 77, riga 39. — Pare che uno dei Petitot de Boipreaux componesse di musica; lo si arguirebbe da una cartella sulla quale sta scritto, di carattere di Carlotta Levacher-De Chestret: Compositions Boipreaux, musique de chant.

Pag. 87. — La possessione Cusana è estesa ettari 60.29.92.

Pag. 91 — Giacomo Levacher prese parte come volontario alla Campagna del 1866 e nella battaglia di Custoza col grado di furiere maggiore nel primo reggimento granatieri.

Si distinse al ripetuto attacco di Montecroce. Dopo tale fatto d'armi venne nominato ufficiale nel 6.º fanteria col quale grado continuava la detta campagna.

Pag. 120. — Forse a ducati 7000 era ascesa la ricompensa ottenuta dalla Corte di Napoli per il parto del 2 luglio 1790 — v. citata Memoria storico-legale etc. pag. 53.

Pag. 123. — v. Notice sur le baron Jean-Remi De Chestret de Haneffe membre de l'Académie par Stan. Bormans, Bruxelles, Hayez, 1911. J. R. Baron De Chestret de Haneffe, noticie biographique par L. Renard-Grenson, Liège imprimerie Liégeoise, Henri Poncelet, S. A. 1911. — Le baron J. De Chestret de Haneffe, Sa vie, ses ouvrages, par Leon Naveau docteur en droit membre de l'Académie royale d'archéologie de Belgique et de la société royale de numismatique, Liége chez Denis Cormaux, imprimeur de la Société des bibliophiles liégeois MCMX.

POST SCRIPTUM

Rendo distinte grazie agli esimi signori che, gentilmente, con documenti o con indicazioni, mi agevolarono la raccolta di queste care memorie di famiglia; e particolarmente al Bibliotecario, Vice bibliotecario ed impiegati della Palatina di Parma; al Primo archivista direttore e agli impiegati dell'Ar-

chivio di Stato in Parma; al Direttore degli Archivi nazionali in Parigi; al Prof. Raffaele Blanchard della facoltà di medicina e dell'Accademia di Parigi; a M. Noè Legrand sotto-bibliotecario alla facoltà di medicina di Parigi; a M. le notaire Emile Le roy di Breteuil; ai segretari dei Municipi di Pacy sur Eure, Breteuil, Bemecourt, Laigle, Parma, Noceto, Torrile, Colorno, Medesano; al cav. Ing. Claudio Musi; al cav. Dott. Cesare Corbellini; al sig. Francesco Raimondi; al Direttore dell' Istituto geografico militare in Firenze; alla signora Baronessa Luisa del Campo vedova Gaetano Levacher e alla signora Emma Carmignani vedova Giacomo Levacher; al cav. Etelredo Levacher; alla signora Virginia Borsi in Pedretti.

Ringrazio pure l' ottimo Prof. Dott. Giuseppe Bindoni che, oltre aiutarmi a dicifrare il manoscritto riferito a pagg. 99-104, mi ha favorito anche i brani tratti dai classici che ivi si leggono in nota; ed il sig. Pietro Fontebasso che ha dato opera alla preparazione di parecchi esemplari per la stampa.

Mando un caldo saluto di mesta simpatia e di riconoscenza alla memoria di M. Ed. Isambard, di M. Edm. Chauvin e di M. Jean-Remy De Chestret.

I. L.

Alcune iscrizioni

riferentisi a persone nominate in questo libro

Nel cimitero di Valera (Parma)

Claudius Henrici filius Musius | Sacellum hoc patri sibi coeterisque suorum | Erexit anno MDCCCLXXXI

Qui | Pietosamente l' ossa raccolse | di | Musi Vincenzo Enrico | il figlio | che nel gennaio 1880 | perdendolo d' anni 67 | Ebbe dal santo dolore benedetta | l' ara che ne' dì stessi ardente | più santo amore sacrava | di sposa ambita prediletta.

Accanto a quella dello sposo | Che tanto in vita dilesse | fu quì composta la salma | della | Maria Luigia Oranger-Musi | Virtuosissima donna | santamente qual visse morta d' anni 71 | nel 25 gennaio 1888 | Tra le braccia de' suoi | che d' intenso affetto riamati | L' amavano | P.

A pietoso ricordo | della Guglielmina Musi-Ricci | virtuosa prestantissima | che | nel superbo vigore della vita | alla felicità toccata appena di ambiti sponsali | Crudemente strappava | nel 21 maggio 1871 | Violentissimo malore | Quanta pietà | P.

Sempre | La memoria vivrà pietosa e cara | dell' anima eletta | di Emilia Bertoluzzi-Musi | che all' altare della virtù e dell' amore | educando la famiglia adorata | fu sposa e madre ideale | nel culto sublime dei domestici affetti | e della vera carità cristiana | ritemprata nel dolore | e nel sacrificio | Venerata e pianta dal marito Ing. Claudio | e dai figli D.r Enrico, Guglielmo, Maria | inconsolabili | 1851 Pace 1910.

Nel cimitero di Parma

Philippo Pallavicino March. | Eq. Beneficiario Constantin. | Θ XIII K. Jan. anno MDCCCXLIII | annor. XCII | Dorothea Magnania Uxor | et Filii V | Jo. Franciscus. Josephus. Lodovicus. Mathildes. et Julias | Fac. Cur. | marito et patri amantissimo.

A | Dorotea Magnani | vedova di Filippo March. Pallavicino | matrona per religione per culto ingegno | e per ogni maniera di domestiche virtù loda-

tissima | che d'anni LXXVII | venne meno alla vita il XXXI marzo MDCCCLI | I figliuoli amatissimi | Gianfrancesco Giuseppe Lodovico | Matilde e Giulietta | poser con lagrime questo titolo.

Al marchese | Gian Francesco Pallavicino | nell'antico ducato | Governatore di Piacenza | Presidente al Consiglio di Stato | Supremo Magistrato degli Studi | Comm.re del S. A. I. Ordine Cost.no | insigne esempio di cattolica fede | di alto sapere | di cittadine virtù di paterno amore | defunto il 6 novembre 1884 | nell' età di anni 84 | questa pia reverente mem.a

Alla santa | e venerata memoria | della Contessa | Zelinda Liberati | moglie al Marchese Gian Francesco Pallavicino | la quale | ebbe 83 anni di vita terrena | e volò alla dimora dei giusti | il 21 settembre 1884 | il marito ed i figli ossequenti.

Giulietta Pallavicino | F. del March. Filippo e della Dorotea Magnani | Fu carissima a quanti la conobbero | per ingenuità di costumi | per soavità di modi | e per ingegno colto e vivace | il marito Cav. colonnello Giovanni Guillen | i fratelli Gianfrancesco Giuseppe e Lodovico | e la sorella Metilde | in Levacher | i quali con immenso dolore la perdettero il XXIII luglio MDCCCLVIII | d' anni LII | all' anima pietosa di lei | pregano la pace del Cielo.

Giuseppe Stocchi | soldato negli eserciti napoleonici | istitutore in Parma delle guardie del fuoco | cav.e tenente colonnello comandante del Collegio militare | fu singolare di bontà di beneficenza | di religione | la moglie ed i figli | al marito ed al padre ottimo | tolto d'improvviso il dì XV ap. MDCCCLXII | d' anni LXXII | Pregano da Dio la pace de' beati.

A G. B. Mazzani | dottore in leggi | studioso delle buone lettere e perito in più lingue | uomo d' antica fede e probità di specchiato costume | che preferì allo splendore d' alti uffici | l'esercitare sua opera in pietosi instituti | benefico persino all' estremo della vita | verso quanti ebber seco attinenza | Morì pianto da' suoi desiderato da molti | nel 27 novembre 1829 d' anni | La figlia Adelaide ne' Lebrun | pose mestissima questo ricordo.

Giuseppe di Antonio Lebrun | giovane di squisito sentire | di maschio animo di senile prudenza | coltivò con amore gli studi | specialmente dalle gravi discipline | intese indefesso al bene de' prossimi | e fu tra i deputati alla salute pubblica nel 1836 | Visse delizia e speranza de' genitori anni 33 | mancava ai vivi nel 15 novembre 1842 | Con immenso dolore del padre | della madre inconsolabile Adelaide Mazzani.

Francesco di G. B. Mazzani | uomo di pronto ingegno di magnanimi sensi | resse più volte il Comune di Sissa | Con lode di giustizia e fermezza | promosse l' industria | e fornì ai poveri i modi di onesto lucro | sopportati con forte animo i mali | Che lungamente ne travagliarono la vita | Trapassò a' 23 maggio 1852 d' anni 63 | Ebbe questa memoria dall' amantissima sorella | Adelaide.

Agli amatissimi genitori | I nobili Coniugi | Dott. Antonio Le Brun | ed Adelaide Mazzani | imploran la pace dei giusti | Le figlie | Francesca Giulia e Clotilde | che | dolentissime d'averli perduti | posero | inconsolabili questa memoria | MDCCCLXXV.

A Giuseppe Abbati | Padre famiglia amorosissimo | funzionario integerrimo | del pubblico bene | Cittadino zelantissimo | mancato il 14 giugno 1874 all' affetto della vedova | Giuseppina Sozzi | e de' figli | Ettore ed Adelina Bassani | che la cara memoria | onorano in lagrime | Pregate pace.

I coniugi Abbati Le Brun | addolorati per la perdita | del nipote Abbati Luigi | di Alessandro | giovinetto amabile e studioso | ricordano qui dove riposano | i fratelli suoi | che dopo lunga e dolorosa | malattia morì il dì 9 luglio | 1879 | Eterna pace.

Alla memoria | di Giuseppina Sozzi ved. Abbati morta in Firenze il 7 dicembre 1889 | nell' età di anni sessantacinque | i figli Ettore ed Adele | il genero Emilio Bassani | la nuora Enrichetta Pelati | cui lenisce il dolore della sua perdita | solo il pensiero la speranza | di poter crescere i teneri nepoti | Alberto Emma Cloe Ballilla | nelle orme del giusto e dell' onesto | dalla cara defunta tracciate.

Nel cimitero di Colorno

Buona gentile | abbia l' eterno premio della virtù | Teresa degli Ugolotti | vedova dell' avvocato Ferdinando Levacher | e di Emanuele Rameling | vissuta 73 A. 11 M. fino al 7 febbraio 1850.

La seguente epigrafe era stata compilata per collocarla nella Chiesa Parrocchiale di Colorno:

Alla suocera carissima | Teresa Caterina Brevet Maison Neuve [160] | consorte ottima affettuosa | del cavaliere Francesco Guglielmo Levacher | medico professore glorioso | riposerai | riunita in perpetuo | in questa pietosa terra | Teresa degli Ugolotti | vedova di Ferdinando Levacher avvocato | e di Emanuele Rameling | dignitosa d' animo e di volto | amabile a tutti per sincera virtù | dal figlio unico dei primi affetti Giovanni | e dal nipote unico Guglielmo desideratissima | morta d' A. 73 M. 11 - Ai 7 febbraio 1850.

---

160 — Un ritratto di Teresa Caterina Brevet Maison Neuve, moglie di Francesco Guglielmo Levacher, trovasi in casa del Cav. ing. Claudio Musi in Parma. (L' ing. Musi discende da Teresa Levacher m. Borelli figlia della detta Caterina Brevet - Maison Neuve, v. p. 59).

Noticina sulla famiglia del **Moreau de Saint-Méry** (pag. 53).

Il Moreau aveva due figli: Louis, m. celibe a Parigi e Amenaide, m. conte Pompeo Dall' Asta.

Figli di questi ultimi: Eduardo, consigliere di Stato, governatore della Provincia di Parma (m. senza discendenza), e Celestina m. Senatore cav. Pietro Monza, presidente del Tribunale di Appello.

I coniugi contessa Celestina Dall' Asta e Sen. Pietro Monza ebbero due figlie: Amenaide e Clelia-Adele.

Noticina sullo scultore **Guyard** del quale venne riferita una lettera a pagina 48.

Lorenzo Guyard nacque a Chaumont nel 1723 e mostrando molta attitudine allo studio delle arti graziose trovò per sua buona ventura due illustri mecenati nell' immortale Voltaire e in Madame di Châtelet. Avendo conseguito il gran premio della scultura, Guyard fissò la sua dimora in Italia dove il duca di Parma acquistò dall'A. il gruppo di *Enea ed Anchise* e gli fece invito di fermarsi ai snoi servizi mostrandosi generoso verso l' artista francese non solo per cose d' arte, ma se ne valse presso la Corte di Roma per trattare affari di rilevanza.

Morì il Guyard (1788) a Carrara dove aveva stabilito uno studio di scoltura.

Tenne tuttavia nella scultura molto della scuola del suo primo maestro Pujet. Parigi ha del Guyard il modello del Mausoleo della Principessa di Gotha ed all' Accademia di Parma vi è un Cupido in marmo di Carrara al naturale. (Le Comte Jules-Parme sous M. L. 1845, I, 220, II, 274).

Nel 1775 trovavasi a Parigi raccomandato al Duca de la Rochefoucauld. (Dai documenti e memorie di Belle Arti Parmigiane 1751-1800, Raccolta dello Scarabelli Zunti nel R. Museo di Parma).

Rettifiche e **aggiunte** sulla discendenza di **Giuseppina Levacher maritata Mazzani** [161].

Al n. 3 di pagina 98 deve leggersi: Dottor Luigi Viola notaio a Busseto m. Clelia Bavagnoli di Fiorenzuola; Dottor Pietro Viola, dottore in chimica farmacista a Busseto m. Bice Viola, sua cugina.

Alla lettera c) della riga 33 e seguenti nella stessa pagina 98, deve aggiungersi che il cav. prof. Carlo Raimondi è morto nel 1883 e fu fino a quell' epoca direttore della Scuola di incisione di Parma (successore del Toschi).

Sull' antica famiglia Raimondi leggasi il seguente documento:

« Nel Nome Santissimo di Dio, questo giorno 10 del mese di agosto, milleottocentoquattordici 1814.

« Regnando S. A. R. Francesco IV Duca di Modena Reggio Mirandola etc.

«Fra le altre cose contenute nell' albero genealogico dell' Ill.mo Sig. Cav. Capitano Luca del fu Cav. Francesco Raimondi di Reggio, leggesi in calce del medesimo quanto segue:

---

161 — un ritratto ad olio, di scuola francese, ben conservato, rappresentante la Giuseppina Levachèr, (figlia di Francesco Guglielmo) morta giovanissima dopo pochi anni di matrimonio, (v. pag. 97) trovasi presso il di lei discendente Sig. Francesco Raimondi.

Omissis

« Raimundorum sive Arimundorum familiam antiquam esse et descendentem ab Alsatia in Galliis a strenuo exercitus duce, testantur Joannes Scellinus et Enricus Barcellius in sua Bibliotheca; quod etiam legitur in libro memorabilium Italiae cum autem anno 774 Carolus Magnus expeditionem in Italia contra barbaros suscepisset, et ab eorum jugo provinciam liberasset, multas nobiles familias ex illis quas secum duxerat in diversis mediolanensis regionis urbibus reliquit, et precipue in civitate Comi ubi sedem tunc fixerunt (uti asserunt praedicti auctores) Nobiles de Odescalchis, de Visdominis, de Bosiis, de Cigalinis, de Pirris, de Fabiis et complurimis aliis etiam Raimundi, qui propagare feliciter ibi coeperunt et ex illis viri magni nominis prodierunt, inter quos Anselmus Raimundus, prae urbis Episcopus ut refert Crescentius de nobilibus Italiae familiis; Donatus Raimundus partis Rusconae anno 1404. Dux universus et propugnator fuit; Raphael Raimundus, ejusdem urbis praecipuus et celeberrimus juris-peritus a Galeatio Vicecomite Mediolani duce terris Olgiati, Lucini et Dreti comensis Dioecesis donatus, nec non peculiari jure imperii insignitus cum facultate eligendi praetorem anno 1406 et sub eodem Duce in urbe Papiae, et in alma Patavii Universitate Imperialium legum publicus Interpres, ut in cronicis Francisci Ballarini de Civitate Comi habetur. Non dissimili splendore floruerunt Raimundi in civitate Cremonae, et Venetiis unde exierunt Simon Raimundus, alias Arimundi, Praeses Generalis Belli in Valentiae obsessione, et Thomas Venetiarum Episcopus anno 1274 fuit, ut narrat citatus Crescentius. Ab ista denique propagine originem traxit domus Raimundorum, Regii Lepidi in Emilia, ut de hac prosperitate inter coetera splendidam fidem faciunt eadem gentilitia insignia tribus Liliis, et repagulis referta quae aeque demonstrant insigne Raimundorum Comi et Regii; et ut clarius patet ex probationibus nobilitatis in eadem urbe Regii editis anno 1591 ab Antonio de Raimundis militari ordine Sancti Stephani condecorato ex hac Regiensi familia proedierunt viri quorum nomine leguntur in arbore super expresso et solide firmato ex autenticis scripturis apud ante genitos ejusdem domus existentibus.

« Concorda il presente estratto col suo originale esibitomi dell' Ill.mo Cav. Capitano Luca Raimondi e dal quale è stato estratto parola per parola.

« Luigi del fu Prospero Viani avvocato pubblico notaro residente in Reggio, come da patente di questo Signor podestà, 7 maggio 1814, n. 86, certifico quanto sopra e per maggiore validità ho apposto al presente il solito segno del mio tabellionato ».

Albero genealogico della famiglia Arimondi oggi Raimondi d' Alzazia in Francia, trasportata in Italia in circostanza che Carlo Magno liberò la stessa dall' invasione dei Barbari nel 774 e portata in Reggio da Anselmo nel 1109 proveniente da Como luogo ove la d.a famiglia ebbe il suo primo domicilio:

1. Anselmo Raimondi dalla città di Como trasferitosi in Reggio nell'anno 1109 il primo di questa genealogia. 2. Raffaello. 3. Donato il primo nato in Reggio di questa illustre famiglia. Senatore in detta Città nell' anno 1161. 4. Raffaello. 5. Antonio. 6. Anselmo. 7. Antonio fu Senatore in Reggio nell'anno 1200. 8. Papinio. 9. Donato fu Senatore in Reggio nell'anno 1254. 10. Anselmo. 11. Bartolomeo. 12. Sigilfredo fu Senatore nell' anno 1295 in Reggio. 13. An-

tonio. 14. Donato. 15. Antonio che si trasferì in Bologna. 16. Bartolomeo senatore a Reggio nel 1330. 17. Antonio. 18. Leonardo. 19. Gio. Batta. 20. Nicolò. 21. Gio. Batta nel 1366 alla presenza ed in concorso di molta nobiltà gli fu da Carlo IV Imperatore accordato di porre nello stemma proprio una zucca con tre verdi foglie su di una sbarra argento. 22. Donato. 23. Donato. 24. Antonio. 25. Bartolomeo nel 1392 fu Vescovo in Bologna. 26. Bartolomeo nel 1395 fu senatore in Reggio. 27. Bartolomeo. 28. Antonio. 29. Bartolomeo. 30. Sigifredo Abate dei benedettini. 31. Cristoforo. 32. Carlo fu senatore nel 1411. 33. Antonio. 34. Giovanni dottor di leggi. 35. Antonio fu senatore in Reggio, poi nobile di camera del serenissimo Borso duca di Ferrara, poi cittadino ferrarese e nobile. Nell' anno 1463, ebbe il privilegio dell' esenzione di tutti i dazi e gabelle in perpetuo. Fu marito ad Isabella Mainensi nobile di Ferrara e fondò il benefizio ad Nives nel 1470. 36. Antonio. 37. Bartolomeo Senatore. 38. Sigifredo. 39. Leonardo. 40. Luca dottore in ambe le leggi canonico della Cattedrale in Reggio, Vicario Generale in detta Città nell' anno 1488. 41. Prospero marito a Costanza Tassoni nobile modenese. 42. Cristoforo. 43. Antonio. 44. Romano. 45. Carlo fu senatore nel 1478. 46. Cosmo. 47. Alessandro giureconsulto il quale dopo sostenuta la pretura di Modena, e prefettura di Carpi dopo la Dizione Veneta e dopo terminate e giudicate le liti di Venezia nell' anno 1485 fu fatto Commissario. 48. Borgio. 49. Antonio fu senatore nel 1524 e marito a Giulia Forni nobile modenese. 50. Vincenzo. 51. Lodovico. 52. Sigismondo. 53. Francesco. 54. Bartolomeo. 55. Antonio Maria fu prefetto militare nella repubblica veneta e capitano chiarissimo. 56. Giulio. 57. Alfonso fu prefetto militare nella Serenissima Repubblica di Venezia. 58. Leonardo domiciliato in Rovigo e fu prefetto militare al servizio della Serenissima Repubblica di Venezia. 59. Prospero. 60. Luca fu senatore nel 1540. Giureconsulto e Governatore di Lugo e di Carpi marito a Margherita Malaguzzi. 61. Alfonso. 62. Cristoforo. 63. Francesco Maria. 64. Paolo. 65. Lodovico. 66. Raimondo. 67. Alessandro. 68. Muzio fu Cav.re di S. Marco nel 1571. 69. Pompeo Cesare nell' anno 1530. 70. Pompilio. 71. Flamminio. 72. Ercole figlio naturale. 73. Girolamo. 74. Francesco. 75. Obizzo. 76. Calcagnino. 77. Antonio. 78. Giacomo. 79. Luca conte e cavaliere. 80. Francesco cavaliere e conte. 81. Prospero cavaliere e conte. 82. Lodovico. 83. Alfonso. 84 Flamminio. 85. Raimondo. 86. Leonardo. 87. Muzio. 88. Ercole. 89. Giovanni cavaliere e conte, marito a Gliceria Scajoli. 90. Obizzo. 91. Giuseppe. 92. Calcagnino. 93. Luca cavaliere e conte. 94. Gio. Batta cavaliere e conte. 95. Pompilio cav. dell' ordine Cost.o e di S. Michele di Francia, Conte. 96. Flamminio. 97. Francesco cav.e e conte. 98. Antonio Maria. 99. Pietro cavaliere e conte. 100. Giovanni cavaliere e conte. 101. Pietro Antonio cavaliere e conte, marito a Laura Denaglia, fu senatore nel 1700. 102. Giacomo cavaliere e conte. 103. Luca cavaliere e conte. 104. Giovanni giureconsulto cav.e e conte. 105. Luca Flamminio cavaliere e conte, marito a Teresa Castelli, cav. Costantiniano. 106. Francesco cav.e e conte. 107. Antonio cavaliere e conte. 108. Pompilio cavaliere e conte dell'ordine costantiniano, di S. Michele di Francia. 109. Luca cavaliere e conte. 110. Antonio cavaliere e conte. 111. Francesco cav. e conte. 112. Carlo cavaliere e conte. 113. Pompilio cavaliere e conte morto infante. 114. Eduardo di Carlo cav. e conte. 115. Antonio di Carlo cav. e conte.

INDICE











